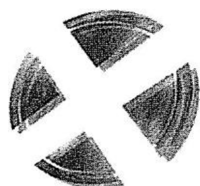
La vie chrétienne *normale*



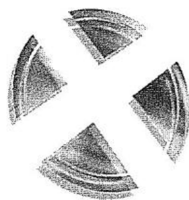
Watchfllan Nee

f!t

EDITIONS

19 rue Georges Bidault, Bât. F - Croissy Beaubourg 77435

MARNE LA VALLÉE CEDEX 2 - FRANCE

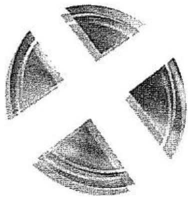


PRÉfACE

L'auteur de ce livre, Monsieur Nee To-Sheng (WatchmanNee), est originaire de Foochow, dans la province de Fukien en Chine méridionale. Pendant qu'il faisait ses études à l'université, en 1920, il rencontra le Seigneur Jésus-Christ comme son Sauveur et son Seigneur, et Lui consacra sa vie. A partir de ce moment, il a conti- nué à Le servir, soit dans l'évangélisation, soit dans l'enseignement de la Bible ou la responsabilité de l'œuvre de Dieu dans son propre pays.

Ce livre, qui regroupe plusieurs messages donnés indépendam- ment, a été soigneusement préparé d'après des notes manuscrites, prises lors du ministère parlé de M. Nee. Il a été initialement publié à Bombay, Indes, en 1957, et a été immédiatement perçu comme un message de Dieu pour ceux qui l'ont lu. Il expose clairement le che- min de la délivrance du péché par Jésus-Christ, et montre com- ment, sous la discipline de son Saint-Esprit, Dieu prépare ses enfants à un témoignage et un service efficaces.

Paris, 1961. Angus L. KINNEAR.



Ch
api
tre
Un

LE SANG DE CHRIST

Qu'est-ce que la vie chrétienne normale? Il est bon, pour commencer, de réfléchir à cette question. L'objet de ces études est de nous montrer qu'elle est quelque chose de bien différent de la vie du chrétien en général. En vérité, une méditation de la Parole écrite de Dieu - du Sermon sur la Montagne par exemple - devrait nous amener à nous demander si, en réalité, une telle vie a jamais été vécue sur la terre, *si* ce *n'est par le Fils* de *Dieu Lui-même.* Dans ces derniers mots, nous avons précisément la réponse à cette question.

L'apôtre Paul nous donne sa propre définition de la vie chrétienne dans Galates 2.20 : «Ce *n'est plus moi ... c'est Christ* ». Or, il n'exprime pas ici quelque chose de spécial, de particulier - un niveau très élevé du christianisme. Non, il présente, nous le croyons, la pensée de Dieu pour-un chrétien; pensée que nous pou- vons résumer par ces mots: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit sa vie en moi. »

Dieu nous révèle clairement dans sa Parole qu'Il n'a qu'une seule réponse pour chacun des problèmes de l'homme : son Fils, Jésus-Christ. Dans toutes ses relations avec nous, Il agit pour nous mettre de côté afin que Christ prenne notre place. Le Fils de Dieu est mort à notre place, pour notre pardon : Il vit à notre

place, pour notre délivrance. Nous pouvons ainsi parler de deux substitutions: un Substitut sur la croix qui nous assure le par- don, un Substitut en nous qui nous assure la victoire. Nous serons toujours aidés, et nous serons gardés de beaucoup de confusion, si nous nous souvenons toujours du fait que Dieu répondra à toutes nos questions d'une seule manière: par une révélation de plus en plus profonde de son Fils.

Notre double problème: les péchés et le péché

Le point de départ de notre étude de la vie chrétienne normale sera le grand exposé qui nous en est présenté dans les huit premiers chapitres de l'épître aux Romains, et nous traiterons notre sujet au point de vue pratique. Il sera tout d'abord utile de faire ressortir la division naturelle en deux parties de cette section des Romains, et de relever certaines différences frappantes dans le sujet traité dans chacune de ces parties.

Les huit premiers chapitres des Romains constituent par eux-mêmes un tout. Les quatre premiers chapitres, avec les versets 1 à 11 du chapitre cinquième, forment la première partie de cet ensemble; et les trois autres chapitres et demi, de 5.12 à 8.39, en forment la seconde. Une lecture attentive nous montrera que le sujet traité dans ces deux parties n'est pas identique. Ainsi, dans l'exposé suivi de la première partie, nous remarquons l'emploi prépondérant du mot « péchés » au pluriel. Par contre, dans la seconde partie, il n'en est plus ainsi car, tandis que le mot « péchés » paraît une seule fois, le mot au singulier « péché » prédomine et constitue le sujet traité. Pourquoi cela ?

C'est que, dans la première partie, il est question des péchés que j'ai commis devant Dieu, péchés nombreux et qui peuvent être énu- mérés, tandis que dans la seconde partie, il est question du péché, un principe agissant en moi. Quel que soit le nombre de péchés com- mis, c'est toujours le même principe du péché qui me pousse à les commettre. J'ai besoin de pardon pour mes péchés, mais j'ai besoin aussi d'être délivré de la puissance du péché. Le pardon concerne ma conscience, la délivrance concerne ma vie. Je puis recevoir le pardon pour tous mes péchés et cependant, à cause de la nature du péché qui est en moi, ne pas avoir une paix durable dans mon esprit.

Lorsque la lumière de Dieu pénètre pour la première fois dans mon cœur, je crie à Lui pour avoir le pardon, car je réalise que, devant Dieu, j'ai commis des péchés; mais après avoir reçu le pardon de mes péchés, je fais une nouvelle découverte, celle du péché; et je me rends compte, non seulement que j'ai commis des péchés devant Dieu, mais que le mal habite en moi. Je découvre ma nature de pécheur. Il y a dans mon être intérieur une inclination au péché, une force en moi qui me pousse à pécher. Lorsque cette puis- sance se manifeste, je commets des péchés.

Je puis chercher et recevoir le pardon, mais je pécherai encore.
Ma vie se perpétue ainsi dans un cercle vicieux: je pèche, je suis pardonné, mais je pèche de nouveau. Je jouis de la réalité bénie du pardon de Dieu, mais il me faut quelque chose de plus: il me faut la délivrance. J'ai besoin de pardon pour ce que j'ai fait, mais j'ai besoin aussi d'être délivré de ce que je suis.

le double remède de Dieu: le sang et la croix

Les huit premiers chapitres de l'épître aux Romains nous présentent donc deux aspects du salut: premièrement, le pardon de nos péchés, et deuxièmement, notre délivrance du péché. Mais tout en tenant compte de ce fait, il nous faut considérer maintenant une autre différence.

Dans la première partie de ces chapitres 1 à 8 des Romains, il est fait mention, à deux reprises, du Sang du Seigneur Jésus, au chapitre 3.25 et au chapitre 5.9. Dans la seconde partie, une idée nouvelle est introduite au chapitre 6.6, où il est dit que nous avons été «crucifiés» avec Christ. Le sujet traité dans la première section se concentre sur cet aspect de l'œuvre du Seigneur Jésus, représenté par « le sang » versé pour notre justification pour «la rémission des péchés ». Cette terminologie n'est cependant plus employée dans la seconde section, où le sujet traité se concentrera maintenant sur l'aspect de son œuvre représenté par «la croix », c'est-à-dire par notre union avec Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Cette distinction a une grande valeur. Nous verrons que le sang est lié à ce que nous avons fait, tandis que la croix touche à ce que nous sommes. Le sang efface nos péchés, tandis que la croix frappe à la racine même de notre nature de péché. Ce

dernier aspect fera le sujet de nos méditations dans les chapitres suivants.

le problème de nos péchés

Nous commençons donc par considérer le sang précieux du Seigneur Jésus-Christ et sa valeur pour nous, puisqu'Il efface nos péchés et nous justifie aux yeux de Dieu.

Cet aspect nous est présenté dans les passages suivants:

> Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. (Romains 3.23) Dieu a fait éclater son amour envers nous en ce que, quand nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. Combien plus, étant maintenant justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. (Romains 5.8-9)
>
> Justifiés gratuitement par sa grâce, au moyen de la rédemption accomplie en Jésus-Christ, que Dieu a établi comme victime expiatoire par la foi en son sang. Il a ainsi manifesté sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience ; Il a, dis-je, manifesté sa justice dans le temps présent, faisant voir qu'il est juste et qu'il justifie celui qui croit en Jésus. (Romains 3.24-26)

Nous aurons l'occasion, plus loin au cours de notre étude, de nous arrêter sur la nature véritable de la chute et le chemin du rétablissement. Ici, nous rappellerons simplement que, lorsque le péché parut, il s'exprima par un acte de désobéissance envers Dieu. « *Par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été rendus Pécheurs* » (Romains 5.19). Il faut nous souvenir maintenant que, partout où il y a désobéissance, suit immédiatement un senti- ment de culpabilité.

Le péché se manifeste donc comme une désobéissance et il crée avant tout, entre Dieu et l'homme, une séparation qui éloignera l'homme de Dieu. Dieu ne peut plus avoir de communion avec lui, car il y a maintenant un obstacle, auquel les Écritures donnent le nom de « péché ». Aussi est-ce premièrement Dieu qui déclare: « *Tous ... sont sous l'emPire du péché.* » (Romains 3.9). Ensuite, ce péché dans l'homme, qui constitue désormais une barrière à sa communion avec Dieu, fait naître en lui un sentiment de culpabilité, d'éloignement de Dieu. Alors, sa conscience se réveillant, c'est l'homme lui-même qui s'écrie: « *J'ai Péché* »(Luc 15.18). Mais ce

n'est pas tout, car le péché donne aussi à Satan une base d'accusation devant Dieu, tandis que notre sentiment de culpabi- lité lui offre un terrain d'accusation dans nos cœurs; de sorte que, en troisième lieu, c'est « *l'accusateur* de *nos frères*» (Apocalypse 12.10) qui déclare maintenant: « *Tu as Péché!* »

Ainsi, pour nous racheter et nous ramener dans le dessein de Dieu, le Seigneur Jésus avait à résoudre ces trois problèmes, du péché, de la culpabilité, et de l'accusation de Satan contre nous. Il fal- lait tout d'abord que nos péchés soient enlevés; cela fut accompli par le précieux sang de Christ. Il fallait ensuite que notre culpabilité soit effacée et que notre conscience coupable trouve la paix, par la révéla- tion dans nos cœurs de la valeur de ce sang. Il fallait enfin faire face aux attaques de l'ennemi et répondre à ses accusations. Il nous est montré dans les Écritures que le sang de Christ agit efficacement dans ces trois directions : Dieu, l'homme et Satan.

Si nous voulons avancer, il nous est absolument nécessaire de nous approprier les vertus de ce sang. C'est une condition essen- tielle. Ilnous faut avoir une connaissance fondamentale du fait que le Seigneur Jésus est mort sur la croix comme notre Substitut, et une compréhension claire de l'efficacité de son sang pour effacer nos péchés ; sinon, nous ne saurions prétendre être entrés dans le chemin de la foi. Considérons donc plus intimement ces trois aspects de l'efficacité du sang.

le sang est avant tout pour Dieu

Le sang est versé pour l'expiation et il est lié à notre position devant Dieu. Nous avons besoin de pardon pour les péchés que nous avons commis, afin de ne pas tomber sous le jugement; ces péchés sont par- donnés, non parce que Dieu ferme les yeux sur le mal que nous avons fait, mais parce qu'Il voit le sang. Le sang n'est donc pas avant tout pour nous, mais pour Dieu. Si je veux connaître la valeur du sang pour moi, il faut que j'accepte tout ce qu'il signifie pour Dieu; et si je ne connais pas la valeur qu'a le sang pour Dieu, je ne connaîtrai jamais la valeur qu'il a pour moi. C'est seulement lorsque le Saint-Esprit m'a révélé le prix que Dieu attache au sang de Christ que j'entre moi-même au bénéfice de sa vertu, et que je découvre sa valeur pré- cieuse pour moi. Mais le premier aspect du sang est pour Dieu. Dans

l'Ancien et le Nouveau Testament, le mot « sang », qui est lié à l'idée d'expiation, est employé plus d'une centaine de fois, je pense, et il est toujours présenté comme étant pour Dieu.

Il y a, dans le calendrier de l'Ancien Testament, un jour qui est en relation étroite avec la question de nos péchés: c'est le jour des expiations. Rien n'explique cette question des péchés aussi bien que la description de ce jour. Dans le chapitre 16 du Lévitique, nous lisons que, au jour des expiations, le sang était recueilli et apporté dans le lieu très saint pour y être répandu sept fois devant l'Éternel. Il nous faut saisir cela clairement. Ce jour-là, le sacrifice pour les péchés était offert publiquement dans le parvis du tabernacle. Tout était fait ouvertement et pouvait être vu de tous. Mais l'Éternel avait ordonné que personne n'entrât dans le tabernacle même, à l'exception du souverain sacrificateur. Lui seul prenait le sang et, ayant pénétré dans le lieu très saint, il en faisait l'aspersion devant l'Éternel. Pourquoi ? Parce que le souverain sacrificateur était une figure du Seigneur Jésus dans son œuvre rédemptrice :

> Mais Christ est apparu comme grand prêtre des biens à venir; Il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a pas été cons- truit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette créa- tion et, après nous avoir acquis une rédemption éternelle, Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, en offrant non pas le sang des boucs et des veaux, mais son propre sang. (Hébreux 9.11-12)

Le souverain sacrificateur était ainsi celui qui, seul, pouvait accomplir cette œuvre. Nul autre que lui ne pouvait s'approcher et pénétrer dans le sanctuaire. De plus, il n'y entrait que pour accom- plir un seul acte : il présentait à Dieu le sang, comme une offrande qui lui était agréable et en laquelle Il trouvait sa satisfaction. C'était une transaction entre le souverain sacrificateur et Dieu, dans le secret du lieu très saint, loin des regards des hommes qui devaient en bénéficier. L'Éternel demandait cela. Le sang est donc en pre- mier lieu pour Lui.

Cette effusion du sang de l'agneau pascal apparaît déjà aupara- vant, en Egypte, pour le rachat d'Israël:

> Je suis l'Éternel ! Le sang sur les maisons où vous habitez vous servira de signe. Je verrai le sang et je passerai outre, et le fléau destructeur ne vous atteindra pas, lorsque je frapperai le pays d'Egypte.
> (Exode 12.13)

Cela est encore, à mon avis, l'une des meilleures préfigurations de notre rédemption dans l'Ancien Testament. Le sang était mis sur le linteau et les montants des portes, à l'extérieur, tandis que la viande, la chair de l'agneau, était mangée à l'intérieur des maisons. Dieu avait dit: « Je *verrai le sang et]« passerai outre»*. Nous avons là une autre illustration du fait que le sang ne devait pas être présenté à l'homme, mais à Dieu, car le sang était mis sur le linteau et les montants de la porte; ceux qui célébraient la fête à l'intérieur de la maison ne pouvaient donc pas le voir.

Dieu
est satisfait

La sainteté de Dieu, la justice de Dieu, demandent qu'une vie sans péché soit donnée pour l'homme. La vie est dans le sang, et ce sang doit être versé pour moi, à cause de mes péchés. C'est Dieu qui le demande. Dieu est Celui qui demande que le sang soit offert, pour satisfaire sa justice; c'est Lui-même qui le déclare: « *Quand* je *verrai le sang,* je *passerai outre* »; Le sang de Christ satisfait pleinement Dieu.

J'aimerais adresser ici un mot à mes plus jeunes frères dans le Seigneur, car c'est à ce point que nous rencontrons souvent des difficultés. Lorsque nous étions des non-croyants, nous n'étions peut-être jamais troublés par notre conscience, jusqu'au moment où la Parole de Dieu a commencé à nous réveiller. Notre cons- cience était morte, et Dieu ne peut certainement rien faire pour ceux dont la conscience est morte. Mais plus tard, lorsque nous avons cru, notre conscience réveillée est devenue extrêmement sensible, et cela a pu constituer un réel problème pour nous. Le sentiment du péché et de la culpabilité a pu devenir si grand, si terrible, qu'il est allé jusqu'à nous paralyser, en nous faisant perdre de vue la véritable efficacité du sang. Il nous semble alors que nos péchés sont si réels - et un péché particulier peut si souvent nous tourmenter - que nous pouvons en arriver à croire que nos péchés sont trop grands pour le sang de Christ.

Or, toutes nos difficultés proviennent de ce que nous cherchons à éprouver un sentiment ; nous essayons de réssentir la valeur du sang, et de saisir par nous-mêmes ce qu'il signifie pour nous. Cela n'est pas juste. C'est d'abord Dieu qui doit voir le sang. Nous devons

ensuite accepter la valeur que Dieu lui donne. C'est alors que nous comprendrons la valeur qu'il a pour nous. Si, par contre, nous essayons de l'apprécier par nos sentiments, nous n'arriverons à rien; nous resterons dans les ténèbres. C'est une question de foi en la Parole de Dieu. Nous devons croire que le sang est précieux pour Dieu, parce qu'Il dit qu'il l'est :

> Ce n'est point par des choses périssables, comme l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vos pères vous avaient transmise, mais par le sang précieux de Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache, déjà prédestiné avant la créatioh du monde et manifesté à la fin des temps à cause de vous. (1 Pierre 1.18-19)

Si Dieu peut accepter le sang en rançon pour nos péchés et comme prix de notre rédemption, nous pouvons être assurés que la dette a été payée. Si Dieu est satisfait par le sang, c'est donc que le sang est accepté. Notre appréciation du sang ne peut que répondre à celle de Dieu - ni plus ni moins. Elle ne peut certainement pas être plus grande mais elle ne doit pas l'être moins. Souvenons-nous que Dieu est saint, et qu'Il est juste, et qu'un Dieu juste et saint a le droit de déclarer que le sang est acceptable à Ses yeux, et qu'il Le satis- fait pleinement.

le sang et l'accès du croyant auprès de Dieu

Le sang a satisfait Dieu; il doit nous satisfaire aussi. Il a donc une seconde valeur, qui est pour l'homme, en ce sens que le sang purifie notre conscience. Il nous faut avoir « *le cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience*» (Hébreux 10.22).

Cela est très important. Considérons attentivement ce qui est écrit. L'auteur ne nous dit pas seulement que le sang du Seigneur Jésus purifie nos cœurs; il ne s'arrête pas là dans sa déclaration. C'est une erreur que de lier le cœur au sang de cette manière. Lorsque nous prions: « Seigneur, purifie mon cœur du péché, par ton sang », nous prouvons que nous ne comprenons pas la sphère dans laquelle opère le sang. Le cœur, dit Dieu, est « *incurablement mauvais*» (jérémie 17.9). Dieu doit donc faire quelque chose de plus fondamental que de le purifier: Il doit nous donner un cœur nouveau.

Nous ne pensons pas à laver et à repasser un vêtement que nous

allons jeter. Comme nous le verrons un peu plus loin, la «chair» est trop corrompue pour être purifiée; elle doit être crucifiée. L'œuvre de Dieu en nous doit être quelque chose de complètement nouveau. « Je *vous donnerai un cœur nouveau et* le *mettrai* en *vous un esprit nouveau»* (Ezéchie136.26).

Non, je ne trouve aucun passage qui déclare que le sang purifie nos cœurs. Son œuvre n'est pas subjective de cette manière, mais entièrement objective, devant Dieu. Il est vrai que l'œuvre de puri- fication du sang, selon Hébreux 10, touche à nos cœurs, mais c'est en relation avec la conscience. *« Ayant nos cœurs purifiés d'une mauvaise conscience* ». Que signifie cette expérience ?

Elle signifie qu'un obstacle, intervenu entre moi et Dieu, créait en moi une mauvaise conscience toutes les fois que je cherchais à m'approcher de Lui. Elle me rappelait constamment la barrière qui s'était dressée entre moi et Lui. Mais maintenant, l'action du sang précieux a effectué une chose nouvelle qui a enlevé cette bar- rière, et Dieu m'a fait connaître ce fait par sa parole. Lorsque je l'ai cru et accepté, ma conscience a été aussitôt purifiée, et mon senti- ment de culpabilité a disparu; je n'ai plus de mauvaise conscience devant Dieu.

Nous tous, et chacun individuellement, nous savons combien il est précieux d'avoir dans notre relation avec Dieu, une conscience libérée du poids du péché. Oui, un cœur rempli de foi et une cons- cience affranchie de toute accusation sont deux choses essentielles pour nous, et l'une accompagne l'autre. Dès que nous perdons la paix de notre conscience, notre foi fait naufrage, et nous trouvons immédiatement qu'il ne nous est pas possible de nous approcher de Dieu. C'est pourquoi, pour continuer notre marche avec Dieu, il nous faut connaître la valeur toujours actuelle du sang. Dieu tient des comptes très exacts, et c'est par le sang que nous pou- vons, chaque jour, à chaque heure et à chaque minute, nous appro- cher de Lui. Il ne perd jamais son efficacité; Il est notre base d'accès au trône de la grâce, si nous nous en saisissons par la foi. Lorsque nous entrons dans le lieu très-saint, sur quelle base autre que celle du sang oserions-nous nous appuyer ?

Mais il faut que je me pose cette question: est-ce réellement en comptant sur le sang que j'entre en la présence de Dieu, ou bien

est-ce que je m'appuie sur autre chose? Qu'est-ce que j'entends en disant: « par le sang» ? Je veux dire simplement que je reconnais mes péchés, que je sais avoir besoin de purification et d'expiation, et que je m'approche de Dieu sur la base de l'œuvre parfaite accomplie par le Seigneur Jésus. Je m'approche de Dieu en m'appuyant sur ses mérites seuls, et jamais sur la base de mes propres mérites : jamais, par exemple, en me fondant sur le fait d'avoir été particuliè- rement aimable ou patient durant la journée, ou d'avoir fait quelque chose pour le Seigneur ce matin. Je m'approche toujours de Dieu grâce au sang de Christ.

Lorsque nous voulons nous approcher de Dieu, la tentation pour beaucoup d'entre nous est de penser que, puisque Dieu a agi en nous, puisqu'Il nous a fait connaître quelque chose de plus de Lui-même et nous a ouvert les yeux sur les leçons plus profondes de la croix, Il a mis ainsi devant nous un but plus élevé qu'il nous faut certainement atteindre pour avoir une conscience claire devant Lui. Non ! Une bonne conscience n'est jamais basée sur une vic- toire que nous aurions remportée; elle ne peut être fondée que sur l'œuvre du Seigneur Jésus, qui a versé son sang.

Je puis me tromper, mais j'ai l'impression très nette que, certains d'entre nous, ont peut-être des sentiments comme ceux-ci : « Aujourd'hui j'ai été un peu plus consacré; aujourd'hui, j'ai agi un peu mieux ; ce matin, j'ai lu la Parole de Dieu de manière plus recueillie, de sorte que, aujourd'hui, je puis mieux prier !» Ou encore: «Aujourd'hui, j'ai eu certaines difficultés avec ma famille; j'ai commencé la journée en étant de mauvaise humeur et maus- sade; je ne me sens pas très à l'aise maintenant; il semble que quelque chose ne marche pas; je ne puis donc pas m'approcher de Dieu. »

Quelle est la base sur laquelle vous vous approchez de Dieu ? Est-ce que vous venez à Lui sur le fondement incertain de vos senti- ments, du sentiment d'avoir pu faire aujourd'hui quelque chose pour Dieu ? Ou bien vous appuyez-vous sur un fondement beau- coup plus sûr, c'est-à-dire sur le fait que le sang a été versé et que, voyant ce sang, Dieu est satisfait ?

Naturellement, s'il était possible de concevoir que la vertu du sang puisse être changée, la base sur laquelle nous nous appro-

chons de Dieu serait moins digne de confiance. Mais la vertu du sang n'a jamais changé, 'et elle ne changera jamais. Nous pouvons donc toujours nous approcher de Dieu avec hardiesse. Nous avons cette assurance à cause du sang, et jamais en raison de nos mérites personnels. Quelle que soit la mesure de vos méri- tes, aujourd'hui, ou hier, ou avant-hier, dès que vous vous appro- chez consciemment du lieu très saint, il faut immédiatement vous appuyer sur le fondement sûr et unique du sang versé. Que vous ayez eu une journée bonne ou une journée mauvaise, que vous ayez péché consciemment ou non, le fondement sur lequel vous vous approchez du Seigneur reste le même : le sang de Christ. C'est la base sur laquelle nous pouvons entrer en sa présence ; il n'yen a point d'autre.

Comme dans beaucoup d'autres étapes de notre expérience chrétienne, cette question de notre accès auprès de Dieu comporte deux phases : une phase initiale et une phase progressive. La pre- mière nous est présentée dans Éphésiens 2, et la seconde dans Hébreux 10.

Au début, notre position devant Dieu est assurée par le sang, car nous avons « *été rapprochés par le sang* de *Christ*» (Éphésiens 2.13). Par la suite, le fondement de notre accès continuel auprès de Dieu demeure encore le sang; car l'apôtre nous exhorte ainsi: « *Puisque nous avons un libre accès dans le lieu très saint, grâce au sang* de *Jésus ... approchons-nous*» (Hébreux 10.19-22). Pour commencer, j'ai été rapproché par le sang, et pour continuer dans cette nouvelle rela- tion, j'ai toujours recours au sang. Ce n'est pas que j'aie été sauvé sur une certaine base, et que je maintienne ensuite ma communion avec Dieu sur une autre base. Vous direz : « Cela est très simple; c'est l'ABC de l'évangile », Oui, mais le malheur pour beau- coup d'entre nous, c'est que nous nous sommes éloignés de cet ABC. Nous avons pensé avoir fait des progrès et pouvoir par consé- quent nous en dispenser ; mais nous ne pourrons jamais le faire. Non, je me suis approché de Dieu la toute première fois par le moyen du sang et chaque fois que je me présente devant Lui, il en est de même. Jusqu'à la fin, ce sera toujours et uniquement sur la base du sang de Christ.

Cela ne signifie nullement que nous devions vivre une vie insou- ciante ; en effet, nous étudierons un peu plus loin un autre aspect de

la mort de Christ qui nous montrera quelque chose de tout diffé- rent. Mais pour l'instant, appuyons-nous sur le sang, qui a été versé pour nous et qui nous suffit.

Nous pouvons être faibles, mais ce n'est pas en regardant à notre faiblesse que nous deviendrons forts. Ce n'est pas en sentant notre misère et en faisant pénitence que nous serons rendus plus saints. Aucune aide ne peut être trouvée dans ce sens. Ayons donc la hardiesse de nous approcher en nous appuyant sur le sang, et disons: « Seigneur, je ne connais pas pleinement la valeur du sang mais je sais que le sang T'a satisfait; c'est pourquoi le sang me suffit, et il est mon seul recours. Je le vois maintenant: « que j'aie vraiment progressé ou non, que je sois parvenu à quelque chose ou non, je ne pourrai jamais me présenter devant Toi sur une autre base que celle du sang précieux». Alors notre conscience sera réel- lement libre devant Dieu.

Aucune conscience ne sera jamais purifiée en dehors du sang. C'est le sang qui nous donne la hardiesse devant Dieu. « *Plus aucune conscience des péchés»*, quelle déclaration merveilleuse nous avons dans Hébreux 10.2. Nous sommes purifiés de tout péché; nous pou- vons véritablement faire écho aux paroles de Paul: *«Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute point son péché.* » (Romains 4.8).

la victoire sur l'accusateur

Après ce que nous venons de dire, nous pouvons maintenant faire face à l'ennemi, car il y a un autre aspect des vertus du Sang, qui concerne Satan. L'activité stratégique de Satan consiste à accuser les frères. « Il *a été préciPité, l'accusateur* de *nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu»* (Apocalypse 12.10) ; et c'est dans ce rôle que notre Seigneur le tient en échec, par son ministère particulier de Souverain Sacrificateur, « *avec son propre sang»* (Hébreux 9.12).

Comment le sang peut-il donc être efficace contre Satan? C'est qu'il met Dieu du côté de l'homme contre cet adversaire. La Chute a introduit dans l'homme quelque chose qui a donné à Satan une place en lui; alors Dieu a été obligé de se retirer. L'homme est désormais en dehors du jardin - il ne peut voir la gloire de Dieu : « *Tous ont Péché et sont privés* de *la gloire* de *Dieu»* (Romains 3.33) -

parce que, intérieurement, il s'est éloigné de Dieu. En raison de ce qu'a fait l'homme, il y a en lui un obstacle qui, jusqu'à ce qu'il soit enlevé, rend Dieu moralement incapable de le défendre. Mais le sang enlève cette barrière ; il rend l'homme à Dieu, et Dieu à l'homme. L'homme est maintenant sous la protection divine, et parce que Dieu est de son côté, il peut sans crainte faire face à Satan.

Nous nous souvenons de ce verset dans la première épître de Jean, et voici la traduction que je préfère : Le *sang* de *Jésus, son Fils, nous purifie* de *chaque Péché.* (1 Jean 1. 7 Bible Darby)

Ce n'est pas exactement «tout péché» dans le sens général, mais chaque péché, chacun en détail. Que signifie cela? Oh ! c'est une chose merveilleuse ! Dieu est dans la lumière, et si nous marchons dans la lumière, avec Lui, tout est à nu et à découvert dans cette lumière, de sorte que Dieu peut voir tout, et cependant le sang peut nous purifier de chaque péché. Quelle purification! Cela ne signifie pas que je ne me connaisse pas profondément moi-même ou que Dieu n'ait pas une parfaite connaissance de moi. Ce n'est pas non plus que j'essaie de cacher quelque chose, ni que Dieu essaie de ne pas le remarquer. Non, Il est dans la lumière, et je suis, moi aussi, dans la lumière, et c'est là que le sang précieux me purifie de chaque péché. Le sang est suffisant pour cela !

Quelques-uns d'entre nous, accablés par leur propre fai- blesse, nous ont pu parfois être tentés de penser qu'il y a des péchés presque impardonnables. Souvenons-nous alors de cette parole : « Le *sang* de *Jésus-Christ, son Fils, nous purifie* de *chaque Péché* ». Grands péchés, petits péchés, péchés qui peuvent être très noirs et péchés qui semblent n'être pas aussi graves, péchés que je pense pouvoir être pardonnés et péchés qui me paraissent impardonna-
, bles, oui, tous les péchés, conscients ou inconscients, ceux dont je . me souviens et ceux que j'ai oubliés, sont contenus dans ces mots: « *chaque Péché* »; «Le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de chaque péché » - et il peut le faire, parce qu'en premier lieu, il satisfait Dieu.

Puisque Dieu, qui voit tous nos péchés, peut les pardonner à cause du sang, quelle base d'accusation reste-t-il à Satan ? Satan peut nous accuser devant Dieu, mais « *si Dieu est pour nous, qui sera contre*

nous ? » (Romains 8.31). Dieu lui montre le sang de son Fils bien-aimé. C'est la réponse suffisante, contre laquelle Satan n'a aucun recours:

> Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui les justifie. Qui condamnera ? Jésus-Christ est celui qui est mort: bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous. (Romains 8. 33-34)

Nous avons donc ici encore besoin de reconnaître l'efficace absolue du sang précieux:

> Christ est apparu comme grand prêtre ... et après nous avoir acquis une rédemption éternelle, il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, en offrant son propre sang. (Hébreux 9.11-12)

Il a été le Rédempteur une fois pour toutes. Il est Souverain Sacrificateur et Avocat depuis près de deux mille ans. Il se tient là, en présence de Dieu, et « *c'est Lui qui est la victime* de *propitiation pour nos péchés* » (1 Jean 2.1). Remarquons bien les mots de Hébreux 9 .14 : « *Combien plus le sang* de *Christ ...* ». Ces paroles soulignent l'efficacité parfaite de son ministère. Il suffit pour Dieu, entièrement.

Quelle doit donc être notre attitude à l'égard de Satan ? Cette question est importante, car l'ennemi nous accuse, non seulement devant Dieu, mais aussi dans notre propre conscience. « Tu as péché, et tu continues à pécher. Tu es faible, et Dieu ne peut plus rien faire pour toi». C'est l'arme dont il se sert. Alors nous sommes tentés de regarder en nous-mêmes, pour essayer de nous défendre contre lui et chercher, dans nos sentiments ou notre conduite, une raison de croire que Satan a tort. Ou bien nous sommes tentés de reconnaître notre faiblesse, et tombant dans l'autre extrême, de céder au découragement ou au désespoir. L'accusation devient ainsi l'une des armes de Satan les plus fortes et les plus efficaces. Il nous fait voir nos péchés et cherche à nous en accuser devant Dieu ; et, dès que nous acceptons ses accusations, nous nous lais- sons abattre.

Or, la raison pour laquelle nous acceptons si facilement ses accusations, c'est que nous espérons encore avoir quelque justice en nous. Si tel est le cas, la base de notre espérance est mal fondée. Satan a ainsi atteint son but, et nous resterons accablés par notre faiblesse. Mais si nous avons appris à ne mettre aucune confiance

dans la chair, nous ne serons pas étonnés lorsque nous péchons, car la nature même de la chair est péché. Comprenons-nous ce que je veux dire?

C'est parce que nous ne sommes pas encore arrivés à connaître notre vraie nature et à voir combien nous sommes impuissants, que nous avons encore de l'espoir en nous-mêmes, et que nous sommes écrasés dès que Satan vient nous accuser.

Dieu a le pouvoir de régler la question de nos péchés, mais Il ne peut rien faire pour un homme abattu par les accusations de Satan, parce qu'un tel homme ne met pas sa confiance dans le sang de son Fils. Le sang parle en sa faveur, mais lui, il prête l'oreille à Satan. Christ est notre Avocat, alors que nous, les accusés, restons du côté de notre accusateur. Nous n'avons pas reconnu que nous n'avions pas mérité, en nous-mêmes, autre chose que la mort, que, comme nous le verrons bientôt, nous ne sommes dignes que d'être crucifiés. Nous n'avons pas reconnu que Dieu seul peut répondre à l'accusateur et que, par le sang précieux, Il l'a déjà fait.

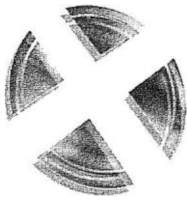
Notre salut consiste à tourner nos regards vers le Seigneur Jésus, et à voir que le sang de l'Agneau a fait face à la situation créée par nos péchés, et l'a résolue. C'est là le sûr fondement sur lequel nous sommes. N'essayons jamais de répondre à Satan par notre bonne conduite, mais toujours par le sang. Oui, nous sommes pécheurs, mais, loué soit Dieu ! le sang nous purifie de chaque péché. Dieu regarde le sang par lequel son Fils a répondu à l'accusation, et Satan n'a plus de base pour nous attaquer. Notre foi dans le précieux sang, et notre refus de quitter cette position, seuls peuvent réduire au silence ses accusations et le mettre en fuite.

> Qui accusera les élus de Dieu? Dieu est celui qui les justifie. Qui condamnera? Jésus-Christ est Celui qui est mort; bien plus, Il est ressu scité, Il est à la droite de Dieu et Il intercède pour nous. (Romains 8.33-34)

Et il en sera ainsi jusqu'à la fin :

> Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoi- gnage ; ils n'ont point aimé leur vie, ils n'ont pas reculé devant la mort. (Apocalypse 12.1 1)

Oh ! quelle libération ce serait pour nous, si nous discernions mieux la valeur qu'a, aux yeux de Dieu, le sang précieux de son Fils bien-aimé!



**Chapi
tre
Deux**

LA CROIX DE CHRIST

Nous avons vu que les huit premiers chapitres de l'épître aux Romains se divisent en deux parties. Il nous est montré, dans la première partie, que le sang agit à l'égard de ce que nous avons fait tandis que, dans la seconde, nous verrons que la croix [1] agit à l'égard

L'auteur emploie les mots « la croix ». ici comme dans toutes ces études, dans un sens particulier. La plupart des lecteurs sont habitués à l'emploi courant de l'expression « la croix », qui exprime, premièrement, l'œuvre rédemptrice complète accomplie historiquement dans la mort, l'ensevelissement, la résurrection et l'ascension du Seigneur Jésus Lui-même : « Ayant paru comme un *simple homme, il s'est abaissé lui-même,* se *rendant obéissant jusqu'à la mort,* même *jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui* a *donné le* nom *qui est au-dessus de tout* nom» (Philippiens 2.8-9) et deuxièmement, dans un sens plus large, l'union des croyants avec Christ en tout ce qu'il a traversé, par la grâce: « *Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême* en sa *mort, afin que,* comme *Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de* même, *nous aussi, nous vivions d'une vie nouvelle»* (Romains 6.4). « *Dieu ... lorsque nous étions morts par nos fautes, nous* a *vivifiés avec Christ - c'est par* grâce *que vous êtes sauvés! - Il nous* a *ressuscités ensemble. il nous* a *fait asseoir ensemble dans les lieux célestes* en *Jésus-Christ»* (Ephésiens 2.5-6). Il est clair que ce terme, l'œuvre « du sang » en relation avec le pardon des péchés (qui a été traité dans le premier chapitre de ce livre) est considéré, au point de vue de Dieu (ainsi que tout ce qui suivra dans ces études) comme une part de l' œuvre entière de la croix.

de ce que nous sommes. Nous avons besoin du sang pour avoir le pardon; nous avons besoin de la croix pour être délivrés.

Nous avons traité brièvement, dans les pages précédentes, le premier aspect de nos besoins, et nous nous arrêterons maintenant sur le second ; mais avant de le faire, nous considérerons encore quelques autres traits importants de cette section qui soulignent la différence entre les sujets traités et les raisonnements suivis dans ces deux parties.

Quelques autres distinctions

Deux aspects de la résurrection sont mentionnés dans les chapi- tres 4 et 6. Dans Romains 4.25, la résurrection du Seigneur Jésus est liée à notre justification: « Jésus, notre Seigneur, a été livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification », L'objet qui est en vue dans ce passage est notre position devant Dieu. Mais dans Romains 6.4, la résurrection nous est montrée comme nous donnant une vie nouvelle en vue d'une marche sainte: « *Afin que, comme Christ est ressuscité* ... de *même, nous aussi, nous marchions en nouveauté* de *vie*». La question qui est abordée ici est celle de notre marche avec Dieu.

D'autre part, il est parlé de la paix dans les chapitres 5 et 8. Romains 5 parle de la paix avec Dieu, qui est le fruit de la justifica- tion par la foi en son sang: « *Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ*» (Romains 5.1). Cela signifie que, puisque j'ai reçu le pardon de mes péchés, Dieu ne sera plus pour moi un objet de terreur et d'angoisse. Moi qui avais été un ennemi de Dieu, j'ai été « *réconcilié avec lui par la mort* de *son Fils*» (Romains 5.10).

Cependant, je m'aperçois bientôt que je suis pour moi-même un grand sujet de tourment. Il y a encore de l'inquiétude en moi,

Dans ce chapitre-ci et dans les suivants cependant, l'auteur a dû, faute d'un autre terme, employer « la Croix » dans un sens doctrinal particulier et plus restreint, afin d'établir une distinction utile, celle qui existe entre la substitution et l'identification, qui sont, sur le plan humain, deux aspects distincts de la doctrine de la rédemption. Ainsi, le mot qui désigne l'ensemble de l'œuvre a été employé, par nécessité, pour désigner une de ses parties. Le lecteur aura soin de s'en souvenir dans ce qui suivra.

car il y a, tout au fond de moi, quelque chose qui me pousse à pécher. J'ai la paix avec Dieu, mais je n'ai pas la paix avec moi-même. Il y a en fait la guerre civile dans mon propre cœur. Cet état de choses est bien dépeint dans Romains 7, où la chair et l'esprit sont vus se livrant un conflit mortel en moi. Mais à partir de là, l'exposé nous conduit, dans le chapitre 8, à la paix intérieure d'une marche selon l'Esprit:

> Les sentiments que fait naître la chair produisent la mort... parce qu'ils sont « inimitié contre Dieu» ; mais les sentiments que fait naître l'Esprit produisent la vie et la paix. (Romains 8.6-7)

En poursuivant notre recherche, nous voyons que la première moitié de la section traite, de manière générale, la question de la justification. Voyez, par exemple:

> Ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, au moyen de la rédemption accomplie en Jésus-Christ, que Dieu a établi comme victime expia- toire, par la foi en son sang. Il a ainsi manifesté sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience ; il a, dis-je, manifesté sa justice dans le temps présent, faisant voir qu'il est juste et qu'il justifie celui qui croit en Jésus. (Romains 3.24-26)

> Pour celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. Pour nous aussi. qui croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus, notre Seigneur, qui a été livré pour nos offenses et qui est ressuscité pour notre justifica- tion. (Romains 4.5 et 25)

Tandis que la seconde moitié de la section traite, comme sujet principal, la question correspondante de la sanctification.Voyez Romains 6.19 et 22 : .

> Ainsi. de même que vous avez mis vos membres au service de l'impureté et de l'iniquité, pour commettre l'iniquité, de même, main- tenant, mettez vos membres au service de la justice, pour votre sanc- tification ... Affranchis du péché et devenus les esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification et pour fin la vie éternelle.

Lorsque nous connaissons la précieuse vérité de la justification par la foi, nous ne connaissons cependant que la moitié de la question. Nous avons seulement résolu le problème de notre position devant Dieu. A mesure que nous avançons, Dieu a quelque chose de plus à nous offrir, c'est-à-dire la solution du problème de notre conduite. Le développement de la pensée dans ces chapitres des

Romains souligne l'importance de ce point. Dans chaque cas, le second pas résulte du premier, et si nous nous sommes arrêtés au premier, nous avons encore une vie chrétienne sous-normale.

Comment donc pouvons-nous vivre une vie chrétienne nor- male? Comment y entrons-nous? Il nous faut naturellement com- mencer par réaliser le pardon des péchés; il nous faut connaître la justification ; il nous faut avoir la paix avec Dieu : cela constitue notre fondement indispensable. Mais ce fondement étant bien éta- bli par notre premier acte de foi en Christ, il est clair, comme nous venons de le montrer, qu'il nous faut avancer vers quelque chose de plus profond,

Nous voyons ainsi que le sang règle la question de nos péchés. Le Seigneur Jésus les a portés à notre place sur la croix, comme notre Substitut, et Il a obtenu pour nous le pardon, la justification et la réconciliation. Mais il nous faut faire maintenant un pas de plus dans le plan de Dieu, pour comprendre comment Il traite le prin- cipe du péché qui est en nous. Le sang peut me laver de mes péchés, mais il ne peut me laver de mon «vieil homme». Il faut la croix pour me crucifier, moi. Le sang met de côté les péchés, mais il faut la croix pour mettre de côté le pécheur.

L'on ne rencontrera que rarement le mot «pécheur» dans les quatre premiers chapitres des Romains. C'est parce que ce n'est pas le pécheur qui y est principalement en vue, mais plutôt les péchés qu'il a commis. Le mot «pécheur »paraît pour la première fois au chapitre 5 seulement, et il est important de remarquer comment il y est introduit. Il est dit dans ce chapitre que le pécheur est un pécheur parce qu'il est né pécheur, etnon parce qu'il a commis des péchés. La différence est importante.

Il est vrai que souvent, pour convaincre l'homme de la rue qu'il est un pécheur, le serviteur de Dieu se sert du passage bien connu de Romains 3.23, où il est dit que « *tous ont Péché* », mais cet emploi de ce verset n'est pas justifié par les Écritures. Ceux qui l'utilisent ainsi courent le danger d'arriver à une fausse conclu- sion. En effet, l'épître aux Romains n'enseigne pas que nous som- mes pécheurs parce que nous commettons des péchés, mais que nous péchons parce que nous sommes pécheurs. Nous sommes pécheurs par nature, plutôt que par action. Comme le déclare

Romains 5.19 : « *Par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été rendus Pécheurs* ».

Comment sommes-nous devenus pécheurs ? Par la désobéis- sance d'Adam. Nous ne devenons pas pécheurs par ce que nous avons fait, mais à cause de ce qu'Adam a fait et de ce qu'il est devenu. Je parle l'anglais, mais cela ne fait pas de moi un Anglais. Je suis en réalité un Chinois. Ainsi, le chapitre 3 attire notre attention sur ce que nous avons fait - «Tous ont péché» - mais ce n'est pas parce que nous avons péché que nous sommes devenus des pécheurs.

Je posais un jour cette question dans une classe d'enfants: « Qui est un pécheur ? » et leur réponse immédiate fut : «Celui qui pèche». Oui, celui qui pèche est un pécheur, mais le fait qu'il pèche est simplement la preuve qu'il est déjà un pécheur; ce n'en est pas la cause. Celui qui pèche est un pécheur, mais il est également vrai que celui qui ne pèche pas, s'il est de la race d'Adam, est également un pécheur, et qu'il a besoin de rédemption. Est-ce que vous me sui- vez?

Il y a de mauvais pécheurs, et il y en a de bons ; il y a des pécheurs qui ont un sens moral, et il y en a qui sont corrompus, mais tous, ils sont également pécheurs. Nous pensons quelquefois que, si nous n'avions pas fait certaines choses, tout serait bien; mais le mal est beaucoup plus profond: il est dans ce que nous sommes. Un Chi- nois peut être né en Amérique et être incapable de dire un mot de chinois, mais il n'en reste pas moins un Chinois, par le fait qu'il est né Chinois. C'est la naissance qui compte, C'est ainsi que je suis un pécheur, parce que je suis né en Adam. Ce n'est pas une question de conduite, mais d'hérédité, d'ascendance. Je ne suis pas un pécheur parce que je pèche, mais je pèche parce que je descends d'une souche mauvaise. Je pèche parce que je suis un pécheur.

Nous sommes enclins à penser que ce que nous avons fait est très mal, mais que, en nous-mêmes, nous ne sommes pas si mauvais. Dieu prend la peine de nous faire comprendre que, nous-mêmes, nous sommes mauvais, foncièrement mauvais. La racine du mal est le pécheur; c'est lui qui doit être mis de côté. Nos péchés sont mis de côté par le sang, mais quant à nous-mêmes, nous sommes mis de côté par la croix. Le sang nous assure le pardon pour ce que nous

avons fait; la croix nous assure la délivrance de ce que nous som- mes.

l'état de l'homme par nature

Nous en arrivons ainsi à Romains 5.12-21 :

> C'est pourquoi. comme par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ...
>
> En effet, avant la loi. le péché était dans le monde; mais le péché n'est pas imputé quand il n'y a point de loi. Cependant, la mort a régné, depuis Adam jusqu'à Moise, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est l'image de Celui qui devait venir. Mais il n'en est pas de la grâce donnée comme de la faute. Car si, par la faute d'un seul. tous les autres sont morts, combien plus la grâce de Dieu et le don qu'il nous a fait, dans sa grâce, par un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils abondé pour tous les autres!
>
> Et il n'en est pas de ce don comme des conséquences du péché d'un seul: la faute d'un seul a entraîné un jugement de condamnation, mais le don de la grâce, venant après un grand nombre de fautes, a entraîné une justification. En effet, si, par la faute d'un seul. et du fait de ce seul. la mort a régné, combien plus ceux qui reçoivent dans toute leur abondance la grâce et le don de la justice, régneront-ils par un seul. Jésus-Christ. Ainsi donc, de même que, par une seule faute, la condamnation s'étend à tous les hommes, de même, par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend aussi à tous. Car, de même que, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été rendus pécheurs, ainsi, par l'obéissance d'un seul. tous les autres seront rendus justes. Or la loi est intervenue afin que la faute abondât; mais, là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné en donnant la mort, ainsi la grâce régnât par la justice, pour donner la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Dans ce grand passage, la grâce est mise en opposition avec le péché, et l'obéissance de Christ avec la désobéissance d'Adam. Ce passage est placé au commencement de la seconde partie des Romains (5.12 à 8.39), qui nous retiendra maintenant plus particu- lièrement, et le sujet qui y est traité conduit à une conclusion qui

sera la base de toutes les méditations qui suivront. Quelle est cette conclusion? Elle se trouve au verset 19, déjà cité: « *Car,* de *même que, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été rendus Pécheurs, ainsi, par l'obéissance d'un seul, tous les autres seront rendus justes».* L'Esprit de Dieu cherche ici à nous montrer, d'abord, ce que nous sommes, et ensuite, comment nous sommes devenus ce que nous sommes.

Au début de notre vie chrétienne, nous sommes préoccupés par nos actes, plutôt que par notre nature; nous sommes attristés par ce que nous avons commis, plutôt que par ce que nous sommes. Nous nous imaginons que, si seulement nous pouvions réparer certaines fautes, nous serions de bons chrétiens, et nous nous efforçons de changer notre manière d'agir. Mais le résultat n'est pas ce que nous avions espéré. Nous découvrons, avec découragement, que le trouble ne provient pas seulement de difficultés extérieures. Il y a en fait une cause plus grave à l'intérieur. Nous essayons d'être agréa- bles au Seigneur, mais nous trouvons en nous quelque chose qui ne désire pas Lui plaire.

Nous essayons d'être humbles, mais il y a quelque chose dans notre nature même qui refuse d'être humble. Nous essayons d'aimer, mais nous ne sentons aucun amour en nous. Nous sourions, et essayons de paraître aimables, mais intérieurement, nous nous sen- tons loin d'être aimables. Plus nous essayons de corriger notre atti- tude extérieure, plus nous réalisons combien profondes sont en nous les racines du mal. Alors, nous venons au Seigneur et Lui disons sim- plement: « Seigneur, je le vois maintenant! Ce n'est pas seulement ce que j'ai fait qui est mal ; c'est moi qui suis mauvais. »

La conclusion de Romains 5.19 commence à illuminer notre cœur. Nous sommes des pécheurs. Nous sommes membres d'une race de créatures qui, par leur constitution, sont autres que ce que Dieu avait voulu pour elles. Par la Chute, un changement fonda- mental s'opéra dans le caractère d'Adam et le fit devenir un pécheur, quelqu'un d'incapable, par nature, de plaire à Dieu; et la ressemblance de famille que nous partageons tous n'est pas simple- ment superficielle, elle embrasse aussi notre nature intérieure. Nous sommes « devenus pécheurs », Comment cela est-il arrivé? «Par la désobéissance d'un seul », dit Paul. Permettez-moi d'illustrer ces pensées.

Mon nom est Nee. C'est un nom chinois assez courant. Comment l'ai-je reçu? Je ne l'ai pas choisi. Je n'ai pas parcouru la liste des noms chinois possibles pour retenir celui-ci. Le fait que mon nom soit Nee ne dépend pas de moi et, de plus, je ne puis rien faire pour le changer.

Je suis un Nee parce que mon père était un Nee, et mon père était un Nee parce que mon grand-père était un Nee. Si je me conduis comme un Nee, je suis un Nee, et si je ne me conduis pas comme un Nee, je suis encore un Nee. Si je deviens le Président de la République chinoise, je suis un Nee, ou si je deviens un mendiant, je suis toujours un Nee. Rien de ce que je fais, ou m'abstiens de faire, ne fera de moi autre chose qu'un Nee.

Nous sommes des pécheurs, non à cause de nous-mêmes, mais à cause d'Adam. Je suis un pécheur non parce que j'ai péché individuellement, mais parce que j'étais en Adam lorsqu'il a péché. C'est parce que, par ma naissance, je descends d'Adam, que je suis une partie de lui. Et bien plus, je ne puis rien faire pour changer cela. Je ne puis pas, en améliorant ma conduite, faire de moi-même autre chose qu'une partie d'Adam, donc d'un pécheur.

Un jour, en Chine, je parlais dans ce sens et fis cette remarque: «Nous avons tous péché en Adam. » Un homme me répondit: «Je ne comprends pas. »

J'essayai donc de lui expliquer de la manière suivante: «Tous les Chinois font remonter leur origine à Huang-ti. Il y a plus de quatre mille ans, il fut en guerre avec Si-iu. Son ennemi était très fort, mais néanmoins Huang-ti le vainquit et le tua. Après cela, Huang-ti fonda la nation chinoise. Il y a donc quatre mille ans que notre nation a été fondée par Huang-ti. Maintenant, que serait-il arrivé si Huang-ti n'avait pas tué son ennemi, et qu'il ait été tué lui-même ? Où seriez-vous aujourd'hui?

- Je n'existerais pas du tout, répondit-il.

- Oh ! non ! Huang-ti pouvait mourir de sa mort, mais vous pouvez vivre de votre vie.

- Impossible! s'écria-t-il, s'il était mort, je n'aurais pu vivre, car c'est de lui que j'ai tiré ma vie. »

Voyons-nous l'unité de la vie humaine Notre vie vient

d'Adam. Si votre grand-père était mort à l'âge de trois ans, où seriez-vous? Vous seriez mort en lui! Votre expérience est liée à la sienne. Or, c'est exactement de la même manière que l'expérience de chacun d'entre nous est liée à celle d'Adam, Personne ne peut dire « je n'ai pas été en Eden», car virtuellement nous étions tous là, lorsque Adam céda aux paroles du serpent. Nous sommes donc tous impliqués dans le péché d'Adam, et par notre naissance « en Adam », nous recevons de lui tout ce qu'il est devenu par suite de son péché - c'est-à-dire la nature d'Adam, qui est la nature d'un pécheur. Nous tirons de lui notre existence, et parce que sa vie est devenue une vie de péché, une nature pécheresse, la nature que nous tenons de lui est aussi pécheresse. Ainsi, comme nous l'avons dit, le mal est dans notre hérédité, et non pas seulement dans notre conduite. A moins de pouvoir changer notre naissance, il n'y a pas de délivrance pour nous.

Mais c'est précisément dans cette direction que nous trouverons la solution de notre problème, car c'est exactement ainsi que Dieu l'a résolu.

Comme en Adam,
de même en Christ

Dans Romains 5.12-21, il ne nous est pas parlé seulement d'Adam ; il nous est dit aussi quelque chose du Seigneur Jésus: « De *même que, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été rendus Pécheurs, ainsi par l'obéissance d'un seul, tous les autres seront rendus justes.* » En Adam, nous recevons tout ce qui est d'Adam; en Christ, nous recevons tout ce qui est de Christ.

Les expressions « en Adam» et « en Christ» sont trop insuffisamment comprises par les chrétiens et, au risque de me répéter, j'aimerais encore souligner, par une illustration, la signification héréditaire et raciale du terme « en Christ ». L'illustration se trouve dans la lettre aux Hébreux. Nous souvenons-nous que, dans la première partie de cette lettre, l'auteur cherche à montrer que Melchisédec est plus grand que Lévi? Le point à démontrer, c'est que le sacerdoce de Christ est plus grand que celui d'Aaron, qui était de la tribu de Lévi.

Or, pour arriver à cela, il fallait d'abord que l'auteur prouve que le sacerdoce de Melchisédec est plus grand que le sacerdoce de

Lévi, pour la simple raison que le sacerdoce de Christ est « selon l'ordre de Melchisédec »; Car il est notoire que notre Seigneur est issu de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit en ce qui touche le sacer- doce. Tout cela devient encore plus évident quand nous voyons s'élever, à la ressemblance de Melchisédec, un autre prêtre, établi non d'après la règle d'une ordonnance charnelle, mais par la puis- sance d'une vie impérissable. Voici, en effet, le témoignage qui lui est rendu: « *Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre* de *Melchisédec* » (Hébreux 7 .14-17) . Tandis que le sacerdoce d'Aaron était, natu- rellement, selon l'ordre de Lévi, si l'auteur peut nous démontrer que Melchisédec est plus grand que Lévi, il a atteint son but. C'est bien ce qu'il fait, et il le fait d'une façon remarquable.

Il nous dit, dans le chapitre 7 des Hébreux, qu'Abraham, un jour où il rentrait de la bataille des rois (Genèse 14), offrit la dîme de son butin à Melchisédec et qu'il reçut de Melchisédec une bénédiction. Puisque Abraham a fait cela, c'est donc que Lévi est plus petit que Melchisédec. Pourquoi? Parce que le fait qu'Abraham offrit la dîme à Melchisédec signifie qu'Isaac « en Abraham» avait part à cette offrande; et s'il en est ainsi, Jacob, lui aussi « en Abraham », fit son offrande à Melchisédec, ce qui, à son tour, signifie que Lévi « en Abraham» participa aussi à l'offrande. Il est évident que le plus petit honore le plus grand par son offrande. « *Or, sans contredit, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur»* (Hébreux 7.7). Lévi est ainsi dans une position inférieure à celle de Melchisédec, et c'est pour- quoi le sacerdoce d'Aaron est inférieur à celui du Seigneur Jésus. Il n'était pas encore question de Lévi au moment de la bataille des rois. Et cependant, il était « dans les reins de son père (Abraham) », et, « pour ainsi dire », il offrit, lui aussi, « *par Abraham* ». « *Et l'on peut dire que* ce *Lévi, qui prélève la dîme, l'a payée lui-même dans la per- sonne d'Abraham; car il était encore dans les reins* de *son Père lorsque Melchisédec vint au-devant du patriarche»* (Hébreux 7 .9-10).

Or, c'est là la signification exacte de ces mots «en Christ ». Abraham, qui est la tête de la famille de la foi, comprend en lui-même la famille tout entière. Lorsqu'il offrit la dîme à Melchisé- dec, la famille tout entière, en lui, l'offrit à Melchisédec. Ses descen- dants ne firent pas d'offrande séparée, chacun individuellement, mais ils étaient tous en lui ; et par conséquent, en faisant son offrande, Abraham représentait en lui-même toute sa postérité.

Or, cela nous ouvre une perspective toute nouvelle. En Adam, tout avait été perdu. Par la désobéissance d'un seul homme, tous nous avons été rendus pécheurs. Par lui, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort et, à partir de ce jour, dans toute la race, le péché a régné et conduit à la mort. Mais maintenant, un rayon de lumière a paru sur la scène. Par l'obéissance d'Un Autre, nous pouvons être rendus justes. « *Là où le Péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le Péché a régné* en *donnant la mort, ainsi la grâce régnât par la justice, pour donner la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur»* (Romains 5.19-21). Notre désespoir est en Adam; notre espérance est en Christ.

Le moyen divin de la délivrance

Dieu désire certainement que ces méditations nous amènent à la délivrance pratique du péché. Paul montre cela très clairement lorsqu'il commence le chapitre 6 de sa lettre par cette question: « *Que dirons-nous donc* ? *Que nous devons demeurer dans le Péché* ? » Son être tout entier se révolte devant une telle suggestion: « Non certes! » s'écrie-t-il. Comment un Dieu saint pourrait-Il être satis- fait d'avoir des enfants impurs et enchaînés dans le péché? Aussi, « *comment vivrions-nous encore dans le Péché?* » (Romains 6.1-2). Dieu a donc certainement pourvu à un moyen puissant et efficace pour nous affranchir de la domination du péché.

C'est ici qu'est notre problème. Nous sommes nés pécheurs ; comment pouvons-nous sortir de cette hérédité péche- resse ? Puisque nous sommes nés en Adam, comment pouvons-nous sortir d'Adam? Laissez-moi le dire aussitôt, le sang ne peut pas nous faire sortir d'Adam. Il ne reste qu'un seul moyen. Puisque nous sommes entrés dans la lignée d'Adam par la naissance, nous ne pouvons en sortir que par la mort. Pour mettre fin à notre nature de péché, il faut mettre fin à cette vie reçue d'Adam. L'esclavage du péché est venu par la naissance; la délivrance du péché vient par la mort - et c'est précisément le moyen de délivrance auquel Dieu a pourvu. La mort est le secret de l'affranchissement. « *Nous ... sommes morts au Péché»* (Romains 6.2).

Mais comment pouvons-nous mourir? Plusieurs d'entre nous avons fait peut-être de très gros efforts pour nous débarrasser de

cette vie de péché, mais nous l'avons trouvée des plus tenaces. Quelle est la solution? Nous ne pourrons pas, par nos propres efforts, faire mourir notre vieille nature, mais nous avons à recon- naître que Dieu a résolu notre problème en Christ. Cela est résumé dans la déclaration suivante de l'apôtre: « *Nous tous qui avons été baptisés* en *Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort* » (Romains 6.3).

Mais si Dieu a pourvu à notre mort« en Jésus-Christ », il faut que nous soyons en Lui pour que cela devienne efficace, et cela semble être un problème tout aussi grand. Comment devons-nous « entrer» en Christ? Ici encore, Dieu vient à notre secours. Nous n'avons, en fait, aucun moyen d'entrer, mais ce qui est plus important, c'est que nous n'avons pas besoin d'essayer d'entrer, car nous sommes en Christ. Ce que nous ne pouvions pas faire par nos propres forces, Dieu l'a fait pour nous. Il nous a mis en Christ.

Laissez-moi vous rappeler 1 Corinthiens 1.30. Je crois que c'est l'un des plus précieux versets de tout le Nouveau Testament: *«Vous êtes dans le Christ»*. Comment? « Vous êtes par lui (c'est-à-dire «par Dieu ») dans le Christ». Loué soit Dieu! Il ne nous a pas laissé le soin d'imaginer un moyen d'entrer en Christ, ni de le mettre en œuvre. Nous n'avons pas besoin de faire un plan pour entrer. Dieu l'a fait; et non seulement Il l'a fait, mais Il l'a aussi accompli. «Vous êtes par lui dans le Christ Jésus ». Nous sommes en Lui; nous n'avons donc pas besoin d'essayer d'entrer. C'est un acte divin, et il est accompli.

Maintenant, si cela est vrai, certaines choses en découlent. Dans l'illustration tirée des Hébreux, que nous avons considérée plus haut, nous avons vu que, « en *Abraham»*, tout Israël- et par conséquent Lévi qui n'était pas encore né - a payé la dîme à Melchisédec. Les descendants d'Abraham n'ont pas offert la dîme séparément et individuellement, mais ils étaient en Abraham lorsqu'il l'offrit, et toute sa postérité prit ainsi part à son offrande. Nous avons là une vraie image de notre position « *en Christ»*. Lorsque le Seigneur Jésus était sur la croix, nous tous, nous sommes morts - non pas individuellement, puisque nous n'étions pas encore nés - mais nous sommes morts en Lui, parce que nous étions en Lui.

« *Si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts»* (1 Corinthiens 5.14). Lorsqu'Il a été crucifié, tous nous avons été crucifiés.

Bien souvent, lorsque nous prêchons dans les villages de Chine, il nous faut employer des illustrations très simples pour expliquer les vérités divines profondes.

Je me souviens qu'un jour, je pris un petit livre et y glissai un morceau de papier, et je dis à ces gens qui étaient très simples: « Maintenant, faites bien attention. Je prends un morceau de papier. Il a son identité à lui, entièrement indépendante de ce livre. Comme je ne sais qu'en faire pour le moment, je le mets dans le livre. Or, je vais faire quelque chose avec ce livre, Je l'envoie à Shanghaï. Ce n'est pas le papier que j'envoie, mais le papier a été mis dans le livre. Qu'arrivera-t-il au papier? Le livre peut-il aller à Shanghaï, alors que le papier resterait ici? Le papier peut-il avoir un sort différent de celui du livre? Non! Où ira le livre, le papier ira aussi. Si je laisse tomber le livre dans la rivière, le papier y tombera également, et si je l'en retire promptement, je sauverai aussi le papier. Tout ce qui arrive au livre, arrivera aussi au papier, car il est dans le livre. »

« *Vous êtes par lui dans le Christ Jésus* ». L'Éternel, Dieu Lui-même, nous a mis en Christ, et ce qu'Il a fait à Christ, Il l'a fait à la race tout entière. Notre destinée est liée à la sienne. Ce qu'Il a traversé, nous l'avons traversé, car être «en Christ », c'est avoir été identifié avec Lui, et dans sa mort et dans sa résurrection. Il a été crucifié: alors qu'en est-il de nous? Devons-nous demander à Dieu de nous crucifier? Jamais! Lorsque Christ a été crucifié, nous avons été crucifiés aussi ; sa crucifixion est passée, la nôtre ne peut donc pas être à venir. Je vous défie de trouver un seul texte dans le Nouveau Testament nous disant que notre crucifixion soit à venir. Toutes les références qui y sont faites emploient l'aoriste grec, le temps qui signifie «une fois pour toutes », le temps de l'éternel passé. (Voyez Romains 6.6; Galates 2.20; 5.24; et 6.14.) Et de même que personne ne saurait se crucifier soi-même, puisque ce serait une impossibilité physique, de même, au point de vue spirituel, Dieu ne nous demande pas de nous crucifier nous-mêmes. Nous avons été crucifiés quand Christ a été crucifié, car Dieu nous avait mis en Lui. Le fait que nous sommes morts en Christ n'est pas simplement une position doctrinale, c'est une réa- lité éternelle.

Ce que représentent et renferment sa mort et sa résurrection

Le Seigneur Jésus, lorsqu'Il mourut sur la croix, versa son sang; Il donna ainsi sa sainte vie pour expier notre péché et satis- faire la justice et la sainteté de Dieu. Cette œuvre était la seule prérogative du Fils de Dieu. Aucun homme ne saurait avoir part en cela. Les Écritures ne nous ont jamais dit que nous ayons versé notre sang avec Christ. Dans son œuvre expiatoire, devant Dieu, Il fut seul; aucun autre ne pouvait y participer. Mais le Seigneur n'est pas mort seulement pour verser son sang: Il est mort comme *notre* Représentant. Dans sa mort, Il nous engloba *vous* et *moi.*

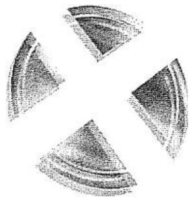
Nous employons souvent les termes «justification» et « identification » pour décrire ces deux aspects de la mort de Christ. La plupart du temps, l'emploi du mot« identification» est juste. Mais l'identification signifie plutôt que la chose vient de nous: que c'est moi qui m'efforce de m'identifier avec le Seigneur. Je reconnais que le terme est vrai, mais il doit être employé plus tard. Il vaut mieux commencer par le fait que c'est le Seigneur qui m'a englobé dans sa mort, C'est la mort du Seigneur qui me met en position de m'identifier; ce n'est pas moi qui m'identifie pour y entrer. Ce qui importe, c'est que Dieu m'a mis en Christ. C'est quelque chose que Dieu a accompli. C'est pour cette raison que ces deux mots du Nouveau Testament« en Christ» sont toujours si précieux à mon cœur.

Nous sommes tous englobés dans la mort du Seigneur Jésus.
Nous sommes aussi tous englobés dans la résurrection du Seigneur Jésus. Nous nous sommes arrêtés au premier chapitre de la première épître aux Corinthiens pour établir le fait que nous sommes « en Jésus-Christ». Nous irons maintenant à la fin de cette même lettre pour voir plus profondément ce que cela signifie. Dans 1 Corin- thiens 15, 45 et 47, deux noms ou titres remarquables sont employés pour désigner le Seigneur Jésus. Il y est appelé « le dernier Adam », et également «le second homme ». Les Écritures ne parlent pas de Lui comme du second Adam, mais comme du «dernier Adam» ; elles ne parlent pas non plus de Lui comme du dernier homme, mais comme du « second homme »; Il faut souli- gner cette distinction, car elle renferme une vérité de grande valeur.

En tant que dernier Adam, Christ est la somme totale de l'humanité ; en tant que second homme, Il est la Tête d'une nouvelle race. Nous trouvons donc ici une double union: l'une est liée à sa mort, et l'autre à sa résurrection. En premier lieu, son union avec la race, en tant que « dernier Adam», a commencé historique- ment à Bethléhem, pour se terminer à la croix et au tombeau. Par elle, Il a rassemblé en Lui-même tout ce qui était en Adam pour l'apporter au jugement et à la mort. En second lieu, notre union avec Lui, en tant que « second homme », commence à la résurrec- tion pour se terminer dans l'éternité, ce qui signifie: pour ne jamais se terminer.

En effet, ayant dans sa mort mis de côté le premier homme en qui le dessein de Dieu avait été frustré, Il est ressuscité comme la Tête, le Chef d'une nouvelle race d'hommes, en qui ce dessein sera plei- nement réalisé.

Ainsi, lorsque le Seigneur Jésus fut crucifié sur la croix, Il fut crucifié comme le dernier Adam. Tout ce qui était dans le premier Adam fut rassemblé et mis de côté, en Lui. Nous y étions compris. En tant que dernier Adam, Il a effacé la vieille race ; en tant que second homme, Il introduit la race nouvelle. C'est dans sa résurrec- tion qu'Il se présente comme le second Homme, et nous y sommes compris. « *Car si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrec- tion* » (Romains 6,5). Nous sommes morts en Lui, le dernier Adam; nous vivons en Lui, le second Homme. La croix est ainsi la puissance de Dieu, qui nous fait passer d'Adam en Christ.



Chapitre Trois

LE CHEMIN DU " PROGRES : SAVOIR

Notre vieille vie se termine à la croix; notre vie nouvelle commence à la résurrection.

> Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature: les choses vieilles sont passées; voici que toutes choses sont devenues nouvelles. (2 Corinthiens 5.17)

La croix met fin à la première création, et de la mort sort une nouvelle création en Christ, le second Homme. Si nous sommes «en Adam », tout ce qui est en Adam nous est forcément trans- mis j tout cela devient nôtre, automatiquement, car nous n'avons rien à faire pour nous l'approprier. Nous n'avons pas besoin de prendre une décision pour nous mettre en colère ou pour com- mettre un autre péché; cela nous arrive spontanément, et malgré nous. De la même manière, si nous sommes «en Christ ", tout ce qui est en Christ est à nous par pure grâce, sans aucun effort de notre part, mais sur la base d'une simple foi.

Mais dire que tout ce dont nous avons besoin est à nous en Christ, par pure grâce, bien que ce soit vrai, peut paraître dépourvu de réalisme. Comment cela se fait-il pratiquement? Comment cela devient-il réel dans notre expérience?

En étudiant les chapitres 6, 7 et 8 des Romains, nous allons voir qu'il y a quatre conditions nécessaires à la vie chrétienne normale. Ce sont: a) Savoir; b) Se considérer comme ... ; c) S'offrir à Dieu; cl) Marcher selon l'Esprit.

C'est dans cet ordre qu'elles sont présentées. Si nous voulons vivre cette vie, il nous faudra faire ces quatre pas ; non pas un, ni deux, ni trois seulement, mais tous les quatre. A mesure que nous étudierons chacun d'eux, nous nous confierons au Seigneur, pour qu'Il illumine notre intelligence par son Saint-Esprit; et nous Lui demandons maintenant son secours pour faire le premier grand pas.

Notre mort avec Christ est un fait accompli

Le passage qui est devant nous maintenant est Romains 6.1-11

Que dirons-nous donc? Que nous devons demeurer dans le péché? Non certes ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? Ou bien, ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même, nous aussi, nous vivions d'une vie nouvelle. Car si nous sommes devenus une même plante avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable, sachant bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que ce corps de péché soit détruit et que nous ne soyons plus asservis au péché. Car celui qui est mort est libéré du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons avec lui, puisque nous savons que Christ, ressuscité des morts, ne meurt plus : la mort n'a plus d'empire sur lui. Car s'il est mort, il est mort pour le péché une fois pour toutes; mais main- tenant qu'il est vivant, il est vivant pour Dieu. Vous donc aussi. considérez-vous comme morts pour le péché et comme vivants pour Dieu en jésus-Christ.

Dans ces versets, il nous est montré clairement que, dans sa mort, le Seigneur Jésus a été notre représentant et qu'Il nous y a tous englobés. Dans sa mort, nous sommes tous morts. Aucun de nous ne saurait progresser spirituellement sans comprendre cela. De même que nous ne pouvons être justifiés si nous n'avons pas vu

qu'Il a porté *nos péchés* sur la croix, ainsi nous ne pourrons réaliser la sanctification si nous n'avons pas vu qu'Il *nous* a portés, *nous*, sur la croix. Non seulement nos péchés ont été mis sur Lui, mais nous avons, nous-mêmes, été mis en Lui.

Comment avez-vous reçu le pardon? Vous avez compris que le Seigneur Jésus était mort comme votre Substitut, qu'Il avait pris sur Lui vos péchés, et que Son sang a été versé pour vous laver de votre souillure. Lorsque vous avez vu que tous vos péchés avaient été effacés sur la croix, qu'avez-vous fait? Avez-vous dit: « Seigneur Jésus, je Te prie, viens mourir pour mes péchés» ? Non, vous ne Lui avez rien demandé; vous avez simplement remercié le Seigneur. Vous ne L'avez pas supplié de venir mourir pour vous, car vous aviez compris qu'Il l'avait déjà fait.

Or, ce qui est vrai de votre pardon est vrai aussi de votre déli- vrance. L'œuvre est accomplie. Il ne s'agit plus de demander, mais seulement de louer. Dieu nous a tous mis en Christ, de sorte que, lorsque Christ a été crucifié, nous avons été crucifiés, nous aussi.

Nous n'avons donc plus besoin de demander: « Moi qui suis une créature si mauvaise, Seigneur, je Te prie, crucifie-moi. » Ce serait faux. Vous n'avez pas prié au sujet de vos péchés; pourquoi prier maintenant au sujet de vous-même ? La question de vos péchés a été réglée par son sang, et celle de votre nature a été réglée par sa croix. C'est un fait accompli. Tout ce qui vous reste à faire, c'est de louer le Seigneur de ce que, quand Christ est mort, vous êtes mort, vous aussi; vous êtes mort en Lui. Louez-le pour cela, et vivez à cette lumière ! *« Et ils crurent à ses paroles, ils chantèrent ses louanges»* (Psaumes 106.12).

Croyez-vous en la mort de Christ? Naturellement, vous y croyez. Eh bien, cette même Écriture qui dit qu'Il est mort pour nous, dit aussi que nous sommes morts avec Lui. Relisons encore: *« Christ est mort pour nous»* (Romains S. 8). C'est la première décla- ration, et elle est bien nette ; mais les suivantes le seraient-elles moins? *« Notre vieil homme a été crucifié avec Christ»* (Romains 6.6). *« Nous sommes morts avec Christ»* (Romains 6. 8).

Quand avons-nous été crucifiés avec Lui? Quelle est la date de la crucifixion de notre vieil homme ? Sera-ce demain ? Etait-ce hier? Ou aujourd'hui? Pour répondre à cette question, il nous sera

peut-être utile de renverser les termes de la déclaration de Paul et de dire: « Christ a été crucifié avec - c'est-à-dire, en même temps que - notre vieil homme. »

Quelques-uns d'entre vous, vous êtes arrivés ici à deux. Vous avez fait le chemin ensemble jusqu'ici. Vous pouvez dire: « Mon ami est venu ici avec moi», mais vous pouvez dire tout aussi exacte- ment: «Je suis venu ici avec mon ami». Si l'un de vous était arrivé ici il y a trois jours, et l'autre aujourd'hui seulement, vous ne pour- riez pas parler ainsi; mais puisque vous êtes arrivés ensemble, vous pouvez exprimer ce fait d'une manière ou de l'autre, avec une vérité égale, puisqu'il s'agit du même fait.

De même aussi, au sujet du grand événement historique, nous pouvons dire, avec un plein respect, mais avec la même exactitude: «J'ai été crucifié lorsque Christ a été crucifié» ou bien: « Christ a été crucifié quand j'ai été crucifié », car ce ne sont pas deux événe- ments séparés dans l'Histoire, mais un seul. Ma crucifixion a eu lieu «avec Lui» [1]. Christ a-t-Il été crucifié? Alors, peut-il en être autre- ment de moi? Et s'Il a été crucifié il y a près de deux mille ans, et moi avec Lui, puis-je dire que ma crucifixion aura lieu demain? La sienne peut-elle être dans le passé, tandis que la mienne serait dans le présent ou le futur? Que le Seigneur soit loué! Lorsqu'Il mourut sur la croix, je suis mort avec Lui. Non seulement Il mourut à ma place, mais Il m'a porté avec Lui à la croix, de sorte que, lorsqu'Il mourut, je mourus aussi. Et si je crois à la mort du Seigneur Jésus, je puis croire à ma propre mort avec autant de certitude que je crois à la sienne.

Pourquoi croyez-vous que le Seigneur est mort? Sur quoi fon- dez-vous cette foi ? Est-ce parce que vous sentez qu'Il est mort ? Non, vous ne l'avez jamais senti. Vous le croyez parce que la Parole de Dieu vous le dit. Lorsque le Seigneur a été crucifié, deux bri- gands ont été crucifiés en même temps que Lui. Vous ne doutez pas non plus qu'ils ont été crucifiés avec Lui, parce que les Écritures le disent clairement.

Vous croyez à la mort du Seigneur Jésus, et vous croyez à la mort

L'expression « avec Christ» dans Romains 6.6 a un sens doctrinal aussi bien qu'un sens historique - ou temporel. Ce n'est évidemment que sous ce dernier rapport qu'il nous est permis de renverser les termes. - W.N.

des deux brigands avec Lui. Alors, qu'en est-il de votre propre mort? Votre crucifixion est plus intimement liée à la sienne que la leur. Ils ont été crucifiés en même temps que le Seigneur, mais sur des croix différentes, tandis que vous avez été crucifié avec Lui, sur la même croix, car vous étiez en Lui lorsqu'Il est mort. Comment pouvez vous le savoir? Vous pouvez le savoir parce que Dieu l'a dit, et que c'est une raison suffisante. Cela ne dépend point de vos sentiments. Si vous sentez que Christ est mort, Il est mort et si vous ne sentez pas qu'Il est mort, Il est mort. Si vous sentez que vous êtes mort, vous êtes mort ; et si vous ne sentez pas que vous soyez mort, vous êtes cependant, et tout aussi sûrement, mort. Ce sont des faits d'ordre divin. Que Christ soit mort, c'est un fait j que les deux brigands soient morts, c'est un fait, et que vous soyez mort, c'est un fait aussi. Laissez-moi vous le dire: *Vous êtes mort!* C'en est fait de vous-même! Vous avez été mis de côté. Ce «moi» dont vous avez horreur est sur la croix en Christ, Et « *celui qui est mort est libéré du Péché»* (Romains 6.7). C'est cela l'évangile pour les chrétiens.

Nous n'arriverons jamais à réaliser notre crucifixion par notre volonté ni par nos efforts, mais seulement en acceptant ce que le Seigneur Jésus a fait sur la croix. Il faut que nos yeux soient ouverts sur l'œuvre accomplie au Calvaire. Peut-être quelques-uns d'entre vous, avant votre conversion, avez-vous essayé d'arriver au salut par vous-mêmes. Vous lisiez la Bible, vous priiez, vous alliez à l'église, vous faisiez des aumônes. Puis, un jour, vos yeux se sont ouverts, et vous avez vu qu'un salut parfait avait déjà été acquis pour vous sur la croix. Vous l'avez simplement accepté et vous avez remercié Dieu, et la paix et la joie ont inondé votre cœur. Or, le salut et la sanctification reposent exactement sur la même base. Vous recevez la délivrance du péché de la même manière que vous recevez le pardon des péchés.

Car les voies de Dieu, pour nous délivrer du péché, sont entièrement différentes des voies de l'homme. La voie de l'homme consiste à supprimer le péché en cherchant à le vaincre ; la voie de Dieu consiste à mettre de côté le pécheur. Beaucoup de chrétiens se lamentent sur leur faiblesse, pensant que, s'ils étaient plus forts, tout serait bien. L'idée que nous ne pouvons pas vivre une vie sainte à cause de notre faiblesse, et que quelque chose de plus nous

est demandé, conduit tout naturellement à cette fausse conception du moyen de délivrance. Si nous sommes préoccupés par la puis- sance du péché et par notre incapacité à la surmonter, nous en concluons naturellement que, pour remporter la victoire sur le péché, il nous faut avoir plus de force. « Si seulement j'étais plus fort, disons-nous, je pourrais surmonter mes violents accès de colère », et nous demandons au Seigneur de nous fortifier, afin que nous puissions contrôler nos réactions.

Mais cela est une grave erreur; ce n'est pas le christianisme. Les moyens par lesquels Dieu nous délivre du péché ne consistent pas à nous rendre de plus en plus forts, mais à nous rendre de plus en plus faibles. C'est sûrement une manière plutôt singulière de nous amener à la victoire, direz-vous; mais c'est le chemin de Dieu. Dieu nous affranchit du pouvoir du péché, non pas en fortifiant notre vieil homme, mais en le crucifiant; non pas en l'aidant à arriver à quelque chose, mais en le mettant hors d'action.

Vous avez peut-être essayé durant des années, mais en vain, d'exercer un contrôle sur vous-même, et peut-être est-ce encore votre expérience aujourd'hui; mais le jour où vous verrez la vérité, vous reconnaîtrez que vous êtes totalement impuissant pour arriver au résultat désiré, mais aussi que Dieu, en vous mettant de côté, a tout accompli. Une telle révélation met fin à tout effort humain et personnel.

le premier pas:
« Sachant bien que ... »

La vie chrétienne normale doit commencer par «savoir » de façon nette et précise, et non par avoir simplement une certaine connaissance de la vérité ou la compréhension d'une importante doctrine. Il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle, mais il faut que les yeux de notre cœur s'ouvrent pour voir ce que nous avons en Christ.

Comment savez-vous que vos péchés sont pardonnés ? Est-ce parce que votre pasteur vous l'a dit ? Non, vous le savez, tout simplement. Si je vous demande comment vous le savez, vous me répondrez simplement: «Je le sais! » Une telle connaissance nous est donnée par une révélation divine. Elle nous vient du Seigneur Lui-même. Sans doute, le fait du pardon des péchés se trouve dans

la Bible, mais pour que la Parole écrite de Dieu devienne pour vous une parole vivante de Dieu, il a fallu qu'Il vous donne « *un esprit* de *sagesse et* de *révélation qui vous apprenne à le connaître»* (Ephésiens 1.17). Ce dont vous aviez besoin, c'était de connaître Christ de cette manière, et il en est toujours ainsi.

Il arrive toujours un moment, où toute nouvelle, ou une connaissance plus profonde de Christ, pénètre dans notre propre cœur. Nous la « voyons » dans notre esprit. Une lumière a lui dans votre être intérieur, et vous êtes pleinement convaincu de sa réa- lité. Ce qui est vrai du pardon de vos péchés n'est pas moins vrai de votre délivrance du péché. Une fois que la lumière de Dieu a jailli dans votre cœur, vous vous *voyez* vous-même en Christ. Ce n'est pas parce que quelqu'un vous l'a dit, ni même parce que Romains 6 le dit. C'est quelque chose de plus que cela. Vous le savez parce que Dieu vous l'a révélé par son Esprit. Vous pouvez ne pas le sen- tir; vous pouvez ne pas le comprendre, mais vous le savez, car vous l'avez vu. Une fois que vous vous êtes vu vous-même en Christ, rien ne peut ébranler votre assurance de cette réalité bénie.

Si vous demandez à plusieurs croyants qui sont entrés dans la vie chrétienne normale de vous raconter les expériences qui les y ont amenés, les uns parleront d'une expérience spéciale, les autres d'une autre. Chacun retracera le chemin particulier par lequel il a été conduit et citera un passage des Écritures pour souligner sa propre expérience, et malheureusement, beaucoup de chrétiens s'appuient sur leur expérience personnelle et sur leurs passages favoris pour lutter contre d'autres chrétiens. Le fait est que, si les chrétiens peuvent entrer dans une vie chrétienne plus profonde par des chemins différents, nous ne devons pas considérer les expériences ou les doctrines qu'ils soulignent comme s'excluant mutuellement, mais plutôt comme se complétant. Une chose est certaine, c'est que toute expérience véritable et précieuse aux yeux de Dieu doit naître d'une nouvelle découverte de la significa- tion de la Personne et de l'œuvre du Seigneur Jésus. C'est un cri- tère sûr.

Or, ici, dans notre passage, l'apôtre fait dépendre toutes choses d'une telle découverte: «Sachant bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui.afin que ce corps de péché soit détruit et que nous ne soyons plus asservis au péché. » (Romains 6.6).

la révélation divine est la base essentielle de la connaissance

Le premier pas que nous aurons donc à faire sera de chercher auprès de Dieu une connaissance donnée par révélation ; une révé- lation non pas de nous-mêmes, mais de l'œuvre parfaite du Sei- gneur Jésus-Christ sur la croix. C'est de cette manière que Hudson Taylor, le fondateur de la Mission Intérieure en Chine, découvrit la vie chrétienne normale. Vous vous souvenez comment il nous parle du problème qui le tourmentait depuis longtemps, comment vivre «en Christ », comment tirer du Cep la sève pour qu'elle vive en lui. Car il savait qu'il devait avoir en lui la vie de Christ pour qu'elle paraisse à travers lui, et il sentait qu'il ne la possédait pas, tout en voyant qu'il avait besoin d'être en Christ. «Je savais, écrivait-il à sa sœur en 1869 de Chinkiang, que si je pouvais seulement demeurer en Christ, tout irait bien, mais je ne *pouvais pas.* »

Plus il s'efforçait d'y parvenir, plus il s'en éloignait, jusqu'au jour où la lumière jaillit; la révélation se fit, et il vit.

> Je pense que là est le secret: non pas demander comment je puis tirer en moi-même la sève du Cep, mais me souvenir que jésus est le Cep - la racine, la souche, les sarments, les rameaux, les feuilles, les fleurs, le fruit, tout en réalité.

Il cite ensuite les paroles d'un ami qui l'avait aidé:

> Je n'ai pas à faire de moi-même un sarment. Le Seigneur jésus me dit que je suis un sarment. je suis une partie de Lui-même et j'ai simple- ment à le croire et à agir en conséquence. Il y a longtemps que j'avais vu cela dans la Bible, mais je le crois maintenant, c'est une réalité vivante.

C'était comme si quelque chose, qui avait toujours été vrai, devenait soudain vrai de manière nouvelle pour lui personnel- lement, et il écrivit encore à sa sœur [2]:

> Je ne sais pas jusqu'à quel point je pourrai me faire comprendre à ce sujet, car il n'y a là rien de nouveau, ni d'étrange, ni de merveilleux, et pourtant, tout est nouveau ! En un mot, « alors que j'étais aveugle, maintenant je vois » ... je suis mort et enseveli avec Christ- oui, et ressuscité aussi et assis dans les lieux célestes ... Dieu me considère comme tel, et me demande de me considérer comme tel. Il

2 Ces citations sont tirées de « Hudson Taylor et la Mission Intérieure en Chine», par le Docteur et Madame Howard Taylor, chapitre 12, « La Vie changée ». Il faudrait lire tout le passage.

sait mieux ... Oh ! la joie de connaître cette vérité - Je prie afin que les yeux de votre intelligence soient illuminés, et que vous puissiez connaître et goûter les richesses qui nous sont données en Christ.

Oh! c'est immense de voir que nous sommes en Christ! Imagi- nez combien il serait bizarre de chercher à entrer dans une pièce où l'on se trouve déjà! Pensez combien il serait absurde de demander à y être introduit ! Si nous reconnaissons le fait que nous *sommes* dedans, nous ne ferons aucun effort pour entrer. Si nous avions une révélation plus profonde, nos prières seraient plutôt des louanges que des requêtes. Nous demandons beaucoup pour nous-mêmes, parce que nous sommes aveugles à l'égard de ce que Dieu a accompli.

Je me souviens d'un entretien que j'eus un jour à Shanghaï avec un frère très préoccupé de son état spirituel. Il me dit: « Il y a tant de chrétiens qui ont une vie belle et sainte. J'ai honte de moi-même. Je porte le nom de chrétien, et cependant lorsque je me compare aux autres, je sens que je ne le suis pas du tout. J'aimerais connaître cette vie crucifiée, cette vie de résurrection, mais je ne la connais pas et ne vois aucun moyen d'y parvenir. »

Il y avait encore un autre frère avec nous et, tous les deux, nous nous étions entretenus durant près de deux heures avec cet homme, en essayant de lui faire voir qu'il ne pouvait rien posséder en dehors de Christ, mais en vain. Notre ami dit: «La meilleure des choses que puisse faire un homme, c'est de prier.

- Mais, si Dieu vous a déjà tout donné, qu'avez-vous encore besoin de demander? lui répondîmes-nous.

- Mais Il ne m'a pas tout donné, répliqua l'homme, puisque je continue à me mettre en colère et à commettre toute sorte de fautes; c'est pourquoi il faut que je prie davantage.

- Eh bien, lui demandons. nous, est-ce que vous recevez ce que vous demandez ?

-Je regrette de dire que je ne reçois rien du tout» répliqua-t-il. Nous nous sommes alors efforcés de lui montrer que, de même qu'il n'avait rien fait pour sa justification, il n'avait rien à faire non plus pour sa sanctification.

A ce moment-là, un troisième frère, dont le Seigneur s'était

beaucoup servi, vint se joindre à nous. Il y avait surla tableune bouteille thermos; le frère la prit et demanda: « Qu'est ceci ?

- Une bouteille thermos.

- Bien. Supposez un instant que cette bouteille puisse prier, et qu'elle se mette à demander: " Seigneur, j'aimerais tant être une bouteille thermos. Ne veux-tu pas faire de moi une bou- teille thermos? Seigneur, fais-moi la grâce de devenir une bou- teille thermos. Fais-le, je t'en prie! " Qu'en diriez-vous?

-Je ne pense pas que même une bouteille thermos puisse être aussi stupide, répliqua notre ami. Ce serait un non-sens que de demander cela; elle est déjà une bouteille thermos!

- C'est exactement ce que vous faites, lui dit alors notre frère, Dieu, dans le passé, vous a déjà mis en Christ. Quand Il est mort, vous êtes mort vous aussi; lorsqu'Il est ressuscité, vous êtes ressuscité. Vous ne pouvez donc plus dire aujourd'hui: "Je veux mourir à moi-même; je veux être crucifié; je veux avoir la vie de résurrection" Le Seigneur vous regarde et vous dit simplement: "Tu *es* mort! Tu *as* la vie nouvelle! " Toute votre façon de prier est aussi absurde que celle de la bouteille thermos. Vous n'avez plus besoin de demander au Seigneur de faire quelque chose pour vous; vous avez simplement besoin que vos yeux s'ouvrent pour voir qu'Il a tout accompli. »

C'est là le point essentiel. Nous n'avons pas besoin de faire des efforts pour mourir, nous n'avons pas besoin d'attendre notre mort, nous *sommes morts.* Nous n'avons besoin que de recon- naître ce que le Seigneur a déjà fait, et de Le louer pour cela. La lumière jaillit en cet homme, et les larmes aux yeux, il dit: «Sei- gneur, je Te loue de ce que Tu m'as déjà mis en Christ. Tout ce qui est à Lui est à moi! » La révélation était venue, et par la foi, il put s'en saisir; et si vous aviez rencontré ce frère plus tard, quel changement vous auriez trouvé en lui!

la croix va à la racine de notre problème

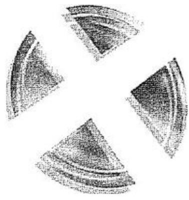
Laissez-moi vous rappeler encore la nature fondamentale de l' œuvre accomplie par le Seigneur sur la croix. L'on ne saurait trop insister sur ce point, car il est indispensable que nous le voyions.

Supposons, par exemple, que le gouvernement de votre pays veuille traiter radicalement la question des boissons fortes, et décide l'établissement du régime « sec» dans tout le pays ; comment cette décision pourra-t-elle être appliquée pratiquement? Quelle aide pourrions-nous apporter? Si nous allions chercher, dans tout le pays, dans tous les débits de boisson et les magasins, toutes les bou- teilles de vin, de bière, ou de liqueurs, pour les prendre et les bri- ser, cela résoudrait-il le problème ? Certainement pas. Nous pourrions débarrasser le pays de chaque goutte d'alcool qui s'y trouve, mais derrière ces bouteilles de boissons alcooliques, il y a les distilleries qui les fabriquent, et les brasseries et les caves qui les pro- curent, et si nous ne touchons qu'aux bouteilles en laissant de côté les sources de fabrication, la production continuera, et il n'y aura pas de solution définitive à ce problème. Les maisons qui les produi- sent, les brasseries et les distilleries doivent être fermées dans tout le pays, pour mettre fin une fois pour toutes à ce problème de l'alcoolisme.

Nous sommes la fabrique; nos actions sont les produits. Le sang du Seigneur Jésus a réglé la question des produits, c'est-à-dire de nos péchés. La question de ce que nous avons fait est ainsi réglée, mais Dieu se serait-Il arrêté là? Qu'en est-il de la question de ce que nous sommes? C'est nous qui avons produit nos péchés. Ils ont été mis de côté, mais qu'en sera-t-il de *nous?* Croyez-vous que le Seigneur veuille nous purifier de tous nos péchés et nous laisser ensuite le soin de nous débarrasser de cette fabrique, que nous som- mes, et qui produit les péchés? Croyez-vous qu'Il veuille mettre de côté les produits en nous laissant la responsabilité de la source de production?

Poser cette question, c'est y répondre. Dieu n'a pas fait la moitié de l'œuvre en abandonnant l'autre moitié. Non, Dieu a fait dispa- raître les produits, et Il a aussi détruit la source d'où ils provenaient.

L'œuvre accomplie par Christ est réellement allée jusqu'à la racine de notre problème, et elle l'a résolu. Pour Dieu, il n'y a point de demi-mesures. « *Sachant bien,* dit Paul, *que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que* ce *corps* de *Péché soit détruit et que nous* ne *soyons plus asservis au Péché* » (Romains 6.6). « *Sachant cela* » ! Oui, mais le *savez-vous?* « *Ou bien, l'ignorez-vous?* » (Romains 6.3). Que le Seigneur, dans sa grâce, nous ouvre les yeux.



Chapitre
Quatre

LE CHEMIN DU PROGRÈS: SE CONSIDÉRER COMME ...

Nous arrivons maintenant à un sujet sur lequel il y a une certaine confusion de pensée parmi les enfants de Dieu. Il s'agit de ce qui doit suivre cette connaissance. Arrêtons-nous bien, avant tout, sur chaque mot de Romains 6.6 : « *Sachant bien que notre vieil* homme *a été crucifié avec Lui*». Le temps de ce verbe est des plus précieux, car il fait remonter avec précision l'action dans le passé. Elle a été accomplie une fois pour toutes. La chose a été faite, et elle ne peut plus être annulée. Notre vieil homme a été crucifié une fois pour toutes, et il ne peut plus jamais être non crucifié. Voilà ce qu'il nous faut savoir.

Ensuite, sachant cela, qu'est-ce qui va suivre? Relisons notre passage. Le prochain pas nous est montré au verset 11 : « *Vous* donc *aussi, considérez-vous comme morts pour* le *péché*». Ceci est la suite natu- relle du verset 6. Relisons-le ensemble: « *Sachant bien que notre vieil homme a été crucifié ... vous* donc *aussi, considérez-vous comme morts* », C'est l'ordre natureL Une fois que nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec Christ, le pas suivant est de le considérer comme mort.

Malheureusement, en présentant la vérité de notre union avec

Christ, on a trop souvent mis l'accent sur ce deuxième point - nous considérer comme morts - comme s'il était le point de départ, tandis qu'il devrait être mis sur le premier fait essentiel - savoir que nous sommes morts. La Parole de Dieu montre claire- ment que « savoir» doit précéder « se considérer », « *Sachant bien que ... considérez-vous* ». Le fait que nous nous considérons ... doit être basé sur un fait divinement révélé, sinon la foi n'aurait pas de fondation sur laquelle s'appuyer. Lorsque nous savons, alors sponta- nément, nous nous considérons comme ...

Ainsi, en touchant à cette question, il ne faudrait pas souligner avec trop d'insistance cette question de se considérer ... On est trop porté à essayer de se considérer sans savoir. Si l'on n'a pas eu d'abord une révélation du fait par l'Esprit, et que l'on essaie cependant de «se considérer », l'on est entraîné dans toutes sortes de difficultés. Lorsque survient la tentation, on commencera à se persuader fébrilement: « Je suis mort! Je suis mort! Je suis mort! » - mais par l'effort même, on finira par s'irriter. Et l'on dira alors: «Cela ne sert à rien. Romains 6.11 ne peut pas être expérimenté. » Et il nous faut admettre que le verset 11 ne peut être vécu sans le verset 6. Et nous en arrivons donc à cette conclusion, à moins de savoir comme un fait que nous sommes morts avec Christ, que plus nous essaierons de nous considérer comme tels, plus intense sera le conflit, et plus certaine sera la défaite.

Durant des années après ma conversion, on m'avait enseigné à me. reconnaître comme mort avec Christ. J'ai essayé de le faire de 1920 à 1927. Plus je me considérais comme mort au péché, plus j'étais manifestement vivant. Je ne pouvais tout simplement pas me croire mort, et je ne pouvais pas produire cette mort. Dès que je cherchais de l'aide chez les autres, on me disait de lire Romains 6.11, et plus je lisais Romains 6.11 en essayant de l'appliquer à moi-même, plus cette mort semblait s'éloigner; je ne pouvais pas y arriver. J'étais tout à fait désireux d'obéir à cet enseignement et de me considérer comme mort, mais je ne pouvais comprendre pourquoi je n'y arrivais pas. Je dois confesser que cela me troubla durant des mois.

Je dis alors au Seigneur: «Si je ne puis comprendre clairement, si je ne puis arriver à voir cette vérité si fondamentale, je ne ferai plus rien, Je ne prêcherai plus; je ne veux plus Te servir; je dois avant tout être parfaitement au clair sur cette question. » Je cherchai ainsi pendant des mois; parfois je jeûnais, mais sans arriver à rien.

Je me souviens d'un matin - ce fut un matin que je ne pourrai jamais oublier - j'étais dans ma chambre haute, assis à mon bureau, et je lisais la Parole de Dieu, et priais. Et je dis : « Sei- gneur, ouvre mes yeux ! »

Alors dans un éclair, je vis. Je vis mon union avec Christ. Je vis que j'étais en Lui et que, lorsqu'Il mourut, je mourus aussi. Je vis que la question de ma mort était une affaire du passé, et non de l'avenir, et que j'étais tout aussi mort que Lui, puisque j'étais en Lui lorsqu'Il mourut. La lumière avait enfin jailli en moi. Cette grande découverte me transporta d'une telle joie que je sautai de ma chaise et m'écriai: « Que le Seigneur soit loué, je suis mort! »

Je descendis l'escalier en courant et rencontrai l'un des frères qui aidaient à la cuisine. Je le saisis et lui dis:

- Frère, sais-tu que je suis mort? Je dois admettre qu'il eut l'air étonné.

- Que voulez-vous dire? me répondit-il.

- Ne sais-tu pas que Christ est mort? Ne sais-tu pas que je suis mort avec Lui? Ne sais-tu pas que ma mort est un fait tout aussi cer- tain que la sienne ?

Oh ! C'était tellement réel pour moi! J'aurais voulu courir dans les rues de Shanghaï et y proclamer la nouvelle de ma découverte. A partir de ce jour, je n'ai jamais douté un seul instant du caractère défi- nitif de cette parole: « *J'ai été crucifié avec Christ*» (Galates 2.20).

Je ne veux pas dire que nous ne devions pas la mettre en pra- tique. Il y a certes l'application de cette mort que nous allons consi- dérer dans un instant, mais nous avons ici, avant toutes choses, le fondement. J'ai été crucifié: cela a été fait.

Quel est donc le secret qui nous amène à nous considérer comme morts? Pour l'exprimer en un mot, c'est une révélation. Il nous faut une révélation de Dieu Lui-même.

> Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. (Matthieu 16.17)

> je prie le Dieu de notre Seigneur jésus-Christ, le Père de gloire, de vous accorder un esprit de sagesse et de révélation, qui vous apprenne à Le connaître, et d'illuminer les yeux de votre cœur afin que vous sachiez quelle est l'espérance que fait naître en nous son appel. quelles sont pour les saints les richesses de son glorieux héritage. »
> (Ephésiens 1. 1 7 -18)

Il est nécessaire que nos yeux s'ouvrent sur la réalité de notre union avec Christ: etc'est plus que la connaître comme une doc- trine. Une telle révélation n'a rien de vague ni d'indéfini. Nous pou- vons, la plupart d'entre nous, nous rappeler le jour où nous avons vu clairement que Christ est mort pour nous ; et nous devrions être également au clair sur le moment où nous avons vu que nous som- mes morts avec Christ. Ce ne doit pas être quelque chose de nébu- leux, mais de très précis, car c'est en nous appuyant sur cette base que nous pouvons avancer. Ce n'est pas parce que je me considère comme mort que je le suis. Mais c'est parce que je suis mort - parce que je vois ce que Dieu a fait de moi en Christ - c'est pour cela que je me considère comme mort. C'est la juste manière de se considé- rer. Il ne s'agit pas de le faire pour arriver à la mort, mais je le fais parce qu'elle est accomplie.

le second pas:
«Vous donc aussi, considérez-vous comme ...))

Que signifie se considérer comme ? « Considérer » signifie en grec tenir des comptes, faire de la comptabilité. Tenir des comptes est la seule chose au monde que nous, êtres humains, puissions faire avec précision. Un artiste peint un paysage. Peut-il le faire avec une exactitude parfaite ? L'historien peut-il garantir l'exactitude absolue d'une donnée, ou le géographe la fidélité exacte d'une carte? Ils peuvent, au mieux, arriver à faire d'assez bonnes approxi- mations.

Dans la conversation courante même, quand nous essayons de raconter un incident avec la meilleure intention d'honnêteté et de véracité, nous sommes incapables de parler avec une entière exacti- tude. Il est si facile d'exagérer ou d'atténuer les faits, de dire un mot de trop ou ne pas en dire assez. Qu'est-ce que l'homme peut faire qui soit absolument digne de confiance? L'arithmétique! Il n'y a là aucune place pour l'erreur. Une chaise plus une chaise font deux chaises. Cela est vrai à Londres, et c'est vrai au Cap. Que vous alliez à l'Ouest, à New York, ou à l'Est, à Singapour, ce sera partout la même chose. Dans le monde entier, et dans tous les temps, un et un font deux. Un et un font deux, dans les cieux, sur la Terre, et en enfer.

Pourquoi Dieu nous dit-Il de nous considérer comme morts?

Parce que nous *sommes* morts. Poursuivons notre analogie avec la tenue des comptes. Supposons que j'aie deux cents euros dans ma poche, que vais-je inscrire sur mon livre de comptes? Puis-je inscrire cent quatre-vingt-dix euros, ou deux cent dix euros? Non, je dois inscrire dans mon livre de comptes ce qui est réellement dans ma poche. Tenir des comptes, c'est reconnaître des faits; ce n'est pas de la fantaisie. Ainsi donc, c'est parce que je suis réellement mort que Dieu me dit de me considérer comme tel. Dieu ne pourrait pas me demander de me considérer comme mort si j'étais encore vivant. Pour une telle gymnastique mentale, le mot « considérer» ne serait pas approprié; il faudrait plutôt parler de «supposer »,

Considérer n'est pas une forme de prétention. Si j'ai seulement cent euros dans ma poche et que je porte faussement cent vingt euros sur mon livre de comptes, une telle comptabilité ne pourra en aucune manière combler le déficit. Si je n'ai que cent euros et que j'essaie de me persuader en répétant: «J'ai cent vingt euros! J'ai cent vingt euros! J'ai cent vingt euros! ", croyez- vous que l'effort mental réussira à affecter la somme qui est dans ma poche? Pas le moins du monde !

Aucun effort de persuasion ne pourra changer cent euros en cent vingt euros, et ne rendra vrai ce qui est faux. Mais d'un autre côté, s'il est vrai que j'ai cent vingt euros dans ma poche, je puis, en toute liberté et avec une grande assurance, inscrire cent vingt euros dans mon livre de comptes. Dieu nous demande de nous considérer comme morts, non pas pour que nous mourions en le faisant, mais parce que nous le sommes. Il ne nous a jamais demandé de reconnaître une chose qui ne serait pas un fait.

Nous avons dit que cette révélation nous amène naturellement à nous considérer comme morts ; mais nous ne devons pas perdre de vue que c'est un ordre qui nous est donné: « Considérez-vous ... »C'est une attitude bien précise à prendre. Dieu nous demande de faire le compte, d'inscrire «Je suis mort ", et de rester là. Pourquoi? Parce que c'est un fait. Lorsque le Seigneur Jésus était sur la croix, j'y étais en Lui. C'est pourquoi je considère que c'est vrai. Je le reconnais et déclare que je suis mort en Lui. Paul dit: « *Considé- rez-vous comme morts pour le Péché et comme vivants pour Dieu.* » Comment est-ce possible? «En Jésus-Christ »; N'oublions jamais que c'est toujours et seulement vrai en Christ. Si vous regardez à

vous-mêmes, vous penserez que la mort n'est pas là, mais c'est une question de foi, non pas en vous-mêmes, mais en Lui. Vous regardez au Seigneur, et vous savez ce qu'Il a accompli. «Seigneur, je crois en Toi. Je considère le fait en Toi.» Restons dans cette attitude de foi à chaque instant.

Considérez-vous par la foi

Les quatre premiers chapitres - et jusqu'au verset 5 du cha- pitre 5 - des Romains parlent de la foi, de la foi, et encore de la foi. Nous sommes justifiés par la foi en Christ (Romains 3.28; 5.1). La justice, le pardon de nos péchés et la paix avec Dieu, tout est à nous par la foi, et sans la foi dans l'œuvre parfaite de Jésus-Christ, per- sonne ne peut rien posséder. Mais dans les chapitres suivants, nous ne trouvons plus cette mention répétée de la foi, et il pourrait sem- bler tout d'abord que l'accent soit mis sur autre chose. Il n'en est cependant pas ainsi, car là où manquent les mots « foi » et « croire», c'est le mot « considérez-vous» qui prend leur place. « Se considérer» et « croire» veulent dire pratiqu~ment la même chose ici.

Qu'est-ce que la foi? La foi est notre acceptation d'un fait de Dieu. Elle a toujours son fondement dans le passé. Ce qui regarde vers l'avenir est plutôt l'espérance que la foi, bien que la foi ait sou- vent son objet ou son but dans l'avenir, comme nous le voyons dans Hébreux 11. C'est peut-être pour cette raison que le mot choisi ici est « se considérer». C'est un mot qui est lié seulement au passé à ce que nous regardons en arrière comme établi, et non pas à ce qui est encore à venir.

C'est la foi que décrit Marc 11.24 : « *Tout* ce *que vous demanderez* en *priant, croyez que vous l'avez obtenu et cela vous sera accordé.* »

Ce qui nous est dit ici, c'est que, si nous croyons que nous avons déjà obtenu ce que nous demandons (c'est-à-dire en Christ naturel-lement) , « *cela nous sera accordé* ». Croire que nous pourrions l'obtenir, ou que nous pouvons l'obtenir, ou que nous l'obtiendrons, ce n'est pas la foi dans le sens dont il est parlé ici. Croire que nous l'avons déjà obtenu, voilà la vraie foi. La foi, dans ce sens, repose sur ce qui a été fait dans le passé. Ceux qui disent: «Dieu peut» ou « Dieu pourrait» ou-Dieu doit», ou «Dieu veut»

faire, n'ont pas nécessairement la foi. La foi dit toujours: « Dieu l'a fait »;

Quand donc ai-je la foi, en ce qui concerne ma crucifixion? Non pas lorsque je dis: «Dieu peut ou veut, ou doit me crucifier», mais quand je dis avec joie: « Que Dieu soit loué, en Christ *je suis crucifié* ! »

Le chapitre 3 des Romains nous montre le Seigneur Jésus portant nos péchés et mourant à notre place, comme notre Substi- tut, afin que nous soyons pardonnés. Le chapitre 6 des Romains nous montre que, nous-mêmes, nous avons été inclus dans sa mort et qu'ainsi, Il a assuré notre délivrance. Quand le premier fait nous a été révélé, nous avons cru en Lui pour notre justification. Dieu nous demande de reconnaître le second fait pour notre délivrance. Ainsi, pour un but pratique, « se considérer» dans la seconde sec- tion des Romains remplace «la foi» de la première section. Le sens est le même. Comme nous entrons dans la vie chrétienne nor- male, nous la vivons progressivement, par la foi en une réalité divine: en Christ et en sa croix.

le défi de la foi: les tentations et les chutes

Les deux plus grandes réalités de l'Histoire sont donc, pour nous, celles-ci: tous nos péchés ont été effacés par le sang, et nous avons été, nous-mêmes, mis de côté par la croix. Mais qu'en est-il maintenant du problème de la tentation? Quelle doit être notre attitude quand, après avoir vu et cru ces faits, nous voyons les anciens désirs surgir de nouveau ? Ou, ce qui est pire encore, si nous retombons dans un péché connu? Est-ce que cela prouvera que toute la position dont nous venons de parler est fausse?

Souvenons-nous que l'un des buts principaux du Malin est toujours de nous faire douter des faits divins. (Pensons à Genèse 3.4-5.) Après que nous aurons vu, par une révélation de l'Esprit de Dieu, que nous sommes véritablement morts avec Christ, et que nous l'aurons reconnu, l'ennemi viendra avec ses insinuations : «Il y a quelque chose qui remue intérieurement. Qu'est cela? Peux-tu appeler cela la mort? » Lorsque cela arri- vera, quelle sera notre réponse? C'est précisément ici qu'est le test.

Allons-nous croire aux faits tangibles du domaine naturel qui sont clairement devant nos yeux, ou aux réalités invisibles du domaine spirituel, que l'on ne peut **ni** toucher ni prouver par la science ?

Il nous faut ici veiller bien attentivement. Il est important de nous rappeler ce qui est établi dans la Parole de Dieu et dont la foi doit se saisir, et ce qui ne s'y trouve pas. Comment Dieu déclare-t-Il que la délivrance est accomplie? II ne nous est pas dit que le prin- cipe du péché en nous est déraciné ou enlevé. Si nous nous appuyions sur cela, nous serions sur une base entièrement fausse, dans la fausse position de l'homme dont nous avons déjà parlé et qui, malgré les cent euros qu'il a dans sa poche, essaie d'en porter cent vingt sur son livre de comptes. Non, le péché n'est pas déra- ciné. Il est bien là et, si l'occasion s'en présente, il rriomphera de nous et nous fera de nouveau commettre des péchés, consciemment ou inconsciemment. C'est pourquoi nous aurons toujours besoin d'avoir recours au sang précieux.

Mais **il** y a une différence entre le problème du péché et celui des péchés. Nous savons que Dieu agit de façon directe à l'égard des péchés commis; Il en efface le souvenir par le moyen du sang. Mais lorsqu'il s'agit du principe du péché et de la délivrance de son pouvoir, nous voyons qu'Ille fait de manière indirecte. Ce n'est pas le péché qu'Il met de côté, mais le pécheur. Notre vieil homme a été crucifié avec Christ; c'est pourquoi le corps, qui avait été un instru- ment du péché, est désormais hors d'emploi.

> Notre vieil homme a été crucifié avec Christ, afin que ce corps de péché soit détruit et que nous ne soyons plus asservis au péché. (Romains 6.6) [1]

Le péché, l'ancien maître, est toujours là, mais l'esclave qui le servait a été mis à mort et est ainsi hors de son atteinte, et ses membres sont hors d'emploi. La main du joueur est hors d'emploi, la langue du blasphémateur est hors d'emploi, et ces membres sont désormais libres et employés par « *Dieu, comme des instruments* de *justice»* (Romains 6.13).

Le verbe grec *katargeo,* traduit par «détruit» dans Romains 6.6, ne signifie pas « annihilé», mais « mis hors d'action», « rendu inopérant». Il est tiré de la racine grecque argos, qui signifie « inactif », « inopérant», « inutile» *i* c'est le mot traduit par « sans rien faire» dans Matthieu 20.3 et 6, pour désigner les ouvriers non engagés qui se tenaient sur la place du marché.

Nous pouvons donc dire que « la délivrance du péché» est une pensée plus scripturaire que « la victoire sur le péché »; Les expressions « libérés du péché» et « morts pour le péché », dans Romains 6.7 et 11, impliquent la délivrance d'un pouvoir encore très pré- sent et très réel, et non de quelque chose qui n'existerait plus. Le péché est toujours là, mais nous connaissons la délivrance de son pouvoir dans une mesure qui s'accroît de jour en jour.

Cette délivrance est si réelle que Jean a pu écrire hardiment: « *Quiconque est né* de *Dieu* ne *commet point le péché... il* ne *peut Pécher»* (1 Jean 3.9). Cette déclaration peut cependant nous induire en erreur si nous la comprenons mal. Par elle, Jean ne nous dit pas que le péché n'existe plus pour nous, et que nous ne com- mettrons plus de péchés. Il nous dit que le péché n'est pas dans la nature de ce qui est né de Dieu. La vie de Christ a été plantée en nous par la nouvelle naissance, et sa nature est de ne pas com- mettre de péché. Mais il y a une grande différence entre la nature et l'histoire d'une chose, et il y a une grande différence entre la nature de la vie qui est en nous et notre propre histoire.

Pour illustrer cette pensée (bien que l'exemple soit inadé- quat), nous pourrions dire que le bois « ne peut pas » s'enfoncer dans l'eau, parce que ce serait contre sa nature; mais il lui arri- vera, dans son histoire, de le faire si une main le retient sous l'eau. L'Histoire est un fait. L'Histoire est une réalité, de même que les péchés dans notre histoire sont des faits historiques j mais la nature est aussi un fait et la nouvelle nature que nous avons reçue en Christ est également un fait. Ce qui est « en Christ » ne peut pas pécher; ce qui est en Adam peut pécher et péchera toutes les fois que Satan aura l'occasion d'exercer son pouvoir.

Il s'agit donc pour nous de choisir les faits sur lesquels nous voulons compter et par lesquels nous voulons vivre : ou bien les réalités tangibles de notre expérience quotidienne, ou bien le fait plus puissant que nous sommes maintenant « en Christ ». La puissance de sa résurrection est de notre côté et toute la force de Dieu est à l'œuvre dans notre salut. « *L'Évangile ... est la puissance* de *Dieu pour le salut* de *tout croyant* ». (Romains 1.16). Mais tout dépend désormais dans quelle mesure ce qui est vrai de l'œuvre accomplie par Dieu devient une réalité dans notre histoire.

« *Or, la foi est une ferme assurance des choses que l'on espère, une démonstration* de *celles qu'on* ne *voit pas.* » (Hébreux 11.1) « *Mais les choses invisibles sont éternelles.* » (2 Corinthiens 4.18) Je pense que nous savons tous que Hébreux 11.1 est la seule définition de la foi que nous ayons dans le Nouveau Testament, et en vérité dans tou- tes les Écritures. Il est important que nous comprenions réellement cette définition. Le terme grec est traduit par « ferme assurance ». Cependant, ce terme en grec renferme le sens d'une action, et je confesse avoir mis des années à trouver une expression qui, dans notre langue, le rende correctement. Le mot qui paraît bien rendre le sens de l'original est « l'appropriation des choses que l'on espère »; C'est rendre réelles dans notre expérience les choses que nous espérons.

Comment nous « approprions-nous» quelque chose ? Nous le faisons chaque jour. Nous ne pouvons pas vivre dans le monde sans le faire. Pour m'approprier un objet, il faut que j'aie un pouvoir ou une faculté qui le rende réel pour moi. Prenons une simple illustra- tion. Par le moyen de nos sens, nous pouvons nous saisir de certai- nes choses qui sont dans le domaine de la nature et les faire entrer dans notre conscience. La vue et l'ouïe, par exemple, sont deux de mes facultés qui me permettent de m'approprier le monde de la lumière et des sons.

Nous avons des couleurs: le rouge, le jaune, le vert, le bleu, le violet; et ces couleurs sont des choses réelles. Mais si je ferme les yeux, elles ne sont plus réelles ; elles ne sont plus rien pour moi. Avec la faculté de la vue, je possède le pouvoir de «m'approprier» la réalité, et par ce pouvoir, le jaune devient jaune pour moi. Ce n'est pas seulement que la couleur existe, mais j'ai le pouvoir de me l'approprier. J'ai le pouvoir de rendre cette couleur vraie pour moi, et d'en avoir réellement conscience. C'est ce que signifie «l'appropriation ».

Si j'étais aveugle, je ne pourrais distinguer les couleurs et si j'étais sourd, je ne pourrais jouir de la musique. Et cependant la musique et les couleurs sont bien des choses *réelles,* et leur réalité n'est pas affectée par ma capacité ou mon incapacité à les apprécier. Or, nous considérons ici les choses qui, bien qu'invisibles, sont éternelles et, par conséquent, réelles. Nous ne pouvons évidemment nous

approprier les choses divines par aucun de nos sens naturels; mais il y a une faculté qui peut s'approprier les « choses que l'on espère », les choses de Christ, et c'est la foi. Les choses qui sont *réel- les* deviennent, par la foi, réelles *dans mon expérience.* La foi me rend réelles, *à moi,* les choses de Christ. Des centaines et des milliers de personnes lisent Romains 6.6 : « *Notre vieil homme a été crucifié avec lui* ». Pour la foi, cela est vrai ; mais pour le doute, ou pour une simple adhésion intellectuelle sans révélation spirituelle, ce n'est pas vrai.

Souvenons-nous encore que nous parlons ici, non pas de promesses, mais de faits. Les promesses de Dieu nous sont révélées par son Esprit, pour que nous puissions nous en saisir. Mais les faits sont des faits, et ils restent des faits, que nous y croyions ou non. Si nous ne croyons pas aux faits de la croix, ils n'en demeurent pas moins vrais, mais ils n'ont point de valeur pour nous. Ce n'est pas la foi qui rend ces choses réelles, mais la foi peut se les « approprier » et les rendre réelles pour nous, dans notre expérience.

Il nous faut considérer comme un mensonge du Diable tout ce qui contredit la vérité de la Parole de Dieu, parce que, si elle n'est pas un fait réel pour nos sens, Dieu a établi une réalité plus grande, devant laquelle tout devra finir par s'incliner.

J'ai fait un jour une expérience qui (bien que tous les détails ne s'appliquent pas à notre sujet), peut illustrer ce principe. Il y a quel- ques années, j'étais malade. J'avais eu, durant six nuits, une forte fièvre qui m'empêchait de dormir. Alors Dieu me donna, par l'Écri- ture, une promesse de guérison, et je m'attendais à ce que tous les symptômes de la maladie s'évanouissent aussitôt. Au lieu de cela, je n'arrivais pas à fermer les yeux, et j'étais au contraire plus agité que jamais. La température montait toujours, le pouls battait plus vite, et j'avais terriblement mal à la tête. L'ennemi me harcelait: « Où est donc la promesse de Dieu? Où est ta foi? Qu'en est-il de toutes tes prières? » J'étais ainsi tenté de remettre tout en question dans la prière, mais je fus repris, et cette parole de l'Écriture me vint à l'esprit: « *Ta Parole est la vérité»* (jean 17.7).

Si la Parole de Dieu est la vérité, pensai-je, que signifient tous ces symptômes? Ils ne peuvent être que mensonge! Alors je déclarai à l'ennemi: «Cette insomnie est un mensonge, ce mal de tête est un

mensonge, cette fièvre est un mensonge, ce pouls si rapide est un mensonge. En face de ce que Dieu m'a dit, tous ces symptômes de maladie ne sont que des mensonges de ta part, et la Parole de Dieu est la vérité pour moi. » Cinq minutes plus tard, je dormais, et le lendemain matin, je m'éveillais tout à fait bien.

Il est évident que, dans une question personnelle comme celle-là, j'aurais pu me tromper quant à ce que Dieu avait dit; mais, en ce qui concerne le fait de la croix, il ne peut y avoir aucun doute. Nous devons croire Dieu, si convaincants que puis- sent paraître les arguments de Satan.

Un menteur habile ne ment pas seulement en paroles, mais aussi par ses gestes et ses actes; il peut aussi facilement passer une pièce fausse que dire un mensonge. Le diable est un menteur habile, et nous ne devons pas nous attendre à ce que, dans ses mensonges, il se limite à des mots. Il aura recours à des signes, à des expériences, à des sentiments trompeurs, dans les efforts qu'il fait pour ébranler notre foi en la Parole de Dieu. Comprenons bien que nous ne contestons pas la réalité de la « chair». Nous aurons, en effet, beau- coup à dire à ce sujet au cours de notre étude. Mais il s'agit ici de ce qui peut nous faire sortir de notre position en Christ, qui nous a été révélée.

Dès que nous avons accepté notre mort avec Christ comme un fait accompli, Satan fera tout pour nous prouver de façon convain- cante, par l'évidence de notre expérience journalière, que nous ne sommes pas morts du tout, mais bien vivants. Il nous faut donc choisir. Allons-nous croire au mensonge de Satan, ou à la vérité de Dieu? Nous laisserons-nous gouverner par les apparences, ou par ce que Dieu a dit ?

Je suis W. Nee. Je sais que je suis W. Nee. C'est un fait sur lequel je puis m'appuyer en toute confiance. Il pourrait m'arriver de perdre la mémoire et d'oublier que je suis W. Nee, comme aussi de rêver que je suis quelqu'un d'autre. Mais quels que soient mes senti- ments, lorsque je dors je suis W. Nee, et lorsque je suis éveillé, je suis W. Nee; si je m'en souviens, je suis W. Nee, et si je l'oublie, je suis toujours W. Nee.

Mais naturellement, si je prétendais être quelqu'un d'autre, tout me serait beaucoup plus difficile. Si je voulais essayer de me présen-

ter comme Mlle C. .. , je devrais me répéter tout le temps: « Tu es Mlle C ... ; souviens-toi bien que tu es Mlle C ... » Et malgré tous les efforts que je ferais pour me persuader, il est très probable que si je n'étais pas sur mes gardes et que quelqu'un m'appelait « Monsieur Nee », je serais surpris et répondrais aussitôt à mon vrai nom. La réalité triompherait de la fiction, et tout ce que j'aurais fait pour me considérer autre que ce que je suis s'effondrerait à ce moment cru- cial. Mais je suis W. Nee, je n'ai donc aucune difficulté à me prendre pour W. Nee. C'est un fait, et rien de ce que je fais ou ne fais pas ne peut le changer.

Ainsi, que je le sente ou non, je suis mort avec Christ. Comment puis-je en être sûr? Parce que Christ est mort, et que « *si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts»* (2 Corinthiens 5 .14). Que mon expérience le prouve, ou qu'elle semble prouver le contraire, le fait demeure inchangé. Aussi longtemps que je m'appuie sur ce fait, Satan ne peut prévaloir contre moi. Souvenons-nous que ses assauts sont toujours dirigés contre notre assurance. S'il peut réussir à nous faire douter de la Parole de Dieu, il a atteint son but et nous tient en son pouvoir ; mais si nous restons inébranlables dans l'assurance des faits établis par Dieu, convaincus qu'Il ne peut trahir son œuvre ou sa Parole, peu importent alors les tactiques adoptées par Satan; nous pouvons bien nous permettre de rire de lui. Si quel- qu'un essayait de me persuader que je ne suis pas W. Nee, je pour- rais avec raison rire aussi de lui. « C'est par la foi que nous marchons, et non par la vue. » (2 Corinthiens 5.7).

Nous connaissons sans doute l'expérience de ces trois personna- ges, Fait, Foi et Expérience (dans « Le voyage du Pèlerin »), qui mar- chent ensemble sur le haut d'un mur. Fait avance résolument, sans se détourner ni à droite ni à gauche et sans regarder en arrière. Foi le suit, et tout va bien tant qu'elle garde les yeux fixés sur Fait; mais dès qu'elle se préoccupe d'Expérience, qu'elle se retourne pour voir com- ment celle-ci avance, elle perd l'équilibre, tombe et entraîne dans sa chute la pauvre vieille Expérience.

Toute tentation consiste d'abord à regarder en soi-même, à détourner ses yeux du Seigneur et à considérer les apparences. La foi rencontre toujours une montagne, une montagne d'évidences qui semblent contredire la Parole de Dieu, une montagne de con-

tradictions apparentes, soit dans le domaine des faits tangibles, des erreurs ou des fautes commises, soit dans le domaine des sentiments et de l'imagination; et c'est ou bien la foi, ou bien la montagne qui doit céder. Elles ne peuvent subsister ensemble. Ce qui est triste, c'est que très souvent la montagne demeure et la foi s'enfuit. Cela ne doit pas être. Si nous avons recours à nos sens pour décou- vrir la vérité, nous verrons que les mensonges de Satan sont assez souvent en accord avec notre expérience; mais si nous refusons de nous laisser lier par tout ce qui contredit la Parole de Dieu, et si nous maintenons une attitude de foi en Lui seul, nous trouverons alors que les mensonges de Satan disparaissent et que *notre expé- rience entre progressivement* en *harmonie avec cette Parole.*

Pour arriver à ce résultat, il faut que nous nous occupions de Christ, car cela signifie qu'Il devient de plus en plus réel pour nous dans les questions pratiques. Dans une certaine situation, nous Le . voyons comme la justice réelle, la sainteté réelle, la vie de résurrec- tion réelle pour nous. Ce que nous voyons en Lui de façon objective agit maintenant en nous de façon subjective - mais réelle - afin qu'Il se manifeste en nous dans cette situation. C'est un signe de maturité. C'est ce que Paul exprime par les paroles qu'il écrit aux Galates: «Je souffre de nouveau les douleurs de l'enfantement jus- qu'à ce que Christ soit formé en vous. » (Gala tes 4.19)

La foi « s'approprie» les faits de Dieu; et la foi « s'approprie» toujours les faits éternels, ce qui est éternellement vrai.

Demeurer en lui

Bien que nous nous soyons déjà arrêtés longuement sur ce sujet, il y a une chose encore qui pourra nous aider à le voir plus clairement. Les Écritures déclarent que nous sommes « morts en vérité », mais elles ne disent nulle part que nous soyons morts en *nous-mêmes.* Nous chercherons en vain la mort en nous-mêmes; c'est précisément là que nous ne la trouverons pas. Nous sommes morts, non pas en nous-mêmes, mais en *Christ.* Nous avons été crucifiés avec Lui parce que nous étions en Lui.

Nous connaissons bien les paroles du Seigneur Jésus: « *Demeu- rez* en *moi,* et *moi,* je *demeurerai* en *vous»* (jean 15.4). Méditons-les un instant. Elles nous rappellent premièrement et une fois

encore, que nous n'avons pas à lutter pour entrer en Christ. Il ne nous est pas demandé d'entrer en Christ, car nous y sommes ; mais il nous est dit de rester là où nous avons été mis. C'est un acte de Dieu Lui-même qui nous a mis en Christ, et nous, nous devons demeurer en Lui.

Mais ensuite, cette phrase pose pour nous un principe divin; c'est que Dieu a accompli l'œuvre en Christ, et non pas en nous individuellement. La mort et la résurrection du Fils de Dieu, qui nous englobent tous, ont été accomplies, pleinement et définitivement, en dehors de nous. C'est l'histoire de *Christ* qui doit devenir l'expérience du chrétien, et nous n'avons point d'expérience spirituelle en dehors de Lui. Les Écritures nous disent que nous avons été crucifiés «avec Lui », que nous avons été vivi- fiés, ressuscités, assis par Dieu, dans les lieux célestes «en Lui » (Romains 6.6 ; Ephésiens 2.5 -6 ; Colossiens 2.10). Ce n'est pas sim- plement une œuvre qui doit être faite en nous (bien que ce soit cela, naturellement). Mais c'est une œuvre qui a déjà été accomplie, en *union avec Lui.*

Nous voyons dans les Écritures qu'aucune expérience n'existe comme telle. Ce que Dieu a fait dans son dessein d'amour, c'est de nous englober en Christ. Ce que Dieu a fait avec Christ, Il l'a fait avec le chrétien; ce qu'Il a fait à la Tête, Il l'a fait à tous les mem- bres. C'est donc une erreur de penser que nous pouvons expérimen- ter par nous-mêmes quelque chose de la vie spirituelle, en dehors de Christ. Dieu ne désire pas nous voir acquérir quelque chose d'exclusivement personnel dans notre expérience, et Il ne fera rien dans ce sens, ni pour vous ni pour moi. Toute l'expérience spiri- tuelle du chrétien est *déjà vraie* en *Christ.* Elle a déjà été vécue par Christ. Ce que nous appelons «notre »expérience n'est que notre entrée dans *Son* histoire et dans *Son* expérience.

Il serait étrange que l'un des sarments d'un cep essaie de porter des raisins rosés, tandis que l'autre essaierait de porter des raisins blancs, et un autre encore des raisins noirs, chaque sarment essayant de produire du fruit par lui-même, sans rapport avec le cep. Cela est impossible, inconcevable. La nature des sarments est déter- minée par le cep. Et cependant, certains chrétiens recherchent des expériences, en *tant qu'exPériences.* Ils pensent à la crucifixion comme à une chose, à la résurrection comme à une chose, à l'ascension comme à une chose, sans jamais se rendre compte que

tout cela est lié à une personne. Non, c'est seulementlorsquele Seigneur ouvre nos yeux pour voir la personne, que nous pouvons avoir une vraie expérience. Toute l'expérience spirituelle vraie signifie que nous avons découvert un certain fait en Christ et que nous y sommes entrés ; tout ce qui ne serait pas de Lui, dans ce sens, serait une expérience qui s'évaporerait très vite. « J'ai découvert cela en Christ; alors, que le Seigneur soit loué! C'est à moi! Je le possède, Seigneur, parce que c'est en Toi. » Oh ! que c'est grand de connaître les réalités de Christ comme fondement de notre expérience !

Ainsi, le principe fondamental sur lequel Dieu nous dirige dans notre expérience ne consiste pas à nous donner quelque chose. Il ne consiste pas à nous faire passer par certains chemins pour mettre en nous, comme résultat, quelque chose que nous pourrions appeler « *notre* expérience », Dieu n'accomplit pas en *nous* une œuvre qui nous permettrait de dire: « je suis mort avec Christ en mars dernier», ou «je suis ressuscité des morts le 1er janvier 1937 », ni même « Mercredi dernier, j'ai demandé une expérience précise, et je l'ai eue ». Non, ce n'est pas cela.

Je ne recherche pas les expériences en elles-mêmes, parce que nous sommes dans le temps de la grâce. La notion du temps ne doit pas gouverner ma pensée à ce sujet.

Mais, diront quelques-uns, qu'en est-il de ces crises que plusieurs d'entre nous, nous ont traversées? C'est vrai, certains parmi nous sont passés par de véritables crises dans leur vie. Georges Muller, par exemple, a pu dire en se courbant jusqu'à terre: «Il y a eu un jour où Georges est mort. » Que signifie cela? Non, nous ne mettons pas en doute la réalité des expériences spirituelles que nous traversons, ni l'importance des crises par lesquelles Dieu nous conduit dans notre marche avec Lui ; nous avons déjà souligné la nécessité pour nous d'être bien précis au sujet des crises que nous traversons dans notre vie. Mais le point sur lequel nous nous arrêtons ici, c'est que Dieu ne nous donne pas des expériences simplement individuelles.

Tout ce que nous expérimentons n'est qu'une entrée dans ce que Dieu a déjà accompli. C'est la «réalisation» dans le *temps* des choses *éternelles.* L'histoire de Christ devient notre expérience et notre histoire spirituelle; nous n'avons pas une histoire séparée de la sienne. Toute l'œuvre qui nous concerne n'est pas faite ici en

nous, mais en Christ. Il ne sépare pas l'œuvre faite dans les individus de celle qu'Il a accomplie là, sur la croix. La vie éternelle même ne nous est pas donnée isolément; la vie est dans le Fils et *« celui qui a le Fils a la vie»* (1 Jean 5.12). Dieu a tout accompli en son Fils, et Il nous a mis en Lui ; nous sommes incorporés en Christ.

Maintenant, le point important de tout cela, c'est la valeur pratique très réelle de l'attitude de la foi qui dit: «Dieu m'a mis en Christ, c'est pourquoi tout ce qui est vrai de Lui est vrai de moi. Je veux demeurer en Lui. »Satan essaie sans cesse de nous faire sortir de notre position en Christ, de nous maintenir en dehors de Lui, de nous convaincre que nous sommes sortis et, par des tenta- tions, des fautes, des souffrances, des épreuves, de nous faire sentir cruellement que nous ne sommes pas en Christ.

Notre première pensée est que, si nous étions en Christ, nous ne serions pas dans cet état de faiblesse et que, par consé- quent, jugeant ainsi d'après nos sentiments, nous ne sommes pas en Lui j et nous nous mettons à prier: « Seigneur, mets- moi en Christ. »Non! Dieu nous demande de «demeurer» en Christ j et c'est là le chemin de la délivrance. Pourquoi? Parce que cela donne à Dieu la possibilité de prendre en main notre vie et d'accomplir son œuvre en nous. Cela rend possible l'action de sa puissance divine -la puissance de résurrection (Romains 6. 4, 9 et 10) - afin que les réalités qui sont en Christ deviennent pro- gressivement les réalités de notre expérience quotidienne et que, là où auparavant *« le Péché a régné»* (Romains 5.21), nous fas- sions désormais la joyeuse découverte que nous ne sommes réelle- ment *« plus asservis au Péché»* (Romains 6.6).

Lorsque nous nous appuyons fermement sur la base de ce qu'est Christ, nous trouvons que tout ce qui est vrai de Lui devient vrai en nous, dans notre expérience. Si, au contraire, nous revenons sur la base de ce que nous sommes en nous-mêmes, nous verrons que ce qui est vrai de notre vieille nature reste vrai dans notre expérience. Si nous restons là, en Christ, nous avons tout! Si nous revenons ici, en nous-mêmes, nous n'avons rien. Nous allons si souvent à la mauvaise place pour trouver la mort de notre moi. Elle est en Christ. Nous n'avons qu'à regarder en nous pour trouver que nous sommes bien vivants pour le péché ; mais lorsque nous fixons nos regards au-delà, sur le Seigneur, Dieu veille à ce que la mort agisse

en nous, afin que la « *vie nouvelle»* soit aussi nôtre. Nous sommes « *vivants pour Dieu»* (Romains 6.4,11).

« *Demeurez* en *moi, et moi, je demeurerai* en *vous.»* Cette parole renferme deux choses: un commandement accompagné d'une promesse. Cela signifie qu'il y a, dans l'œuvre de Dieu, un aspect objec- tif et un aspect subjectif, et que l'aspect subjectif dépend de l'objectif; le « *moi,* je *demeurerai* en *vous»* est la conséquence du « *demeurez* en *moi».* Il nous faut prendre garde à ne pas trop nous préoccuper de l'aspect subjectif, et nous replier ainsi sur nous-mêmes. Il faut nous attacher à l'aspect objectif « demeurez en moi» - et laisser Dieu s'occuper du subjectif. Et c'est ce qu'Il a commencé à faire.

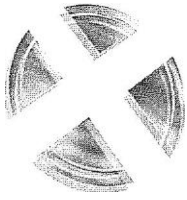
Nous pouvons comparer cela à la lumière électrique. Vous êtes dans une pièce, et le jour baisse. Vous aimeriez avoir de la lumière afin de pouvoir lire. Il y a une lampe sur votre table. Que ferez-vous ? La regarderez-vous fixement pour que la lumière paraisse ? Prendrez-vous un chiffon pour nettoyer l'ampoule ? Non, vous vous lèverez, vous irez de l'autre côté de la chambre où se trouve l'interrupteur, et vous donnerez le courant. Votre attention se porte sur la source de l'énergie, et lorsque vous avez fait le néces- saire, la lumière brille dans votre pièce.

Ainsi, dans notre marche avec le Seigneur, notre attention doit être fixée sur Christ. «*Demeurez en moi, et moi, je demeurerai* en *vous»,* tel est l'ordre divin. La foi dans les faits objectifs rend ces faits vrais subjectivement. Comme l'exprime l'apôtre Paul: « *Nous tous qui ... contemplons ... la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image»* (2 Corinthiens 3.18). Le même principe reste vrai en ce qui concerne le fruit de notre vie: « *Celui qui demeure en moi et en qui* je *demeure porte beaucoup de fruit»* (jean 15.5). Nous n'avons pas à essayer de produire du fruit, ni à nous concentrer sur le fruit pro- duit. Ce que nous avons à faire, c'est de tourner nos regards vers Lui. Et lorsque nous le faisons, Il est fidèle pour accomplir sa Parole en nous. Comment demeurer en Lui?

C'est par Dieu que vous êtes en jésus-Christ. (1 Corinthiens 1.30)

C'était l'œuvre de Dieu de nous mettre là, et Il l'a faite. Mainte- nant, restons là ! Ne revenons pas sur notre propre terrain. Ne regardons jamais à nous-mêmes, comme si nous n'étions pas en Christ. Regardons à Christ, avec l'assurance que nous sommes en

Lui. *Demeurons* en *Lui.* Reposons-nous sur le fait que Dieu nous a mis dans son Fils, et avançons dans la confiance qu'Il accomplira son œuvre en nous. C'est à Lui de réaliser la glorieuse promesse que « *le Péché* ne *dominera point sur nous* » (Romains 6 .14) .



Chap
itre
Cinq

LA CROIX OPÈRE UNE DIVISION

Le royaume de ce monde n'est pas le royaume de Dieu. Dieu avait dans son cœur un système universel qui devait avoir pour Chef Christ son Fils.

> Car c'est en Lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les domina- tions, soit les autorités, soit les puissances: tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en Lui (Colossiens 1.16- 1 7)

Mais Satan, agissant par la chair de l'homme, a établi à sa place un système rival que les Écritures appellent «ce monde» - un système dont nous faisons partie et sur lequel il domine. Il est devenu « *le prince* de ce *monde»* 0 ean 12.31).

Deux créations

Entre les mains de Satan, la première création est devenue la vieille création, qui n'a plus d'intérêt pour Dieu. L'intérêt de Dieu se porte désormais vers une seconde et nouvelle création. Il édifie une nouvelle création, un nouveau royaume et un monde nouveau, dans lequel rien de la vieille création, de l'ancien royaume

ou de l'ancien monde, ne peut être transféré. Il est maintenant question de ces deux royaumes rivaux, et du royaume auquel nous appartenons.

L'apôtre Paul ne nous laisse aucun doute sur celui de ces deux royaumes qui, maintenant, est réellement le nôtre. Il nous dit que Dieu, dans la rédemption, « *nous a délivrés* de *la puissance des ténèbres* et *nous a fait passer dans le royaume du Fils* de *son amour*» (Colossiens 1.12-13) .

Mais pour nous faire entrer dans son royaume nouveau, Dieu doit faire en nous quelque chose de nouveau. Il doit faire de nous de nouvelles créatures. A moins d'être créés de nouveau, nous n'appartiendrons pas au royaume nouveau. « Ce *qui est* né *de la chair est chair*» (jean 3.6), et « *la chair et le sang* ne *peuvent hériter le royaume* de *Dieu et la corruption n'hérite point l'incorruptibilité* » (1 Corinthiens 15.50). Quel que soit le degré de son éducation, de sa culture, de sa valeur, la chair reste toujours la chair.

Notre qualification pour le royaume nouveau dépend de la créa- tion à laquelle nous appartenons. Appartenons-nous à la vieille création ou à la nouvelle ? Sommes-nous nés de la chair ou de l'Esprit? La condition suprême pour appartenir au royaume nou- veau est la question de notre origine. Il n'est pas question de « bon ou mauvais», mais de «chair ou Esprit». «Ce qui est né de la chair est chair» et ne sera jamais autre chose. Ce qui est de la vieille créa- tion ne pourra jamais passer dans la nouvelle.

Dès que nous comprenons réellement ce que Dieu cherche, c'est-à-dire quelque chose d'entièrement nouveau pour Lui-même, nous voyons clairement que nous ne pouvons appor- ter, dans cette nouvelle création, aucune contribution de l'ancien royaume. Dieu voulait nous avoir pour Lui-même, mais Il ne pouvait pas nous faire entrer *tels que nous étions* dans son des- sein; c'est pourquoi Il commença par nous mettre de côté par la croix de Christ, puis, par la résurrection, Il nous assura une vie nouvelle.

> Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature (une nouvelle création) : les choses vieilles sont passées; voici. toutes choses sont devenues nouvelles. (2 Corinthiens 5.17)

Etant désormais de nouvelles créatures, avec une nouvelle

nature et un ensemble de facultés nouvelles, nous pouvons entrer dans le nouveau royaume et le monde nouveau.

La croix a été le moyen dont Dieu s'est servi pour mettre fin aux « choses vieilles », en mettant entièrement de côté notre « vieil homme », et la résurrection est le moyen par lequel Dieu nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour vivre dans ce monde nouveau.

> Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même, nous aussi, nous vivions d'une vie nouvelle. (Romains 6.4)

L'élément le plus négatif, dans l'univers, c'est la croix, car par elle, Dieu a effacé tout ce qui n'était pas de Lui-même; le plus positif, c'est la résurrection, car par elle, Dieu a mis en existence tout ce qu'Il veut avoir dans le monde nouveau. Ainsi, la résurrec- tion se tient au seuil de la nouvelle création. C'est une bénédic- tion de voir que la croix met fin à tout ce qui appartient au premier régime, et que la résurrection introduit tout ce qui est propre au second. Tout ce qui a eu son commencement avant la résurrection doit être effacé. La résurrection est le nouveau point de départ de Dieu.

Nous sommes maintenant en présence de deux mondes, l'ancien et le nouveau. Sur l'ancien, Satan exerce une domination absolue. Vous pouvez être un homme bon dans la vieille création, mais tant que vous êtes là, vous êtes sous une sentence de mort, parce que rien de la vieille création ne peut passer dans la nouvelle. Par la croix, Dieu déclare que tout ce qui est de la vieille création doit mourir. Rien de ce qui est du premier Adam ne peut passer au-delà de la croix. Plus tôt nous le verrons, et mieux cela sera, car c'est par la croix que Dieu a ouvert le chemin par lequel nous pouvons être délivrés de cette vieille création. Dieu a rassemblé tout ce qui était d'Adam dans la Personne de son Fils, et l'a crucifié; tout ce qui était d'Adam a donc été mis de côté, en Lui. C'était, pour ainsi dire, une proclamation que Dieu faisait à tout l'univers : «Par la croix, j'ai mis de côté tout ce qui n'est pas de moi; vous qui apparte- nez à la vieille création, vous êtes tous englobés dans cette œuvre; vous aussi avez été crucifiés avec Christ! »

Aucun de nous ne saurait échapper à ce verdict

Cela nous amène à la question du baptême. « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés* en *Jésus-Christ, nous avons été baptisés* en *sa mort? Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême* en *sa mort*» (Romains 6.3-4). Que signifient ces paroles?

Dans les Écritures, le baptême est associé au salut. « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé*» (Marc 16.16). Nous ne pouvons pas parler, selon les Ecritures, de « régénération par le baptême », mais nous pouvons parler de «salut par le baptême », Qu'est-ce que le salut? Il a trait, non à nos péchés ni à la puissance du péché, mais au *cosmos*, c'est-à-dire au système de ce monde. Nous sommes dans le système du monde de Satan. Etre sauvé, c'est sortir de ce système pour entrer dans celui de Dieu.

Par la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, dit Paul, « *le monde est crucifié à mon égard et moi à l'égard du monde*» (Galates 6.14). C'est l'image développée par Pierre, lorsqu'il parle des huit person- nes qui ont été « sauvées à travers l'eau» (1 Pierre 3.20). En entrant dans l'arche, Noé et les siens sortirent par la foi de ce vieux monde corrompu pour passer dans un monde nouveau. La chose essen- tielle, ce n'est pas qu'ils aient été personnellement préservés des flots, mais qu'ils soient *sortis* de ce système corrompu. C'est cela, le salut.

Pierre continue ensuite: « *C'était une figure (ou un symbole) du baptême qui, maintenant, vous sauve*» (verset 21). En d'autres ter- mes, par cet aspect de la croix représenté par le baptême, vous êtes délivrés de ce monde présent mauvais, et vous confirmez cela par votre immersion dans l'eau. C'est le baptême « en *sa mort* ", qui met fin à une création ; mais c'est aussi le baptême « *en Jésus-Christ*» avec la nouvelle création en vue (Romains 6.3). Vous entrez dans l'eau, et votre monde, en symbole, y descend avec vous. Vous ressortez en Christ, mais votre monde reste noyé.

« *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé*», dirent Paul et Silas, et « *ils annoncèrent la Parole de Dieu*» au geôlier et « *à tous ceux qui étaient dans sa maison ... Et il fut aussitôt baptisé, lui et tous les siens* » (Actes 16.31-34). Par cet acte, le geôlier et ceux qui étaient avec lui rendirent témoignage devant Dieu, devant son peuple et devant les

puissances spirituelles, qu'ils étaient réellement sauvés d'un monde qui est sous le jugement. Le résultat, lisons-nous, fut « *qu'il se réjouit avec toute sa famille* de ce *qu'il avait cru* en *Dieu*».

Il est donc clair que ce baptême n'est pas simplement la question d'une coupe d'eau ou d'un baptistère d'eau. C'est une chose immense, liée comme elle l'est à la mort et à la résurrection de notre Seigneur, et ayant en vue deux mondes. Tous ceux qui ont travaillé en pays païen savent quelles conséquences immenses ce baptême implique.

l'ensevelissement signifie une fin

Pierre continue le passage que nous avons cité un peu plus haut, et décrit ensuite le baptême comme « *la réponse d'une bonne conscience envers Dieu*» (1 Pierre 3.21). Or, nous ne pouvons don- ner de réponse que si l'on nous parle. Si Dieu n'avait rien dit, nous n'aurions pas à répondre. Mais Dieu a parlé; Il nous a parlé par la croix. Par elle, Il nous a dit que son jugement était sur nous, sur le monde, sur la vieille création et sur le royaume ancien. La croix n'est pas seulement celle de Christ personnellement; elle n'est pas une croix « individuelle »; C'est une croix qui nous englobe tous, une croix « collective ». une croix qui nous englobe, vous et moi. Dieu nous a mis en son Fils, et nous a crucifiés en Lui. Dans le dernier Adam, il a effacé tout ce qui était du premier Adam.

Quelle sera maintenant ma réponse au verdict que Dieu a passé sur la vieille création? Je réponds en demandant le baptême. Pourquoi? Dans Romains 6.4, Paul explique que baptême signifie ensevelissement : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême*». Le baptême est évidemment associé à la mort et à la résurrec- tion, bien qu'il ne soit en lui-même ni mort ni résurrection: c'est un ensevelissement. Mais qui est qualifié pour être enseveli ? Seuls ceux qui sont morts! Si donc je demande à être baptisé, je proclame que je suis mort, c'est-à-dire bon seulement pour la tombe.

Malheureusement, certaines personnes ont été enseignées à considérer l'ensevelissement comme un moyen de mourir; elles essaient de mourir en se faisant ensevelir ! Permettez-moi de dire formellement que, si nos yeux n'ont pas été ouverts par Dieu pour voir que nous sommes morts en Christ et avons été ensevelis avec

Lui, nous n'avons pas le droit d'être baptisés. La raison pour laquelle nous descendons dans l'eau, c'est que nous avons reconnu être, aux yeux de Dieu, *déjà* morts. C'est à cela que nous rendons témoi- gnage.

La question de Dieu est claire et simple: « Christ est mort, et Je t'ai mis en Lui. Que vas-tu dire maintenant devant cela?» Quelle sera ma réponse? Seigneur, je crois que Tu as accompli la cruci- fixion. Je dis oui à la mort et à l'ensevelissement auxquels Tu m'as lié, Il m'a livré à la mort et à la tombe; lorsque je demande à être baptisé, je donne publiquement mon consentement à ce fait.

Une femme, en Chine, avait perdu son mari; mais, privée de rai- son par suite de son chagrin, elle refusa catégoriquement de le faire ensevelir. Jour après jour, durant une quinzaine, il resta là, étendu dans la maison. «Non, disait-elle, il n'est pas mort; je lui parle tou- tes les nuits. » Elle ne voulait pas le faire enterrer parce qu'elle ne le croyait pas mort. Quand consentons-nous à enterrer nos bien-aimés? Tant qu'il nous reste le moindre espoir qu'ils sont encore vivants, nous n'aurons jamais la pensée de les ensevelir. Ainsi, à quel moment demanderai-je le baptême? Lorsque je verrai que les voies de Dieu sont parfaites et que j'ai mérité la mort, et lorsque je croirai réellement que Dieu m'a déjà crucifié. Lorsque je suis persuadé, devant Dieu, que je suis bien mort, je demande à être baptisé. Je dis . Dieu soit loué, je suis mort! Seigneur, Tu m'as mis à mort ; maintenant, que je sois enseveli ! »

Nous avons en Chine deux services de secours, une «Croix-Rouge» et une «Croix Bleue». Le premier assiste ceux qui ont été blessés dans un combat, pour leur apporter secours et guéri- son; le second s'occupe des victimes qui ont succombé par la famine, l'inondation ou la guerre, afin de leur donner une sépulture. Dieu agit à notre égard, par la croix de Christ, d'une manière plus sévère que la « Croix Rouge». Il ne s'efforce pas de réparer la vieille création. Les survivants eux-mêmes sont condamnés à la mort et à l'ensevelissement, afin de revivre d'une vie nouvelle. Dieu a accom- pli l'œuvre de crucifixion, et nous sommes ainsi au nombre des morts; mais il nous faut l'accepter et nous soumettre à l'œuvre de la «Croix Bleue», qui scelle cette mort par « l'ensevelissement».

Il y a un monde ancien et un monde nouveau, et entre les deux, il y a une tombe. Dieu m'a crucifié, mais je dois consentir à

être mis dans la tombe. Mon baptême confirme la sentence de Dieu, passée sur moi par la croix de son Fils. Il affirme que je suis séparé d'avec l'ancien monde, et que j'appartiens désormais au nouveau. Le baptême n'est donc pas une petite chose. Il signifie pour moi une rupture nette et consciente avec la vieille manière de vivre. C'est là la signification de Romains 6.2 : « *Nous qui sommes morts au Péché, comment vivrions-nous encore dans le Péché* ? » Paul dit, en fait: «Si vous continuez à vivre dans l'ancien monde, pour- quoi être baptisés? Vous n'auriez jamais dû être baptisés, si vous voulez toujours vivre dans le royaume ancien.» Lorsque nous avons vu cela, nous faisons place à la nouvelle création par notre consentement à ensevelir la vieille.

Dans Romains 6.5, qu'il adresse encore à ceux qui ont « *été baptisés*» (verset 3), Paul montre que « *nous sommes devenus une même plante avec Christ par une mort semblable à la sienne*». Car par le bap- tême, par ce symbole que Dieu a donné, nous reconnaissons une union intime entre nous-mêmes et Christ dans cette question de mort et de résurrection.

Je cherchais un jour à souligner cette vérité à un frère chrétien. Il se trouva que nous prenions le thé ensemble ; je pris donc un morceau de sucre et je le fis fondre dans ma tasse. Au bout de quel- ques instants, je lui demandai:

«Pouvez-vous me dire maintenant où est le sucre et où est le thé?

- Non, répondit-il, vous les avez mélangés, et l'un s'est perdu dans l'autre; ils ne peuvent plus être séparés. »

C'était une simple image, mais elle l'aida à voir le caractère intime et définitif de notre union avec Christ dans sa mort. C'est Dieu qui nous a mis en Christ et l'acte de Dieu ne peut pas être annulé.

Qu'est-ce que cette union implique en fait? La réelle significa- tion du baptême, c'est que, sur sa croix, nous avons été «baptisés » dans la mort historique de Christ, de sorte que sa mort est devenue la nôtre. Notre mort et la sienne ont été si profondément identi- fiées, qu'il est impossible de les distinguer. C'est à ce «baptême » historique - à cette union avec Dieu, qu'il a Lui-même accomplie - que nous donnons notre consentement lorsque nous descendons

dans les eaux du baptême. Le témoignage public que nous rendons aujourd'hui par le baptême, c'est notre acceptation du fait que la mort de Christ, il y a deux mille ans, fut une mort puissante qui nous engloba tous, une mort assez puissante et assez profonde pour emporter en elle, et détruire en nous, tout ce qui n'est pas Dieu.

la résurrection en nouveauté de vie

Si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. (Romains 6.5)

En ce qui concerne la résurrection, le symbole est différent, car quelque chose de nouveau est introduit. Je suis « baptisé en sa mort », mais je n'entre pas de la même manière dans sa résurrection car, Dieu soit loué! sa résurrection entre en moi pour me donner une vie nouvelle. Dans la mort du Seigneur, l'accent est mis sur « moi en Christ» seulement. Dans la résurrection, bien que cela reste vrai, un accent nouveau est mis sur « Christ en moi». Com- ment Christ peut-Il me rendre participant de sa vie de résurrection? Comment puis-je recevoir cette vie nouvelle ? Paul présente une très bonne image, par les mots qu'il emploie: « *devenus une même plante avec Lui* », devenus un avec Lui. Car le mot traduit par « devenus une même plante» a, en grec, le sens de « greffés» [1], et il décrit merveilleusement l'image de la vie de Christ, qui nous est donnée par la résurrection.

Je visitai, un jour, à Fukien, un homme, propriétaire d'un verger de « long-ien » [2]. Il possédait quelque cent ares de terrain et environ trois cents arbres fruitiers. Je lui demandai si ses arbres avaient été greffés, ou s'ils étaient des troncs naturels.

Le mot est employé, dans le grec classique, avec le sens de « greffé ». Dans la si belle illustration qui suit, l'analogie de la greffe ne doit, peut-être, pas être suivie à la lettre, car il n'est pas sans danger de laisser entendre, sans l'expliquer, que Christ est greffé sur le vieux tronc. Mais quelle est la parabole qui pourrait décrire de façon toute fidèle le miracle de la nauvelle naissance ?

2 Le « long-ien » (euphoria longana) est un arbre originaire de Chine. Son fruit a la taille d'un abricot; il a un noyau central et rond, une peau semblable à du papier, sèche et d'un brun clair, une chair délicieuse, blanche et pareille à du raisin. On le mange frais et sec, et les Chinois l'apprécient pour sa saveur et sa valeur nutritive. Ed.

« Pensez-vous, me dit-il, que je gaspillerais ma terre en y plan- tant des arbres non greffés? Quelle valeur pourrais-je espérer de troncs naturels ?

Je lui demandai alors de m'expliquer le procédé de la greffe, ce qu'il fit volontiers.

- Lorsqu'un arbre est parvenu à une certaine hauteur, me dit-il, je coupe le sommet, et y fais une greffe.

Et, désignant un certain arbre, il continua.

-Voyez-vous cet arbre? Je l'appelle l'arbre père, parce que tou- tes les greffes nécessaires pour les autres arbres viennent de celui-ci. Si les autres arbres étaient simplement abandonnés à leur dévelop- pement naturel, leur fruit n'aurait que la grosseur d'une framboise et consisterait essentiellement en une peau épaisse et en graines. Cet arbre, duquel sont tirées les greffes pour tous les autres, porte un fruit succulent de la grosseur d'une prune, avec une peau très fine et une toute petite graine j et, naturellement, tous les arbres greffés portent un même fruit.

- Comment cela se fait-il, demandai-je.

- Je prends simplement un peu de la nature de ce seul arbre pour la transmettre à l'autre, m'expliqua-t-il. Je fais une entaille dans l'arbre sauvage et y introduis une bouture prise sur le bon arbre. Puis je l'attache et la laisse pousser.

- Mais comment peut-elle pousser?

- Je ne sais pas, dit-il, mais elle pousse.

Il me montra ensuite un arbre qui portait de misérables petits fruits, venus sur le vieux tronc, en dessous de la greffe, en même temps qu'un riche fruit succulent venant du nouveau tronc au-dessus de la greffe.

- J'ai laissé les vieilles pousses avec leur fruit inutile pour mon- trer la différence, dit-il. Par cela, vous pouvez comprendre la valeur de la greffe. Vous pouvez ainsi voir la raison pour laquelle je ne cul- tive que des arbres greffés. »

Comment un arbre peut-il porter le fruit d'un autre? Comment un arbre sauvage peut-il porter de bons fruits ? Seulement par la greffe, seulement si l'on implante en lui la vie d'un bon arbre. Mais si un homme peut greffer le rameau d'un arbre sur un autre

arbre, Dieu ne peut-Il pas prendre de la vie de son Fils et, pour ainsi dire, la greffer en nous?

Une femme chinoise s'était brûlée grièvement au bras et fut transportée à l'hôpital. Afin d'éviter la contraction des tissus par la cicatrisation, on jugea nécessaire de greffer un morceau de peau neuve sur la partie blessée, mais le docteur essaya en vain de greffer un morceau de la peau de la femme elle-même sur son bras. A cause de son âge et d'une mauvaise alimentation, la greffe de sa propre peau était trop faible et ne pouvait pas « prendre »; Une infirmière étrangère offrit alors un morceau de peau, et l'opération réussit plei- nement. La peau nouvelle s'attacha à la vieille, et la femme quitta l'hôpital le bras parfaitement guéri; cependant, il resta sur son bras jaune un coin de peau blanche étrangère, pour rappeler l'histoire du passé. Vous vous demandez comment la peau d'une autre a pu croître sur le bras de cette femme? Je ne le sais pas, mais je sais que cela s'est fait.

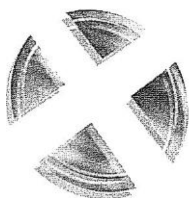
Si un chirurgien de ce monde peut greffer un fragment de peau pris à un être humain pour le greffer sur un autre [3], le divin chirur- gien ne peut- Il pas implanter la vie de son Fils en moi? Je ne sais pas comment Ille fait. « Le *vent souffle où il veut et tu* en *entends le bruit; mais tu* ne *sais ni d'où il vient ni où il va. Il* en *est* de *même* de *tout homme qui est né* de *l'Esprit.* » (*Jean* 3.8) Nous ne pouvons dire comment Dieu a accompli son œuvre en nous, mais elle est faite. Nous ne pouvons rien faire, et n'avons rien à faire, pour y contribuer, car par la résurrection, Dieu a déjà tout accompli.

Dieu a tout accompli. II n'y a qu'une seule Vie féconde dans le monde, et elle a été greffée dans des millions d'autres vies. Nous appelons cela la « nouvelle naissance »; La nouvelle naissance est la réception d'une vie que je ne possédais pas auparavant. Ce n'est pas une transformation de ma vie naturelle, loin de là; c'est une autre vie, une vie entièrement nouvelle, entièrement divine, qui est devenue ma vie.

Dieu a mis fin à la vieille création par la croix de son Fils, afin d'introduire, par la résurrection, une nouvelle création en Christ. II a fermé la porte à cet ancien royaume de ténèbres, et m'a fait entrer

3 Quel que soit le problème médical que puisse soulever le récit de cet incident inhabituel, l'affirmation qui le suit n'est pas de nature à être contestée. - Ed.

dans le Royaume de son Fils bien-aimé. Ma gloire repose sur le fait que tout a été accompli, que par la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, ce vieux monde a été « *crucifié à mon égard et moi à l'égard du monde*» (Galates 6.14). Mon baptême est le témoignage public que je rends à ce fait.



Ch
api
tre
Six

LE CHEMIN DU PROGRÈS : SE DONNER À DIEU

Notre étude nous amène maintenant au point où nous pouvons considérer la vraie nature de la consécration. Nous avons devant les yeux la seconde moitié du chapitre sixième des Romains, du verset 12 à la fin. Dans Romains 6.12-13 nous lisons: « *Que le Péché* ne *règne donc point dans votre corps mortel et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant devenus vivants*, de *morts que vous étiez, et offrez vos membres à Dieu comme des instruments* de *justice.* » Le mot clé dans ce passage est « donnez», et il s'y trouve cinq fois, aux versets 13, 16 et 19 1.

Ce mot «donnez» a souvent été considéré comme étant la base

Il y a dans ce passage deux verbes grecs, *paristaito* et *paristemi,* qui sont trad uits par « donner», « offrir» ou « livrer». Dans Romains 12.1, *Paristemi* est trad uit par « offrir». Dans 2 Corinthiens 11.2, Colossiens 1.28 et Luc 2.22, il est rendu par « présenter». Les deux mots grecs ont un sens d'action que rend bien notre mot « présenter» ou « donner ». « Livrer» contient plutôt une idée passive d'abandon, qui a beaucoup déteint sur la pensée évangélique, mais qui n'est pas en harmonie avec le contexte que nous avons ici dans Romains.

de la consécration, mais sans que soit considéré soigneusement son contenu. C'est évidemment ce qu'il signifie, mais non dans l'acceptation commune du sens. Il ne s'agit pas de la consécration au Seigneur de notre « vieil homme », avec ses instincts et ses res- sources - notre sagesse naturelle, notre force et d'autres dons- pour qu'Il l'emploie.

Cela apparaît clairement au verset 13. Remarquons cette phrase: « *comme étant devenus vivants*, de *morts que vous étiez»*. Paul dit: « *Donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant devenus vivants,* de *morts que vous étiez,»* Cela nous définit le point où commence la consécration. Car ce dont il est question ici, ce n'est pas la consé- cration de quelque chose appartenant à la vieille création, mais seu- lement de ce qui a passé, à travers la mort, dans la résurrection. Le « donnez» dont il est parlé résulte de la connaissance que j'ai, que mon vieil homme a été crucifié. Savoir, se considérer comme ... se donner à Dieu ; tel est l'ordre divin.

Lorsque je sais réellement que j'ai été crucifié avec Lui, je me reconnais spontanément comme mort (versets 6 et 11), et lorsque je sais que j'ai été ressuscité avec Lui d'entre les morts, je me consi- dère de même comme « *vivant pour Dieu en]ésus-Christ»* (versets 9 et 11). En effet, les deux aspects de la croix, celui de la mort et celui de la résurrection, doivent être acceptés par la foi. Lorsque je suis arrivé à ce point, je me donne moi-même à Dieu. Dans la résurrec- tion, Il est la source de ma vie - en réalité, Il *est* ma vie; je ne puis donc que Lui donner tout, car tout est à Lui, et rien à moi. Mais si je ne passe pas par la mort, je n'ai rien à Lui consacrer, et il n'y a rien en moi que Dieu puisse accepter, car Il a condamné à la croix ce qui ne peut pas Lui être consacré, et seule la résurrection a rendu pos- sible la consécration. Me donner à Dieu signifie que, désormais, je considère ma vie entière comme appartenant au Seigneur.

le troisième pas:
« Donnez-vous ... »

Remarquons que ce don, cette « offrande » concerne les membres de mon corps - ce corps qui, comme nous l'avons vu, est désormais hors d'emploi à l'égard du péché. « *Donnez-vous vous-mêmes ... et offrez vos membres»*, dit Paul ; et encore: « *livrez vos membres»* (Romains 6.13 et 19).

Dieu me demande de considérer désormais tous mes membres, toutes mes facultés, comme Lui appartenant entièrement.

C'est une grande chose de découvrir que je ne m'appartiens plus à moi-même, mais que je suis à Lui. Si les vingt euros que j'ai dans ma poche m'appartiennent, je puis en disposer librement. Mais s'ils appartiennent à quelqu'un qui me les aurait confiés, je ne puis les dépenser pour acheter ce qui me plaît et je veillerai à ne pas les perdre. La véritable vie chrétienne commence lorsque l'on sait cela. Combien d'entre nous savons que, parce que Christ est ressuscité, nous sommes vivants « pour Dieu » et *non pour nous-mêmes* ? Combien d'entre nous n'osons pas employer notre temps, notre argent ou nos talents pour nous-mêmes, parce que nous avons compris qu'ils sont au Seigneur, et non point à nous-mêmes ? Combien d'entre nous avons un sens si fort d'appartenir à Un Autre, que nous n'osons pas gaspiller dix euros de notre argent, ni une heure de notre temps, ni aucune de nos forces physiques ou mentales?

Un frère chinois voyageait un jour en chemin de fer, et il se trouva dans un compartiment en compagnie de trois incroyants qui voulaient jouer aux cartes pour tuer le temps. Comme il leur manquait un quatrième partenaire, ils invitèrent ce frère à se joindre à eux.

- Je regrette de vous décevoir, leur dit-il, mais je ne puis pas prendre part à votre jeu, car je n'ai pas apporté mes propres mains.

- Que voulez-vous dire? demandèrent-ils, déconcertés.

- Ces deux mains ne m'appartiennent pas, leur répondit-il, puis il leur expliqua le changement de propriétaire qui s'était fait en lui. Ce frère considérait les membres de son corps comme appartenant totalement au Seigneur. C'est cela la vraie sainteté.

Paul dit: « *Mettez vos membres au service* de *la justice, votre sanctification* » (ou « sainteté ») (Romains 6.19). Faites-en un acte 'bien précis. « *Donnez-vous vous-mêmes à Dieu.* »

Mis à part pour le Seigneur

Qu'est-ce que la sainteté? Beaucoup de personnes pensent que nous devenons saints par l'extirpation de ce qui est mauvais en

nous. Non, nous devenons saints en étant mis à part pour Dieu. Au temps de l'Ancien Testament, lorsqu'un homme était choisi par Dieu pour être entièrement à Lui, il était publiquement oint d'huile, et il était déclaré « sanctifié". Il était ensuite considéré comme *mis à part* pour Dieu. De la même manière, des animaux ou des choses maté- rielles - un agneau, ou l'or du temple - pouvaient être sanctifiés, non pas en arrachant quelque chose de mauvais qui était en eux, mais en les mettant ainsi à part, exclusivement pour le Seigneur. « Sainteté ", dans le sens hébraïque, signifie quelque chose qui a été mis à part, et toute véritable sainteté est sainteté « à l'Éternel » (Exode 28.36). Je me donne entièrement à Christ: voilà la sainteté.

Me donner moi-même à Dieu signifie que je reconnais être entièrement à Lui. Ce don de moi-même est un acte précis, tout aussi précis que le fait de «me considérer comme ... ". Il doit y avoir un jour dans ma vie, où j'ai passé de mes propres mains dans les sien- nes, et à partir de ce jour, je Lui appartiens, à Lui, et non plus à moi-même. Cela ne signifie pas que je me consacre pour être pas- teur ou missionnaire. Il existe, hélas, beaucoup de missionnaires qui ne sont *pas* vraiment consacrés eux-mêmes à Dieu, dans le sens que nous venons d'exprimer. Ils ont «consacré ", comme ils le disent, quelque chose d'entièrement différent, c'est-à-dire leurs propres facultés naturelles, non crucifiées, pour faire son œuvre ; mais ce n'est pas la véritable consécration. A quoi devons-nous donc nous consacrer? Non pas à l'œuvre chrétienne, mais *à la volonté* de *Dieu, pour être et faire tout* ce *qu'Il veut.*

David avait beaucoup d'hommes puissants. Certains étaient généraux, d'autres sentinelles, selon les tâches que le roi leur assi- gnait. Il nous faut être prêts à être, ou général, ou sentinelle, accom- plissant notre part simplement, comme Dieu le veut, et non selon notre propre choix. Si nous sommes chrétiens, Dieu a tracé un che- min pour nous ; une «course », comme l'appelle Paul dans 2 Ti- mothée 4,7.

Ce n'est pas seulement le chemin de Paul, mais celui de chaque chrétien, qui a été clairement tracé par Dieu, et il est d'une impor- tance suprême que chacun de nous, nous connaissions le chemin que Dieu a tracé pour nous, et que nous y marchions. «Seigneur, je me donne à Toi avec ce seul désir de connaître le chemin que Tuas tracé pour moi, et d'y marcher », Voilà le don véritable.

Quelle bénédiction si, à la fin de notre vie, nous pouvons dire avec Paul: « J'ai achevé ma course ! » Mais quelle douleur si, en arrivant au terme de notre vie, nous découvrons que nous avons suivi la mauvaise voie. Nous n'avons qu'une vie à vivre ici-bas, et nous sommes libres d'en faire ce que nous voulons, mais si nous cherchons notre propre satisfaction, notre vie ne glorifiera jamais Dieu. J'entendis un jour un chrétien pieux dire: «Je ne veux rien pour moi-même ; je veux que tout soit pour Dieu. » Est-ce que nous désirons quelque chose en dehors de Dieu, ou tous nos désirs sont-ils concentrés sur sa volonté ? Pouvons-nous réellement dire que la volonté de Dieu est « bonne, agréable et parfaite» *pour nous?* (Romains 12.2).

C'est en effet de notre volonté dont il est question ici. Cette volonté forte et dominatrice qui est la mienne doit aller à la Croix, et il faut que je me donne entièrement au Seigneur. Nous ne pou- vons pas demander à un tailleur de nous faire un vêtement si nous ne lui donnons pas de tissu, ni à un entrepreneur de nous construire une maison si nous ne lui procurons pas les matériaux nécessai- res ; de même, nous ne pouvons pas espérer du Seigneur qu'Il vive Sa vie en nous, si nous ne Lui donnons pas nos vies pour qu'Il y demeure. Sans réserve, sans contestation, il faut nous donner au Seigneur pour qu'Il fasse de nous ce qui Lui plaît. « *Donnez-vous vous-mêmes à Dieu.* »

Serviteur ou esclave

Si nous nous donnons sans réserve à Dieu, beaucoup d'ajustements devront se faire dans nos vies: dans notre famille, notre travail, nos relations dans l'Église, nos opinions personnelles. Dieu ne permettra pas que quoi que ce soit de nous-mêmes subsiste. Son doigt touchera, point par point, tout ce qui n'est pas de Lui, et Il nous dira: « Ceci doit disparaître ». Sommes-nous prêts à cela? C'est une folie que de résister à Dieu, et il est toujours sage de se soumettre à Lui. Nous reconnaissons que, plusieurs d'entre nous, nous avons encore des controverses avec le Seigneur. Il veut une chose, tandis que nous en voulons une autre. Il y a des choses que nous n'osons pas sonder, pour lesquelles nous n'osons pas prier, auxquelles nous n'osons pas même penser, de peur de perdre notre

paix. Nous pouvons ainsi nous dérober à certains problèmes, mais cela nous fait sortir de la volonté de Dieu. Il est toujours si facile de sortir de sa volonté, mais combien il est précieux de nous remettre entre ses mains, pour qu'Il puisse agir en nous comme Ille veut.

Combien il est précieux d'avoir conscience d'appartenir au Seigneur, et de n'être point à nous-mêmes! Il n'y a rien de plus pré- cieux au monde. C'est ce qui nous donne la certitude de sa présence continuelle, et la raison en est claire. Il me faut premièrement avoir la certitude d'appartenir à Dieu, pour avoir ensuite la conscience de sa présence en moi. Lorsque je me serais reconnu comme Lui appartenant, je ne ferai plus rien dans mes propres intérêts, car je suis sa propriété exclusive. « Ne *savez-vous pas que si vous vous livrez à queL-qu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes Les esclaves* de *celui à qui vous obéissez.* » (Romains 6.16) Le mot «esclave» est, en effet, bien approprié. Nous le rencontrons à plus d'une reprise dans cette seconde partie de Romains 6.

Quelle est la différence entre un serviteur et un esclave? Un serviteur peut servir un maître, sans que celui-ci ait sur lui le droit de propriété. Si le serviteur aime son maître, il peut le servir, mais s'il ne l'aime pas, il peut lui donner son congé, et chercher un autre maître. Il n'en est pas ainsi pour l'esclave. L'esclave est non seule- ment le serviteur d'un autre, il en est la propriété. Comment suis-je devenu l'esclave du Seigneur? Lui, de son côté, m'a acheté, et moi, de mon côté, je me suis donné à Lui. En vertu de la rédemption, je suis la propriété de Dieu, mais pour être son esclave, je dois me don- ner volontairement à Lui, car Il ne m'y contraindra jamais.

Ce qui est à regretter chez beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui, c'est qu'ils ont une idée trop restreinte de ce que Dieu demande d'eux. Avec quelle légèreté ils diront: « Seigneur, je suis prêt à tout. » Savons-nous que Dieu nous demande notre vie même? Il y a des rêves caressés, une forte volonté, des relations précieuses, un travail très cher, qui devront être abandonnés; c'est pourquoi, si nous ne voulons pas le faire entièrement, ne nous donnons pas à Dieu. Car Dieu nous prendra au sérieux, alors même que nous ne l'aurions pas fait sérieusement.

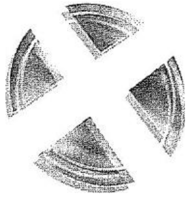
Que fit le Seigneur lorsque le garçon de Galilée lui apporta son pain? nie rompit. Dieu brisera toujours ce qui Lui est offert. Ilbrise

ce qu'Il prend, mais après l'avoir brisé, Ille bénit et l'emploie pour répondre aux besoins des autres. Lorsque vous vous donnez au Seigneur, Il commencera par briser ce que vous Lui avez offert. Tout semble aller mal, et vous protestez et croyez voir des fautes dans les voies de Dieu. Mais en rester là, ce ne serait être qu'un vase brisé, sans aucune utilité pour le monde, parce que vous êtes allé trop loin pour qu'il puisse encore se servir de vous, et sans utilité pour Dieu également, parce que vous n'avez pas été assez loin pour qu'Il puisse se servir de vous. Vous n'êtes plus en accord avec le monde, et vous êtes en contestation avec Dieu. C'est une tragédie pour beaucoup de chrétiens,

Le don de soi-même au Seigneur doit être un acte initial et fondamentaL Ensuite, jour après jour, je dois continuer ce don de moi-même, sans trouver injuste la manière dont Il se sert de moi, mais en acceptant avec actions de grâces cela même qui révolte la chair.

Je suis au Seigneur, et je ne me considère plus comme étant à moi-même, mais je reconnais en toutes choses son droit de propriété et son autorité. C'est l'attitude que Dieu demande, et la maintenir, c'est la vraie consécration. Je ne me consacre pas pour être un missionnaire ou un prédicateur ; je me consacre à Dieu, pour faire sa volonté, là où je me trouve, que ce soit à l'école, à l'atelier, au bureau ou à la cuisine, acceptant tout ce qu'Il me confie comme étant le meilleur, car tout est bon pour ceux qui sont entiè- rement à Lui.

Puissions-nous toujours avoir cette conscience vivante que nous ne sommes point à nous-mêmes.



Chapitre Sept

r

LE DESSEIN ETERNEL

Nous avons montré que, pour vivre la vie chrétienne normale, nous avons besoin de révélation, de foi et de consécration. Mais si nous ne voyons pas le but que Dieu s'est fixé, nous ne comprendrons jamais clairement pourquoi ces expériences sont nécessaires pour nous amener à ce but. Donc, avant de considérer plus profondé- ment la question de l'expérience intérieure, fixons premièrement notre attention sur le grand but divin qui est devant nous.

Quel est le dessein de Dieu dans la création? Et quel est son des- sein dans la rédemption? Il peut être résumé en deux phrases, tirées de chacune de nos deux parties des Romains : « *la gloire* de *Dieu*» (Romains 3. 23), et « *la gloire des enfants* de *Dieu*» (Romains 8.21) .

Nous lisons, dans Romains 3. 23 : « *Tous ont Péché* et *sont privés* de *la gloire* de *Dieu.*» Le dessein de Dieu pour l'homme était la gloire, mais le péché a entravé ce dessein et a empêché l'homme d'arriver à la gloire de Dieu. Lorsque que nous pensons au péché, nous pensons instinctivement au jugement qu'il entraîne; nous l'associons inva- riablement à la condamnation et à l'enfer. La pensée de l'homme est toujours tournée sur le châtiment qu'il devra subir s'il pèche, mais la pensée de Dieu est toujours occupée par la gloire que l'homme perdra, s'il pèche. Le résultat du péché, c'est que nous sommes privés de la gloire de Dieu; le résultat de la rédemption, c'est que

nous sommes de nouveau sur le chemin de la gloire. Le but de Dieu dans la rédemption, c'est la gloire, la gloire, la gloire.

Ce premier-né de plusieurs frères

Cette méditation nous amène au chapitre 8 des Romains, où ce sujet est développé dans les versets 16 à 18 et dans les versets 29 et 30.Paul dit:

> Nous sommes enfants de Dieu. Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui. afin que nous soyons aussi glorifiés avec Lui. En effet, j'estime qu'il n'y a aucune proportion entre les souf- frances du temps présent et la gloire à venir qui doit être manifestée en nous ... Ceux qu'II a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que Celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères. Et ceux qu'II a prédestinés, Il les a aussi appelés; ceux qu'II a appelés, tlles a aussi justifiés, et ceux qu'II a justifiés, Il les a aussi glorifiés. (Romains 8.16-18, 29-30).

Quel était le but de Dieu? C'était que son Fils Jésus-Christ soit le premier-né de plusieurs frères, tous devant être rendus conformes à son image. Comment Dieu réalisa-t- Il ce but? « *Ceux qu'Il a justifiés,* Il *les a aussi glorifiés* ». Le dessein de Dieu, dans la création et la rédemption, était donc de faire de Christ le Fils premier-né de beau- coup de fils glorifiés, Peut-être à première vue cela ne signifie-t-il pas grand-chose pour plusieurs d'entre nous, mais arrêtons-nous pour y réfléchir plus attentivement.

Il nous est dit, dans Jean 1.14, que le Seigneur Jésus était le Fils unique de Dieu: « *La Parole a été faite chair; elle a habité parmi nous ... et nous avons contemplé sa gloire, une gloire telle que celle du Fils unique venu d'auprès du Père.»* Le fait qu'Il était le Fils unique de Dieu signifie que Dieu n'avait pas d'autre fils que Lui seul. Il était auprès du Père de toute éternité. Mais, nous est-il dit, Dieu n'était pas satisfait que Christ demeurât le Fils unique: Il désirait aussi qu'Il fût son premier-né. Comment un Fils unique peut-Il devenir un pre- mier-né ? La réponse est simple : il faut que le Père ait d'autres enfants. Si vous avez un seul fils, il est le fils unique, mais si vous avez d'autres enfants par la suite, le fils unique deviendra le pre- mier-né.

Le dessein de Dieu, dans la création et la rédemption, c'était

d'avoir de nombreux enfants. Il nous désirait, *nous,* et ne pouvait être satisfait sans nous. Il y a quelque temps, je fis une visite à M. George Cutting, l'auteur d'une brochure bien connue: « *Sécurité, Certitude et joie».* Lorsque je fus introduit en la présence de ce saint homme, âgé de quatre-vingt-treize ans, il prit ma main dans la sienne, et me dit de son ton tranquille et ferme: «Frère, le savez- vous? Je ne puis pas me passer de Lui. Et le savez-vous? Il ne peut pas se passer de moi. » Bien que je sois resté auprès de lui durant plus d'une heure, son grand âge et sa faiblesse physique rendaient impos- sible une conversation suivie. Mais le souvenir que m'a laissé cet entretien, c'est la répétition fréquente de ces deux affirmations: « Frère, le savez-vous? Je ne puis me passer de Lui. Et le savez-vous? Il ne *peut se passer* de *moi.* »

En lisant l'histoire du fils prodigue, la plupart des lecteurs sont impressionnés par toutes les difficultés qu'il rencontra; ils concen- trent leur pensée sur les moments pénibles qu'il eut à traverser. Mais ce n'est pas le but de la parabole. « *Mon fils ... était perdu, et il est retrouvé»* : voilà le cœur du récit. Ce qui importe, ce n'est pas ce que le fils a souffert, mais plutôt ce que le père a perdu, C'est Lui qui souffre; c'est Lui qui perd. Une brebis est perdue: qui en supporte la perte? Le berger. Une pièce d'argent est perdue: qui en supporte la perte? La femme. Un fils est perdu: qui en supporte la perte? Le Père. Voilà la leçon du chapitre 15 de Luc.

Le Seigneur Jésus était le Fils unique, et en tant qu'unique, Il n'avait pas de frères. Mais le Père envoya le Fils, afin que l'Unique devienne le Premier-né, et que le Fils bien-aimé ait beaucoup de frères. Nous avons là toute l'histoire de l'Incarnation et de la croix ; et là nous trouvons enfin l'accomplissement du dessein de Dieu, qui est « *d'amener beaucoup* de *fils à la gloire»* (Hébreux 2.10).

Dans Romains 8.29, nous lisons: «beaucoup de frères» ; dans Hébreux 2.10: «beaucoup de fils ». Du point de vue du Seigneur Jésus, ce sont des «frères »; du point de vue de Dieu, ce sont des « fils ». Les deux termes, d'après leur contexte, suggèrent l'idée de maturité. Dieu cherche des fils dont la croissance soit complète ; mais il ne s'arrête pas encore là. Il ne veut pas que ses fils vivent dans un grenier, un garage ou un champ; Il les veut dans sa mai- son; Il veut qu'ils partagent sa gloire. C'est là l'explication de Romains 8.30 : « *Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* »

L'état de fils -la pleine expression deson Fils -c'est la pensée de Dieu pour beaucoup de fils. Comment pouvait-Il réaliser cela ? En les justifiant et en les glorifiant. Dans toutes ses actions à leur égard, Dieu a toujours ce but en vue. Il veut avoir des fils, et avoir ces fils mûrs et responsables, avec Lui dans sa gloire. Il a fait tout ce qui était nécessaire pour que le Ciel soit rempli de fils glorifiés. Tel était son dessein dans la rédemption.

le Grain de blé

Comment le Fils unique de Dieu pouvait-Il devenir son Fils premier-né ? Cela nous est expliqué dans Jean 12.24 : « En *vérité,* en *vérité,* je *vous le déclare, si le grain* de *froment* ne *meurt après être tombé dans la terre, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup* de *[tuits.»* Qui était ce grain de blé? C'était le Seigneur Jésus. Dans tout l'univers, Dieu ne possédait qu'un seul « grain de blé» ; Il n'en avait pas un second. Dieu mit cet unique grain de blé dans la terre; il mourut; et dans la résurrection, le grain unique devint le grain premier-né, car de ce seul grain sont nés beaucoup d'autres grains.

En ce qui concerne sa divinité, le Seigneur Jésus reste seul, « le Fils unique de Dieu». Pourtant, dans un autre sens, depuis la résur- rection et durant toute l'éternité, Il est aussi le premier-né, et sa vie, à partir de ce moment, se trouve dans beaucoup de frères. Car, nous qui sommes nés de l'Esprit, nous sommes devenus par là « *partici- pants* de *la nature divine* » (2 Pierre 1.4), non pas, cependant, par nous-mêmes, mais seulement par notre dépendance de Dieu et en vertu de notre position « en Christ».

Nous avons « *reçu l'Esprit d'adoption par lequel nous* crions : *Abba, c'est-à-dire: Père! L'Esprit lui-même rend térrwignage à notre esprit que nous sommes enfants* de *Dieu* » (Romains 8.15-16). C'est par l'Incarnation et la croix que le Seigneur Jésus a rendu ceci possible. Là, le cœur de Dieu, son cœur de Père a été satisfait, car par l'obéissance de son Fils jusqu'à la mort, le Père a acquis ses nombreux fils.

Le premier et le vingtième chapitre de Jean sont très précieux à cet égard. Au commencement de son Évangile, Jean nous parle de Jésus comme du « *Fils unique venu d'auprès du Père»* (jean 1.14). A la fin de son Évangile, Jean nous rappelle comment, après que le Seigneur Jésus fut mort et ressuscité, Il dit à Marie-Madeleine: « *Va*

vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (jean 20.17).

Jusque-là, dans cet Évangile, le Seigneur avait souvent dit: «le Père» ou« mon Père». Maintenant, après sa résurrection, Il ajoute, «... et votre Père », C'est le Fils aîné, le premier-né, qui parle. Par sa mort et sa résurrection, beaucoup de frères ont été amenés dans la famille de Dieu; c'est pourquoi, dans ce même verset, Il les appelle de ce nom même «mes frères ». « *Il n'a pas honte* de *les appeler frères»* (Hébreux 2.11).

Adam en présence d'un choix

Dieu avait planté un grand nombre d'arbres dans le jardin d'Eden, mais «au milieu du jardin» - c'est-à-dire dans un endroit bien en évidence - Il avait planté deux arbres: l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Adam avait été créé innocent; il n'avait pas la connaissance du bien et du mal. Imagi- nons un homme adulte, d'une trentaine d'années par exemple, qui n'aurait aucune notion du bien et du mal, ni aucune faculté pour les discerner!

Ne dirions-nous pas d'un tel homme qu'il n'est pas développé?
Eh bien, c'est exactement ce qu'était Adam. Et Dieu le fit entrer dans le jardin, et lui dit en substance: «Le jardin est rempli d'arbres, rempli de fruits, et tu peux manger librement du fruit de chaque arbre. Mais au milieu même du jardin, il y a un arbre appelé" l'arbre de la connaissance du bien et du mal"; tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu *mourras.* Cependant, souviens-toi que le nom de l'autre arbre, tout près, est *Vie.* »

Quelle est donc la signification de ces deux arbres? Adam avait été, pour ainsi dire, créé moralement neutre: ni pécheur, ni saint, mais innocent. Et Dieu mit devant lui ces deux arbres, afin qu'il puisse exercer un libre choix. Il pouvait choisir l'arbre de vie, ou bien il pouvait choisir l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or, la connaissance du bien et du mal, bien que défendue à Adam, n'est pas mauvaise en soi. Sans elle, Adam était en un sens limité, parce que, en *lui-même,* il était incapable de décider de la conséquence morale de ses actes. Le discernement du bien et du mal ne résidait pas en lui, mais en Dieu seul, et la seule ligne à suivre

pour Adam, lorsqu'il était en présence d'un problème, c'était de s'en référer à l'Éternel Dieu.

Tant qu'il est dans le jardin, Adam représente une vie totale- ment dépendante de Dieu. Ces deux arbres symbolisent donc deux principes profonds; ils représentent deux ordres de vie: le divin et l'humain. « L'arbre de vie », c'est Dieu Lui-même, car Dieu est la vie. Il est la forme la plus élevée de la vie, et Il est aussi la source et le but de la vie. Et le fruit ? Qui est-ce ? C'est notre Seigneur Jésus-Christ. L'on ne peut pas manger l'arbre, mais on peut en manger le fruit. Personne ne peut recevoir Dieu, en tant que Tel, mais nous pouvons recevoir le Seigneur Jésus. Le fruit est la partie comestible, la partie de l'arbre qui peut être reçue. Puis-je donc le dire avec respect ? Le Seigneur Jésus est véritablement Dieu sous une forme qui peut être reçue. En Christ, nous pouvons recevoir Dieu.

Si Adam avait pris de l'arbre de vie, il aurait eu part à la vie de Dieu et serait ainsi devenu un « fils» de Dieu, parce qu'il aurait eu en lui une vie venant de Dieu. Il y aurait eu alors la vie de Dieu en union avec l'homme : une race d'hommes ayant en eux la vie de Dieu, *et vivant dans une déPendance continuelle* de *Dieu pour maintenir cette vie.* Mais si, se tournant de l'autre côté, Adam prenait du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il développerait sa propre humanité, dans les lignes naturelles, et en dehors de Dieu. Il atteindrait un sommet de connaissance; il se suffirait à lui-même; il aurait le pouvoir en lui-même d'exercer un jugement indépen- dant, mais il ne posséderait pas la vie de Dieu.

Telle était l'alternative placée devant lui. En choisissant le chemin de l'Esprit, le chemin de l'obéissance, il pouvait devenir un « fils » de Dieu, vivant en dépendance de Dieu pour avoir conti- nuellement cette vie; ou bien, suivant le cours naturel, il pouvait arriver par lui-même à un certain degré et devenir un être indépen- dant, jugeant et agissant en dehors de Dieu. L'histoire de l'humanité est le résultat du choix que fit Adam.

le choix d'Adam est la raison de la croix

Adam choisit l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et se mit ainsi sur la base de l'indépendance. En faisant cela, il devint (ce

que l'homme est désormais à ses propres yeux) un homme «pleine- ment évolué »; Il pouvait disposer de son intelligence; il pouvait lui-même prendre ses décisions; il pouvait marcher ou s'arrêter. A partir de ce moment, son «intelligence s'ouvrit» (Genèse 3.6). Mais la conséquence de son acte fut pour lui la mort plutôt que la vie, parce que ce choix signifiait une complicité avec Satan et le pla- çait ainsi sous le jugement de Dieu. C'est pourquoi l'accès à l'arbre de vie lui fut ensuite interdit.

Deux ordres de vie avaient été proposés à Adam: celui de la vie divine, dans la dépendance de Dieu, et celui de la vie humaine, avec ses ressources « indépendantes ». Le choix que fit Adam de ce der- nier fut péché, parce qu'il s'allia par là avec Satan pour entraver le dessein éternel de Dieu. C'est ce qu'il fit, en choisissant de dévelop- per son humanité - pour devenir peut-être un homme très bien, même un homme «parfait» à son point de vue - mais en dehors de Dieu. La fin devait être la mort, parce qu'il n'avait pas en lui la vie divine, nécessaire à la réalisation du dessein de Dieu dans son exis- tence, et parce qu'il avait préféré devenir, par «l'indépendance », un agent de l'Ennemi. C'est ainsi que, en Adam, nous sommes tous devenus pécheurs, dominés comme lui par Satan, sujets comme lui à la loi du péché et de la mort, et méritant comme lui la colère de Dieu.

Nous voyons ainsi le divin pourquoi de la mort et de la résurrec- tion du Seigneur Jésus. Nous voyons aussi la raison divine de la vraie consécration, de la nécessité de nous «considérer comme morts pour le péché, mais comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ », et de nous « donner à Dieu », comme devenus vivants de morts que nous étions », Nous devons tous aller à la Croix, parce que ce *qui est* en *nous par nature est une vie attachée au « moi»,* soumise à la loi du péché. Adam a choisi une vie personnelle au lieu d'une vie divine ; aussi Dieu dut-Il rassembler tout ce qui était en Adam et le mettre de côté. Notre «vieil homme » a été cru- cifié. Dieu nous a tous mis en Christ, et L'a crucifié, en tant que der- nier Adam, et tout ce qui est d'Adam a ainsi disparu.

Alors, Christ ressuscita sous une forme nouvelle; avec un corps, mais « en Esprit », et non plus «dans la chair». « Le dernier *Adam est esprit vivifiant*» (1 Corinthiens 15.45). Le Seigneur Jésus a mainte- nant un corps ressuscité, un corps spirituel, un corps glorieux et,

puisqu'Il n'est plus dans la chair, Il peut être reçu par tous. « *Celui qui* me *mange vivra par moi* ", dit Jésus (jean 6.57). Les Juifs s'indignaient à la pensée de manger sa chair et de boire son sang, mais ils ne pouvaient évidemment pas Le recevoir alors, puisqu'Il était encore dans la chair. Maintenant qu'Il est dans l'Esprit, chacun de nous peut Le recevoir; et c'est en recevant sa vie de résur- rection que nous devenons enfants de Dieu. « A *tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir* de *devenir enfants* de *Dieu, à tous ceux ... qui sont nés* de *Dieu"* (jean 1.12-13).

Dieu n'est pas à l'œuvre pour réformer notre vie. Sa pensée n'est pas de l'amener à un certain degré de perfectionnement, car elle est sur un plan entièrement faux. Sur ce plan, Dieu ne peut plus amener l'homme à la gloire. Il doit avoir un homme nouveau, né de nouveau, né de Dieu. La régénération et la justification vont de pair.

Celui qui a le fils a la vie

Il y a différents plans de vie. La vie humaine se trouve entre la vie des animaux inférieurs et la vie de Dieu. Il est impossible de franchir l'abîme qui nous sépare du plan supérieur ou du plan inférieur; et la distance qui nous sépare de la vie de Dieu est infiniment plus grande que celle qui nous sépare de la vie des animaux inférieurs.

Je rendis visite un jour à un dirigeant d'église, retenu dans son **lit** par la maladie, et que j'appellerai ici « M. Wong » (bien que ce ne soit pas son vrai nom). C'était un homme très cultivé, docteur en philosophie, et estimé dans toute la Chine pour ses principes de morale élevée; **il** avait été longtemps engagé dans une œuvre chré- tienne. Mais il ne croyait pas à la nécessité de la régénération; il annonçait uniquement un évangile social.

Lorsque j'entrai chez M. Wong, son chien favori était couché auprès de son lit. Après lui avoir parlé des choses de Dieu et de la nature de son œuvre en nous, je montrai le chien et **lui** demandai son nom, Il me dit qu'il s'appelait Fido.

«Fido est-ce son nom ou son prénom? continuai-je. -

C'est son nom tout court, répondit-il.

-Voulez-vous dire que c'est son prénom? Puis-je l'appeler Fido Wong ? insistai-je.

- Certainement pas ! s'écria-t-il.

- Mais il vit dans votre famille, ajoutai-je encore. Pourquoi ne l'appelez-vous pas Fido Wong ? Puis, en désignant ses deux filles, je lui demandai: " Vos filles ne sont-elles pas Mesdemoiselles Wong ? "

-Oui!

- Alors, pourquoi ne puis-je pas appeler votre chien Monsieur Wong ? Le docteur éclata de rire, et je continuai. Voyez-vous où je veux en venir? Vos filles sont nées dans votre famille, et elles portent votre nom, parce que vous leur avez communiqué votre vie. Votre chien peut être un chien intelligent, bien dressé, remar- quable à tous points de vue; mais la question n'est pas "Est-ce un bon ou un mauvais chien? " Simplement: " Est-ce un chien? " Il n'a pas besoin d'être méchant pour ne pouvoir être un membre de votre famille; il suffit qu'il soit un chien. Le même principe s'applique au problème de votre relation avec Dieu, La chose importante, ce n'est pas que vous soyez un homme plus ou moins bon, plus ou moins mauvais, mais simplement : " Etes-vous un homme? " Si votre vie se trouve sur un plan inférieur à celui de la vie de Dieu, vous ne pouvez pas appartenir à la famille de Dieu. Durant toute votre vie, votre but a été, de transformer par la pré- dication, des hommes mauvais en hommes bons; mais les hom- mes, comme tels, qu'ils soient bons ou mauvais, ne peuvent avoir avec Dieu aucune relation vitale. Notre seule espérance, à nous hommes, c'est de recevoir le Fils de Dieu, et quand nous Le rece- vons, c'est sa vie en nous qui fait de nous des fils de Dieu. »

Le docteur vit la vérité et devint ce jour-là un membre de la famille de Dieu, en recevant le Fils de Dieu dans son cœur.

Ce que nous possédons aujourd'hui en Christ est plus que ce qu'Adam a perdu. Adam était seulement un *homme* évolué. Il resta sur ce plan, et ne posséda jamais la vie de Dieu. Mais nous qui rece- vons le Fils de Dieu, nous recevons non seulement le pardon des péchés, mais aussi la vie divine, représentée dans le jardin par l'arbre de vie. Nous recevons, par la nouvelle naissance, quelque chose qu'Adam n'a jamais possédé; nous avons ce qui lui manquait.

Tous sont issus d'un seul

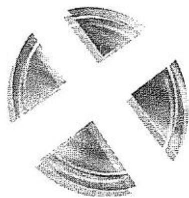
Dieu veut des fils qui seront cohéritiers avec Christ dans la

gloire. C'est le but. Mais comment pourra-t-Il l'atteindre? Prenons maintenant Hébreux 2.10-11 : « Il *convenait que Celui pour qui et par qui sont toutes choses, voulant amener beaucoup* de *fils à la gloire, élevât à la perfection, par les souffrances, l'auteur* de *leur salut. Car celui qui sanctifie* et *ceux qui sont sanctifiés sont tous issus du même Père. C'est pourquoi il* ne *dédaigne pas de donner à ceux-ci le nom* de *frères.* »

Nous avons ici deux parties en présence, c'est-à-dire « beaucoup de fils» et «l'auteur de leur salut ", ou bien, en d'autres termes: «Celui qui sanctifie» et « ceux qui sont sanctifiés », Mais il est dit de ces deux parties: « *qu'ils sont tous issus d'un seul* ». Le Seigneur Jésus, comme homme, tirait sa vie de Dieu et, dans un sens différent mais non moins réel, nous tirons notre vie nouvelle de Dieu. Il a été « *conçu* ... de *l'Esprit Saint*» (Matthieu 1.20), et nous sommes «*nés* de *l'Esprit* », « *nés* de *Dieu*» (jean 3.5; 1.13).

Ainsi, dit Dieu, nous sommes issus d'Un seul. La préposition «de », en grec, a précisément le sens de «issus de », Le Fils premier-né et les nombreux autres fils sont tous (bien que dans des sens différents) « issus» de la seule Source de vie. Réalisons-nous que nous avons, aujourd'hui, la même vie que celle que Dieu possède? La vie qu'Il a dans les cieux est la vie qu'Il nous a donnée ici-bas, sur cette terre. C'est le précieux « *don* de *Dieu*» (Romains 6.23), C'est pour cette raison que nous pouvons vivre une vie de sainteté. Ce n'est pas notre propre vie qui a été changée, mais la vie de Dieu qui nous a été donnée.

Avons-nous remarqué que, dans cette méditation du dessein éternel, toute la question du péché finit par disparaître? Il n'a plus de place. Le péché est entré avec Adam, et même lorsqu'il a été effacé, comme il doit l'être, nous ne sommes que ramenés au point où était Adam. Mais, en nous liant de nouveau au dessein de Dieu, et en nous rendant pour ainsi dire l'accès à l'arbre de vie, la rédemp- tion nous a donné bien au-delà de ce qu'Adam avait possédé. Elle nous a rendus participants de la vie de Dieu Lui-même.



**Chap
itre
Huit**

LE SAINT-ESPRIT

Nous avons parlé du dessein éternel de Dieu, qui est la raison et l'explication de toutes les voies de Dieu à notre égard. Avant de reprendre notre étude sur les phases de l'expérience chrétienne présentées dans les Romains, il nous faut encore considérer un facteur qui se trouve au cœur de toutes nos expériences, et qui est la puissance vitale de la vie et du service chrétiens. Je pense à la présence personnelle et au ministère du Saint-Esprit.

Prenons ici encore, comme point de départ, deux versets des Romains, tirés de chacune de nos deux sections. « *L'amour* de *Dieu a été réPandu dans nos cœurs par le Saint*-*Esprit, qui nous a été donné* » (Romains 5.5). « *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit* de *Christ, il n'est point à lui*» (Romains 8.9).

Dieu n'accorde pas ses dons au hasard, et Il ne les distribue pas non plus de façon arbitraire. Ils sont donnés gratuitement à tous, mais sur une base bien définie. Dieu nous a véritablement « *comblés* en *Christ* de *toutes sortes* de *bénédictions spirituelles dans les lieux célestes»* (Éphésiens 1.3), mais pour que ces bénédictions, qui sont nôtres en Christ, deviennent nôtres dans notre expérience, il faut savoir sur quelle base nous pouvons les posséder.

Lorsque nous étudions le don du Saint-Esprit, il est bon de le considérer sous deux aspects: l'Esprit répandu sur nous, et l'Esprit

demeurant en nous. Notre but, maintenant, est de comprendre sur quelle base ce double don du Saint-Esprit peut devenir nôtre. Nous sommes convaincus d'être dans la vérité en distinguant ainsi les manifestations extérieures et intérieures de son action, et à mesure que nous avancerons, nous trouverons cette distinction utile. De plus, si nous les comparons, nous arriverons nécessairement à la conclusion que l'activité intérieure du Saint-Esprit est la plus précieuse. Mais en disant cela, nous ne voulons pas laisser entendre que son activité extérieure ne soit pas précieuse, elle aussi, car Dieu n'a pour ses enfants que des dons excellents. Malheureusement, nous sommes portés à ne pas estimer à toute leur valeur nos privi- lèges, à cause de leur extrême abondance.

Les saints de l' Ancien Testament, qui étaient moins favorisés que nous, savaient mieux que nous apprécier la valeur de ce don de l'Esprit répandu sur eux. De leur temps, c'était un don accordé uniquement à quelques élus - principalement aux sacrificateurs, aux juges, aux rois et aux prophètes - alors qu'il est aujourd'hui le privilège de chaque enfant de Dieu. Pensons-y ! Nous qui ne sommes que des nullités, nous pouvons avoir, reposant sur nous, le même Esprit que celui qui reposait sur Moïse -l'ami de Dieu, sur David - le roi bien-aimé, et sur Elie - le puissant prophète. En recevant le don du Saint-Esprit, répandu sur nous, nous nous joignons aux rangs des serviteurs choisis de Dieu dans la dispensa- tion de l' Ancien Testament. Dès que nous voyons la valeur de ce don de Dieu, et que nous comprenons aussi l'immense besoin, qui est le nôtre, de le posséder, nous demandons immédiatement: « Comment puis-je recevoir le Saint-Esprit, de manière à être pourvu de dons spirituels, et rempli de puissance pour le service? » Sur quelle base l'Esprit a-t-Il été donné?

l'Esprit répandu

Voyons d'abord au livre des Actes, aux versets 32 à 36 du second chapitre:

> 32) Ce Jésus, en effet, Dieu l'a ressuscité et nous en sommes tous témoins. 33) Après donc qu'il a été élevé à la droite de Dieu et qu'il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. 34) Car David n'est pas monté au ciel; mais il dit lui-même: « Le Seigneur a dit à mon Seigneur: 35)

« Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds, pour te servir de marchepied. » 36) Que toute la maison d'Israël tienne donc pour certain que Dieu a fait Seigneur et Christ ce jésus que vous avez crucifié. »

Laissons de côté, un instant, les versets 34 et 35 pour considérer ensemble les versets 33 et 36. Les premiers sont une citation du Psaume 110 et constituent réellement une parenthèse, de sorte que nous saisirons mieux la force du raisonnement de Pierre, si nous n'en tenons pas compte pour commencer. Pierre déclare, au verset 33, que le Seigneur Jésus a été « *élevé à la droite* de *Dieu"*. Quel fut le résultat? « *Il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis* ". Qu'est-ce qui suivit alors? La Pentecôte! Le résultat de son éléva- tion a été ce que «vous voyez et entendez ».

Quelle fut donc la base sur laquelle le Saint-Esprit a été donné d'abord au Seigneur Jésus, pour qu'Il le répande ensuite sur son peuple? Ce fut son élévation dans les cieux. Ce passage montre tout à fait clairement que le Saint-Esprit a été répandu parce que le Seigneur Jésus a été exalté. L'effusion de l'Esprit n'a aucun rapport avec vos mérites ou les miens, mais uniquement avec les mérites du Seigneur Jésus. La question de ce que nous sommes n'entre ici nullement en considération, mais seulement celle de ce qu'Il est. Il est glorifié; c'est pourquoi l'Esprit est répandu.

Parce que le Seigneur Jésus est mort sur la croix, j'ai reçu le pardon de mes péchés; parce que le Seigneur Jésus est ressuscité d'entre les morts, j'ai reçu la vie nouvelle j parce que le Seigneur Jésus a été élevé à la droite du Père, j'ai reçu l'Esprit qu'Il a répandu. Tout est à cause de Lui ; rien à cause de moi. La rémission des péchés n'est pas basée sur le mérite humain, mais sur la crucifixion du Seigneur; la régénération n'est pas basée sur le mérite humain, mais sur la résurrection du Seigneur j et le revêtement du Saint- Esprit n'est pas basé sur le mérite humain, mais sur l'élévation du Seigneur. Le Saint-Esprit n'a pas été répandu sur vous ou sur moi pour montrer combien nous sommes grands, mais pour manifester la grandeur du Fils de Dieu.

Prenons maintenant le verset 36. Il y a ici un mot qui doit attirer notre attention: le mot «donc »; Quand emploie-t-on générale- ment ce mot? Non pas pour introduire une déclaration, mais en conséquence d'une déclaration qui a déjà été faite. Son emploi en

réfère toujours à quelque chose qui a été mentionné. Or, qu'est-ce qui a précédé ce « donc» dans notre texte? Avec quoi est-il en rela- tion ? Il ne peut raisonnablement pas être lié au verset 34 ni au ver- set 35, mais il est clairement lié au verset 33. Pierre vient de faire mention de l'effusion de l'Esprit sur les disciples, « *que vous voyez et entendez»*, et il ajoute: « *Que toute la maison d'Israël tienne donc pour certain que Dieu a fait Seigneur et Christ* ce *Jésus que vous avez cruci- fié.* » Pierre dit en substance à son auditoire : « Cette effusion de l'Esprit, dont vous êtes témoins de vos yeux et de vos oreilles, est la preuve que Jésus de Nazareth, que vous avez crucifié, est mainte- nant Seigneur et Christ. » Le Saint-Esprit a été répandu sur la terre pour démontrer ce qui a eu lieu dans les cieux: l'élévation de Jésus de Nazareth à la droite de Dieu. Le but de la Pentecôte est de prou- ver la souveraineté de Jésus-Christ.

II y avait un jeune homme, appelé Joseph, qui était tendrement aimé de son père. Un jour, la nouvelle parvint au père que son fils était mort, et pendant des années, Jacob pleura la mort de Joseph. Mais Joseph n'était pas dans la tombe; il avait une position de gloire et de puissance. Après que Jacob eut, durant des années, pleuré la mort de son fils, la nouvelle lui arriva soudain que Joseph était vivant et qu'il occupait une position élevée en Egypte. Tout d'abord, Jacob ne put le concevoir. C'était trop beau pour être vrai. Mais il arriva enfin à être persuadé que l'histoire de l'élévation de Joseph était bien un fait. Comment fut-il amené à le croire? Il sortit, et vit les chars que Joseph avait envoyés d'Egypte.

Que représentent ici ces chars ? Ils symbolisent certainement le Saint- Esprit, envoyé comme la preuve que le Fils de Dieu est dans la gloire, et pour nous y transporter. Comment savons-nous que Jésus de Nazareth, qui a été crucifié par des hommes méchants il y a près de deux mille ans, n'est pas simplement mort en martyr, mais qu'Il est à la droite du Père, dans la gloire? Comment pouvons-nous avoir la certitude qu'Il est le Seigneur des Seigneurs et le Roi des rois? Nous pouvons avoir cette certitude incontestable, parce qu'Il a répandu son Esprit sur nous. Alléluia! Jésus est Seigneur! Jésus est Christ! Jésus de Nazareth est à la fois Seigneur et Christ!

L'élévation du Seigneur Jésus est la base sur laquelle le Saint-Esprit a été donné. Est-il alors possible que *le Seigneur* ait été glorifié, et que *vous* n'ayez pas reçu l'Esprit ? Sur quelle base

avez-vous reçu le pardon de vos péchés? Est-ce parce que vous avez prié avec tant de sérieux, ou parce que vous avez lu la Bible d'un bout à l'autre, ou parce que vous êtes allé régulièrement à l'église? Est-ce à cause de vos mérites? Non! Mille fois non! Sur quelle base vos péchés ont-ils été pardonnés? « *Sans effusion* de *sang, il n'y a pas* de *pardon*» (Hébreux 9.22). La seule base du pardon est l'effusion du sang; et puisque le sang précieux a été versé, vos péchés ont été pardonnés.

Or, le principe sur lequel nous sommes revêtus du Saint-Esprit est exactement le même que celui sur lequel nous recevons le par- don de nos péchés. Le Seigneur a été crucifié, c'est pourquoi nos péchés sont pardonnés; le Seigneur a été glorifié, c'est pourquoi l'Esprit a été répandu sur nous. Serait-il possible que le Fils de Dieu ait versé son sang et que vos péchés, cher enfant de Dieu, n'aient pas été pardonnés? Jamais! Alors, est-il possible que le Fils de Dieu ait été glorifié et que vous n'ayez pas reçu l'Esprit? Jamais!

Mais quelqu'un dira peut-être: «Je suis d'accord avec tout cela, mais je n'en ai jamais fait l'expérience. Dois-je prendre un air serein et déclarer que je possède tout, alors que je sais parfaitement n'avoir rien? » Non, nous ne devons jamais nous contenter d'une connais- sance objective des vérités. Nous avons aussi besoin d'une expé- rience subjective; mais nous ne ferons cette expérience que dans la mesure où nous nous reposons sur les réalités divines. Les faits de Dieu constituent le fondement de notre expérience.

Revenons encore un instant à la question de la justification.
Comment avons-nous été justifiés? Non pas en cherchant à faire quelque chose, mais en acceptant le fait que le Seigneur Jésus a tout accompli. Nous sommes revêtus du Saint-Esprit exactement de la même manière, non pas en comptant sur nos bonnes actions, mais en mettant notre foi en ce que le Seigneur a déjà accompli.

Si nous n'en avons pas fait l'expérience, il nous faut demander à Dieu une révélation du fait éternel du baptême du Saint-Esprit, qui est le don du Seigneur exalté à son Eglise. Dès que nous aurons vu cela, tout effort cessera, et notre prière se changera en louange. Ce fut une révélation de ce que le Seigneur a fait pour le monde qui a mis fin à nos efforts pour trouver le pardon de nos péchés; et c'est une révélation de ce que le Seigneur a fait pour son Eglise qui met-

tra fin à nos efforts pour obtenir le baptême du Saint-Esprit. Nous nous « efforçons» parce que nous n'avons pas vu l'œuvre de Christ. Mais une fois que nous l'aurons vue, la foi jaillira dans nos cœurs, et à mesure que nous croirons, l'expérience viendra.

Il y a quelque temps, un jeune homme, chrétien depuis cinq semaines seulement, et auparavant violemment opposé à l'évangile, assistait à une série de réunions que je présidais à Shanghaï. Après l'une de ces réunions où j'avais parlé sur le sujet qui nous occupe, il rentra chez lui et se mit à prier sérieusement: « Seigneur, je vou- drais la puissance du Saint-Esprit. Puisque Tu as maintenant été glorifié, ne veux-tu pas répandre ton Esprit sur moi? » Puis il se reprit: « Oh ! non, Seigneur, ce n'est pas cela» - et il recommença à prier: «Seigneur Jésus, nous sommes unis par la même vie, Toi et moi, et le Père nous a promis deux choses : la gloire pour Toi, et l'Esprit pour moi. Toi Seigneur, Tu as reçu la gloire; il est donc impossible que je n'aie pas reçu l'Esprit. Seigneur, je Te loue! Tu as déjà reçu la gloire et j'ai déjà reçu l'Esprit. » A partir de ce jour, la puissance de l'Esprit reposa manifestement sur lui.

la foi est encore la clé

De même que pour le pardon, la venue du Saint-Esprit sur nous est entièrement une question de foi. Dès que nous voyons le Sei- gneur Jésus sur la croix, nous savons que nos péchés sont pardon- nés; et dès que nous voyons le Seigneur Jésus sur le Trône, nous savons que le Saint-Esprit a été répandu sur nous. La base sur laquelle nous sommes revêtus du Saint-Esprit, ce ne sont ni nos prières, ni le jeûne, ni l'attente, mais uniquement l'élévation de Christ sur le Trône. Ceux qui insistent sur l'attente en organisant des « réunions d'attente» ne peuvent que nous égarer, car le don n'est pas réservé à « quelques privilégiés» ; il est pour tous, parce qu'il ne nous est pas accordé sur la base de ce que nous sommes, mais sur la base de ce qu'est Christ. L'Esprit a été répandu pour prouver *sa* bonté et *sa* grandeur, et non les nôtres. Nous avons reçu le pardon parce que Christ a été crucifié: nous avons été revêtus de la puissance d'En-Haut, parce qu'Il a été glorifié. C'est grâce à Lui que nous avons tout.

Supposons qu'un incroyant exprime le désir d'être sauvé. Après

lui avoir expliqué le chemin du salut, nous avons prié avec lui. Supposons ensuite qu'il prie ainsi: «Seigneur Jésus, je crois que Tu es mort pour moi, et que Tu peux effacer tous mes péchés. Je crois vraiment que Tu me pardonneras. » Aurons-nous l'assurance que cet homme est sauvé ? Quand aurons-nous la certitude qu'il est réellement né de nouveau ? Ce ne sera pas quand il priera: « Sei- gneur, je crois que Tu veux pardonner mes péchés », mais lorsqu'il dira: «Seigneur, je Te loue parce que Tu *as* pardonné mes péchés. Tu *es* mort pour moi; c'est pourquoi mes péchés *sont* effacés. » Nous croyons qu'une personne est sauvée lorsque sa prière se transforme en louange ; lorsqu'elle cesse de demander au Seigneur de lui par- donner, et qu'elle Le loue parce qu'Il l'a déjà fait, puisque le sang de l'Agneau a déjà été versé.

De la même manière, vous pouvez prier et attendre pendant des années, sans jamais faire l'expérience de la puissance du Saint- Esprit ; mais quand vous cessez de supplier le Seigneur de répandre son Esprit sur vous et que vous Le louez avec une entière confiance de ce que l'Esprit *a été* répandu sur vous, puisque le Sei- gneur Jésus a été glorifié, vous découvrirez que votre problème est résolu. Que Dieu soit loué! Aucun de ses enfants n'a besoin de lan- guir, ni même d'attendre, pour que l'Esprit soit donné. Jésus ne va *pas être fait Seigneur* ; Il *est* Seigneur. Je ne vais pas *recevoir* l'Esprit; j'ai *reçu* l'Esprit. Tout est une question de foi, qui nous vient par révélation. Lorsque nos yeux sont ouverts pour voir que l'Esprit a déjà été répandu, parce que Jésus a déjà été glorifié, la prière se change dans nos cœurs en louange.

Toutes les bénédictions spirituelles nous sont données sur une base déterminée. Les dons de Dieu nous sont accordés gratuite- ment, mais de notre côté, nous avons à répondre à certaines condi- tions pour recevoir ces dons. Il y a un passage dans la Parole de Dieu qui nous montre clairement les conditions à remplir en ce qui concerne le don de l'Esprit.

> Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour obtenir la rémission de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, en appellera. (Actes 2.38-39)

Quatre choses sont mentionnées dans ce passage : la repen-

tance, le baptême, le pardon et le Saint-Esprit. Les deux premières sont des conditions, les deux dernières sont des dons. Quelles sont les conditions à remplir pour avoir le pardon des péchés ? Selon la Parole, il y en a deux: la repentance et le baptême.

La première condition est la repentance, qui signifie un change- ment de pensée. Auparavant, je pensais qu'il était agréable de pécher, mais j'ai maintenant changé d'avis à ce sujet; autrefois, je trouvais le monde attrayant, mais maintenant, je comprends plus clairement ce qu'il est; auparavant, je pensais que c'était une affaire pitoyable que de devenir chrétien, mais maintenant, je pense tout différemment. Il y eut un temps où je trouvais certaines choses déli- cieuses, je les regarde maintenant avec dégoût ; il y en a d'autres que j'estimais n'avoir aucune valeur, je les regarde maintenant comme des plus précieuses. Aucune vie ne peut être réellement trans- formée, si elle ne passe pas par une telle conversion de pensée et de cœur.

La seconde condition est le baptême. Le baptême est l'expression extérieure de la foi intérieure. Lorsque je crois réelle- ment dans mon cœur que je suis mort avec Christ, que j'ai été enseveli et suis ressuscité avec Lui, alors je demande le baptême. Par là, je déclare publiquement ce que je crois de tout mon cœur. Le baptême est la foi en action.

Le pardon des péchés est donc soumis à deux conditions fixées par Dieu : la repentance et la foi, exprimées publiquement. Vous êtes-vous repenti? Avez-vous rendu publiquement témoignage de votre union avec votre Seigneur? Avez-vous alors reçu la rémission des péchés et le don du Saint-Esprit? Vous dites n'avoir reçu que le premier de ces dons, et non le second. Pourtant, mon ami, Dieu vous a offert deux dons, si vous avez répondu à ces deux conditions. Pourquoi n'en avez-vous saisi qu'un seul ? Que faites-vous du second?

Supposez que j'entre dans une librairie, que j'y choisisse un livre en deux volumes, au prix de trente-cinq euros, que je paie la somme due, et sorte du magasin en laissant l'un des volumes sur le comp- toir. En rentrant chez moi, et en m'apercevant de ma distraction, que devrai-je faire, à votre avis ? Je retournerai directement à la librairie pour y trouver l'ouvrage oublié, mais je ne penserai plus à

payer quoi que ce soit. J'expliquerai simplement au libraire que les deux volumes ont été payés, et lui demanderai par conséquent de bien vouloir me donner le second, et sans rien payer, je sortirai tout heureux du magasin, mon livre sous le bras. Ne feriez-vous pas de même dans une situation semblable?

Vous *êtes* dans la même situation. Si vous avez rempli les conditions, vous avez le droit de recevoir les deux dons, et non simple- ment un seul. Vous avez déjà accepté le premier; pourquoi ne pas venir maintenant prendre l'autre? Dites au Seigneur: « Seigneur, je me suis soumis aux conditions nécessaires pour recevoir la rémis- sion des péchés et le don du Saint-Esprit, mais, dans mon igno- rance, je n'ai saisi que le pardon des péchés. Je viens maintenant à Toi pour saisir le don du Saint-Esprit, et je Te loue pour cela. »

la diversité de l'expérience

Vous demanderez peut-être : «Comment saurai-je que le Saint-Esprit est venu sur moi? » Je ne puis pas vous dire *comment* vous le saurez, mais vous le *saurez.* La Parole de Dieu ne nous décrit pas les sensations et les émotions qu'ont éprouvées les disciples lors de la Pentecôte. Nous ne savons pas exactement ce qu'ils ressenti- rent, mais nous savons que leurs sentiments et leur comportement furent quelque peu inhabituels, puisque les gens qui les voyaient dirent qu'ils étaient ivres. Quand le Saint-Esprit descend sur les enfants de Dieu, il arrive des choses que le monde ne saurait expli- quer. Il peut y avoir certaines manifestations surnaturelles, bien que ce ne soit jamais autre chose qu'un sentiment bouleversant de la présence de Dieu. Nous ne pouvons ni ne devons jamais spécifier les formes particulières des phénomènes qui accompagnent une expérience donnée, mais une chose est certaine: c'est que tous ceux sur qui descend l'Esprit de Dieu le *sauront.*

Lorsque le Saint-Esprit descendit sur les disciples à la Pentecôte, il y eut quelque chose de tout à fait extraordinaire dans leur conduite, et Pierre en donna, à ceux qui en furent les témoins, une explication tirée de la Parole de Dieu. Voici, en substance, ce qu'il leur dit: «Lorsque le Saint-Esprit descendra sur les croyants, les uns prophétiseront, d'autres auront des songes, et d'autres des visions. C'est ce que Dieu a déclaré par le prophète Joël. »Mais Pierre, a-t-il

«prophétisé» ? Enréalité, pas dans le sens où l'entendait Joël. Les cent vingt ont-ils prophétisé, ou ont-ils eu des visions ? Cela ne nous est pas dit. Ont-ils eu des songes ? Comment en auraient-ils eu, car n'étaient-ils pas tous éveillés? Que voulait alors dire Pierre en citant un texte qui ne semble guère s'appliquer à cet événe- ment? Le passage cité (joël 2.28-29) dit en effet que l'effusion de l'Esprit sera accompagnée de prophéties, de songes et de visions ; cependant ces preuves firent apparemment défaut à la Pentecôte.

D'un autre côté, la prophétie de Joël ne parle pas d'un « *bruit pareil à celui d'un vent qui souffle avec impétuosité»*, ni de « *langues séparées les unes des autres et qui étaient comme* de *feu»*, comme des signes accompagnant l'effusion de l'Esprit; et cependant, ces cho- ses se manifestèrent dans cette chambre haute. Et où est-il fait men- tion, dans Joël, du parler en d'autres langues? C'est pourtant ce que firent les disciples à la Pentecôte.

Que voulait dire Pierre? Il cite la Parole de Dieu pour prouver que l'expérience de la Pentecôte est l'effusion de l'Esprit annoncée par Joël, alors que pas un seul des signes visibles mentionnés par le prophète ne s'est manifesté. Ce que le Livre mentionnait, les disci- ples ne l'avaient pas, et ce que les disciples expérimentaient, le Livre n'en faisait pas mention! La citation tirée du Livre par Pierre semble contredire sa déclaration plutôt que la confirmer. Quelle est l'explication de ce mystère?

Souvenons-nous que Pierre lui-même parlait sous le contrôle du Saint-Esprit. Le Livre des Actes a été écrit sous l'inspiration de l'Esprit, et pas un seul mot n'a été dit au hasard. Il n'y a aucune erreur, mais une harmonie parfaite. Remarquons bien que Pierre n'a pas dit: « Ce que vous voyez et entendez est l'accomplissement de ce qui a été dit par le prophète Joël ». Ce qu'il a dit, c'est: « *Ce qui arrive a été prédit par le prophèteloël»* (Actes 2.16). Il ne s'agissait pas d'un accomplissement, mais d'une expérience du même ordre. « Ce *qui arrive a été»* veut dire: « ce que vous voyez et entendez est du même ordre que ce qui a été prédit »,

S'il s'agit d'un accomplissement, chaque expérience se trouve répétée, et la prophétie est la prophétie, les songes sont des songes, et les visions sont des visions ; mais lorsque Pierre dit : «ce qui arrive a été», il ne veut pas dire que ce qui a été annoncé se répète

tel quel maintenant, mais que l'expérience actuelle est du même ordre que la prophétie d'autrefois. « Ceci» revient au même que « cela » j « ceci » est l'équivalent de «cela»; «ceci est cela». Ce que le Saint-Esprit souligne par Pierre, c'est la diversité de l'expérience. Les signes extérieurs peuvent être nombreux et variés, et nous devons admettre qu'ils sont parfois étranges j mais l'Esprit est Un, car Il est Seigneur. Voyez 1 Corinthiens 12.4-6: « *Or, il y a diversité* de *dons, mais il n'y a qu'un même Esprit.* Il *y a diversité* de *ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur.* Il *y a diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un même Dieu, qui opète tout en tous.* »

Quelle fut l'expérience de R. A. Torrey lorsque le Saint-Esprit vint sur lui, après des années de ministère ? Voici comme il le raconte lui-même:

> Je me rappelle exactement la place où j'étais agenouillé pour prier dans mon bureau ... C'était un moment très tranquille, un des moments les plus tranquilles que j'aie jamais connus ... Alors Dieu me dit simple- ment, non d'une manière audible, mais dans mon cœur: « C'est à toi. Maintenant, va prêcher. »
>
> 'l me l'avait déjà dit dans , Jean 5.14-15 ; mais je ne connaissais pas alors ma Bible comme je la connais maintenant, et Dieu eut pitié de mon ignorance et parla directement à mon âme ... J'allai prêcher, et depuis ce jour et jusqu'à maintenant, j'ai été un serviteur nouveau ... Quelque temps après cette expérience Ge ne me rappelle pas exacte- ment combien de temps après), alors que j'étais assis dans ma chambre ... soudain ... je me mis à crier Ge n'étais pas habitué à crier, et je n'ai pas un tempérament bruyant, mais je jubilais comme le plus enthousiaste des méthodistes.) « Gloire à Dieu, gloire à Dieu, gloire à Dieu », sans pouvoir m'arrêter ... Mais ce ne fut pas à ce moment-là que j'ai été baptisé du Saint-Esprit. j'ai été baptisé du Saint-Esprit, lorsque je L'ai saisi par une simple foi en la Parole de Dieu. ¹

Les manifestations extérieures, dans le cas de Torrey, ne furent pas les mêmes que celles décrites par Joël ou par Pierre, mais «ceci est cela »; Ce n'est pas un fac-similé, et pourtant c'est la même chose.

Et que ressentit D, L. Moody, et comment se comporta-t-il lorsque le Saint-Esprit vint sur lui?

> Je criais sans cesse à Dieu, pour qu'II me remplisse de son Esprit. Or, un jour, dans la ville de New York - Oh quel jour! - je ne puis pas le décrire, j'en parle rarement; c'est presque une expérience trop sacrée

Le Saint-Esprit, sa personne et son œuvre, R.A. T orrey.

pour en parler. Paul avait eu une expérience dont il ne put faire mention durant quatorze ans. je puis dire seulement que Dieu se révéla Lui-même à moi. et j'ai eu une telle conscience de son amour que je dus Lui demander d'arrêter sa main. je continuai à prêcher. Les sermons n'étaient pas différents; je ne présentai pas de nouvelles vérités, et cependant des centaines de personnes se convertirent. je ne voudrais pas revenir où j'en étais avant d'avoir fait cette expérience bénie, alors même que l'on me donnerait le monde entier - ce ne serait qu'une poussière minuscule dans la balance.'

Les manifestations extérieures qui accompagnèrent l'expérience de Moody ne cadrent pas exactement avec la description de Joël, ou celle de Pierre, ou celle de Torrey, mais qui pourrait douter que « ceci », expérimenté par Moody, ne fut autre que « cela» expéri- menté par les disciples à la Pentecôte? Ce ne fut pas la même mani- festation, mais l'essence de l'expérience est indubitablement la même.

Et quelle fut l'expérience du grand Charles Finney, lorsque la puissance du Saint-Esprit descendit sur lui?

Je reçus un puissant baptême du Saint-Esprit, sans que je m'y sois attendu, sans avoir eu la moindre idée qu'une telle chose soit pour moi, sans aucun souvenir d'avoir jamais entendu la chose mentionnée par qui que ce soit au monde. Le Saint-Esprit descendit sur moi de telle manière qu'II me semblait pénétrer mon corps et mon âme. Aucune parole ne saurait exprimer l'amour merveilleux qui fut répandu dans mon cœur. Je pleurai de joie et d'amour. [3]

L'expérience de Finney ne fut pas une reproduction de la Pente- côte, ni de l'expérience de T orrey, ni de celle de Moody ; mais « ceci» a certainement été « cela».

Lorsque le Saint-Esprit est répandu sur les enfants de Dieu, leurs expériences sont très différentes les unes des autres. Les uns reçoi- vent une nouvelle vision, d'autres connaissent une nouvelle liberté pour gagner les âmes; d'autres proclament la Parole de Dieu avec puissance, et d'autres encore sont remplis d'une joie céleste ou d'une louange débordante. « Ceci ... est ceci ... et ceci ... est cela ! » Louons le Seigneur pour chaque nouvelle expérience qui est en rapport avec l'exaltation de Christ, et dont on peut dire vraiment que «ceci» est une évidence de « cela »,

2 La vie de Dwight L. Moody, par son fils W.R. Moddy.

3 Autobiographie de Charles Finney.

Il n'y a rien de stéréotypé dans les voies de Dieu à l'égard de ses enfants. Nous ne devons donc pas, par nos préjugés et nos idées préconçues, imposer un cadre à l'œuvre de l'Esprit, soit dans notre propre vie, soit dans la vie des autres. Ceci s'applique également à ceux qui exigent certaines manifestations particulières, comme le «parler en langues », comme preuves de la venue de l'Esprit sur eux, aussi bien qu'à ceux qui nient l'existence de toute manifestation. Nous devons laisser à Dieu la liberté d'agir comme Ille veut et d'appuyer son œuvre par les signes qui Lui plaisent. Il est Seigneur, et ce n'est pas à nous de Lui dicter des lois.

Réjouissons-nous de ce que Jésus est sur le Trône, et louons-Le de ce que, parce qu'Il a été glorifié, l'Esprit a été répandu sur nous tous. Si nous acceptons la réalité divine en toute simplicité de foi, nous Le connaîtrons avec une telle assurance dans notre propre expérience, que nous oserons proclamer avec confiance: «Ceci est cela. »

l'Esprit demeurant en nous

Nous nous arrêterons maintenant sur le second aspect du don du Saint-Esprit qui, comme nous le verrons dans notre chapitre suivant, est plus particulièrement le sujet du huitième chapitre des Romains. C'est ce que nous avons nommé l'Esprit demeurant en nous. « *S'il est vrai que l'Esprit* de *Dieu habite* en *vous* ... » (Romains 8.9). « *Si l'Esprit* de *Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite* en *vous* ... » (Romains 8.11).

En ce qui concerne l'Esprit répandu sur nous, comme en ce qui concerne l'Esprit demeurant en nous, si nous voulons connaître en expérience ce qui est nôtre de fait, nous avons besoin avant tout d'une révélation divine. Lorsque nous voyons Christ comme Sei- gneur objectivement, c'est-à-dire comme élevé sur le Trône dans les cieux, nous expérimentons la puissance de l'Esprit sur nous. Lorsque nous voyons Christ comme Seigneur subjectivement, c'est-à-dire comme Maître réel de notre vie, nous connaissons la puissance de l'Esprit en nous.

Le remède que Paul offrait aux chrétiens de Corinthe contre leur faiblesse spirituelle, c'était la révélation de l'Esprit demeurant en eux. Il est important de remarquer que les chrétiens corinthiens en

étaient venus à se préoccuper des signes visibles de l'effusion du Saint-Esprit, et qu'ils faisaient grand cas des « langues» et des miracles, alors que leur vie était en même temps remplie de contradictions, et jetait le discrédit sur le nom du Seigneur. Ils avaient sans aucun doute reçu le Saint-Esprit mais ils n'avaient pas acquis la maturité spirituelle ; et le remède que Dieu leur offrait est le même que celui qu'Il offre à son Eglise aujourd'hui contre ce même mal.

Dans la lettre qu'il leur écrit, Paul leur demande : « Ne *savez-vous pas que vous êtes le temple* de *Dieu et que l'Esprit* de *Dieu habite* en *vous?* » (1 Corinthiens 3 .16). Pour d'autres croyants, il demande l'illumination de leur cœur, « *afin que vous sachiez»* (Éphésiens 1.18). Une connaissance des faits divins était le besoin des chrétiens d'alors, et elle n'est pas moins le besoin des chrétiens d'aujourd'hui. Nous avons besoin que « *les yeux* de *notre intelligence s'ouvrent»,* afin de savoir que Dieu Lui-même, par le Saint-Esprit, est venu résider dans notre cœur, et que Christ est aussi présent dans la personne de l'Esprit. Si donc le Saint-Esprit habite dans notre cœur, le Père et le Fils y demeurent aussi. Ce n'est pas une simple théorie ou une doctrine, c'est une réalité bénie. Peut-être avons-nous réalisé qu'Il est une Personne ? Avons-nous compris qu'avoir l'Esprit en nous, c'est avoir en nous le Dieu vivant?

Pour beaucoup de chrétiens, le Saint-Esprit est tout à fait irréel. Ils le regardent comme une simple influence ; une influence bonne sans doute, mais rien d'autre qu'une influence. Dans leur pensée, ils confondent plus ou moins la conscience et l'Esprit, comme « quelque chose» en eux qui les reprend lors- qu'ils ont mal agi, et qui s'efforce de leur montrer comment être bons.

La difficulté pour les chrétiens de Corinthe venait, non pas de ce que l'Esprit ne demeurait pas en eux, mais de ce qu'ils n'avaient pas la connaissance de sa présence en eux. Ils ne réali- saient pas la grandeur de Celui qui était venu faire sa demeure dans leurs cœurs; c'est pourquoi Paul leur écrit: « Ne *savez vous pas que vous êtes le temple* de *Dieu et que l'Esprit* de *Dieu habite* en *vous?* » Oui, là était le remède contre leur manque de spiritua- lité; simplement de savoir qui était Celui qui demeurait en eux.

le trésor dans le vase

Savez-vous, mes chers amis, que l'Esprit qui demeure en vous est Dieu Lui-même? Oh ! que nos yeux s'ouvrent pour voir la grandeur du don de Dieu! Oh ! que nous réalisions la richesse des ressources cachées dans nos propres cœurs! Je pourrais crier de joie lorsque je pense : « L'Esprit qui demeure en moi n'est pas une simple influence, mais une Personne vivante; c'est Dieu Lui-Même. Le Dieu infini est dans mon cœur! » Je me sens incapable de vous faire comprendre la joie glorieuse de cette découverte, que le Saint-Esprit demeurant en mon cœur est une Personne! Je ne puis que répéter: « Il est une Personne ! » et le répéter toujours à nou- veau: «Il est une Personne! » Oh! mes chers amis, je voudrais vous le dire cent fois: *L'Esprit* de *Dieu* en *moi est une Personne!* Je ne suis qu'un vase de terre, mais dans ce vase de terre, je porte un trésor d'une valeur inexprimable: le Seigneur de gloire !

Tous les soucis et les tourments des enfants de Dieu cesseraient si leurs yeux s'ouvraient et voyaient la grandeur du trésor caché dans leur cœur. Savez-vous que dans votre cœur, il y a toutes les ressources nécessaires pour répondre aux exigences de toutes les circonstances dans lesquelles vous pourrez vous trouver? Savez-vous qu'il y a assez de puissance pour remuer la ville où vous vivez ? Savez-vous qu'il y a là assez de puissance pour ébranler l'univers? Laissez-moi vous le dire une fois de plus, et je le dis avec le respect le plus profond: vous qui êtes né de nouveau par l'Esprit de Dieu, vous portez Dieu dans votre cœur !

Toute légèreté tomberait chez les enfants de Dieu, s'ils réali- saient la grandeur du trésor qui est déposé en eux. Si vous n'avez que cinq euros dans votre poche, vous pouvez marcher allégrement dans la rue, bavarder d'un cœur léger, en faisant tournoyer votre canne en l'air. Peu vous importe de perdre votre argent, car il n'a que peu de valeur. Mais si vous avez trois mille euros sur vous, votre position sera totalement différente, et votre conduite changera aussi. Vous aurez dans votre cœur une grande joie, mais vous ne vous promènerez pas distraitement dans la rue ; de temps à autre, vous ralentirez le pas et, glissant votre main dans votre poche, vous tâterez doucement votre trésor, pour poursuivre ensuite votre che- min avec une profonde satisfaction.

Au temps de l'Ancien Testament, il y avait dans le camp d'Israël des centaines de tentes, mais l'une de ces tentes était différente de toutes les autres. Dans les tentes ordinaires, on pouvait faire ce que l'on voulait - manger ou jeûner, être joyeux ou sérieux, bruyant ou silencieux. Mais cette autre tente était un lieu qui commandait le recueillement et la crainte. On pouvait entrer dans les tentes ordi- naires, et en sortir, en parlant bruyamment et en riant gaiement, mais dès que l'on s'approchait de cette tente particulière, on marchait instinctivement avec plus de respect, et lorsqu'on se trou- vait devant elle, on courbait la tête dans un silence solennel. Personne ne pouvait la toucher impunément. Si un homme ou un animal osait le faire, la mort en était la punition certaine. Qu'y avait-il de particulier dans cette tente? C'était le temple du Dieu vivant. La tente elle-même n'avait rien de bien extraordinaire; elle était faite extérieurement de matériaux ordinaires, mais le grand Dieu l'avait choisie pour en faire sa demeure.

Comprenons-nous ce qui est arrivé à notre conversion? Dieu est entré dans notre cœur pour en faire son temple. Aux jours de l'Ancien Testament, Dieu habitait un temple fait de pierres; Il demeure aujourd'hui dans un temple composé de croyants vivants. Lorsque nous verrons réellement que Dieu a fait de nos cœurs son habitation, quel sentiment de profond respect remplira nos vies ! Toute légèreté, toute frivolité disparaissent, comme aussi toute recherche de soi-même, lorsque nous savons que nous sommes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu demeure en nous. Avons-nous vraiment réalisé que, partout où nous allons, nous portons en nous le Saint-Esprit de Dieu? Nous ne portons pas simplement notre Bible avec nous, ni même un riche enseignement sur Dieu, mais Dieu Lui-même.

La raison pour laquelle beaucoup de chrétiens ne connaissent pas la puissance de l'Esprit dans leur vie, bien qu'Il demeure réelle- ment dans leur cœur, c'est qu'ils manquent de respect. Et ils manquent de respect, parce que leurs yeux n'ont pas été ouverts au fait de sa présence. La réalité est là, mais ils ne l'ont pas vue. Comment se fait-il que certains chrétiens vivent une vie de victoire, tandis que d'autres vivent dans un état de défaite continuelle. La différence ne provient pas de la présence ou l'absence de l'Esprit (car Il habite dans le cœur de chaque enfant de Dieu), mais du fait

que les uns reconnaissent qu'Il demeure en eux, tandis que les autres ne L'ont pas reconnu. Seule la révélation véritable du fait que l'Esprit demeure dans notre cœur, peut révolutionner la vie de chaque chrétien.

la souveraineté absolue de Christ

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit,qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. (1 Corinthiens 6.19- 20)

Ce passage nous a fait faire maintenant un pas en avant, car, lorsque nous avons découvert le fait que nous sommes la demeure de Dieu, alors l'abandon total de nous-mêmes à Dieu devra suivre. Lorsque nous voyons que nous sommes le temple de Dieu, nous reconnaissons immédiatement que nous ne sommes point à nous-mêmes. La consécration suivra la révélation. La différence entre les chrétiens victorieux et ceux qui restent dans la défaite n'est pas due au fait que les uns ont l'Esprit et que les autres ne L'ont pas, mais elle vient de ce que les uns *savent* qu'Il habite en eux et que les autres ne le savent pas ; et par conséquent, les uns recon- naissent à Dieu le droit de propriété sur leur vie, tandis que les autres sont encore leurs propres maîtres.

La révélation est le premier pas vers la sainteté, et la consécration en est le second. Un jour doit arriver dans notre vie, aussi précis que le jour de notre conversion, où nous abandonnons tout droit sur nous-mêmes pour nous soumettre à la souveraineté absolue de Jésus-Christ. Des conséquences pratiques peuvent être soulevées par Dieu, pour éprouver la réalité de notre consécration, mais qu'il en soit ainsi ou non, il doit y avoir un jour où, sans réserve, nous Lui abandonnons tout - nous-mêmes, nos familles, nos biens, nos intérêts et notre temps. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons est désormais à Lui, pour être entièrement à sa disposi- tion.

A partir de ce jour, nous ne sommes plus nos propres maîtres, mais uniquement des administrateurs. Tant que la souveraineté de Jésus-Christ n'est pas établie dans nos cœurs, l'Esprit ne peut pas agir efficacement en nous. Il ne peut pas réellement diriger nos vies tant que nous n'en avons pas remis le contrôle entre ses mains. Si

nous ne Lui donnons pas l'autorité absolue dans nos vies, Il peut y être présent, mais Il ne peut pas y être puissant. La puissance de l'Esprit est paralysée.

Est-ce que nous vivons pour le Seigneur, ou pour nous-mêmes?
Cette question est peut-être trop générale, permettez-moi donc d'être plus précis. Y a-t-il quelque chose que Dieu demande de nous et que nous Lui refusons ? Y a-t-il, entre nous et Lui, un point de contestation ? Ce ne sera pas avant que ces questions soient réglées, et que le Saint-Esprit ait reçu toute liberté, qu'Il pourra reproduire la vie de Christ dans le cœur de chaque croyant.

Un ami d'Amérique que nous nommerons Paul, et qui est maintenant auprès du Seigneur, caressait l'espérance, dès sa prime jeunesse, d'être appelé « Docteur Paul ». Tout jeune élève encore, il rêvait du moment où il entrerait à l'université, et il se voyait faire des études pour avoir sa licence en lettres, puis son doctorat en philosophie. Le jour arriverait où tout le monde le saluerait comme «Docteur Paul».

Le Seigneur le sauva et l'appela à prêcher l'évangile, et il devint bientôt le pasteur d'une grande assemblée. A ce moment-là, il avait terminé sa licence et travaillait en vue de son doctorat, mais malgré les progrès magnifiques qu'il faisait dans ses études et le succès qu'il avait dans son ministère, il n'était pas un homme satisfait. Il était chrétien, mais sa vie ne ressemblait pas à celle de Christ; il avait l'Esprit de Dieu en lui, mais il ne jouissait pas de la présence de l'Esprit et n'avait pas l'expérience de sa puissance. Il pensait en lui-même: « Je suis prédicateur de l'évangile et pasteur d'une église. Je recommande à mes auditeurs d'aimer la Parole de Dieu, mais moi-même, je ne l'aime pas réellement. Je les exhorte à prier, mais j'ai moi-même peu de goût pour la prière. Je leur recommande de vivre une vie sainte, mais ma propre vie n'est pas sainte. Je les mets en garde contre l'amour du monde, et, bien qu'extérieurement je l'évite, j'ai cependant, au fond de mon cœur, un amour encore très fort pour lui. »

Dans sa détresse, il demanda au Seigneur de l'amener à connaître la puissance de l'Esprit qui demeurait en lui, mais bien qu'il priât et priât durant des mois, aucune réponse ne lui vint. Alors il jeûna et supplia le Seigneur de lui montrer s'il n'y avait pas quelque obstacle dans sa vie. Cette fois, la réponse ne se fit pas attendre, et ce fut celle-ci: «Je désire que tu connaisses la puissance

de mon Esprit, mais ton cœur est attaché à quelque chose que Je n'aimerais pas te voir posséder. Tu m'as tout abandonné, excepté une chose, et cette chose, tu la gardes pour toi: c'est ton doctorat. » Peut-être, vous ou moi, n'attacherions-nous pas beaucoup d'importance à ce que l'on s'adresse à nous simplement par «Mon- sieur Paul» plutôt que par « Docteur Paul », mais pour lui, c'était sa vie même. Il en avait rêvé depuis son enfance et avait travaillé pour cela durant toute sa jeunesse, et maintenant, la chose à laquelle il attachait un si grand prix était presque à sa portée. Dans moins de deux mois elle serait à lui.

Il se mit donc à discuter avec le Seigneur: « Y a-t-il pour moi un inconvénient à être docteur en philosophie ? Est-ce qu'il n'y aura pas plus de gloire pour ton Nom, si Tu as un docteur Paul qui prêche l'Evangile plutôt qu'un simple Monsieur Paul ? » Mais Dieu ne change pas sa pensée, et tous les arguments de Monsieur Paul ne purent modifier la parole que le Seigneur lui avait adressée. Toutes les fois qu'il priait à ce sujet, il recevait la même réponse. Puis, voyant que toute discussion était vaine, il eut recours au marchan- dage avec le Seigneur. Il promit d'aller ici ou là, de faire ceci ou cela, si seulement le Seigneur lui permettait d'obtenir son doctorat j mais là encore, le Seigneur ne changea pas sa pensée. Et durant tout ce temps, Monsieur Paul avait une soif toujours grandissante de connaître la plénitude de l'Esprit. Cet état de choses se prolongea jusqu'à l'avant-veille de son dernier examen.

C'était un samedi, et Monsieur Paul se retira afin de préparer sa prédication pour le lendemain. Mais malgré tous ses efforts, il ne put avoir aucun message. L'ambition de toute sa vie allait se réali- ser, et pourtant Dieu lui montrait clairement qu'il devait choisir entre la puissance qu'il pourrait exercer grâce à un titre de docteur et la puissance de l'Esprit de Dieu gouvernant sa vie. Ce soir-là, age- nouillé, il céda: « Seigneur, dit-il, je suis prêt à être simplement Monsieur Paul pour le reste de mes jours, mais j'ai besoin de connaître la puissance de ton Esprit dans ma vie. »

Il se releva, écrivit une lettre à ses examinateurs, et leur demanda d'être dispensé de l'examen du lundi, en leur donnant ses raisons. Puis il se coucha, très heureux, mais sans être conscient d'avoir fait une expérience particulière. Le lendemain matin, il dit à l'assemblée réunie que, pour la première fois depuis six ans, il

n'avait pas de sermon à prêcher, et il en expliqua la cause. Le Seigneur bénit ce témoignage plus abondamment qu'aucun de ses sermons soigneusement préparés, et à partir de ce moment, Dieu le bénit et l'employa d'une manière toute nouvelle. A partir de ce jour, il connut la séparation d'avec le monde, non plus comme une chose extérieure, mais comme une profonde réalité intérieure, et dans son expérience journalière, il connut la joie de la présence et de la puis- sance de l'Esprit.

Dieu demande que nous réglions toutes les controverses que nous avons avec Lui. Pour Monsieur Paul, c'était la question de son titre de docteur. Pour nous, c'est peut-être quelque chose de tout à fait différent. L'abandon absolu de nous-mêmes au Seigneur dépend souvent d'un seul point particulier, et Dieu nous demande cette seule chose. Il doit l'avoir, car il faut qu'Il nous possède tout entier. J'ai été fortement impressionné par ce qu'écrivait, dans son autobiographie, un grand chef politique: « Je ne désire rien pour moi-même; je désire tout pour mon pays». Si un homme peut arri- ver à vouloir que tout soit pour son pays, et rien pour lui-même, ne pouvons-nous pas dire à notre Dieu: « Seigneur, je ne veux rien pour moi-même ; je veux tout pour Toi. Je veux ce que *Tu* veux, et ne veux rien en dehors de ta volonté? » Ce n'est que lorsque nous prenons la place d'un serviteur qu'Il peut prendre sa place de Seigneur. Il ne nous appelle pas à nous consacrer à sa cause: il nous demande de nous abandonner à sa volonté. Sommes-nous prêts à vouloir tout ce qu'Il veut?

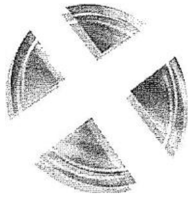
Un autre de mes amis avait, comme Monsieur Paul, une controverse avec le Seigneur. Avant sa conversion, il s'était épris d'une jeune fille, et dès qu'il fut sauvé, il chercha à amener au Seigneur celle qu'il aimait, mais elle ne voulut rien entendre des choses spiri- tuelles. Le Seigneur lui montra clairement que ses relations avec cette jeune fille devaient être rompues, mais il lui était profondé- ment attaché ; il éluda donc la question, et il continua à servir le Seigneur et à gagner des âmes à Lui. Cependant, il devint conscient de son besoin de sainteté et ce sentiment marqua pour lui le commencement de jours sombres. Il demandait la plénitude de l'Esprit pour être capable de vivre une vie sainte, mais le Seigneur semblait continuellement ignorer sa requête.

Il fut appelé un matin à prêcher dans une autre ville, et il parla

sur le verset 25 du Psaume 73: « *Quel autre que toi ai-je au ciel? Sur la terre aussi,* je ne *prends plaisir qu'en toi».* Après son retour chez lui, il se rendit à une réunion de prières, dans laquelle une sœur lut ce même verset, sans savoir qu'il venait de prêcher sur ce texte même ; et elle termina en posant cette question : Pouvons-nous vraiment dire: Sur la terre, je ne désire que Toi? Il y avait une puis- sance dans cette parole. Elle lui alla droit au cœur, et il dut s'avouer qu'il ne pouvait pas dire, en toute vérité, ne désirer personne dans les cieux, ni sur la terre, en dehors de son Seigneur. Il comprit aussi- tôt que, pour lui, tout dépendait de son consentement à renoncer à la jeune fille qu'il aimait.

Pour d'autres, peut-être, un tel renoncement n'aurait pas été si dur, mais pour lui, c'était tout. Il se mit donc à discuter avec le Seigneur: « Seigneur, j'irai au Tibet pour travailler pour Toi, si Tu me permets d'épouser cette jeune fille. » Mais le Seigneur semblait se soucier beaucoup plus de ses relations avec cette jeune fille que de son départ au Tibet. La controverse continua durant plusieurs mois, et comme le jeune homme priait de nouveau pour avoir la plénitude de l'Esprit, le Seigneur mit encore son doigt sur cette même chose. Mais ce jour-là, le Seigneur triompha ; et le jeune homme leva les yeux vers Lui en disant:« Seigneur, je puis vrai- ment le dire maintenant: Quel autre que toi ai-je au ciel? Sur la terre aussi, je ne prends plaisir qu'en toi. » Et ce fut pour lui le commencement d'une vie nouvelle.

Il y a une grande différence entre un pécheur pardonné et un pécheur ordinaire, et il y a une grande différence entre un chrétien consacré et un chrétien tout court. Que le Seigneur nous amène à une position claire en ce qui concerne la question de sa souverai- neté. Si nous nous abandonnons entièrement à Lui et demandons la puissance de l'Esprit qui habite en nous, nous n'avons pas besoin d'attendre des sentiments particuliers ou des manifestations surna- turelles, mais nous pouvons simplement regarder En- Haut et louer le Seigneur pour ce qui est déjà accompli. Nous pouvons Le remer- cier avec confiance de ce que la gloire de Dieu a déjà rempli son temple. « Ne *savez-vous pas que vous êtes le temple* de *Dieu et que l'Esprit* de *Dieu habite* en *vous?* » « Ne *savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est* en *vous et que vous avez reçu* de *Dieu?»* (1 Corinthiens 3.16 et 6.19).



Chapi
tre
Neuf

LA SIGNIfICATION ET LA VALEUR DE ROMAINS 7

Il nous faut revenir maintenant à notre étude des Romains. Nous nous sommes arrêtés à la fin du sixième chapitre pour considérer deux sujets liés à cette étude, le dessein éternel de Dieu qui est la raison et le but de notre marche avec Lui, et le Saint-Esprit, en qui nous trouvons la force et les ressources nécessaires pour atteindre ce but. Nous arrivons à Romains 7, un chapitre que beaucoup considè- rent comme étant presque superflu. Peut-être en serait-il ainsi, si les chrétiens avaient réellement vu que la vieille création a été mise de côté par la croix de Christ, et qu'une création entièrement nouvelle a été introduite par sa résurrection. Si nous sommes arrivés au point où nous «savons » réellement cela, où nous nous «considérons » comme cela, et où nous nous «donnons nous-mêmes » sur cette base-là, alors *peut-être* n'aurons-nous plus besoin de Romains 7.

D'autres ont pensé que ce chapitre n'était pas à sa place. Ils l'auraient mis entre les cinquième et sixième chapitres des Romains. Après le chapitre six, tout est si parfait, si clair: et voici l'effondrement et le cri: « *Misérable que* je *suis!* ". Peut-on voir un

revirement plus brutal que celui-là? C'est pourquoi quelques-uns prétendent que Paul décrit ici son expérience précédant sa conver- sion. Il nous faut admettre en effet qu'il parle de certaines choses ici qui ne sont pas dans l'expérience *chrétienne,* et cependant beaucoup de chrétiens font ces tristes expériences. Quel est donc l'enseignement de ce chapitre ?

Romains 6 nous parle de l'affranchissement du péché.
Romains 7 traite de l'affranchissement de la loi. Dans le chapitre six, Paul nous a appris comment nous pouvons être délivrés du péché, et nous en avons conclu que c'était tout ce dont nous avions besoin. Le chapitre sept nous apprend que la délivrance du péché n'est pas tout, et que nous avons aussi besoin de connaître la déli- vrance de la loi. Si nous ne sommes pas entièrement affranchis de la loi, nous ne pourrons jamais connaître le plein affranchissement du péché. Mais quelle est la différence entre la délivrance du péché et la délivrance de la loi? Nous comprenons tous la valeur de la pre- mière, mais éprouvons-nous le besoin de la seconde? Or, pour apprécier cela, il nous faut d'abord comprendre ce qu'est la loi et ce qu'elle accomplit.

la chair et la défaite de l'homme

Romains 7 a une nouvelle leçon à nous enseigner. C'est la découverte du fait que je suis « *dans la chair»* (Romains 7.5), que « je *suis chamel»* (Romains 7 .14), et que « ce *qui est bon n'habite point* en *moi, c'est-à-dire dans ma chair»* (Romains 7.18). Cela va au-delà de la question du péché, et est lié au problème de plaire à Dieu. Il ne s'agit pas ici du péché sous ses formes diverses, mais de l'homme dans son état charnel. La chair, il est vrai, comprend le péché, mais elle nous amène un pas plus loin, car elle nous fait faire la décou- verte que, dans ce domaine aussi, nous sommes totalement impuis- sants, et que « *ceux qui vivent selon la chair* ne *peuvent plaire à Dieu»* (Romains 8.8). Comment donc arrivons-nous à cette découverte? Par la loi.

Revenons quelques instants sur nos pas, afin d'essayer de décrire ce qui est probablement l'expérience de beaucoup d'entre nous. Voici urt chrétien: il est vraiment sauvé, et cependant encore lié par le péché. Il ne vit pas nécessairement tout le temps sous la puis-

sance du péché, mais il y a certains péchés particuliers qui le harcèlent continuellement, et il y succombe toujours à nouveau. Mais un jour, il entend le message complet de l'évangile: il entend que le Seigneur Jésus n'est pas mort seulement pour nous purifier de nos péchés, mais que, lorsqu'Il est mort, Il nous a inclus, nous pécheurs, dans sa mort; ainsi, non seulement nos péchés ont été effacés, mais nous-mêmes aussi avons été crucifiés. Ses yeux sont ouverts, et il *sait* qu'il a été crucifié avec Christ. Deux choses suivront cette révélation. En premier lieu, il se *considère* comme mort et ressuscité avec le Seigneur, et en second lieu, il *s'offre* à Dieu comme vivant d'entre les morts. Il voit qu'il n'a plus aucun droit sur lui-même. Et c'est le commencement d'une belle vie chrétienne, pleine de louanges devant le Seigneur.

Mais ensuite, il se met à réfléchir dans ce sens: « Je suis mort avec Christ, et je suis ressuscité avec Lui; je me suis donné à Lui pour toujours ; je dois maintenant faire quelque chose pour Lui, puisqu'Il a tant fait pour moi. J'aimerais Lui plaire et faire sa volonté. » Ainsi, après le pas de la consécration, il cherche à décou- vrir la volonté de Dieu pour Lui obéir. C'est alors qu'il fait une étrange découverte.

Il pensait pouvoir accomplir la volonté de Dieu, il pensait l'aimer, mais il s'aperçoit peu à peu qu'il ne l'aime pas toujours. Il éprouve même parfois une nette répulsion à son égard, et très souvent, lorsqu'il s'efforce de l'accomplir, il trouve qu'il en est incapable. Il commence alors à douter de son expérience. Il se demande: « Est-ce que j'ai réellement connu la révélation? Oui! - Est-ce que j'ai réellement accepté le fait, pour moi? Oui! - Est-ce que je me suis réellement donné au Seigneur ? Oui ! - Est-ce que je serais revenu sur ma consécration? Non! - Alors, d'où vient la difficulté? »

Et plus cet homme cherche à faire la volonté de Dieu, plus il lui semble s'en éloigner. Il arrive pour finir à la conclusion qu'il n'a jamais réellement aimé la volonté de Dieu: il se met donc à prier pour avoir le désir de l'aimer et le pouvoir de l'accomplir. Il confesse sa désobéissance, et promet de ne plus jamais désobéir. Mais à peine se relève-t-il, après avoir prié à genoux, qu'il retombe une fois de plus: avant d'arriver à la victoire, il est conscient de la défaite.

Il se dit alors: «Peut-être ma dernière décision n'était-elle pas assez précise. Cette fois, je vais être absolument catégorique. » Il s'efforce donc de concentrer toute sa force de volonté pour arriver à l'obéissance, mais ce ne sera que pour rencontrer une plus grande défaite dès qu'il y aura un nouveau choix à faire. Il fait alors écho dans son cœur aux paroles de Paul: « En *effet*, je *sais que ce qui est bon n'habite pas* en *moi, c'est-à-dire dans ma chair, parce que j'ai la volonté* de *faire le bien, mais je n'ai pas le pouvoir* de *l'accomplir; car je* ne *fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas.* » (Romains 7.18-19)

Ce qu'enseigne la loi

Beaucoup de chrétiens se trouvent soudain lancés dans l'expérience de Romains 7 sans en comprendre la raison. Ils s'imaginent que Romains 6 est tout à fait suffisant. Puisqu'ils l'ont accepté, ils pensent qu'il ne peut plus être question de chutes, et, à leur plus grande surprise, ils se trouvent soudain dans Romains 7. Comment expliquer cela?

Il faut d'abord qu'un point demeure bien clair pour nous, c'est que la mort avec Christ, que nous décrit Romains 6, est pleinement suffisante pour répondre à tous nos besoins. C'est l'explication de cette mort, avec tout ce qui en découle, qui est incomplète dans ce chapitre six. Nous y restons encore dans l'ignorance de la vérité exposée dans le chapitre sept. Romains 7 nous est donné pour expli- quer et rendre réelle la déclaration faite dans Romains 6.14 : « Le *Péché* ne *dominera point sur vous, parce que vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce».* Nous sommes en difficulté, parce que nous ne connaissons pas encore la délivrance de la loi. Quelle est donc la signification de la loi?

La grâce signifie que Dieu fait quelque chose pour moi ; la loi signifie que je fais quelque chose pour Dieu. Dieu a certaines exigences de sainteté et de justice que je suis appelé à remplir: c'est la loi. Or, si la loi signifie que Dieu me demande d'accomplir certai- nes choses, la délivrance de la loi signifie qu'Il ne me le demande plus, parce qu'Il y a pourvu Lui-même. La loi signifie que Dieu me demande de faire quelque chose pour Lui: la délivrance de la loi signifie qu'Il m'exempte de le faire, parce que, dans sa grâce, Ille fait

Lui-même. Je (c'est-à-dire l'homme « charnel» de Romains 7.14) *n'ai besoin* de *rien faire pour Dieu:* c'est la délivrance de la loi. Les difficultés, dans Romains 7, viennent de ce que l'homme, dans la chair, s'efforce de faire quelque chose pour Dieu. Dès que l'on essaie de plaire à Dieu par ce moyen, on se place sous la loi, et l'expérience de Romains 7 devient nôtre.

Tandis que nous cherchons à comprendre cela, soyons tout d'abord certains que la faute ne vient pas de la loi. Paul dit: « *La loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon* » (Romains 7 .12). Non, il n'y a rien de mauvais dans la loi, mais il y a quelque chose de résolument mauvais en moi. Les exigences de la loi sont justes, mais la personne qui doit y satisfaire est mauvaise. La diffi- culté ne vient pas de ce que ces exigences sont injustes, mais du fait que je suis incapable de leur obéir. Il se peut que le gouverne- ment ait le droit de me réclamer le paiement de quatre mille euros, mais je serai coupable si je n'ai que cent euros pour m'acquitter de cette taxe!

Je suis un homme « *vendu au Péché* » (Romains 7 ,14). Le péché domine sur moi. Tant que l'on me laisse tranquille, je peux paraître un homme de bien. C'est lorsque l'on me demande de *faire* quelque chose, que ma nature de péché se manifeste.

Supposons que vous ayez un serviteur maladroit, et qu'il reste simplement assis, sans rien faire: sa maladresse ne paraîtra pas. S'il ne fait rien durant toute la journée, il vous sera de peu d'utilité, c'est vrai, mais il ne causera aucun dégât. Par contre, si vous lui dites : «Allons ! viens, ne perds pas ton temps ; lève-toi et fais quelque chose », alors les difficultés commencent.

Il renverse la chaise en se levant, trébuche sur un tabouret quel- ques pas plus loin, et brise une vaisselle de prix dès qu'il la touche. Si vous ne lui demandez rien, sa maladresse ne se remarque pas, mais dès que vous lui confiez une occupation, sa gaucherie se manifeste aussitôt. Les exigences étaient justes, mais l'homme ne valait rien. Il était aussi maladroit lorsqu'il était assis que lorsqu'il travaillait, mais ce sont vos exigences qui ont révélé la maladresse qui lui est inhé- rente, qu'il soit actif ou inactif.

Nous sommes tous pécheurs par nature. Si Dieu ne nous demande rien, tout semble être bien, mais aussitôt qu'Il exige

quelque chose de nous, l'occasion nous est donnée de manifester notre nature de péché. La loi met en évidence notre faiblesse. Tant qu'on me laisse tranquille, je parais juste et bon, mais si l'on exige quelque chose de moi, je suis sûr de mal faire. Lorsqu'une loi sainte est appliquée à un homme pécheur, son état de péché se manifeste pleinement.

Dieu sait qui je suis: Il sait que de la tête aux pieds je ne suis que péché: Il sait que je suis la faiblesse en personne: que je ne puis rien faire. Le malheur, c'est que *moi,* je ne le sais pas. J'admets que tous les hommes sont pécheurs et que, par conséquent, je suis un pécheur: mais je m'imagine n'être pas un pécheur aussi mauvais que les autres. Il faut que Dieu nous amène à la place où nous nous voyons entièrement faibles et impuissants. Bien que nous en par- lions, nous ne le croyons pas encore tout à fait, et Dieu doit faire quelque chose pour nous convaincre de ce fait.

Sans la loi, nous n'aurions jamais connu la mesure de notre fai-blesse. Paul en était arrivé là. Il montre cela clairement, lorsqu'il dit dans Romains 7.7 : « Je *n'ai connu le Péché que par la loi* ; *car* je *n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit: Tu* ne *convoiteras point!* » Quelle qu'ait été son expérience à l'égard des autres com- mandements, ce fut en tout cas le dixième - dont la traduction lit- térale serait: « Tu ne désireras point ... » - qui lui fit découvrir sa véritable nature. C'est là qu'il vit sa faillite et son incapacité tota- les!

Plus nous nous efforçons d'observer la loi, plus notre faiblesse devient manifeste, et plus profondément aussi nous nous enfonçons dans Romains 7, jusqu'à ce que nous soyons entièrement convain- cus de notre faiblesse incurable. Dieu savait tout cela, mais nous l'ignorions, et c'est pourquoi Il nous fait traverser des expériences douloureuses pour nous amener à reconnaître ce fait. Il faut que nous ayons la preuve incontestable de notre faiblesse. C'est pour- quoi Dieu nous a donné la loi.

Aussi pouvons-nous dire avec respect que Dieu ne nous a jamais donné la loi pour que nous l'observions. Il nous a donné la loi pour que nous la transgressions. Il savait bien que nous étions incapables de l'observer. Nous sommes si mauvais qu'Il ne nous demande aucune faveur et n'attend aucun service. Jamais aucun homme n'a

réussi à se rendre agréable à Dieu par le moyen de la loi. Il n'est dit nulle part aux hommes de foi, dans le Nouveau Testament, d'observer la loi: mais il est dit que la loi a été donnée, afin qu'il y ait transgression. « *La loi est intervenue afin que la faute abondât* » (Romains 5.20). La loi a été donnée a.fin de faire de nous des trans- gresseurs ! Il n'y a aucun doute, je *suis* un pécheur en Adam: « *Mais* je *n'ai connu le Péché que par la loi ... car, sans la loi, le Péché est mort ... mais quand le commandement est venu, le Péché a repris vie*, et *moi*, je *suis mort»* (Romains 7.7-9). La loi est ce qui révèle notre vraie nature. Hélas! Nous sommes si vaniteux, et nous nous croyons si forts, que Dieu doit nous faire traverser une épreuve qui nous démontre com- bien nous sommes faibles. Quand enfin nous le voyons, nous confes- sons: « Je suis un pécheur jusqu'au plus profond de moi-même, et je ne puis rien faire par moi-même pour plaire à Dieu. »

Non, la loi n'a pas été donnée dans l'espoir que nous pourrions l'observer. Elle a été donnée dans la pleine connaissance qu'elle serait transgressée : et lorsque nous l'avons si pleinement trans- gressée que nous sommes convaincus de notre misère extrême, la loi a accompli son but. Elle a été notre pédagogue pour nous amener à Christ afin que, Lui-même, Il l'accomplisse en nous. « *La loi a été donnée comme un Pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi»* (Galates 3.24).

Christ, la fin de la loi

Nous avons vu, dans Romains 6, comment Dieu nous a délivrés du péché : nous voyons, dans Romains 7, comment Il nous délivre de la loi. Au chapitre six, la délivrance du péché nous est expliquée par l'image d'un maître et de son esclave: au chapitre sept, la délivrance de la loi nous est montrée par l'image de deux maris et d'une seule femme. La relation entre le péché et le pécheur est celle de maître à esclave; la relation entre la loi et le pécheur est celle de mari et femme.

Lisons d'abord ce passage de Romains 7.1-4 :

> Ignorez-vous donc, frères - car je parle à des gens qui connaissent la loi - que la loi n'a d'autorité sur une personne qu'aussi longtemps que celle-ci est en vie? Ainsi, la femme mariée est liée par la loi à son mari. tant qu'il est vivant; mais si le mari vient à mourir, elle est dégagée de la loi qui la liait à lui. Si donc, du vivant de son mari, elle

devient la femme d'un autre, elle sera appelée adultère: mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre. De même, mes frères, vous aussi. vous êtes morts à la loi. par le sacrifice du corps de Christ, pour appar- tenir à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu. »

Dans cette image qui illustre notre délivrance de la loi, il n'y a qu'une seule femme, tandis qu'il y a deux maris. La femme est dans une position très difficile, car elle ne peut être l'épouse que de l'un des deux et, malheureusement, elle est unie au moins agréable des deux. Ne nous y trompons pas, l'homme auquel elle est liée est un homme bon: et s'il y a une difficulté ici, c'est que le mari et la femme ne sont pas faits l'un pour l'autre. Lui est un homme très méticuleux, scrupuleux au plus haut degré; elle, par contre, est par- ticulièrement négligente. Chez lui, tout est net et précis; chez elle, tout est vague et laissé au hasard. Lui veut que tout soit bien ordonné ; elle prend les choses comme elles se présentent. Com- ment pourrait-il y avoir du bonheur dans une telle maison?

Et puis, ce mari est si exigeant ! Il réclame toujours quelque chose à sa femme. Et l'on ne peut cependant pas dire qu'il ait tort, car, comme époux, il a le droit d'attendre quelque chose d'elle; de plus, toutes ses demandes sont parfaitement légitimes. Il n'y a rien de mauvais dans l'homme, ni rien de mauvais dans ses exigences; mais le malheur, c'est qu'il n'a pas l'épouse qui peut le satisfaire. Ces deux êtres ne peuvent pas s'entendre; leurs natures sont tout à fait incompatibles. La pauvre femme se trouve ainsi dans une grande détresse. Elle est pleinement consciente de commettre souvent des fautes, mais en vivant avec un tel mari, il lui semble que *tout* ce .. qu'elle dit ou fait est mal! Quel espoir y a-t-il pour elle? Si seule- ment elle était mariée à cet autre Homme, tout serait bien. Il n'est pas moins exigeant que son mari, mais Il sait comment l'aider. Elle serait heureuse de l'épouser, mais son mari vit encore. Que peut-elle faire? Elle est « liée par la loi à son mari », et à moins qu'il ne meure, elle ne peut pas épouser légitimement cet autre Homme.

Cette image n'est pas de moi, mais de l'apôtre Paul. Le premier mari représente la loi, le second Christ; et nous sommes la femme. Les exigences de la loi sont immenses, mais elle n'offre aucun secours pour les accomplir. Les exigences du Seigneur Jésus sont tout aussi grandes, oui, et même plus grandes (Matthieu 5.21-48),

mais ce qu'Il nous demande, Il l'accomplit Lui-même en nous. La loi nous donne des ordres, et elle nous laisse impuissants pour les accomplir ; Christ nous donne des ordres, mais Il accomplit Lui-même en nous les ordres qu'Il nous donne. Il ne faut pas nous étonner de ce que la femme désire être libérée du premier mari, afin de pouvoir épouser cet autre Homme! Mais son seul espoir de libé- ration sera la mort de son premier mari, et il est fermement attaché à la vie. Il n'y a aucune perspective de le voir mourir. « *Avant que le ciel et la terre aient passé, il* ne *passera* de *la loi ni un iota ni un trait* de *lettre, jusqu'à* ce *que tout soit accompli.* » (Matthieu 5.18)

La loi demeurera pour toute l'éternité. Mais si la loi ne disparaît jamais, comment puis-je être unie à Christ ? Comment puis-je épouser un second mari, si mon premier mari refuse tout simple- ment de mourir? Il n'y a qu'une seule issue. Si *lui* ne veut pas mou- rir, moi, je puis mourir, et si je meurs, le lien du mariage sera rompu. Et c'est exactement le moyen par lequel Dieu nous délivre de la loi. Le point le plus important à noter dans ce passage de Romains 7, c'est la transition entre les versets 3 et 4. Les versets 1 à 3 nous mon- trent que le mari doit mourir, mais au verset 4, nous voyons qu'en réalité c'est la femme qui meurt. La loi ne meurt pas ; c'est moi qui meurs, et par la mort, je suis affranchi de la loi. Comprenons bien clairement que la loi ne passera jamais. *Les exigences justes* de *Dieu demeurent à toujours*, et si je vis, je dois répondre à ces demandes; mais si je meurs, la loi perd ses droits sur moi. Elle ne peut pas me suivre au-delà de la tombe.

Le principe qui gouverne notre délivrance de la loi est exactement le même que celui qui gouverne notre délivrance du péché. Quand je meurs, mon ancien maître, le péché, continue à vivre, mais le pou- voir qu'il a sur son esclave ne s'exerce que jusqu'à la tombe, et ne va pas au-delà. Il pouvait me pousser à faire des centaines de choses tant que j'étais en vie, mais dès que je suis mort, c'est en vain qu'il me solli- cite. Je suis à jamais délivré de sa tyrannie. Il en est de même à l'égard de la loi. Tant que la femme est en vie, elle est liée à son mari, mais à sa mort, le lien du mariage est dissous, et elle est « affranchie de la loi de son mari », La loi peut encore avoir ses exigences, mais elle n'a plus sur moi le pouvoir de me les imposer.

Une question vitale se pose maintenant: « Comment puis-je mourir? » C'est précisément ici qu'apparaît toute la valeur de

l' œuvre de notre Seigneur: « *Vous aussi, vous êtes morts à la loi, par le sacrifice du corps* de *Christ»* (Romains 7.4). Lorsque Christ mourut, son corps fut brisé, et puisque Dieu m'a mis en Lui, j'ai été brisé, moi aussi. « *C'est* de *Dieu que vous êtes* en *Jésus-Christ»* (1 Corinthiens 1. 30). Lorsqu'Il a été crucifié, j'ai été crucifié avec Lui.

Une image tirée de l'Ancien Testament peut nous aider à comprendre cela clairement. Le voile du témoignage séparait le Lieu Saint du Lieu Très Saint, et sur ce voile étaient brodés des chéru- bins. « Tu feras un voile teint en bleu d'azur, en écarlate, en cra- moisi et de fin lin retors, sur l'étoffe duquel des chérubins seront tissés avec art »(Exode 26.31). « *Salomon fit faire le voile* de *pourpre d'écarlate,* de *cramoisi et* de *fin lin; et il y fit broder des chérubins* » (2 Chroniques 3.14). Leurs faces, conformément aux visions d'Ézéchiel (1.10 et 10.14) comportaient celle d'un homme, ce qui signifie que l'homme est la tête de toute la création naturelle.

> Je dis: Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui? Tu l'as créé à peine inférieur à un dieu; tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné l'empire sur l'œuvre de tes mains; tu as mis toutes choses sous ses pieds: les brebis comme les bœufs, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de l'océan, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. (Psaume 8.5-9)

Aux jours de l'Ancien Testament, Dieu demeurait en dedans du voile, et l'homme était en dehors. L'homme pouvait regarder le voile, mais il ne pouvait pas voir ce qui était au-delà du voile. Ce voile symbolise la chair de notre Seigneur, son corps. « ... *le chemin nouveau et vivant qu'il nous a frayé à travers le voile, c'est-à-dire à travers sa propre chair»* (Hébreux 10.20). Ainsi, au temps des Évangiles, les hommes ne pouvaient voir que la forme extérieure de notre Seigneur: ils ne pouvaient pas, sauf par une révélation divine, voir le Dieu qui habi- tait en Lui. « *Simon Pierre, répondant, lui dit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant! Alors Jésus lui dit* : *Tu es heureux, Simon, fils* de *Jonas* : *car* ce *n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux»* (Matthieu 16.16-17). Et lorsque le Seigneur mourut, le voile du temple fut déchiré de haut en bas (Matthieu 27.51), comme par la main de Dieu, de sorte que l'homme put contempler le Lieu Très Saint. Depuis la mort du Seigneur Jésus, Dieu n'est plus voilé, mais Il cherche à se révéler Lui-même.

> Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les siècles, pour notre gloire. Aucun des princes de ce monde ne l'a connue: car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais, comme le dit l'Ecriture: « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, mais que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » Dieu nous les a révélées par l'Esprit: « car l'Esprit sonde même les profondeurs de Dieu », (1 Corinthiens 2.7 -10)

Mais lorsque le voile fut déchiré, qu'advint-il des chérubins ?
Dieu ne déchira que le voile, c'est vrai, mais les chérubins étaient là, dans le voile, et ne faisaient qu'un avec lui, car ils étaient brodés sur lui. Il était impossible de déchirer le voile et de les garder intacts. Lorsque le voile fut déchiré, les chérubins furent déchirés avec lui. Et aux yeux de Dieu, lorsque le Seigneur Jésus mourut, toute la création vivante mourut aussi.

« De *même, mes frères, vous aussi, vous êtes morts à la loi, par le sacrifice du corps* de *Christ* » (Romains 7.4). Le mari de cette femme est peut-être très fort et plein de vitalité, mais si elle meurt, il ne pourra plus lui imposer ses exigences: elles n'auront plus aucune prise sur elle. La mort l'a affranchie de tous les droits de son mari. Nous étions dans le Seigneur Jésus lorsqu'Il mourut, et sa mort, qui embrassait la nôtre, nous a pour jamais affranchis de la loi. Mais notre Seigneur n'est pas resté dans le tombeau. Le troisième jour, Il est ressuscité: et puisque nous sommes encore en Lui, nous sommes ressuscités, nous aussi. Le corps de notre Seigneur Jésus parle non seulement de sa mort, mais de sa résurrection, car sa résurrection a été une résurrection corporelle. Ainsi, « *par le corps* de *Christ*», nous sommes non seulement « *morts à la loi*», mais vivants pour Dieu.

En nous unissant à Christ, Dieu n'avait pas un but simplement négatif; c'était un but glorieusement positif: « *vous êtes morts à la loi ... pour appartenir à un autre*» (Romains 7.4). La mort a dissous les liens de l'ancien mariage, de sorte que la femme, poussée au déses- poir par les exigences continuelles de son premier mari, qui jamais n'aurait levé le petit doigt pour l'aider à les observer, est maintenant libre d'épouser cet autre Homme qui, pour toute demande qu'Il fait, devient en elle la force nécessaire pour l'accomplir.

Et quel sera le résultat de cette nouvelle union? « Afin que nous portions des fruits pour Dieu » (Romains 7.4). Par le corps de

Christ, cette femme insensée et pécheresse est morte; mais comme elle a été unie à Lui dans sa mort, elle est aussi unie à Lui dans sa résurrection; elle porte des fruits pour Dieu. La vie de résurrection du Seigneur en elle la rend capable de répondre à tout ce que la sainteté de Dieu demande d'elle. La loi de Dieu n'est pas annulée; elle est parfaitement accomplie, car le Seigneur ressuscité vit désor- mais sa vie en elle, et sa vie est toujours agréable au Père.

Qu'arrive-t-il lorsqu'une femme se marie? Elle cesse de porter son propre nom et prend celui de son mari ; et elle partage non seulement son nom, mais aussi ses biens. Il en est de même lorsque nous sommes unis à Christ. Lorsque nous Lui appartenons, tout ce qui est à Lui devient nôtre, et avec ses ressources infinies mainte- nant à notre disposition, nous sommes capables de répondre à toutes ses demandes.

la fin de nous-mêmes et le commencement de Dieu

Après avoir établi l'aspect doctrinal du problème, il nous faut maintenant revenir à ses applications pratiques; nous nous arrête- rons encore sur le côté négatif des expériences, pour consacrer le chapitre suivant au côté positif. Que signifie, dans la vie de tous les jours, le fait d'être délivré de la loi? Cela signifie que, désormais, je ne vais plus rien faire pour Dieu; plus jamais je ne m'efforcerai de Lui être agréable. « Quelle doctrine! vous écrierez vous. Quelle ter- rible hérésie! Ce n'est certainement pas ce que vous voulez dire! »

Mais souvenons-nous que si j'essaie de plaire à Dieu « *dans la chair*», je me place immédiatement sous la loi. J'ai transgressé la loi: la loi a prononcé la sentence de mort; la sentence a été exécutée, et maintenant, par la mort, moi -le « moi charnel» - j'ai été libéré de toutes ses exigences. Il y a encore une loi de Dieu, et il y a main- tenant, en fait, un « commandement nouveau» qui est infiniment plus sévère que l'ancien, mais, Dieu soit loué! ses demandes sont satisfaites, car c'est Christ qui produit en moi ce qui est agréable à Dieu. « Je *suis venu ... pour accomplir»* (la loi), telles furent ses paro- les (Matthieu 5 .17). C'est ainsi que Paul, en se plaçant sur la base de la résurrection, peut écrire: « *Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement ... Car c'est Dieu qui opère* en *vous et la volonté et l'exécution, selon son bon plaisir»* (Philippiens 2.13-14).

« *C'est Dieu qui* opère en *vous*». La délivrance de la loi ne signifie pas que nous serons dispensés d'accomplir la volonté de Dieu. Elle ne signifie certainement pas que nous allons vivre sans loi. Bien au contraire! Ce qu'elle signifie cependant, c'est que nous sommes libérés d'accomplir cette volonté *par nous-mêmes.* Pleinement convaincus de notre incapacité de l'accomplir, nous cessons tout effort pour plaire à Dieu *sur la base* de *notre vieil homme.* Parvenus enfin au point où nous désespérons entièrement de nous-mêmes, nous mettons toute notre confiance en notre Seigneur pour qu'Il manifeste sa vie de résurrection en nous.

Permettez-moi d'illustrer cela par une scène de la vie de mon pays. En Chine, certains porteurs peuvent soulever un sac de sel pesant 120 kg, d'autres même 250 kg. Un homme qui peut porter ses 120 kg arrive et se trouve devant une charge de 250 kg. Il sait parfaitement bien qu'il ne pourra pas la soulever et, s'il est sage, il dira: « je ne vais pas y toucher! » Mais la tentation d'essayer est ancrée dans la nature humaine ; aussi, tout en connaissant son incapacité, il essaiera de s'y mesurer. Lorsque j'étais un jeune gar- çon, je m'amusais souvent à regarder dix ou vingt de ces hommes s'approcher pour essayer leurs forces, tout en sachant qu'ils ne pour- raient pas y arriver. Pour finir, ils devaient laisser la place à celui qui en avait la capacité.

Pour nous aussi, plus vite nous abandonnons nos essais, mieux cela sera, car tant que nous monopolisons la tâche, nous ne laissons pas de place au Saint-Esprit. Mais si nous disons: « Seigneur, je ne puis faire cela, je me confie en Toi pour que Tu le fasses pour moi », nous trouverons qu'une puissance supérieure à la nôtre agit pour nous.

J'ai rencontré en 1923 un célèbre évangéliste du Canada. J'avais apporté un message en rapport avec le sujet qui nous occupe maintenant, et tandis que nous rentrions chez lui après la réunion, il me fit cette remarque: « Il est rare de nos jours que l'on fasse entendre la note de Romains 7, et il est bon qu'elle nous soit rappelée. Le jour où j'ai été délivré de la loi, ce fut le Ciel sur la Terre. Après des années de vie chrétienne, je faisais encore tous mes efforts pour plaire à Dieu, mais plus j'essayais, moins je réussissais. Je considérais Dieu comme la Personne la plus exigeante de l'univers, mais je me sentais impuissant à répondre à la moindre de ses demandes.

Et soudain, un jour où je lisais Romains 7, la lumière jaillit et je

vis que j'avais été délivré non seulement du péché, mais également de la loi. Dans mon émerveillement, je me levai d'un bond en disant: « Seigneur, est-ce vrai que Tu n'exiges rien de moi? Alors, je n'ai plus besoin de rien faire pour Toi! »

Les exigences de Dieu n'ont pas changé, mais ce n'est pas à nous d'y répondre. Que Dieu soit loué! Il est, sur le Trône, Celui qui donne la loi, et Il est, dans mon cœur, Celui qui l'observe. C'est Lui qui a donné les commandements et Lui-même, Il les accomplit. Il fait les demandes, mais Il y répond Lui-même. Mon ami pouvait vraiment sauter et crier de joie, lorsqu'il comprit qu'il n'avaitplus rien à faire, et tous ceux qui font cette découverte connaîtront le même soulagement. Tant que nous nous efforçons de faire quelque chose, Dieu ne peut pas agir pour nous. C'est à cause de nos efforts que nous tombons toujours de nouveau. Dieu veut nous démontrer que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes, et jusqu'à ce que nous le reconnaissions, nos désappointements et nos désillusions ne cesseront pas.

Un frère qui cherchait à arriver à la victoire en luttant me fit un jour cette remarque: «Je ne sais pas pourquoi je suis si faible. »

Je lui répondis alors: «Ce qu'il y a, c'est que vous êtes assez faible pour ne pas accomplir la volonté de Dieu, mais vous n'êtes pas assez faible pour ne pas essayer de la faire. Vous n'êtes pas encore assez faible. Lorsque vous serez réduit à une faiblesse extrême, et que vous serez persuadé de votre incapacité absolue. alors Dieu fera tout. »

Nous avons tous besoin d'arriver au point où nous disons enfin: « Seigneur, je suis incapable de faire la moindre chose pour Toi, mais je me confie en Toi pour que Tu accomplisses tout en moi. »

Je me trouvais un jour en Chine, avec une vingtaine d'autres frères, dans une maison où l'installation de bains était insuffisante: nous allions donc chaque matin nous plonger dans la rivière voisine. Un jour, l'un des frères eut une crampe dans une jambe, et je le vis soudain s'enfoncer rapidement; je fis donc signe à un autre frère qui était un excellent nageur, pour qu'il se précipite à son secours. Mais à mon grand étonnement, il ne bougea pas. Je com- mençai à être angoissé et lui criai : «Ne voyez-vous pas que cet

homme se noie ? » Et les autres frères, aussi angoissés que moi, crièrent également de toute leur force, Mais notre bon nageur ne fit pas un mouvement. Calme et tranquille, il restait là, ayant l'air de refuser une tâche ennuyeuse. Cependant, la voix du pauvre frère qui sombrait devenait de plus en plus faible, et ses efforts dimi- nuaient. Je me disais en moi-même: « Cet homme n'a pas de cœur ! Il peut laisser un frère se noyer sous ses propres yeux, sans aller à son secours! »

Mais au moment où l'homme allait disparaître sous les flots, en quelques brasses rapides le nageur fut à son côté, et tous les deux furent bientôt sur la rive sains et saufs. Dès que j'en eus l'occasion, je lui fis part de mes sentiments:

- Je n'ai jamais vu un chrétien tenir à sa vie autant que vous.
Pensez à la détresse que vous auriez pu épargner à ce frère, si vous aviez pensé un peu moins à vous-même et un peu plus à lui.

Mais le nageur savait mieux que moi ce qu'il avait à faire.

- Si je m'étais avancé plus tôt, me dit-il, il se serait cramponné si fort à moi que nous aurions coulé tous les deux. Un homme qui se noie ne peut être sauvé que lorsqu'il est complètement épuisé et qu'il ne peut plus faire le moindre effort pour se sauver lui-même.

Saisissons-nous cela? Quand nous abandonnons la partie, *Dieu la prend* en *main.* Il attend que nous soyons à la fin de nos ressources, et que nous ne puissions plus rien par nous-mêmes. Dieu a condamné tout ce qui est de la vieille création et, en la Personne de notre Seigneur Jésus, l'a cloué sur la croix. La chair ne sert à rien! Si nous essayons de faire quelque chose dans la chair, nous rejetons virtuellement la croix de Christ. Dieu a déclaré que nous ne méri- tons que la mort. Lorsque nous le croyons réellement, nous confir- mons le verdict de Dieu en abandonnant tout effort chamel pour Lui plaire. L'effort même que nous faisons pour accomplir sa volonté est un refus que nous opposons à ce qu'Il a déclaré par la croix, à savoir notre totale indignité. Nos luttes constantes montrent que nous n'avons compris ni les exigences de Dieu, ni la source qui nous donne le pouvoir d'y répondre.

En voyant la loi, nous pensons devoir satisfaire à ses exigences, mais il faut nous rappeler que, bien que la loi soit parfaitement bonne en elle-même, elle ne l'est plus dès qu'elle est appliquée à une

personne qui ne peut pas l'accomplir. Le « misérable» de Romains 7 s'efforçait, *par lui-même,* de satisfaire aux exigences de la loi, et c'est là qu'était la cause de son tourment. L'emploi répété, dans ce chapitre, du petit mot « je » nous fait comprendre la cause de sa fail- lite. « Je ne *fais pas le bien que* je *veux, mais* je *fais le mal que* je ne *veux pas»* (Romains 7 .19). Il y avait une erreur fondamentale de concep- tion dans la pensée de cet homme. Il s'imaginait que Dieu *lui* demandait, à lui, d'observer la loi, et il essayait naturellement de le faire. Mais Dieu ne lui demandait rien de semblable. Quel était le résultat? Loin de faire ce qui était agréable à Dieu, il se voyait faire ce qui Lui déplaisait. Dans les efforts même qu'il tentait pour accomplir la volonté de Dieu, il faisait exactement le contraire de ce qu'il savait être cette volonté.

Je rends grâces à Dieu

Tandis que Romains 6 parle de « *ce corps* de *Péché* », Romains 7 parle de « ce corps de mort» (6.6 ; 7.4). Dans le chapitre six, c'est tout le problème du péché qui est devant nous ; dans le chapitre sept, c'est le problème de la mort. Quelle est la différence entre le corps de péché et le corps de mort? Par rapport au péché (à savoir tout ce qui déplaît à Dieu), j'ai un corps de péché - c'est-à-dire un corps engagé activement dans le péché. Mais par rapport à la loi de Dieu (à savoir tout ce qui exprime la volonté de Dieu), j'ai un corps de mort. Toute mon activité à l'égard du péché fait de mon corps un corps de péché : mon échec à l'égard de la volonté de Dieu fait de mon corps un corps de mort. Par ma propre nature, j'accepte tout ce qui est mal, tout ce qui est du monde et de Satan, et je refuse tout ce qui appartient à la sainteté, et au ciel, et à Dieu.

Avons-nous découvert cette vérité dans notre vie? Il n'est pas suffisant de la découvrir simplement dans Romains 6 et 7. Avons-nous découvert que nous sommes encombrés du fardeau d'un corps sans vie à l'égard de la volonté de Dieu? Nous n'avons aucune difficulté à parler des choses du monde, mais lorsque nous essayons de parler du Seigneur, notre langue est liée lorsque nous essayons de prier, le sommeil nous surprend lorsque nous essayons de faire quelque chose pour le Seigneur, nous n'en sentons pas la force. Nous pouvons faire n'importe quoi, excepté ce qui a trait à la

volonté de Dieu. Il y a dans ce corps quelque chose qui n'est pas en harmonie avec la volonté de Dieu.

Que signifie la mort? Nous pouvons le comprendre à l'aide d'un passage bien connu de la première épître aux Corinthiens: « *C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et* de *mala- des, et que plusieurs sont morts»* (11.30). La mort est la faiblesse arrivée à sa dernière extrémité - faiblesse, maladie, mort. La mort signifie faiblesse absolue; elle signifie que l'on est faible au point de ne pouvoir l'être davantage. Le fait que j'ai un corps de mort à l'égard de la volonté de Dieu signifie que je suis si faible pour Le servir, si foncièrement faible, que je suis plongé dans la détresse la plus terrible. « *Misérable que* je *suis! Qui* me *délivrera* de ce *corps* de *mort?* » s'écrie Paul (Romains 7.24) ; et c'est bon lors- qu'un homme pousse un tel cri. Il n'y a rien de plus doux aux oreil- les du Seigneur.

C'est le cri le plus spirituel et le plus en accord avec les Écritures qu'un homme puisse faire entendre. Il ne le pousse qu'au moment où il sait qu'il ne peut rien faire, et où il renonce à prendre d'autres résolutions. Jusqu'à ce moment-là, après chaque échec, il prenait une nouvelle résolution, et redoublait ses efforts de volonté. Mais enfin il découvre que tous ses efforts sont vains, et il s'écrie dans son désespoir : « Misérable que je suis ! » Comme un homme qui se réveillerait soudain pour se trouver dans une maison en flammes, il ne peut que demander du secours, car il en est arrivé à désespérer de lui-même.

A vez-vous désespéré de vous-mêmes, ou espérez-vous encore qu'en consacrant davantage de temps à la lecture de la Parole de Dieu et à la prière, vous deviendrez de meilleurs chrétiens? La lec- ture de la Parole et la prière sont nécessaires, nous ne voulons pas paraître en diminuer la valeur, mais *c'est une erreur* de *croire que, par leur moyen, nous arriverons à la victoire.* Notre secours est en Celui qui est l'objet de notre lecture et de notre prière. Notre confiance doit être en Christ seul. Heureusement, « *l'homme misérable* » ne déplore pas simplement sa misère ; il pose une bonne question : «Qui me délivrera? »«Qui? ». Jusqu'ici, il avait attendu une chose, désormais il met son espérance en une Personne. Jusqu'ici il avait cherché en lui-même la solution à son problème; maintenant,

il détourne ses yeux de lui-même pour se tourner vers un Sauveur. Il ne compte plus sur ses efforts personnels; toute son espérance est désormais dans Un Autre.

Comment avons-nous reçu le pardon des péchés? Par la lecture, par la prière, par les aumônes, ou que sais-je encore? Non, nous avons regardé à la croix, et nous avons cru à ce qu'avait fait le Sei- gneur Jésus. La délivrance du péché devient nôtre, exactement selon le même principe, et il n'en est pas autrement à l'égard de la question de plaire à Dieu. Pour recevoir le pardon, nous regardons à Lui sur la croix: pour connaître la délivrance du péché, et pour pou- voir accomplir la volonté de Dieu, nous regardons à Lui dans notre cœur. Notre pardon dépend de ce qu'Il a accompli pour nous; notre délivrance et notre marche dépendent de ce qu'Il accomplit en nous. Mais pour toutes ces choses, nous devons nous appuyer sur Lui seul. Lui seul accomplit tout.

A l'époque où l'épître aux Romains fut écrite, le châtiment infligé à un meurtrier était particulier et terrible. Le cadavre de la victime était lié au corps vivant du meurtrier, tête contre tête, mains contre mains, pieds contre pieds, et le corps vivant était lié au corps mort jusqu'à sa propre mort. Le meurtrier pouvait aller où bon lui semblait, mais partout où il allait, il devait porter avec lui le corps de sa victime. Peut-on imaginer un châtiment plus horrible? Et c'est cependant l'image dont Paul se sert ici.

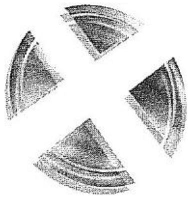
Il se voit lié à un corps mort, dont il ne peut se débarrasser. Partout où il se trouve, il est paralysé par ce terrible fardeau. Pour finir, il ne peut plus le supporter et il s'écrie: « *Misérable que* je *suis! Qui* me *délivrera ... t* , Et ensuite, dans un éclair d'inspiration, son cri de détresse se transforme en un chant de louange. Il a trouvé la réponse à sa question. « *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur!* » (Romains 7.25).

Nous savons que la justification nous est donnée par le Seigneur Jésus, et qu'elle ne demande de notre part aucune action, mais nous pensons que la sanctification dépend de nos propres efforts. Nous savons que nous recevons le pardon en plaçant toute notre confiance dans le Seigneur; et cependant nous croyons obtenir la délivrance en faisant nous-mêmes quelque chose. Nous craignons, si nous ne faisons rien, de n'arriver à rien. Après notre expérience

du salut, notre vieille habitude de « faire » quelque chose réappa- raît, et nous recommençons nos propres efforts personnels. Alors la Parole de Dieu vient nous redire: « *Tout est accompli!* » (lean 19.30). Il a tout accompli en nous pour notre délivrance. Il est toujours, et en tout, Celui qui agit. « *C'est Dieu qui opère* en *vous*» (Philippiens 2.13).

Les premières paroles de l'homme délivré sont très précieuses : « Je *rends grâces à Dieu* ». Si quelqu'un nous donne un verre d'eau, c'est lui que nous remercions, et non une autre personne. Pourquoi Paul dit-il: «Je rends grâces à Dieu » ? Parce que c'est Dieu qui a tout accompli. Si Paul l'avait fait lui-même, il aurait dit: « ... grâces à Paul ». Mais il a compris que Paul était un « misérable », et que Dieu seul pouvait répondre à sa détresse. Il dit donc: « Je *rends grâces à Dieu* ». Dieu veut tout accomplir, car toute la gloire doit être pour Lui. Si nous faisions une partie de l'œuvre, nous aurions une partie de la gloire; il faut que toute la gloire revienne à Dieu, c'est pourquoi Il accomplit toute l'œuvre, du commencement à la fin.

Si nous devions nous arrêter ici, tout ce que nous venons de dire dans ce chapitre pourrait paraître négatif et dépourvu de tout sens pratique, comme si la vie chrétienne consistait à s'asseoir tranquillement en attendant quelque miracle. Elle est, en vérité, bien loin de cela. Tous ceux qui la vivent véritablement savent qu'elle consiste en une foi positive et active en Christ, et dans un principe de vie entièrement nouveau: la loi de l'Esprit de vie. Nous allons maintenant considérer les effets que produit en nous ce nouveau principe de vie.



Ch
apit
re
Dix

LE CHEMIN DU PROGRÈS: MARCHER SELON L'ESPRIT

Nous arrivons maintenant au huitième chapitre de l'épître aux Romains. Mais avant d'en commencer l'étude, nous pourrions résumer le contenu de toute la deuxième section de la lettre, allant du chapitre 5 verset 12 à la fin du chapitre 8, en deux expres- sions contenant chacune un contraste, et marquant chacune un aspect de l'expérience chrétienne. Ce sont:

- «Dans la chair» et « dans l'Esprit» : Romains 7.1 à 8.39,
- «En Adam» et «en Christ» : Romains 5.12 à 6.23.

Il est très important que nous comprenions la relation qui existe entre ces quatre termes. Les deux premiers sont « objectifs» et expliquent notre *position,* d'abord ce que nous étions par nature, et ensuite ce que nous sommes maintenant, par la foi dans l'œuvre rédemptrice de Christ. Les deux derniers termes sont «subjectifs »et s'appliquent à notre *marche,* c'est-à-dire à notre expérience pratique. Les Écritures nous montrent clairement que les deux premiers termes ne présentent qu'une partie de la vérité, et que les

deux autres sont nécessaires pour la compléter. Nous pensons qu'il est suffisant d'être «en Christ ", mais nous avons à apprendre qu'il nous faut aussi marcher «dans l'Esprit" (Romains 8.9). L'emploi fréquent du mot « Esprit» dans la première partie de Romains 8 sert à souligner cette autre leçon importante de la vie chrétienne.

la chair
et l'Esprit

La chair est liée à Adam; l'Esprit est lié à Christ. Nous laisserons de côté la question, maintenant réglée, de savoir si nous sommes en Adam ou en Christ, et nous nous demanderons : Est-ce que je vis dans la chair ou dans l'Esprit?

Vivre dans la chair, c'est faire quelque chose comme «venant de" [1] moi-même, étant en Adam; c'est tirer ma force de la vieille source de vie que j'ai héritée de lui, si bien que je trouve dans mon expérience toutes les dispositions au péché d'Adam; et nous savons tous qu'elles portent leurs fruits! Or, il en est de même pour ce qui est en Christ. Pour posséder dans mon expérience ce qui est vrai de moi en Lui, je dois apprendre ce qu'est la marche selon l'Esprit. Le *fait que ma vieille nature* a été crucifiée en Christ est acquis dans le passé, et c'est une réalité du présent que je suis béni « de *toutes sortes* de *bénédictions spirituelles dans les lieux célestes* en *Christ»* (Éphésiens 1.3). Mais si je ne vis pas dans l'Esprit, ma vie sera en contradiction avec le fait que je suis en Christ, car ce qui est vrai de moi en Lui ne se manifeste pas en moi. Je puis réaliser que je suis en Christ, mais il se peut aussi que je me rende compte que mon vieux tempérament se manifeste encore très fortement.

Pourquoi ce dilemme? C'est que je saisis la vérité seulement d'une manière objective, alors que ce qui est vrai objectivement doit devenir aussi vrai subjectivement ; et cela se fera dans la mesure où je vis dans l'Esprit.

Non seulement je suis en Christ, mais Christ est en moi. Et de même que, physiquement, l'homme ne peut vivre et travailler que dans l'air, et non dans l'eau, de même, spirituellement, Christ demeure et se manifeste, non dans la chair, mais dans «l'Esprit ».

L'auteur pense à la préposition grecque « ek », dont le sens n'est pas facilement rendu par un seul mot dans notre langue.

C'est pourquoi, si je vis « selon la chair », je m'aperçois que ce qui est à moi en Christ est, pour ainsi dire, tenu en suspens en moi. Bien que, en *fait*, je sois en Christ, si je vis dans la chair, c'est-à-dire dans ma propre force et selon ma propre volonté, je m'aperçois avec consternation que, en *pratique*, c'est ce qui est d'Adam qui se manifeste en moi. Si je veux connaître en pratique tout ce qui est en Christ, il faut que j'apprenne à vivre dans l'Esprit.

Vivre dans l'Esprit, cela signifie que je me confie au Saint-Esprit, pour qu'Il accomplisse en moi ce que je ne puis pas faire moi-même. Cette vie est complètement différente de celle que je vivrais naturellement par moi-même. Chaque fois que je suis en face d'une nouvelle exigence du Seigneur, je regarde à Lui pour qu'Il accomplisse ce qu'Il attend de moi. Je n'ai pas à essayer, mais à me confier; je n'ai pas à lutter, mais à me reposer en Lui. Si j'ai un caractère irritable, des pensées impures, une langue trop vive, ou un esprit critique, je ne chercherai pas à me transformer par un effort de volonté, mais je me considérerai comme mort en Christ à l'égard de toutes ces choses, et je regarderai à l'Esprit pour qu'Il produise en moi la pureté, l'humilité ou la douceur dont j'ai besoin. C'est là ce que signifie cette parole: « *Demeurez tranquilles et contemplez la déli- vrance que l'Eternel va vous accorder»* (Exode 14.13).

Plusieurs d'entre nous, nous avons sans doute fait une expé- rience semblable à celle-ci: on vous a demandé d'aller voir un ami, et vous saviez que cet ami n'est pas très aimable, mais vous vous êtes confié au Seigneur pour qu'Il vous aide dans cette tâche. Vous Lui avez dit, avant de vous mettre en route, que par vous-même, vous alliez inévitablement au-devant d'un échec, et vous Lui avez demandé tout ce qui vous était nécessaire. Alors, à votre surprise, vous ne vous êtes pas senti énervé, bien que votre ami ait été tout sauf aimable. Au retour, en vous rappelant cette expérience, vous vous êtes réjoui d'être res té si calme, et vous vous êtes demandé si vous le resteriez aussi une prochaine fois. Vous étiez surpris de vous-même, et vous en cherchiez une explication. Cette explication, la voici : « Le *Saint-Esprit vous a gardé et sou- tenu.* »

Malheureusement, nous ne faisons ce genre d'expérience que de temps à autre, et pourtant, ce devrait être notre expérience continuelle. Lorsque le Saint-Esprit prend les choses en main, nous

n'avons nul besoin de nous faire violence. Il ne s'agit pas de serrer les dents, en pensant qu'ainsi nous pourrons contrôler nos réactions et remporter la victoire. Non, là où il y a une véritable victoire, il n'y a point d'effort charnel. C'est le Seigneur qui nous porte glorieuse- ment à travers les difficultés.

Le but de la tentation est toujours de nous amener à faire quelque chose. Durant les trois premiers mois de la guerre sine-japonaise, nous avions perdu un grand nombre de chars, si bien que nous étions incapables de faire face aux chars japonais, jus- qu'à ce que la tactique suivante ait été conçue. Un seul coup de fusil devait être tiré sur un char japonais par l'un de nos meilleurs tireurs en embuscade. Après un laps de temps important, ce premier coup devait être suivi d'un second, puis, après un autre silence, d'un nou- veau coup, jusqu'à ce que le chef du char, désireux de découvrir l'origine du trouble, sorte la tête pour jeter un coup d'œil autour de lui. Le coup suivant, soigneusement visé, devait mettre fin à ses jours.

Aussi longtemps qu'il restait à l'abri, il était en parfaite sécurité.
Tout ce plan avait pour but de l'attirer au-dehors. De la même manière, les tentations de Satan n'ont pas pour premier but de nous faire commettre quelque chose de particulièrement mauvais, mais simplement de nous amener à agir dans notre propre énergie; et dès que nous sortons de notre retraite pour agir sur cette base, il a rem- porté la victoire sur nous. Tant que nous ne bougeons pas, tant que nous ne sortons pas de l'abri en Christ pour revenir dans le domaine de la chair, il ne peut pas nous atteindre.

Le chemin de la victoire, selon Dieu, exclut tout ce que nous voudrions faire par nous-mêmes, c'est-à-dire ce qui serait en dehors de Christ. Il en est ainsi parce que, dès que nous faisons un pas, nous courons un danger, à cause de nos inclinations naturelles qui nous poussent dans la fausse direction. Où devons-nous donc chercher le secours? Prenons maintenant Galates 5.17 : « *La chair a des désirs contraires à ceux* de *l'Esprit et l'Esprit* en *a* de *contraires à ceux* de *la chair* ". En d'autres termes, ce n'est pas contre nous que lutte la chair, c'est contre le Saint-Esprit, car « *il y a entre eux une telle opposi- tion* ", et c'est l'Esprit, et non pas nous, qui rencontre la chair et triomphe d'elle. Quel est le résultat? « *Vous* ne *faites pas* ce *que vous voudriez* »,

Je pense que nous avons souvent mal compris la dernière proposition de ce passage. Considérons bien ce qu'il signifie. Que « ferions-nous » naturellement? Nous nous élancerions dans une ligne d'action dictée par nos propres instincts, et en dehors de la volonté de Dieu. Notre refus d'agir par nous-mêmes a pour effet de laisser au Saint-Esprit la liberté de dominer sur la chair qui est en nous et de la mettre de côté, de sorte que nous ne ferons pas ce que nous serions enclins à faire naturellement: nous n'agirons pas selon nos inclinations naturelles ; nous ne suivrons pas une ligne ou un plan que nous aurions choisi par nous-mêmes ; mais nous trouve- rons notre satisfaction à rester dans son plan parfait.

C'est pourquoi nous avons ce principe : « *Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair»* (Gala- tes 5.16). Si nous vivons dans l'Esprit, si nous marchons par la foi dans le Christ ressuscité, nous pouvons réellement « demeurer tran- quilles », tandis que l'Esprit remporte chaque jour de nouvelles victoires sur la chair. Notre victoire consiste à nous cacher en Christ et à nous confier, dans une simple assurance, à son Saint- Esprit, qui triomphe en nous de nos passions charnelles par ses désirs nouveaux. La croix nous a été donnée pour accomplir le salut pour nous; l'Esprit nous a été donné pour produire le salut en nous. Christ ressuscité et élevé au ciel est le fondement de notre salut ; Christ dans notre cœur, par l'Esprit, en est la puissance.

Christ notre vie

« *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ!* » Cette exclama- tion de Paul est fondamentalement la même que celle qu'il exprime en d'autres termes dans Galates 2.20, et que nous avons pris comme titre de notre étude: « *Si je vis,* ce *n'est plus moi, c'est Christ* ». Nous avons vu la place importante qu'occupe le mot « je » dans tout ce chapitre de Romains 7, qui aboutit à ce cri d'angoisse: « Misérable que je suis! » Puis vient le cri de délivrance: « *Grâces soient rendues à Dieu ... Jésus-Christ!* » Il est clair que la découverte qu'a faite Paul est celle-ci: la vie que nous vivons est la vie de Christ seul. Nous pensons à la vie chrétienne comme à « une vie changée », mais ce n'est pas cela. Dieu nous offre une « vie échangée », une « vie substituée», et Christ est en nous, notre Substitut. « *Sije vis,* ce *n'est*

plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en *moi* ». Cette vie n'est pas quelque chose que nous devons produire en nous-mêmes. C'est la vie même de Christ qui se reproduit en nous.

Combien de chrétiens croient-ils à la « reproduction» dans ce sens-là, comme à une expérience plus profonde que la régénéra- tion ? La régénération signifie que la vie de Christ est implantée en nous, par le Saint-Esprit, à notre nouvelle naissance. La «reproduc- tion » va plus loin: elle signifie que cette nouvelle vie s'accroît, se développe, et se manifeste progressivement en nous, jusqu'à ce que la personne même de Christ commence à se reproduire dans nos vies. C'est ce que veut dire Paul, lorsqu'il dit souffrir les douleurs de l'enfantement « *jusqu'à* ce *que Christ soit formé en vous»* (Gala tes 4.19).

Laissez-moi illustrer cela par une autre histoire. J'arrivai un jour, en Amérique, dans le foyer d'un couple chrétien qui m'avait demandé de prier pour eux. Je leur demandai la cause de leurs diffi- cultés.

« Oh ! Monsieur Nee, nous venons de passer par de mauvais moments, confessèrent-ils. Nous nous irritons si facilement à cause des enfants, et ces dernières semaines, nous nous sommes mis en colère plusieurs fois par jour. Nous déshonorons réellement le Seigneur. Voulez-vous Lui demander de nous donner de la patience?

- C'est la seule chose que je ne puisse pas faire, répondis-je.

- Que voulez-vous dire? s'écrièrent-ils.

-Je veux dire qu'une chose est certaine, répliquai-je, c'est que Dieu ne répondra pas à votre prière.

Alors ils murmurèrent avec étonnement.

- Pensez-vous vraiment que nous sommes allés si loin, et que Dieu n'est plus disposé à nous entendre quand nous Lui demandons de nous rendre patients?

- Non, ce n'est pas tout à fait cela, mais j'aimerais savoir si vous n'avez jamais fait de cela un sujet de prière. Vous l'avez fait. Mais Dieu a-t-Il répondu? Non! Savez-vous pourquoi? C'est parce que vous n'avez pas besoin de patience.

Alors les yeux de l'épouse étincelèrent.

- Que voulez-vous dire ? Nous n'avons pas besoin de patience, alors que nous nous irritons toute la journée ! Que voulez-vous vraiment dire? s'écria-t-elle.

- Ce n'est pas de patience dont vous avez besoin, répon- dis-je, c'est de Christ. »

Dieu ne me donnera pas l'humilité, ou la patience, ou la sain- teté, ou l'amour, comme des dons isolés de sa grâce. Il ne détaille pas sa grâce, pour nous la distribuer par petites doses, accordant une mesure de patience à celui qui est impatient, un peu d'amour à celui qui est orgueilleux. Il nous a fait un seul Don, qui répond à tous nos besoins: son Fils Jésus-Christ; et lorsque je regarde à Lui pour qu'Il vive Sa vie en moi, Il sera humble et patient, et plein d'amour, et tout ce dont j'ai besoin - à ma place. Souvenons-nous de ces paro- les de la première épître de Jean: *«Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils* de *Dieu n'a pas la vie"* (1 Jean 5.11-12). La vie de Dieu ne nous est pas donnée comme un objet séparé ; la vie de Dieu nous est donnée dans le Fils. C'est « *la vie éternelle* en *Jésus-Christ notre Sei- gneur"* (Romains 6.23). Notre relation avec Christ est notre rela- tion avec la vie.

C'est une expérience bénie que de découvrir la différence qu'il y a entre les grâces chrétiennes et Christ ; de connaître la différence entre l'humilité et Christ, entre la patience et Christ, entre l'amour et Christ. Souvenons-nous encore de ce que nous dit 1 Corinthiens 1.30 : «*Jésus-Christ a été fait pour nous,* de *la part* de *Dieu, sagesse, et justice,* et *sanctification, et rédemption* ». La notion courante de la sanctification veut que chaque point particulier de la vie soit rendu saint. Mais ce n'est pas cela la sainteté, c'est le fruit de la sainteté.

La sainteté, c'est Christ. C'est le Seigneur Jésus en nous qui est cette sainteté. Tout est compris en cela: l'amour, l'humilité, la force, le contrôle de soi. Aujourd'hui j'ai besoin de patience. Il est notre patience. Demain j'aurai besoin de pureté. Il est notre pureté! Il est la réponse à tous nos besoins.

C'est pourquoi Paul parle du « *fruit* de *l'Esprit* ", comme d'un seul fruit (Galates 5.22), et non de plusieurs «fruits », de dons séparés. Dieu nous a donné son Saint-Esprit, et quand nous avons besoin d'amour, le fruit de l'Esprit, c'est l'amour; quand nous avons besoin

de joie, le fruit de l'Esprit, c'est la joie. C'est toujours vrai. Peu importe notre besoin personnel, ou les mille et une choses qui nous manquent, Dieu a une seule réponse, mais une réponse suffisante: son Fils Jésus-Christ, et Il est la réponse à tous les besoins de tous les hommes.

Comment pouvons-nous connaître une plus grande mesure de Christ? Seulement par une conscience plus grande de nos besoins. Certains chrétiens ont peur de découvrir des insuffisances en eux-mêmes, aussi ne grandissent-ils pas. La croissance en *grâce* est la seule manière dont nous puissions grandir, et la grâce, nous l'avons dit, c'est Dieu qui agit à notre place. Nous avons tous le même Christ demeurant en nous, mais la révélation d'un nouveau besoin nous amènera spontanément à nous confier en Lui pour qu'Il vive sa vie en nous, dans ce point particulier. Une plus grande capacité signifie une connaissance plus grande des ressources de Dieu. La conquête d'un nouveau terrain demande un nouvel abandon, et une confiance en Christ renouvelée. « Christ ma vie» est le secret de l'accroissement.

Nous avons parlé de nos efforts et de notre abandon, et de la différence qui existe entre ces deux positions. Croyez-moi, c'est la même différence que celle qu'il y a entre le Ciel et l'Enfer. Ce n'est pas simplement une belle pensée dont il est bon de parler: c'est la réalité. « Seigneur, je ne puis pas le faire; je n'essaierai donc plus de le faire. » C'est le point où la plupart d'entre nous subissons un échec. « Seigneur, je ne puis pas; c'est pourquoi je retire mes mains; dès maintenant, je me confie à *Toi.* » Je refuse d'agir; je dépends de Lui pour qu'Il agisse, et j'entre ensuite pleinement et joyeusement dans l'action qu'Il a commencée. Ce n'est pas de la passivité; c'est une vie des plus actives que de se confier au Sei- gneur de cette manière; de tirer de Lui la vie, de Le prendre pour qu'Il soit ma vie même, de Le laisser vivre sa vie en moi.

la loi de l'Esprit de vie

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en jésus-Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit, parce que la loi de l'Esprit de vie en jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. (Romains 8.1-2)

C'est dans ce chapitre huit que Paul nous présente en détaille côté positif de la vie dans l'Esprit. « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation* ", commence-t-il par déclarer, et cette déclaration peut au premier abord sembler ne pas être à sa place. En effet, la condamnation a été enlevée par le sang, grâce auquel nous avons trouvé la paix avec Dieu et avons été sauvés de la colère (Romains 5.1,9).

Mais il existe deux sortes de condamnation : devant Dieu et devant moi-même (nous avons vu de la même manière qu'il y a deux sortes de paix). Et cette deuxième condamnation peut parfois nous paraître plus terrible que la première. Lorsque je vois que le sang de Christ a satisfait Dieu, je sais que mes péchés sont pardon- nés, et qu'il n'y a plus pour moi de condamnation devant Dieu. Cependant, je puis encore connaître la défaite, et le sentiment d'une condamnation intérieure peut être très réel, comme le montre Romains 7. Mais si j'ai appris à vivre par Christ qui est ma vie, je connais alors le secret de la victoire, et que Dieu soit loué, « *il n'y a donc maintenant plus* de *condamnation*». « *La pensée* de *l'Esprit est vie* et *paix* » (Romains 8.6). Cela devient mon expérience à mesure que j'apprends à marcher selon l'Esprit. Si la paix règne dans mon cœur, je n'ai pas le temps de me sentir condamné, mais seule- ment de louer Celui qui me conduit de victoire en victoire.

Mais d'où me vient ce sentiment de condamnation ? Ne serait-ce pas de la conscience de mes défaites et du sentiment de mon impuissance à y remédier? Avant d'avoir vu que Christ était ma vie, je souffrais du sentiment constant de mon incapacité ; mes limitations entravaient mes pas, je me sentais désemparé à tout ins- tant. Je criais sans cesse: «Je ne puis pas faire ceci! Je ne puis pas faire cela. »Malgré tous mes efforts, je voyais que je ne pouvais pas « *plaire à Dieu"* (Romains 8.8). Mais en Christ, il n'y a plus de «Je ne puis pas »; C'est maintenant: « Je *puis tout par Celui qui* me *for- tifie* " (Philippiens 4.13).

Comment Paul ose-t-il être si hardi? Sur quoi se base-t-il pour déclarer que, désormais, il est libéré de toute limitation et qu'« il peut tout» ? Voici sa réponse: « *Parce que la loi* de *l'Esprit* de *vie* en *Jésus-Christ m'a affranchi* de *la loi du Péché* et de *la mort*» (Romains 8.2). Pourquoi n'y a-t-il plus de condamnation? « Parce que ... »Il y

a une raison à cela; il y a une chose très précise qui justifie son affirmation. La raison, c'est qu'il y a une loi appelée « *la loi* de *l'Esprit* de *vie* ", qui s'est montrée plus forte qu'une autre loi appelée « *la loi du Péché* et de *la mort* ". Que sont ces deux lois ? Comment opèrent-elles? Et quelle est la différence entre le péché et la loi du péché et entre la mort et la loi de la mort ?

Demandons-nous tout d'abord : Qu'est-ce qu'une loi ? Eh bien, à proprement parler, une loi est la généralisation d'un fait observé, jusqu'à ce que la preuve soit faite qu'il n'y a pas d'exception. Nous pourrions la définir plus simplement comme une chose qui se répète toujours à nouveau dans des conditions sembla- bles. Toutes les fois où elle reparaît, elle reparaît de la même manière. Nous prendrons deux exemples pour expliquer cette défi- nition: l'un dans les lois humaines, l'autre dans les lois naturelles.

En Angleterre, par exemple, si je conduis ma voiture du côté droit de la route, je me ferai arrêter par la police routière. Pourquoi? Parce que j'enfreins la loi du pays. Si vous faites la même chose, vous serez aussi arrêté. Pourquoi? Pour la même raison que celle pour laquelle j'ai été arrêté: c'est contre la loi du pays, et la loi ne connaît pas d'exception. C'est quelque chose qui arrive de manière répétée et infaillible. Ou bien encore, nous savons tous ce que signifie la loi de la pesanteur. Si je laisse tomber mon mouchoir à Londres, il tombera à terre; c'est l'effet de la pesanteur. Mais la même chose se répétera si je le laisse tomber à Paris, à New York ou à Hong-Kong ; le même fait se reproduira. Peu importe où je le laisse tomber, la pesanteur a le même effet sur tous les points du globe terrestre. Partout où existent les mêmes conditions, les mêmes effets se reproduisent. Il y a ainsi une «loi» de la pesanteur des corps.

Maintenant, qu'est-ce que la loi du péché et de la mort? Si quelqu'un me fait une remarque peu aimable, je me sens immédiate- ment blessé. Ce n'est pas une loi, c'est le péché. Mais si différentes personnes me font des remarques désobligeantes, et que j'aie tou- jours à nouveau la même réaction, je discerne alors une loi en moi - une loi de péché. Comme la loi de la pesanteur, la loi du péché est un principe constant. Les choses se répètent toujours de la même manière. Et il en est de même de la loi de la mort. Nous avons

dit que la mort est la faiblesse arrivée à sa limite extrême. La faiblesse, c'est « je ne puis pas ». Or, si je m'efforce de plaire à Dieu dans un cas particulier, et que je trouve que je ne puis pas y arri- ver, et si, dans un autre cas, j'essaie de Lui plaire et que je découvre à nouveau que j'en suis incapable, je discerne une loi qui est à l'œuvre en moi. Ce n'est pas seulement le péché qui est en moi, mais une *loi* de péché; et ce n'est pas seulement la mort qui est en moi, mais une *loi* de mort.

Bien plus, la pesanteur est une loi, non seulement en ce sens qu'elle est constante, qu'elle n'admet pas d'exception, mais aussi- et contrairement au code de la route - par le fait qu'elle est une loi «naturelle », et non un objet de discussion et de décision mais simplement de découverte. La loi existe, et le mouchoir tombe « naturellement » à terre, par lui-même et sans aucune aide de ma part.

Et la loi découverte par cet homme de Romains 7 .23 est exactement de la même nature. C'est une *loi* de péché et de mort, opposée à ce qui est bon, et qui paralyse l'homme qui voudrait faire le bien. Il pèche « naturellement », selon « la loi du péché» qui est dans ses membres. Il désire être différent, mais la loi qui est en lui est implacable, et aucune volonté humaine ne peut y résister. Cela m'amène donc à cette question : Comment puis-je être libéré de la loi du péché et de la mort? J'ai besoin de connaître la délivrance du péché, et plus encore la délivrance de la mort, mais par-dessus tout, j'ai besoin d'être affranchi de la loi du péché et de la mort. Comment puis-je être délivré de la répétition constante de mes fai- blesses et de mes chutes ? Pour répondre à cette question, voyons encore un peu nos deux exemples.

L'une des plus lourdes charges que nous avions autrefois en Chine était la taxe « *likin* », une loi à laquelle personne ne pouvait échapper ; elle datait de la dynastie des Ch'in et était restée en vigueur jusqu'à nos jours. Cette taxe s'appliquait au transport inté- rieur des marchandises et était appliquée dans toutes les provinces de l'empire ; la perception était assurée par de nombreux bureaux d'octroi, et les fonctionnaires jouissaient de très larges pouvoirs. Les taxes ainsi imposées sur les marchandises qui traversaient plusieurs provinces pouvaient donc devenir énormes. Mais il y a plusieurs années, une seconde loi fut promulguée qui supprima cette loi

« likin ». Vous pouvez vous imaginer le sentiment de soulagement qu'éprouvèrent ceux qui avaient souffert sous l'ancienne loi. Nous n'avions plus besoin de penser, d'espérer ou de supplier j la nouvelle loi était là et nous avait délivrés de l'ancienne. Nous n'avions plus à penser à l'avance à ce qu'il faudrait dire si nous rencontrions un per- cepteur du « likin » le lendemain!

Il en est de même pour les lois de la nature que pour les lois d'un pays. Comment la loi de la pesanteur peut-elle être annulée? En ce qui concerne mon mouchoir, cette loi s'exerce clairement j elle l'attire à terre; mais je n'ai qu'à le soutenir de ma main pour qu'il ne tombe pas. Pourquoi? La loi existe toujours. Je ne change rien à la loi de la pesanteur j en fait, je ne *puis pas* agir sur elle. Alors pourquoi mon mouchoir ne tombe-t-il pas à terre? Par une force qui l'en empêche. La loi est là, mais une autre loi, qui lui est supérieure, agit et triomphe d'elle, c'est la loi de la vie. La pesanteur peut exercer toute sa puissance, mais le mouchoir ne tombera pas, parce qu'une autre loi agit contre la loi de la pesanteur pour le maintenir à sa place. Nous avons tous vu un de ces arbres qui, parti d'une petite semence tombée entre deux dalles de pierre, a grandi et a soulevé ces blocs par la puissance de la vie qui était en elle. C'est là ce que nous entendons par le triomphe d'une loi sur une autre.

C'est d'une manière toute semblable que Dieu nous délivre d'une loi en introduisant en nous une autre loi. La loi du péché et de la mort subsiste toujours, mais Dieu a mis en œuvre une autre loi- la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ - et cette loi est assez puis- sante pour nous délivrer de la loi du péché et de la mort. Car c'est une loi de *vie* en *Jésus-Christ.* La vie de résurrection qui est en Lui a rencontré, la mort sous toutes ses formes, et en a triomphé.

> Quelle est, envers nous qui croyons, l'infinie grandeur de sa puis- sance qui agit par la vertu souveraine de sa force. C'est cette puis- sance qu'il a déployée dans le Christ, en le ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes.
> (Ephésiens 1.19-20)

Le Seigneur Jésus demeure dans nos cœurs en la Personne de son Saint-Esprit, et si nous Lui laissons la liberté d'agir et que nous nous confions à Lui, nous verrons qu'Il nous gardera de l'ancienne loi. Nous apprendrons ce que c'est que d'être gardés, non par notre propre pouvoir, mais « *par la puissance* de *Dieu*» (1 Pierre 1.5).

la manifestation de la loi de vie

Il nous faut chercher à trouver le sens pratique de tout cela. Nous avons parlé fréquemment de la question de notre volonté en relation avec les choses de Dieu. Les chrétiens, même les plus âgés, ne réalisent pas la part importante que joue dans leur vie la puissance de la volonté. C'était l'un des tourments de Paul, dans Romains 7. Sa volonté était bonne, mais toutes ses actions la con- tredisaient, et toutes les résolutions qu'il prenait, et les intentions qu'il avait de plaire à Dieu, ne faisaient que l'amener dans une obs- curité plus profonde. «Je *voudrais* faire le bien », mais «je *suis* char- nel, vendu au péché ». C'est là le point sensible.

Semblables à une voiture sans essence, qu'il faut pousser et qui s'arrête dès qu'elle est laissée à elle-même, beaucoup de chrétiens persistent à avancer par la force de leur volonté, et trouvent que rien n'est plus épuisant ou plus âpre que la vie chrétienne. D'autres se for- cent à dire «Alléluia », parce que certains le disent, tout en avouant que cela n'a aucun sens pour eux. Ils veulent se forcer à être ce qu'ils ne sont pas; et cela est plus pénible que de vouloir faire remonter de l'eau sur une pente. Car, après tout, le point extrême que peut atteindre la volonté est celui d'une bonne disposition. « *L'esprit est plein* de *bonne volonté, mais la chair est faible»* (Matthieu 26.41).

S'il nous faut exercer tant d'efforts dans notre vie chrétienne, cela signifie simplement que nous ne sommes pas naturellement chré- tiens. Nous n'avons aucun effort à faire pour parler notre langue maternelle. En fait, ce n'est que pour les choses que *nous* ne *faisons pas naturellement* qu'il nous faut avoir recours à notre volonté. Nous pou- vons y réussir pendant un certain temps, mais la loi du péché et de la mort aura finalement le dessus. Nous pouvons dire : « J'ai la volonté, et je ferai ce qui est bien durant deux semaines », mais il nous faudra bientôt confesser : «Je ne sais pas comment l'accomplir », Non, ce que je suis déjà, je n'ai pas besoin de chercher à l'être. Si je *désire* l'être, c'est parce que je ne le suis pas.

Nous demanderons: « Pourquoi les hommes emploient-ils leur force de volonté pour essayer de plaire à Dieu? » Il peut y avoir deux raisons à cela. Ou bien ils peuvent n'avoir jamais fait l'expérience de la nouvelle naissance, et n'ont pas dans ce cas la vie nouvelle

agissant en eux; ou bien, s'ils sont nés de nouveau et qu'ils possè- dent cette vie, ils n'ont pas appris à se confier à cette vie. C'est ce manque de compréhension qui les ramène toujours à l'échec et au péché habituel, de sorte qu'ils commencent à douter de la possibi- lité d'une vie meilleure.

Mais si nous avons manqué de foi, cela ne veut pas dire que la faible vie que nous expérimentons quelquefois représente tout ce que Dieu nous a donné. Romains 6.23 déclare que « *le don* de *Dieu, c'est la vie éternelle* en *Jésus-Christ, notre Seigneur* », et Romains 8.2 nous apprend que « *la loi* de *l'Esprit* de *vie* en *Jésus-Christ*» est venue à notre secours. Ainsi, Romains 8.2 ne nous parle pas d'un don nouveau, mais de la vie déjà présentée dans Romains 6.23. En d'autres termes, il s'agit *d'une révélation nouvelle* de *ce que nous possé- dons déjà.* Je crois que je ne puis trop souligner cette vérité. Ce n'est pas quelque chose de nouveau que nous devons attendre de la main de Dieu, mais c'est une nouvelle découverte de l'œuvre déjà accomplie en Christ; car le verbe « *m'a affranchi*» est au passé. Si je vois réellement cela et que je mets ma foi en Lui, il n'est pas indis- pensable que je fasse l'expérience de Romains 7, et certainement pas dans ce déploiement épuisant de volonté.

Si nous abandonnons notre propre volonté et que nous nous confions en Lui, nous ne tomberons pas et ne serons pas écra- sés, mais nous serons soumis à *une loi différente,* la loi de l'Esprit de vie. Car Dieu nous a donné, non seulement la vie, mais une loi de vie. Et de même que la loi de la pesanteur est une loi naturelle, et non le produit de la législation humaine, ainsi la loi de la vie est une loi « naturelle >}, semblable à la loi qui règle les battements de notre cœur ou qui contrôle les mouvements de nos paupières. Nous n'avons pas besoin de penser à nos yeux, ni de décider la fréquence de leur clignotement pour les maintenir propres, et bien moins encore de faire intervenir notre volonté dans le fonctionnement de notre cœur. Nous ne ferions que créer des complications. Non, tant que la vie est là, elle agit spontanément. Notre volonté ne peut qu'entraver la loi de la vie. J'ai découvert un jour cette vérité de la manière suivante.

Je souffrais fréquemment d'insomnie. Un jour, après plusieurs nuits sans sommeil, alors que j'avais beaucoup prié à ce sujet et

épuisé toutes mes ressources, je finis par confesser à Dieu que la faute devait m'en être imputée, et je lui demandai de me la montrer. Je dis à Dieu: « Je demande une explication. » Sa réponse fut: «Crois aux lois de la nature. » Le sommeil est une loi, tout autant que la faim. Je ne m'étais jamais inquiété de savoir si j'avais faim ou non, par contre je m'étais tourmenté à l'égard de mon sommeil. J'avais essayé d'aider la nature, et c'est là le piège dans lequel tom- bent la plupart de ceux qui souffrent d'insomnie. Alors, je mis ma confiance, non seulement en Dieu, mais aussi dans les lois naturelles de Dieu, et j'ai bien dormi.

Ne devons-nous pas lire la Bible? Evidemment, il nous faut la lire, sinon notre vie spirituelle s'en ressentira. Mais cela ne signifie pas que nous devons nous forcer à la lire. Il y a en nous une nouvelle loi qui nous donne faim de la Parole. *Alors,* une demi-heure nous sera plus profitable que cinq heures de lecture forcée. Et il en est de même pour la libéralité, pour la prédication, et pour le témoignage.

Si nous laissons vivre en nous la nouvelle loi, nous serons moins conscients de l'ancienne. Elle existe encore, mais elle ne domine plus, et nous ne sommes plus sous son emprise. C'est pourquoi le Seigneur a dit dans Matthieu 6 : « *Regardez les oiseaux ... Laissez-vous instruire par les lis».* S'il était possible de demander aux oiseaux s'ils ne craignent pas la loi de la pesanteur, que nous répondraient-ils? Ils diraient simplement: « Nous n'avons jamais entendu citer le nom de Newton. Nous ne connaissons pas sa loi. Nous volons, parce que c'est la loi de notre vie de voler. »Non seulement il y a en eux une vie qui a le pouvoir de voler, mais la loi de cette vie rend ces créatures vivantes capables de triompher, spontané- ment, de la loi de la pesanteur.

La pesanteur n'en existe pas moins. Si vous vous levez de bonne heure, un matin où le froid est intense et la neige épaisse sur le sol, et si vous trouvez un moineau mort dans la cour, vous vous souviendrez aussitôt de la permanence de cette loi. Mais tant que les oiseaux vivent, ils en triomphent, et cette loi est ce qui domine dans leur existence.

Dieu a réellement été bon pour nous. Il nous a donné la nouvelle loi de l'Esprit, et «voler» pour nous n'est plus une question de notre propre volonté, mais de sa vie. Avez-vous remarqué quelle épreuve

ce serait que de vouloir rendre patient un chrétien impatient ? Il suffirait de lui demander un peu de patience pour le rendre malade de dépression.

Mais Dieu ne nous a jamais demandé de nous forcer à être ce que nous ne sommes pas naturellement, ni de tendre, à force de réflexion, à accroître notre stature spirituelle. Les soucis peuvent nuire au niveau spirituel d'un homme, mais ils n'y ajouteront jamais rien. « Ne *soyez point* en *souci.* ", nous dit notre Seigneur. «Laissez-vous instruire par les lis ... ils *croissent.»* Il attire notre attention sur la nouvelle vie qui est en nous. Oh ! Puissions-nous apprécier tout à nouveau cette vie qui est nôtre!

Quelle merveilleuse découverte! Elle peut faire de nous des hommes entièrement nouveaux, car elle agit dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. Elle nous arrête lorsque, par exemple, nous avançons la main pour regarder un livre dans la chambre d'une autre personne, et nous rappelle que nous n'avons pas le droit de le faire, puisque nous n'en avons pas demandé la permission. Nous ne pouvons pas, nous dit le Saint-Esprit, toucher aux droits des autres.

Je parlai un jour à un ami chrétien; il se tourna vers moi et me dit:

«Voyez-vous, je crois que si l'on veut vivre par la loi de l'Esprit de vie, l'on deviendra vraiment cultivé.

- Que voulez-vous dire? lui demandai-je.

- Cette loi a le pouvoir de faire d'un homme un parfait gentleman» reprit-il.

Quelques-uns diront avec mépris: «Vous ne pouvez pas blâmer ces gens pour leur manière d'agir; ils viennent de la campagne et n'ont eu aucun des privilèges de l'éducation. » Mais la vraie ques- tion, c'est: « Ont-ils en eux la vie du Seigneur? Car je vous le dis, *cette* vie peut leur dire: « Votre voix est trop forte», ou bien: «Ce rire est déplacé », ou encore: «La raison pour laquelle vous avez fait cette remarque n'était pas bonne. » Dans tous les détails, l'Esprit de vie peut leur montrer comment agir, et produire en eux une véritable distinction. Il n'y a pas un tel pouvoir dans l'éducation. »

Et mon ami était lui-même éducateur! Mais c'est vrai. Prenons par exemple le bavardage. Etes-vous une personne qui parle trop?

Est-ce que, quand vous vous trouvez en société, vous vous dites : «Que vais-je faire? Je suis un chrétien; mais si je veux glorifier le nom du Seigneur, je dois tout simplement parler beaucoup moins. J'aurai donc aujourd'hui bien soin de me contrôler à cet égard. »Et durant une ou deux heures, vous réussirez, jusqu'à ce que, sous un prétexte ou un autre, vous perdiez tout contrôle et que, avant de savoir où vous en êtes, vous vous trouviez une fois de plus en diffi- culté à cause de votre langue.

Oui, soyons bien certains que notre volonté nous est ici inutile. Si je vous exhortais à exercer votre volonté à cet égard, ce serait pour offrir la vaine religion du monde, et non la vie en Jésus-Christ. Car, remarquons-le encore: une personne bavarde reste ce qu'elle est, alors même qu'elle arriverait à se tenir tranquille toute une journée, car une loi «naturelle »la gouverne et la pousse à parler. Un pommier, qu'il porte des pommes ou non, est toujours un pommier.

Mais devenus chrétiens, nous découvrons en nous une loi nou- velle, la loi de l'Esprit de vie, qui triomphe de toutes les autres cho- ses, et qui nous a déjà délivrés de la «loi» de notre bavardage. Si nous croyons à la Parole de Dieu et que nous obéissons à la nouvelle loi, *elle* nous dira quand nous devons nous arrêter - ou ne pas commencer! - et *elle* nous donnera le pouvoir de le faire. Sur cette base-là, vous pourrez aller chez votre ami, et y rester deux ou trois heures, ou même deux ou trois journées, sans avoir aucune difficulté. A votre retour, vous pourrez remercier Dieu pour sa nouvelle loi de vie.

C'est cette vie spontanée qui est la vie chrétienne. Elle se mani- feste en amour pour ceux qui ne sont pas aimables, pour le frère que vous n'aimeriez pas naturellement, et que vous ne pouvez certaine- ment pas aimer. Car cette loi agit sur la base des possibilités que le Seigneur discerne dans ce frère. «Seigneur, *Tu* vois qu'il peut être aimé et *Tu* l'aimes. Aime-le maintenant, à travers moi! » Et cette loi produit une vraie vie, un caractère moral sincère et véritable. Il y a trop d'hypocrisie dans la vie des chrétiens, trop d'apparences. Rien n'enlève autant au témoignage chrétien son efficacité que d'essayer, pour les enfants de Dieu, de paraître ce qu'ils ne sont pas réellement j car l'homme de la rue finit par découvrir ce déguise- ment, et il sait nous apprécier pour ce que nous sommes. Oui, la simulation fait place à la réalité, lorsque nous nous confions à la loi de la vie.

le quatrième pas ...
« Marcher selon l'Esprit »

> Car ce qui était impossible à la loi, attendu que la chair la rendait impuissante, Dieu l'a fait! En envoyant, à cause du péché, son propre Fils, dans une chair semblable à notre chair de péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice prescrite par la loi fût accomplie en nous, qui marchons non selon la chair, mais selon l'Esprit. (Romains 8.3-4)

Celui qui prend soin de lire attentivement ces deux versets verra que deux choses y sont présentées. Il est dit, premièrement, ce que le Seigneur Jésus a fait pour nous, et deuxièmement, ce que l'Esprit veut faire en nous. « La chair» étant «faible », nous ne pouvons pas, « selon la chair», accomplir la justice de la loi, Souvenons-nous qu'il ne s'agit pas ici de notre salut, mais de cette question de plaire à Dieu. Et c'est à cause de notre incapacité que Dieu a fait deux choses. Il est premièrement intervenu au cœur de notre problème. Il a envoyé son Fils dans la chair, son Fils qui est mort pour le péché et, par là, «a condamné le péché dans la chair». Cela signifie qu'Il a mis à mort, en sa Personne, tout ce qui en nous appartenait à la vieille création, que nous l'appelions « notre vieil homme », ou « la chair », ou « le moi », Dieu a ainsi frappé à la racine même du mal, en supprimant la base de notre faiblesse. Ce fut la première intervention divine.

Cependant, « *la justice prescrite par la loi* » devait encore être accomplie « en nous ». Comment cela pouvait-il se faire? Il fallait cette deuxième intervention de Dieu : le Saint-Esprit venant demeurer en nous. C'est Lui qui est envoyé pour se charger de l'aspect intérieur de ce problème, et Il peut le faire, nous est-il dit, si nous « *marchons ... selon l'Esprit*».

Que signifie «marcher selon l'Esprit? » Cela signifie deux choses.
Tout d'abord, ce n'est pas une œuvre, c'est une marche. Que Dieu soit loué! Les efforts désespérés et stériles que je m'imposais, lorsque je cherchai, dans la chair à plaire à Dieu, ont fait place au repos et à la joie, dans la dépendance de « *sa force qui agit puissamment* en *moi*» (Colossiens 1.29). C'est pourquoi Paul met en contraste les « œuvres» de la chair avec le « fruit» de l'Esprit.

Ensuite , « marcher selon » implique la soumission. Marcher selon la chair signifie que je cède aux exigences de la chair, et les

versets qui suivent (Romains 8.5-8) montrent clairement où cela me conduit. Cela ne peut que me mettre en conflit avec Dieu. Mar- cher selon l'Esprit, c'est être soumis à l'Esprit. Il y a une chose qui est impossible à l'homme qui marche selon l'Esprit, c'est être indépendant de Lui. Il *faut* que je sois soumis au Saint-Esprit. C'est Lui qui doit avoir l'initiative de mes actes. Ce n'est que dans la mesure où je suis abandonné à Lui, pour Lui obéir, que je verrai la « *loi* de *l'Esprit* de *vie*» agir librement, et la «*justice prescrite par la loi*» (tout ce que je m'étais efforcé de faire pour plaire à Dieu) s'accomplir non plus par moi, mais en moi. « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit* de *Dieu sont fils* de *Dieu*» (Romains 8.14).

Nous connaissons tous les paroles de la bénédiction que nous avons dans 2 Corinthiens 13.14 : « *Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour* de *Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous* ». L'amour de Dieu est la source de toute bénédiction spirituelle; la grâce du Seigneur Jésus a mis cette richesse spirituelle à notre portée ; et la communion du Saint-Esprit est le moyen par lequel elle nous est donnée. L'amour est quelque chose de caché dans le CŒur de Dieu; la grâce est cet amour exprimé et offert dans le Fils ; la communion est le don de cette grâce par l'Esprit.

Ce que le Père a conçu à notre égard, le Fils l'a accompli pour nous, et maintenant le Saint-Esprit nous le communique. Ainsi, quand nous découvrons quelque chose de ce que le Seigneur Jésus nous a acquis par sa croix, regardons, pour nous l'approprier, dans la direction que Dieu nous a indiquée, et par notre ferme attitude de soumission et d'obéissance au Saint-Esprit, gardons notre cœur largement ouvert, afin qu'Il puisse nous le donner. C'est là le ministère du Saint-Esprit. Il est venu dans ce but réaliser en nous ce qui est à nous en Christ.

Nous avons appris, en Chine, combien il est néces- saire, lorsque l'on veut amener une âme à Christ, d'être clair et d'aller bien au fond des choses, car il n'est pas certain qu'elle peut avoir encore l'aide d'autres chrétiens. Nous cherchons tou- jours à bien faire comprendre à un nouveau croyant que, lorsqu'il a demandé au Seigneur de lui pardonner ses péchés et d'entrer dans sa vie, son cœur est devenu l'habitation d'une Personne vivante. L'Esprit Saint de Dieu est désormais en lui pour lui ouvrir les Écritures afin qu'il y trouve Jésus-Christ, pour guider sa

prière, pour gouverner sa vie, et pour reproduire en lui le carac- tère de son Seigneur.

J'étais allé, vers la fin de l'été, dans une station de montagne pour une période prolongée de repos; il m'avait été difficile de trou- ver une pension, et j'avais été obligé de dormir dans une maison et de prendre mes repas dans une autre ; celle-ci était le foyer d'un ouvrier et de sa femme. Durant les deux premières semaines de mon séjour, je demandai la bénédiction du Seigneur à chaque repas, mais je ne parlai pas de l'évangile à mes hôtes. Un jour, enfin, j'eus l'occasion de leur parler du Seigneur Jésus. Ils étaient disposés à écouter, et vinrent à Lui avec une foi simple pour recevoir le pardon de leurs péchés. Ils firent l'expérience de la nouvelle naissance et une lumière et une joie nouvelles entrèrent dans leur vie, car leur conversion était bien réelle. Je pris soin de leur montrer clairement ce qui leur était arrivé. Puis, le temps étant devenu plus froid, je dus les quitter pour rentrer à Shanghaï.

Durant les mois froids de l'hiver, l'homme avait eu l'habitude de prendre du vin à ses repas, et il était enclin à le faire avec excès. Après mon départ, lorsque revint le temps froid, le vin apparut de nouveau sur la table; ce jour-là, comme il s'était maintenant accou- tumé à le faire, le mari courba la tête pour rendre grâces pour le repas, mais les paroles ne lui vinrent pas. Après une ou deux tenta- tives vaines, il se tourna vers sa femme:

« Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-il. Pourquoi ne pouvons nous pas prier aujourd'hui? Prends la Bible, et cherchons ce qu'elle nous dit au sujet de la boisson.

Je leur avais laissé un exemplaire des Saintes Écritures, mais bien que la femme sût lire, elle était encore ignorante de la Parole, et elle tourna les pages sans trouver la lumière à ce sujet. Ils ne savaient pas comment consulter le Livre de Dieu, et il était impossible de chercher un conseil auprès du serviteur de Dieu, car j'étais bien loin d'eux, à des kilomètres, et il pouvait se passer des mois avant que nous nous rencontrions de nouveau.

- Prends simplement ton vin, dit sa femme. Nous parlerons de cette question à frère Nee à la première occasion.

Et cependant, le mari reconnut qu'il ne pouvait simplement pas rendre grâces au Seigneur pour ce vin.

- Emporte-le, dit-il enfin; et lorsque cela fut fait, ils demandè- rent ensemble la bénédiction sur leur repas.

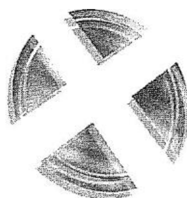
Lorsque, plus tard, l'homme put venir me voir à Shanghaï, il me raconta leur expérience. Il se servit d'une expression familière en chinois, et me dit:

- Frère Nee, mon Patron intérieur [2] ne m'a pas permis de boire!

- Très bien, frère, lui dis-je, obéis toujours au Patron intérieur. »

La plupart d'entre nous, nous savons que Christ est notre vie. Nous croyons que l'Esprit de Dieu réside en nous, mais cela a peu d'effet sur notre comportement. La question importante est donc celle-ci: Le connaissons-nous comme une Personne vivante, et Le connaissons-nous comme notre «Patron» ?

2 Cette traduction correspond à l'expression anglaise: « Resident boss » indiquée par l'auteur lui-même.



**Chapi
tre
Onze**

UN SEUL CORPS EN CHRIST

Avant d'aborder notre dernier sujet important, nous voulons arrêter notre pensée sur le chemin parcouru pour en résumer les étapes. Nous avons cherché à montrer simplement et à expliquer clairement quelques-unes des expériences par lesquelles passent habituellement les chrétiens. Mais il est évident que les nouvelles découvertes que nous faisons, à mesure que nous avançons avec notre Seigneur, sont nombreuses, et il ne faut pas que nous cédions à la tentation de simplifier outre mesure l'œuvre de Dieu. Cela pourrait nous entraîner dans une confusion très grande.

Certains enfants de Dieu croient que notre salut, qui pour eux comprend également la question de vivre une vie sainte, réside entièrement dans une appréciation de la valeur du sang précieux. Ils ont raison d'insister sur la nécessité de veiller à être en règle avec Dieu, au sujet de certains péchés connus, ainsi que sur l'efficacité continuelle du sang qui efface les péchés que nous commet-
. tons, mais il n'est pas juste de penser que le sang accomplira tout. Ils croient à une sainteté qui, en réalité, signifie simplement la sépara-tion de l'homme d'avec son passé; ils croient que, en effaçant sur la base du sang versé ce que l'homme a commis, Dieu sépare cet

homme des liens du monde pour qu'il Lui appartienne, et que c'est cela la sainteté; et ils s'arrêtent là. Ils passent ainsi à côté des exi- gences fondamentales de Dieu, et par conséquent des ressources abondantes auxquelles Il a pourvu. J'espère qu'à ce point de notre étude, nous avons vu clairement combien cette manière de voir est incomplète.

Il yen a d'autres qui vont plus loin et ont reconnu que Dieu les a englobés dans la mort de son Fils sur la croix, afin que leur vieil homme soit crucifié en Christ, et qu'ils soient délivrés du péché et de la loi. Ils ont une foi réelle dans le Seigneur, car ils se glorifient en Jésus-Christ et ont cessé de mettre leur confiance dans la chair (Philippiens 3.3). Dieu a en eux un fondement solide, sur lequel Il peut bâtir. Et de cette posi- tion qui est un point de départ, plusieurs sont allés plus loin encore, et ont reconnu que la consécration, en employant ce mot dans son sens réel, signifie se livrer sans réserve entre les mains du Seigneur pour Le suivre. Tout cela, ce sont les premiers pas, à partir desquels nous avons déjà touché à d'autres phases de l'expérience que Dieu a en vue pour nous, et que plusieurs connaissent. Il est toujours essentiel de nous sou- venir que chaque pas, bien qu'il représente un fragment précieux de la vérité, n'est pas en lui-même la vérité tout entière. Ils sont tous le fruit de l'œuvre de Christ accomplie pour nous sur la croix, et nous ne pou- vons pas en ignorer un seul.

Une porte et un chemin

Nous avons reconnu qu'il existe un certain nombre de phases dans la vie et l'expérience du croyant, et nous remarquerons main- tenant un autre fait : bien que ces phases ne soient pas toujours nécessairement expérimentées dans un ordre fixe et précis, elles semblent cependant être marquées par certains traits, et obéir à cer- tains principes, qui se répètent. Quels sont ces principes? Il y a pre- mièrement la révélation. Comme nous l'avons vu, la révélation précède toujours la foi et l'expérience. Par sa Parole, Dieu ouvre nos yeux sur la vérité d'un fait qui concerne son Fils, et ensuite, si nous acceptons par la foi ce fait pour nous-mêmes, il devient réel en expérience dans notre vie.

Nous avons ainsi la *révélation* qui est objective et l'expérience qui est subjective,

Nous remarquerons ensuite qu'une telle expérience prend habituellement la double forme d'une crise, suivie de l'effet progressif de la vérité, révélée et acceptée. Il est bon de penser à cette expérience en nous rappelant les termes du langage imagé de John Bunyan: la «porte étroite» par laquelle Chrétien doit entrer sur un « chemin étroit »; Notre Seigneur Jésus a parlé aussi de cette porte et de ce chemin qui conduisent à la vie. « *La porte étroite* et *le chemin resserré mènent à la vie,* et *il y* en *a peu qui les trouvent»* (Matthieu 7 .14). Et l'expérience confirme ses paroles.

Nous avons donc maintenant la *révélation* et *l'exPérience* (une porte étroite -la crise - et un chemin étroit -l'effet progressif).

Prenons maintenant quelques-uns des sujets que nous avons traités, et voyons comment ceci nous aide à les comprendre. Nous commencerons par notre justification et notre nouvelle naissance. Cette expérience commence par une révélation du Seigneur Jésus dans son œuvre d'expiation pour nos péchés, sur la Croix ; cette révélation sera suivie par la crise (la porte étroite) de la repentance et de la foi, par laquelle nous sommes, tout au début, rapprochés de Dieu.

> En Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. (Ephésiens 2.13)

Et ce premier pas vers Dieu nous mène à une marche de communion constante avec Lui (le chemin étroit), dont l'accès nous est acquis chaque jour sur la base du Sang précieux.

> Ainsi donc, frères, puisque nous avons un libre accès dans le lieu très saint, grâce au sang de Jésus ... approchons-nous avec un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience. » (Hébreux 1 0.19,22)

Quand nous arrivons à la *délivrance du Péché,* nous retrouvons ces trois pas : l'œuvre de révélation par le Saint-Esprit, ou le «connaître» de Romains 6.6 ; la crise de la foi, ou le «considérez- vous» de Romains 6.11 ; et la suite continue de la consécration, ou le «donnez-vous vous-même» à Dieu, de Romains 6.13, sur la base d'une marche en nouveauté de vie. Considérons ensuite le *don du Saint-Esprit.* Cela aussi commence par une nouvelle « vision » du Seigneur Jésus, élevé sur le trône, qui aboutit à la double expérience de l'Esprit répandu sur nous et de l'Esprit demeurant en nous. Et

enfin, en arrivant à la question de *plaire à Dieu*, nous retrouvons ce besoin d'une lumière spirituelle, pour comprendre la valeur de l'œuvre de la croix à l'égard de « la chair », c'est à dire toute cette vie du « moi» chez l'homme. Dès que nous acceptons cette œuvre subjective de la Croix, nous entrons dans l'expérience de la « porte étroite »,

> Jésus, notre Seigneur, a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification. (Romains 7.25)

Nous commençons par cesser de « faire» et acceptons, par la foi, l'action puissante de la vie de Christ qui satisfait en nous les exigences pratiques de Dieu. Et par-là, nous entrons dans le « chemin étroit» de la marche dans l'obéissance à l'Esprit. « *Nous mar- chons, non selon la chair, mais selon l'Esprit»* (Romains 8.4).

L'image n'est pas identique dans chaque cas, et il nous faut prendre garde à ne pas imposer au Saint-Esprit un plan d'action rigide; mais une nouvelle expérience pourra peut-être se présen- ter à nous, plus ou moins suivant ce processus. Il faudra que nos yeux soient ouverts sur un nouvel aspect de Christ et de son œuvre accomplie, et ensuite la foi ouvrira une porte pour suivre un nouveau chemin. Souvenons-nous aussi que, si nous divisons l'expérience chrétienne en différents sujets: la justification, la nouvelle naissance, le don de l'Esprit, la délivrance, la sanctifica- tion, c'est uniquement pour que nous la comprenions plus claire- ment.

Cela ne signifie pas que ces étapes doivent se suivre, ou se suivront toujours, dans un certain ordre bien déterminé. En fait, si nous avons reçu dès le début une présentation entière de Christ et de l'œuvre de sa croix, nous pouvons entrer dans des expériences très riches, dès le premier jour de notre vie chrétienne, alors même que leur explication plus profonde ne nous apparaîtra que plus tard. Puisse toute prédication de l'Évangile être de cette nature!

Une chose est certaine, la révélation précédera toujours la foi. Lorsque nous voyons quelque chose de ce que Dieu a accompli en Christ, nous répondons naturellement: «Merci, Seigneur! », et la foi suit spontanément. La révélation est toujours l'œuvre du Saint-Esprit, qui nous est donné et nous prend par la main, afin de nous conduire dans toute la vérité en nous ouvrant les Écritures.

« *Quand lui, l'Esprit, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité»* (Jean 16, 13). Comptons sur Lui, car c'est pour cela qu'Il est ici; et lorsque nous avons des difficultés devant nous, soit un manque de compréhension, soit un manque de foi, apportons directement au Seigneur ces difficultés : «Seigneur, ouvre mes yeux. Seigneur, fais-moi comprendre clairement ceci. Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité ! » Il ne nous fera jamais défaut!

les quatre aspects de ('œuvre de Christ sur la croix

Nous sommes maintenant en mesure de faire un pas de plus pour considérer la grandeur et la profondeur immenses de l' œuvre de la croix du Seigneur Jésus. A la lumière de l'expérience chrétienne, et pour une analyse claire, il nous sera peut-être utile de voir l'œuvre rédemptrice de Dieu sous quatre aspects différents. Mais, tout en le faisant, il reste essentiel de garder à l'esprit le fait que la croix de Christ est une *seule œuvre divine* et non une suite d'œuvres successi- ves. Un jour, en Judée, **il** y a deux mille ans, le Seigneur Jésus est mort et ressuscité, et Il est maintenant « *élevé à la droite* de *Dieu»* (Actes 2.23). L'œuvre est achevée, et elle n'aura jamais besoin d'être répétée; rien non plus ne peut y être ajouté.

Des quatre aspects de la croix que nous allons mentionner, nous en avons déjà étudié trois en détail. Nous considérerons le dernier dans les deux chapitres suivants de notre étude. Nous pouvons les résumer brièvement de cette manière:

- Le *sang* de *Christ,* qui règle le problème des péchés et de la culpabilité,
- *La croix* de *Christ,* qui règle le problème du péché, de la chair et de l'homme naturel,
- *La vie* de *Christ,* offerte à l'homme, pour demeurer en lui, le recréer et le fortifier,
- *L'action* de *la Mort* dans l'homme naturel, afin que la Vie demeurant en **lui** puisse se manifester progressivement.

Les deux premiers de ces aspects ont un caractère réparateur. Ils sont liés à la destruction de l'œuvre du Diable, et à la destruction du péché de l'homme. Les deux derniers ne sont pas réparateurs, ils

sont positifs, et sont liés plus directement à l'accomplissement du dessein de Dieu. Les deux premiers sont nécessaires pour recouvrer ce qu'Adam avait perdu par la chute; les deux derniers doivent nous faire entrer dans, et faire entrer en nous, quelque chose qu'Adam n'avait jamais eu. Nous voyons ainsi que tout ce que le Seigneur Jésus a accompli dans sa mort et sa résurrection est une œuvre qui a pourvu à la rédemption de l'homme, et une œuvre qui rend possible l'accomplissement du dessein de Dieu.

Nous nous sommes arrêtés assez longuement, dans les chapitres précédents, sur les deux aspects de la mort de Christ, représentés par le sang, pour nos péchés et notre culpabilité, et la croix, pour le péché et la chair. Dans notre étude sur le dessein éternel de Dieu, nous avons aussi considéré brièvement le troi- sième aspect - celui représenté par Christ comme le grain de blé - et dans notre dernier chapitre, où nous avons vu Christ comme notre vie, nous avons été amenés à saisir quelque chose de sa réalisation pratique. Cependant, avant de nous pencher sur le quatrième aspect, que nous appellerons « porter sa croix », il nous faut ajouter quelques mots sur ce troisième point, c'est-à-dire sur la libération de la vie de Christ dans sa résurrection, pour qu'elle demeure dans l'homme et le rende apte au service de Dieu.

Nous avons déjà parlé du dessein de Dieu dans la création, et nous avons dit qu'il dépassait infiniment ce qu'Adam a connu. Quel était ce dessein ? Dieu voulait avoir une race d'hommes dont chaque membre posséderait un esprit par lequel serait pos- sible la communion avec Lui-même, qui est Esprit. Cette race possédant la vie même de Dieu, devait coopérer avec Lui pour l'accomplissement de Son but éternel, en maîtrisant toute révolte de l'ennemi, et en détruisant ses œuvres mauvaises. Tel était le grand plan de Dieu. Comment pourra-t-il désormais être réalisé ? La réponse se trouve encore dans la mort du Seigneur Jésus. C'est une mort puissante. Elle est quelque chose de posi- tif; elle a un but déterminé, qui va bien au-delà de la reconquête d'une position perdue. Car, par elle, non seulement le péché et le vieil homme ont été mis de côté, et leurs effets annulés, mais quelque chose de plus, quelque chose d'infiniment plus grand, a été introduit.

l'amour de Christ

Prenons maintenant deux passages de la Parole de Dieu, l'un tiré de Genèse 2,'et l'autre d'Éphésiens 5; tous les deux ont une grande importance à cet égard.

> Alors l'Éternel fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit l'une de ses côtes, à la place de laquelle il referma la chair. De la côte qu'il avait prise à l'homme, l'Eternel Dieu forma une femme qu'il amena à l'homme. Et l'homme dit: Celle-ci, cette fois, est os de mes os et chair de ma chair! ... Elle sera appelée Femme (en hébreu: Ischah) ; car elle a été prise de l'Homme. (En hébreu: Ischah.) (Genèse 2.21-23)

> Maris, aimez vos femmes comme Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau et par la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise pleine de gloire, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. (Ephésiens 5.25-27)

Nous avons dans Ephésiens 5 le seul chapitre de la Bible qui nous explique le passage de Genèse 2. Ce qui est présenté dans les Ephésiens est absolument remarquable, si nous y réfléchissons. Je pense à ce que signifient ces mots: « *Christ a aimé l'Église».* Il y a là quelque chose d'infiniment précieux.

On nous a appris à nous considérer comme des pécheurs qui avons besoin d'être rachetés. Depuis des générations, cet enseigne- ment a imprégné notre esprit, et nous rendons grâce au Seigneur pour cela, car c'est notre début; mais ce n'est pas le *but final* de Dieu. Dieu nous parle plutôt ici d'une « Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible ».

Nous pensons trop souvent à l'Église simplement comme à « l'ensemble des pécheurs qui sont sauvés ». Elle *est* cela; mais nous en sommes presque venus à confondre ces termes, comme si l'Église n'était *que* cela; or, ce n'est pas le cas. Pécheurs sauvés - dans cette pensée, nous avons tout l'arrière-plan du péché et de la Chute; mais aux yeux de Dieu, l'Église est *une création divine* en *son Fils.* La première pensée est essentiellement individuelle, la seconde fait apparaître un corps constitué, La première est négative, elle appartient à un passé j la seconde est positive, dirigée vers l'avenir. Le« dessein éternel », qui est dans la pensée de Dieu de toute éter- nité, concerne son Fils; et ce dessein de Dieu, c'est que le Fils ait un

Corps qui exprime sa vie. Vue dans cette perspective - qui est celle du cœur de Dieu -l'Église est quelque chose qui n'a aucun rapport avec le péché, et elle n'a jamais été affectée par le péché.

Nous trouvons donc dans l'épître aux Ephésiens un aspect de la mort du Seigneur Jésus qui n'est montré aussi clairement dans aucun autre texte. Dans l'épître aux Romains, les choses sont envi- sagées du point de vue de l'homme et de sa Chute; elles commen- cent par « *Christ est mort pour les impies ... des pécheurs ... des ennemis»* (Romains 5,6-10), et nous sommes conduits progressivement à « *l'amour* de *Christ»* (Romains 8.35).

Dans les Éphésiens, par contre, le point de vue est celui de Dieu, « *avant la création du monde»* (Éphésiens 1.4), et le cœur de l'Évangile est: « *Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle»* (Ephésiens 5.25). Ainsi, au cri que nous avons dans les Romains - « nous avons péché» - répond le message de l'amour de Dieu pour les pécheurs (Romains 5.8), tandis que nous avons, dans les Ephé- siens « Christ a aimé », et l'amour que nous rencontrons ici est l'amour de l'époux pour son épouse. Cet amour n'a absolument aucun rapport avec le péché comme tel. Ce qui est en vue dans ce passage, ce n'est pas l'expiation pour le péché, c'est la création de l'Église; c'est dans ce but, nous est-il dit, qu'Il « *s'est livré lui-même»*.

Il y a ainsi dans la mort du Seigneur Jésus un aspect tout à fait positif, où nous voyons essentiellement son amour pour son Église, et où n'apparaît pas directement la question du péché et des pécheurs. Et pour bien faire ressortir ce fait, Paul emploie comme illustration cet incident de Genèse 2. Nous trouvons ici l'une des merveilles de la Parole, et si nos yeux sont ouverts pour la voir, nous serons certainement poussés à l'adoration.

A partir de Genèse 3, où il est question des «vêtements de peau », en passant par le sacrifice d'Abel, et jusqu'à la fin de l'Ancien Testament, nous rencontrons nombre de symboles qui préfigurent la mort du Seigneur Jésus sous son aspect d'expiation pour le péché. Et cependant, l'apôtre ne s'appuie sur aucun de ces symboles, mais uni- quement sur celui de Genèse 2. Remarquons bien cela, et souve- nons-nous ensuite que le péché n'apparaît pas avant Genèse 3. Nous avons donc, dans l'Ancien Testament, un symbole de la mort de Christ qui n'a rien à voir avec le péché, puisqu'il n'a pas suivi la Chute

mais qu'il l'a précédée, et ce symbole est ici, dans Genèse 2. Arrê- tons-nous sur ce point-là un instant.

Pourrions-nous dire que Dieu fit tomber sur Adam un profond sommeil parce qu'Ève avait commis un péché grave ? Est-ce là ce que nous trouvons? Certainement pas, car Ève n'avait pas même été créée. Il n'y avait encore aucune question morale, ni aucun pro- blème. Non, Dieu fit tomber sur Adam un profond sommeil dans l'intention déterminée de prélever quelque chose de lui, pour en faire quelqu'un d'autre que lui. La raison de ce sommeil n'était pas le péché d'Ève, mais son *existence.*

Voilà ce que nous enseigne ce passage. Cette expérience d'Adam a pour objet la création d'Ève, suivant un plan divin. Dieu voulait une *ischah.* Il fit tomber sur l'homme *(isch)* un sommeil, prit l'une de ses côtes, en fit une *ischah*, une femme, et la présenta à l'homme. C'est l'image que Dieu nous donne. Elle préfigure un aspect de la mort du Seigneur Jésus qui n'est pas lié essentiellement à l'expiation du péché, mais qui est en rapport avec le sommeil d'Adam dans ce chapitre.

Que Dieu nous garde de vouloir suggérer que le Seigneur Jésus ne meurt pas en vue de l'expiation. Que Dieu soit loué, Christ est mort pour nous racheter. Il faut nous souvenir que nous sommes aujourd'hui, de fait, dans la situation d'Éphésiens S, et non dans celle de Genèse 2. L'épître aux Éphésiens a été écrite *après* la Chute, à des hommes qui avaient souffert de ses conséquences; et nous y trouvons non seulement le dessein de Dieu dans la création, mais aussi les cicatrices de la Chute - sinon aucune mention ne serait faite des « taches et des rides », C'est parce que nous sommes encore sur cette terre, et que la Chute est un fait historique, que la «purification" est nécessaire.

Mais il nous faut toujours considérer la rédemption comme une interruption, une mesure «d'urgence ", rendue nécessaire par une rupture catastrophique dans la ligne droite du dessein de Dieu, La rédemption est assez grande, assez merveilleuse, pour occuper une vaste place dans notre vision, mais Dieu nous dit de ne pas faire de la rédemption la chose unique, *comme si l'homme avait été créé pour être racheté.*

La Chute a été en effet un effondrement tragique dans cette

ligne du dessein, et l'expiation une restauration bénie, par laquelle nos péchés sont effacés, et qui nous rétablit devant Dieu. Mais lors- qu'elle est accomplie, il reste encore une œuvre à faire, qui doit nous amener à posséder ce qu'Adam n'a jamais connu, et à donner à Dieu ce que son cœur désire. Car Dieu n'a jamais abandonné le dessein que représente cette ligne droite. Adam n'est jamais entré en possession de la Vie de Dieu, alors représentée par l'arbre de Vie. Mais à cause de l'œuvre unique du Seigneur Jésus dans sa mort et sa résurrection (et il nous faut encore souligner que tout n'est qu'une seule œuvre), sa vie a été libérée pour devenir nôtre, par la foi; et nous avons reçu plus que ce qu'Adam a jamais possédé. Le dessein même de Dieu est en voie de s'accomplir lorsque nous recevons Christ comme notre vie.

Dieu fit tomber sur Adam un profond sommeil. Nous nous souvenons qu'il est dit des croyants qu'ils s'endorment, et non qu'ils meurent. Pourquoi ? Parce que là où la mort est mentionnée, le péché est toujours à l'arrière-plan. Il nous est dit, dans Genèse 3, que le péché est entré dans le monde, et que par le péché est entrée la mort. Mais le sommeil d'Adam a précédé cela. Ainsi, le symbole que nous avons ici du Seigneur Jésus est différent de tous les autres symboles de l'Ancien Testament. Lorsqu'il s'agit du péché et de l'expiation, il faut qu'un agneau ou un taureau soit immolé; mais ici, Adam n'a pas été mis à mort; il s'est simplement endormi pour *se réveiller* de *nouveau.* Il symbolise donc une mort qui n'est point imputable au péché, mais qui a pour but un accroissement par la résurrection.

Il nous faut ensuite remarquer qu'Ève n'a pas été créée comme une unité distincte, par une création séparée, parallèle à celle d'Adam. Adam dormit, et Ève fut créée, tirée d'Adam. C'est la méthode que Dieu emploie pour l'Église. Le second Homme de Dieu s'est réveillé de son sommeil, et son Église est créée en Lui, et de Lui, pour tirer sa vie de Lui, et manifester cette vie de résurrection.

Dieu a un Fils, que nous connaissons comme le Fils unique, et Dieu désire que le Fils unique ait des frères. De sa position de Fils unique, Il deviendra le Premier-né; au lieu d'un Fils unique, Dieu aura beaucoup de fils. Un seul grain de blé est mort, et beaucoup de grains en jailliront. Le premier grain a été, un jour, le seul grain; il

est maintenant devenu le premier de beaucoup de grains. Le Sei- gneur Jésus a donné sa vie, et cette vie a jailli dans beaucoup d'autres vies. Telles sont les images bibliques dont nous nous sommes servis jusqu'ici, dans notre étude, pour exprimer cette vérité. Or, dans l'image que nous venons de considérer, le singulier prend la place du pluriel. Le fruit de la croix est une personne unique: une Épouse pour le Fils. « *Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle.* »

Un seul sacrifice vivant

Nous venons de dire qu'Ephésiens 5 nous présente un aspect de la mort de Christ qui, dans une certaine mesure, est différent de celui que nous avons étudié dans Romains. Et cependant, cet aspect est en réalité le but auquel nous a conduits notre étude des Romains. Car la rédemption nous ramène dans la ligne originale du dessein de Dieu.

Au chapitre 8 de l'épître aux Romains, Paul nous parle de Christ comme du Fils premier-né, parmi beaucoup de « fils de Dieu »conduits par l'Esprit (Romains 8.14) :

> Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, illes a aussi justifiés; ceux qu'il a justifiés, illes a aussi glorifiés. (Romains 8.29-30)

Nous voyons ici que la justification conduit à la gloire, une gloire qui est exprimée, non pas dans un ou quelques individus sépa- rés, mais dans un tout corporatif, dans beaucoup qui manifestent l'image d'Un seul. Et ce but de notre rédemption nous est présenté ensuite, comme nous l'avons vu, dans «l'amour de Christ» pour les siens, ce qui est le sujet des derniers versets du chapitre:

> Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce l'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril. ou l'épée? Il est écrit, en effet: « Nous sommes tout le jour livrés à la mort à cause de toi ; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. » Mais voici que, dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni hauteur, ni

profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a témoigné en jésus-Christ, notre Seigneur. (Romains 8.35- 39)

Mais ce qui est implicite ici, dans ce chapitre 8, devient explicite lorsque nous arrivons au chapitre 12, où le sujet est précisément le Corps de Christ.

Après les huit premiers chapitres des Romains, que nous avons étudiés, suit une parenthèse dans laquelle Paul reprend et traite des voies souveraines de Dieu à l'égard d'Israël, avant que le sujet des premiers chapitres ne soit repris. Ainsi, pour le sujet qui nous occupe, le chapitre 12 est la suite logique du chapitre 8, et non du chapitre 11. Nous pourrions très simplement résumer le message de ces chapitres comme suit: « Nos péchés sont pardonnés (cha- pitre 5) ; nous sommes morts avec Christ (chapitre 6) ; nous som- mes par nature complètement impuissants (chapitre 7) ; c'est pourquoi nous nous confions à l'Esprit qui demeure en nous (cha- pitre 8). » Après cela, et en conséquence: « *Nous formons un seul corps* en *Christ»* (chapitre 12). C'est comme l'aboutissement
. logique de tout ce qui a précédé, le point vers lequel tout a convergé.

Ce chapitre 12 des Romains - ainsi que les suivants - contient des instructions d'ordre très pratique pour notre vie et notre marche. Mais Paul les introduit par un nouvel appel à la consécra- tion. Au chapitre 6, verset 13, il avait dit : « *Donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant devenus vivants,* de *morts que vous étiez, et offrez vos membres à Dieu comme des instruments* de *justice.* » Mais ici, au chapitre 12, verset 1, l'accent est un peu différent: « Je *vous exhorte donc, frères, par les compassions* de *Dieu, à offrir vos corps* en *sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu,* ce *qui est votre service raison- nable.»* Ce nouvel appel à la consécration nous est adressé comme à des « frères », ce qui nous relie, en pensée, aux « plusieurs frères» de Romains 8.29. C'est un appel qui nous demande de faire un pas uni dans la foi, de présenter nos corps ensemble, comme un seul « sacrifice vivant» pour Dieu.

C'est quelque chose qui dépasse ce qui est purement indivi- duel, et qui implique une contribution de tout l'ensemble. « S'offrir» est une question personnelle, mais le sacrifice, lui, est une question liée à l'ensemble du corps; c'est un seul sacrifice. Le

service raisonnable pour Dieu est un seul service. Nous ne devons jamais penser que notre contribution est inutile, car si elle participe au service, Dieu est satisfait. Et c'est par un tel service que nous discernons « *quelle est la volonté* de *Dieu, qui est, bonne, agréable et parfaite»* (Romains 12.2), ou en d'autres termes, que nous sommes en accord avec le dessein éternel de Dieu en Jésus-Christ.

Aussi l'appel que Paul adresse « *à chacun d'entre vous» (12.3)* doit-il être compris à la lumière de cette nouvelle réalité divine que, « *nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps* en *Christ;* et *nous sommes tous membres les uns des autres»* (12.5). Et c'est sur cette base-là que suivront les instructions pratiques.

L'instrument par lequel le Seigneur Jésus peut se révéler à cette génération, ce n'est pas l'individu, c'est le Corps, « *selon la mesure* de *la foi que Dieu a départie à chacun»* (12.3). Mais seul et isolé, l'homme ne pourra jamais accomplir le dessein de Dieu. Il faut le Corps tout entier pour parvenir à la stature parfaite de Christ et pour manifester sa gloire. Oh ! puissions-nous réellement voir cela!

Ainsi, dans Romains 12.3-6, Paul tire de l'image du corps humain la leçon de notre dépendance les uns des autres. Les chré- tiens individuels ne sont pas le Corps, mais ils sont membres du Corps, et dans un corps humain, « *tous les membres n'ont pas la même fonction»*. L'oreille ne peut prétendre être un œil. Aucune prière, si fervente soit-elle, ne donnera jamais la vue à l'oreille, mais le corps tout entier peut voir grâce à l'œil. Ainsi, pour parler d'une manière imagée, si je n'ai que le don de l'ouïe, je puis cependant voir par d'autres qui ont le don de la vue ; ou peut-être puis-je marcher, mais non travailler; je recevrai alors l'aide d'autres mains. On rencontre trop souvent, à l'égard des choses du Seigneur, une attitude comme celle-ci: « Ce que je sais, je le sais; et ce que je ne sais pas, je ne le sais pas, et je puis très bien m'en passer. » Mais en Christ, les cho- ses que nous ne savons pas, d'autres les connaissent, et c'est par eux que nous pouvons les connaître et en jouir.

Laissez-moi souligner le fait qu'il ne s'agit pas ici d'une pensée simplement réconfortante. C'est un facteur vital dans la vie des enfants de Dieu. Nous ne pouvons pas nous passer les uns des autres. C'est pourquoi la communion dans la prière est si impor- tante, La prière unie des croyants apporte l'aide du Corps, ce qui ressort clairement de Matthieu 18.19-20.

> En vérité, je vous dis encore que si deux d'entre vous sur la terre s'accordent pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Il peut n'être pas suffisant de me confier par moi-même au Seigneur. Il faut que je me confie à Lui avec d'autres. Il faut que j'apprenne à prier « *Notre Père* ... » sur la base de l'unité du Corps, car je ne parviendrai à rien sans l'aide du Corps. Dans le domaine du service, cela est encore plus apparent. Seul, je ne puis pas servir le Seigneur avec efficacité, et Il se donnera beaucoup de peine pour me l'enseigner. Il permettra que les portes se ferment et que je me heurte à un mur, jusqu'à ce que je prenne conscience d'avoir besoin de l'aide du Corps, comme de celle du Seigneur. Car la vie de Christ est la vie du Corps, et ses dons nous sont accordés pour une œuvre qui édifie le Corps.

Le Corps n'est pas une image, c'est un fait. La Bible ne dit pas simplement que l'Eglise est *semblable* à un corps: elle *est* le Corps de Christ. « *Nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps* en *Christ* ; *et nous sommes tous membres les uns des autres.* » Tous les membres réunis *sont* un seul Corps, car tous partagent sa vie, et Il est comme réparti entre ses membres.

Je me trouvais un jour avec un groupe de croyants chinois qui avaient de la peine à comprendre comment le Corps pouvait être un, alors que ceux qui le composent sont tous des hommes et des femmes distincts et séparés. Un dimanche, comme nous allions rompre le pain à la table du Seigneur, j'attirai leur attention sur ce pain, avant de le rompre. Ensuite, après qu'il fut distribué et mangé, je leur fis remarquer que, tout en étant maintenant réparti entre nous tous, c'était encore un seul pain et non plusieurs. Le pain avait été divisé, mais Christ n'est pas divisé, dans le sens où l'était ce pain. Il est encore un, seul Esprit en nous, et nous sommes tous un en Lui.

Cela est l'opposé même de la condition de l'homme par nature. En Adam, je possède la vie d'Adam, mais cette vie est essentielle- ment individuelle. Il n'y a ni union, ni communion dans le péché, mais uniquement l'intérêt personnel et la méfiance à l'égard des autres. A mesure que j'avance avec le Seigneur, je ne tarde pas à découvrir que le problème de mon péché et de ma force naturelle n'est pas le seul qui doive être résolu, mais qu'il y a encore un

autre problème, créé par ma vie individuelle, cette vie qui se suffit à elle-même et ne reconnaît pas son besoin d'union avec le Corps.

Peut-être ai-je trouvé la solution aux problèmes du péché et de la chair, mais cela ne m'empêche pas d'être resté un individualiste endurci. Je désire être saint, remporter la victoire, porter du fruit, pour moi personnellement, et à part des autres, bien qu'avec les motifs les plus purs. Mais une telle attitude ignore le Corps et ne satisfaire à Dieu. Dieu doit donc agir en moi pour m'amener à comprendre que je suis en conflit avec son intention. Dieu ne me blâme pas d'être un individu, mais Il me reproche mon *individua- lisme.* Le plus grand problème pour Dieu, ce ne sont pas les divi- sions et les dénominations extérieures qui divisent son Église, mais nos propres cœurs individualistes.

Oui, il faut que la croix fasse son œuvre ici ; il faut qu'elle me rappelle qu'en Christ, je suis mort à cette vieille vie d'indépendance héritée d'Adam, et que dans la résurrection, je suis non seulement un croyant individuel en Christ, mais un membre de son Corps. Il y a une grande différence entre les deux. Lorsque je le vois, j'abandonne aussitôt mon indépendance, et je recherche la communion. La vie de Christ en moi m'attire vers la vie de Christ dans les autres. Je ne pourrai plus suivre un chemin individuel. La jalousie disparaîtra. La rivalité tombera. Tout ce qui est œuvre privée cessera. Mes intérêts, mes ambitions, mes préférences, tout cela disparaîtra. Peu importe lequel d'entre nous accomplit l'œuvre. Ce qui importe, c'est que le Corps

, .

s accroisse.

Nous avons dit: « Lorsque je vois cela ... » C'est là précisément la chose nécessaire : voir le Corps de Christ comme une autre grande réalité divine; avoir notre esprit pénétré par cette révélation céleste que « *nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul Corps* en *Christ*». Nous sommes un seul Corps. Seul le Saint-Esprit peut nous le faire comprendre dans toute sa signification, mais quand Il le fait, cela révolutionne notre vie et notre travail.

Plus que vainqueurs par lui

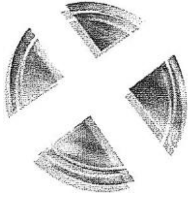
Nous ne connaissons l'histoire que depuis la Chute. Dieu la voit dès le commencement. Dieu avait quelque chose dans sa

pensée, *avant* la Chute, et dans les âges à venir, ce dessein sera pleinement réalisé. Dieu connaissait tout ce qui concernait le péché et la rédemption ; et cependant, dans son grand dessein pour l'Église, tel qu'il nous est présenté dans Genèse 2, le péché n'apparaît point. C'est comme si (pour parler dans les termes limités du temps) Dieu s'élançait, dans sa pensée, par-dessus toute l'histoire de la rédemption, et voyait l'Église dans l'éternité à venir, ayant un ministère et une histoire qui n'aient rien à voir avec le péché, et soient entièrement de Dieu. C'est le Corps de Christ dans la gloire, ne manifestant rien de l'homme déchu, mais unique- ment ce qui est à l'image du Fils de l'Homme glorifié. *C'est là* l'Église qui a satisfait le cœur de Dieu et qui est parvenue à la souveraineté.

Dans Éphésiens 5, nous nous trouvons en plein dans l'histoire de la rédemption. Cependant, par sa grâce, ce dessein éternel de Dieu est toujours en vue. Il est exprimé par cette déclaration: Il veut « faire paraître devant lui une Église glorieuse », Mais nous remar- quons que l'Église (maintenant souillée par la Chute) a besoin d'être purifiée par l'eau de la vie et la Parole pour être présentée à Christ dans la gloire. Car il y a maintenant en elle des défauts aux- quels il faut remédier, et des blessures qui ont besoin d'être guéries. Et pourtant, combien précieuse est cette promesse, et combien riches de grâce sont ces paroles qui la décrivent: « *sans tache* »-les cicatrices du péché dont l'histoire même est oubliée; « *ni ride*» - les traces de l'âge et du temps perdu sont effacées; tout est désor- mais réparé et tout est nouveau; « irrépréhensible», de sorte que ni Satan, ni les démons, ni les hommes ne peuvent trouver en elle aucune base d'accusation.

Voilà où nous en sommes maintenant. Les temps touchent à leur fin, et le pouvoir de Satan est plus grand que jamais. Nous avons à lutter contre les anges, les dominations et les puissances (Romains 8.38 ; Éphésiens 6.12), qui sont résolus à résister à l'œuvre de Dieu en nous et à la détruire, en cherchant par toute sorte de moyens, à accuser les élus de Dieu. Seuls, nous ne pour- rions jamais nous mesurer à eux, mais ce que nous ne pouvons faire seuls, l'Église le peut. Le péché, la confiance en soi et l'individualisme ont été les coups de maître portés par Satan au cœur du dessein de Dieu dans l'homme; et dans la croix, Dieu en a anéanti les effets. Lorsque nous mettons notre foi dans ce qu'Il a

accompli - en « *Dieu qui justifie»* et en « *Jésus-Christ qui est mort»* (Romains 8.33-34) - nous présentons un mur contre lequel les portes de l'Enfer ne sauraient prévaloir. Nous, son Église, nous som- mes « *plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés* » (Romains 8.3 7) .



Chapit re Douze

LA CROIX ET LA VIE DE L'AME

Dieu a pleinement pourvu à notre rédemption par la croix de Christ, mais Il ne s'est pas arrêté à cela. Dans cette croix, Il a aussi assuré, contre toute possibilité d'échec, ce dessein éternel dont Paul nous dit qu'il a été « *caché* de *toute éternité* en *Dieu, le créateur* de *toutes choses*». Ce dessein, Il l'a maintenant proclamé, afin que « *la sagesse* de *Dieu, infiniment diverse, soit manifestée par l'Église aux dominations et aux puissances dans les lieux célestes, suivant son dessein éternel, qu'il a réalisé* en *Jésus-Christ, notre Seigneur»* (Ephé- siens 3.9-11).

Nous avons dit que de l'œuvre de la croix, résultent deux consé- quences liées directement à l'accomplissement de ce dessein en nous. D'un côté, par cette œuvre, la vie de Christ a été libérée pour être répandue et trouver son expression en nous, par le moyen du Saint-Esprit qui demeure en nous. De l'autre côté, elle a rendu pos- sible ce que nous appelons «porter sa croix », c'est-à-dire notre coo- pération à l'action profonde et continue de sa mort, pour que cette vie nouvelle soit manifestée en nous, à mesure que «l'homme natu- rel » est amené à la soumission au Saint Esprit qui est sa juste place.

Ces deux conséquences sont clairement les deux aspects, l'un

positif et l'autre négatif, d'une seule et même œuvre. Jusqu'ici, en étudiant la vie chrétienne, nous nous sommes arrêtés principale- ment sur la crise qui marque son commencement. Nous nous occu- perons maintenant de la marche du disciple, en ayant plus spécialement en vue son éducation de serviteur de Dieu. C'est de lui que le Seigneur Jésus a dit: « *Quiconque ne porte pas sa croix et* ne me *suit pas* ne *peut être mon disciple»* (Luc 14.27).

Il nous faut donc examiner ce qu'est l'homme naturel et ce que signifie «porter sa croix». Pour le comprendre, il nous faut, une fois de plus, revenir à la Genèse et voir ce que Dieu cherchait à avoir dans l'homme au commencement, et comment son dessein a été entravé. Nous pourrons de cette manière saisir les principes qui nous ramèneront à une vie en harmonie avec ce dessein.

la vraie nature de la Chute

Alors même que nous n'aurions qu'une petite révélation du plan de Dieu, nous ne pouvons qu'être frappés par l'importance attachée au mot «homme », Nous dirons avec le Psalmiste: « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes* de *lui»* (Psaumes 8.5). La Bible nous montre clairement que ce que Dieu désire par-dessus tout, c'est un homme - un homme selon son cœur.

Dieu créa donc un homme. Nous apprenons dans Genèse 2.7 qu'Adam fut créé *une âme vivante*, qu'il avait en lui un *esprit* par lequel il pouvait être en communion avec Dieu, et qu'il avait un *corps*, pour être en contact extérieurement avec le monde matériel. Certains passages du Nouveau Testament confirment ce triple caractère de l'être humain; ceux-ci par exemple:

> Que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépré- hensible pour l'avènement de notre Seigneur jésus-Christ. (1 Thessa- loniciens 5.23)
> La Parole de Dieu ... atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles. (Hébreux 4.12)

Par son esprit, Adam était en contact avec le monde spirituel de Dieu; par son corps, il était en contact avec le monde physique des choses matérielles. Il réunissait en lui-même ces deux aspects de l'acte créateur de Dieu, pour devenir une personnalité, une entité vivant dans le monde, agissant par elle-même, et *ayant la faculté du*

libre choix. Considéré dans son ensemble, il est ainsi un être conscient et capable de s'exprimer, « une âme vivante ».

Nous avons déjà vu qu'Adam avait été créé parfait - nous voulons dire par cela qu'il était sans imperfections, parce que créé par Dieu - mais qu'il n'avait pas encore été rendu parfait dans l'expérience. Il avait encore besoin d'une dernière retouche. Dieu n'avait pas encore accompli tout ce qu'Il avait le dessein de faire en Adam. Il avait quelque chose de plus en vue, mais cela demeurait encore en suspens. Dieu avait progressé dans l'accomplissement de son dessein en créant l'homme, un dessein qui allait au-delà de l'homme lui-même, qui devait assurer à Dieu tous ses droits dans l'univers, grâce à un instrument - l'homme lui-même.

Mais comment l'homme pourrait-il être l'instrument de ce dessein ? Uniquement par une coopération découlant d'une union vivante avec Dieu. Dieu cherchait à avoir sur la terre, non seule- ment une race d'hommes d'un seul sang, mais une race où dans cha- cun de ses membres résiderait, en plus, sa vie. Une telle race devait finalement triompher de la chute de Satan et contribuer à l'accomplissement de tout ce qui était cher au cœur de Dieu. C'était là ce que Dieu avait en vue dans la création de l'homme.

Nous avons vu ensuite qu'Adam avait été créé neutre. Il avait un esprit qui le rendait capable d'être en communion avec Dieu; mais en tant qu'homme, il n'avait pas encore été, pour ainsi dire, définitivement orienté; il avait le pouvoir de choisir et il pou- vait, s'il le désirait, se tourner du côté opposé. Le but de Dieu pour l'homme, c'était- l'état de fils» ou, en d'autres termes, l'expression de sa vie dans des êtres humains. Cette vie divine était repré- sentée dans le jardin par l'arbre de vie, qui portait un fruit que l'homme pouvait recevoir, accepter et manger.

Si Adam, créé neutre, s'engageait volontairement sur ce che- min, en choisissant librement d'être dépendant de Dieu, s'il accep- tait le fruit de l'arbre de vie qui représentait la vie même de Dieu, alors Dieu partagerait sa vie avec les hommes ; Il aurait « des fils ». Mais si, par contre, Adam se tournait vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il serait « libre» de se développer selon ses propres penchants, en dehors de Dieu. Cependant, parce que ce dernier choix entraînait la complicité avec Satan, Adam se

trouverait ainsi dans l'impossibilité d'atteindre le but auquel Dieu l'avait destiné.

la racine du problème: l'âme humaine

Nous connaissons maintenant la voie que choisit Adam. Se trouvant entre les deux arbres, il céda à Satan et prit du fruit de l'arbre de la connaissance. Cela détermina l'orientation de son développement. Dès lors, il disposa d'une connaissance ; il «connut». Mais ici nous arrivons au fond du problème; le fruit de l'arbre de la connaissance fit du premier homme un être « *surdéve- loPPé dans son âme* ». L'émotion fut touchée, parce que le fruit était agréable à la vue et provoqua en lui le « désir». La pensée, avec sa force de raisonnement, se développa car il fut «rendu intelligent». La volonté se fortifia, de sorte que, dans l'avenir, il pourrait toujours décider du chemin à suivre. Le fruit servit à l'épanouissement et au plein développement de l'âme, de sorte que l'homme ne fut plus seulement une âme vivante, mais *allait désormais vivre par son âme.* L'homme ne possède pas seulement une âme, mais, à partir de ce jour, cette âme, avec sa faculté de libre choix, prend la place de l'esprit comme puissance animatrice de l'homme.

Il nous faut ici faire une distinction entre deux choses, la diffé- rence étant très importante. Dieu n'est pas opposé au fait que nous ayons une âme, comme celle qu'Il a donnée à Adam, au contraire Il le désire. Mais la tâche que Dieu a maintenant entreprise, c'est de renverser quelque chose. Il y a aujourd'hui quelque chose dans l'homme qui ne provient pas simplement de l'existence de son âme, mais du fait qu'il vit par son âme. C'est ce que Satan a produit par la Chute. Il a poussé l'homme à s'engager dans une voie où son âme se développerait à un tel point qu'elle deviendrait la source même de sa vie.

Il nous faut cependant faire attention. Pour remédier à cet état, nous n'allons pas essayer d'anéantir tout ce qui est de l'âme. Si, aujourd'hui, la croix agit véritablement en nous, cela ne veut pas dire que nous devenons inertes, insensibles, sans caractère. Non, nous possédons encore une âme, et toutes les fois que nous recevons quelque chose de Dieu, elle nous sera toujours utile, mais comme un instrument, une faculté, qui Lui sont véritablement sou-

mis. La question reste donc celle-ci: En ce qui concerne l'âme, res- tons-nous dans les limites fixées par Dieu, à l'intérieur des limites qu'Il a établies au commencement dans le Jardin, ou sortons-nous de ces limites?

Ce que Dieu fait maintenant, c'est le travail d'émondage du vigneron. Il y a dans nos âmes un développement indiscipliné, une croissance déréglée, qui doivent être contrôlés et arrêtés. Il faut que Dieu tranche cela. Il faut que nos yeux soient ouverts sur ces deux aspects de l'action de Dieu en nous. D'un côté, Dieu cherche à nous amener à la place où nous vivons par la vie de son Fils. De l'autre côté, Il poursuit une action directe dans nos cœurs, pour détruire cette autre source naturelle, qui est le résultat du fruit de la connais- sance. Nous apprenons chaque jour ces deux leçons: un accroisse- ment de la vie de son Fils, et un arrêt et une mise à mort de cette vie de l'âme. Ces deux actions se poursuivent sans cesse, car Dieu cherche le développement parfait de la vie de son Fils en nous, afin de pouvoir se manifester Lui-même j et dans ce but, Il nous ramène, en ce qui concerne notre âme, au point de départ d'Adam. Paul dit à ce sujet:

> Nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. (2 Corinthiens 4.1 1)

Qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire tout simplement que je n'entreprendrai rien sans me confier à Dieu. Je ne trouverai aucune capacité en moi-même. Je ne ferai aucun pas, simplement parce que j'ai le pouvoir de le faire. Alors même que j'aurais hérité d'un tel pouvoir, je ne m'en servirai pas j je ne mettrai aucune confiance en moi-même. En prenant le fruit, Adam devint posses- seur d'un pouvoir d'action inhérent, mais d'un pouvoir qui le livra directement entre les mains de Satan. Nous perdons ce pouvoir d'action, lorsque nous en arrivons à connaître le Seigneur. Le Sei- gneur nous l'enlève, et nous découvrons qu'il nous est désormais impossible d'agir de notre propre initiative. Nous devons vivre par la vie d'Un Autre; nous devons tout recevoir de Lui.

Mes chers amis, je crois que nous tous, nous nous connaissons nous-mêmes dans une certaine mesure, mais trop souvent nous ne tremblons pas à cause de ce que nous sommes! Nous pouvons

dire, avec une sorte de courtoisie envers Dieu: « Si le Seigneur ne veut pas cela, je ne puis pas le faire» - mais en réalité, nous avons inconsciemment le sentiment que nous pouvons très bien agir par nous-mêmes, alors même que Dieu ne nous le demande pas et ne nous en donne pas la force.

Nous sommes trop souvent poussés à agir, à penser, à décider, à manifester notre force, indépendamment de Lui. Beaucoup d'entre nous, chrétiens d'aujourd'hui, nous sommes des êtres dont l'âme est surdéveloppée. Nous sommes devenus trop grands en nous-mêmes; nous sommes «dominés par notre âme». Lorsque nous sommes dans cet état, la vie du Fils de Dieu en nous est limitée, et presque entravée dans son action.

l'énergie naturelle dans l'oeuvre de Dieu

La puissance, l'énergie de l'âme, se trouvent en nous tous. Ceux qui ont été à l'école du Seigneur refusent ce principe en tant que principe de vie; ils refusent de vivre par leur âme; ils ne veulent pas qu'elle domine, et ne lui permettent pas d'être leur source de force dans l'œuvre de Dieu. Mais ceux qui n'ont pas été instruits par Dieu se reposent sur elle; ils l'emploient; Ils pensent qu'en elle est *la* puissance.

Prenons un exemple évident. Nombreux sont ceux d'entre nous qui, dans le passé, ont raisonné de la manière suivante : Voici un homme d'un naturel aimable et bon, doué d'une intelligence vive, d'un jugement sûr, et possédant une grande aptitude à l'organisation. Nous disons en nous-mêmes: « Si cet homme était chrétien, quel enrichissement ce serait pour l'Église! Si seulement il appartenait au Seigneur, quelle valeur cela signifierait pour sa cause! »

Mais réfléchissons un instant. D'où cet homme a-t-il tiré son naturel bon ? D'où lui viennent ses aptitudes à diriger, et sa sûreté de jugement? Non pas de la nouvelle naissance, puisqu'il n'est pas encore né de nouveau. Nous savons que, tous, nous sommes nés de la chair; c'est pourquoi il nous faut naître de nou- veau. Mais le Seigneur Jésus nous dit dans Jean 3.6 : « *Ce qui est né* de *la chair est chair»* . Tout ce que je n'ai pas reçu par la nouvelle naissance, mais dont j'ai hérité par ma naissance natu-

relle, est chair, et ne peut apporter de gloire qu'à l'homme, jamais à Dieu. Cette déclaration peut nous paraître amère, mais elle est vraie.

Nous avons parlé de la puissance de l'âme, ou de l'énergie natu- relle. Qu'est-ce que cette énergie naturelle? C'est simplement ce que *je* puis faire, ce que *je* suis par moi-même, ce que j'ai hérité de dons et de ressources naturelles. Aucun d'entre nous n'est dépourvu de cette puissance de l'âme, et notre premier grand besoin est de reconnaître sa nature réelle.

Prenons par exemple l'intelligence humaine. Je puis avoir, par nature, un esprit vif. Avant ma nouvelle naissance, je le possédais naturellement, comme quelque chose qui s'était développé norma- lement depuis ma naissance naturelle. Mais c'est ici que la difficulté surgit. Je me suis converti ; je suis né de nouveau, une œuvre pro- fonde s'est faite dans mon esprit; une union essentielle s'est établie avec le Père de notre esprit. Il y a maintenant deux choses en moi: je suis uni à Dieu par un lien qui a été établi dans mon esprit, mais en même temps, je porte encore en moi quelque chose qui me vient de ma naissance naturelle. Que dois-je faire à cet égard?

La tendance naturelle est celle-ci: j'exerçais auparavant mon intel- ligence pour m'intéresser à l'histoire, aux affaires, à la chimie, aux questions de ce monde, à la littérature, à la poésie. J'employais mon intelligence à puiser ce qu'il y avait de meilleur dans ces études. Main- tenant, mes désirs ont changé, j'emploierai donc désormais cette même intelligence dans les choses de Dieu. *J'ai donc changé l'objet* de *mon intérêt mais je n'ai pas changé ma méthode* de *travail.*

Voilà tout le problème. Mes intérêts ont été entièrement changés - Que Dieu en soit loué ! - mais j'utilise maintenant la même énergie pour étudier les « Corinthiens » et les « Éphésiens » que celle que j'employais autrefois pour étudier l'histoire et la géographie. Mais ceci n'est pas de Dieu, et Dieu ne le permettra pas. La difficulté, pour beaucoup d'entre nous, c'est que nous avons changé le canal qui véhi- cule nos énergies, sans avoir changé la source de ces énergies.

Nous verrons qu'il y a une quantité de choses semblables que nous transportons du domaine naturel dans le domaine du service de Dieu. Considérons la question de l'éloquence. Il y a des hommes qui sont des orateurs nés; ils peuvent présenter un sujet de manière

très convaincante. Ils se convertissent, et sans nous préoccuper de leur position spirituelle, nous les poussons sur une estrade pour en faire des prédicateurs.

Nous les encourageons à employer leurs talents naturels pour la prédication de l'évangile; seul le sujet a changé, mais la source de l'énergie est restée la même. Nous oublions que, lorsqu'il s'agit des ressources nécessaires pour s'occuper des choses de Dieu, ce n'est plus une question de valeur comparative, mais *d'origine.* Il ne s'agit pas tellement de ce que nous faisons, mais plutôt de l'origine de l'énergie que nous employons. Nous ne pensons pas assez à la source de notre énergie, et trop au but vers lequel elle est dirigée, oubliant que pour Dieu, la fin ne justifie jamais les moyens.

L'exemple fictif suivant confirmera notre pensée. Monsieur A est un excellent orateur ; il peut parler avec aisance et de manière convaincante sur n'importe quel sujet, mais pour les choses prati- ques, il n'a aucun don naturel. Monsieur B, d'un autre côté, est un piètre orateur; il n'arrive pas à s'exprimer clairement; il tourne autour de son sujet sans jamais parvenir à une conclusion; mais il est un organisateur plein de ressources, compétent dans toutes les affaires pratiques. Ces deux hommes se convertissent et deviennent des chrétiens vivants. Supposons maintenant que je leur demande à tous les deux de prendre la parole lors d'une convention, et qu'ils acceptent tous les deux.

Que va-t-il se passer? J'ai demandé la même chose à ces deux hommes, mais lequel des deux, à votre avis, se préparera-t-il le plus sérieusement par la prière ? Certainement Monsieur B. Pourquoi? Parce qu'il n'est pas orateur. En ce qui concerne l'éloquence, il n'a aucune capacité naturelle sur laquelle il pourrait s'appuyer. Il priera: « Seigneur, si Tu ne me donnes pas le pouvoir de le faire, je ne le pourrai pas. » Sans doute, Monsieur A priera-t-il aussi, mais peut-être pas de la même manière que Monsieur B, parce qu'il a des capacités naturelles sur lesquelles il peut compter.

Mais supposons que je leur demande, non pas de prendre la parole, mais de se charger de toutes les questions pratiques de la convention. Qu'arrivera-t-il maintenant? Leur position sera exac- tement opposée. Ce sera maintenant Monsieur A qui priera avec le sentiment de son besoin, car il sait très bien qu'il n'a aucune capa-

cité d'organisation. Monsieur B priera sûrement aussi, mais peut-être pas avec la même ardeur, car tout en reconnaissant son besoin du Seigneur, il n'est pas aussi conscient que Monsieur A de son incapacité dans les questions pratiques.

Voyons-nous la différence entre les dons naturels et les dons spirituels ? Tout ce que nous pouvons faire sans prière et sans une dépendance totale de Dieu vient de la vie *naturelle,* et nous devons nous en méfier. Nous devons le comprendre très clairement. Cela ne veut évidemment pas dire que seuls soient qualifiés pour un tra- vail particulier ceux qui sont privés du don naturel nécessaire pour l'accomplir. Le point à souligner, c'est celui-ci: que nous possédions des dons naturels ou non, il nous faut connaître le toucher de la croix, qui signifie la mort de tout ce qui est de la nature, et notre dépendance entière du Dieu de la résurrection. Nous envions trop facilement notre voisin qui a quelque don naturel remarquable, et nous ne réalisons pas que, si nous possédions nous-mêmes ce don en dehors de cette action de la croix, il pourrait facilement être un obs- tacle à ce que Dieu cherche à manifester en nous.

Peu de temps après ma conversion, j'allais prêcher l'Évangile dans les villages. J'avais reçu une bonne éducation et je connaissais bien les Écritures ; je me considérais donc tout à fait capable d'enseigner les gens de la campagne, parmi lesquels il y avait beau- coup de femmes illettrées. Mais après quelques visites, je découvris que malgré leur ignorance, ces femmes avaient une connaissance intime du Seigneur. Je connaissais le Livre qu'elles lisaient avec dif- ficulté ; mais elles connaissaient Celui dont parle le Livre. J'avais une richesse dans la chair; elles avaient une richesse dans l'Esprit. Combien de chrétiens aujourd'hui cherchent à enseigner les autres, comme je le faisais alors, en grande partie en s'appuyant sur leurs capacités charnelles!

Je rencontrai un jour un jeune frère. Jeune, il l'était en années, mais il avait une connaissance intime du Seigneur. Le Seigneur l'avait amené, par beaucoup d'épreuves, à cette connais- sance de Lui-même. Au cours de notre entretien, je lui demandai:

« Frère, qu'est-ce que le Seigneur t'a enseigné ces derniers jours? - Une seule chose: c'est que je ne puis rien faire en dehors de Lui, me répondit-il.

- Veux-tu vraiment dire que tu ne peux rien faire? lui deman- dai-je alors.

- Oh ! non, répliqua-t-il. Je puis faire beaucoup de choses! Mais c'est précisément mon problème. J'ai toujours eu une telle confiance en moi. Je sais bien que je suis capable de faire des quantités de choses.

- Qu'entends-tu alors en disant que tu ne peux rien faire en dehors de Lui? l'arrêtai-je.

- Le Seigneur m'a montré que, *moi*, je puis faire n'importe quoi, mais qu'Il a déclaré, *Lui: "Sans Moi*, *vous* ne *pouvez rien faire. "* Il en résulte donc que tout ce que j'ai fait, et tout ce que je puis faire, sans Lui, n'est rien! » me répondit-il.

Il nous faut arriver à cette appréciation des choses. Je ne veux pas dire que nous ne pouvons pas faire beaucoup de choses, car nous le pouvons. Nous pouvons organiser des réunions et édifier des églises j nous pouvons aller jusqu'aux extrémités de la terre et fonder des missions, et nous pouvons paraître porter du fruit j mais souve- nons-nous de la Parole du Seigneur: «Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera déracinée.» (Matthieu 15.13)

Dieu est le seul Créateur légitime dans cet univers. « *Au commencement Dieu créa les cieux et la terre» (Genèse* 1.1) . Tout ce que vous projetez et mettez sur pied a son origine dans la chair, et n'atteindra jamais le domaine de l'Esprit, malgré tout le sérieux avec lequel vous invoquerez la bénédiction de Dieu sur votre effort. Cela peut se prolonger durant des années, et vous penserez alors qu'une mise au point ici, une amélioration là, pourront élever votre œuvre à un niveau supérieur; mais cela est impossible.

L'origine d'une chose détermine sa destination et ce qui est « de la chair» à l'origine ne pourra jamais devenir spirituel par aucun « perfectionnement». Ce qui est né de la chair est chair, et ne sera jamais autre chose. Tout ce que nous pouvons accomplir par nous-mêmes n'est . rien» aux yeux de Dieu, et il nous faut accepter l'appréciation de Dieu, et reconnaître que ce n'est rien! « *La chair* ne *sert* de *rien»* (jean 6.63). Seul ce qui vient d'En-Haut peut demeurer.

Nous ne pouvons pas voir cette vérité simplement parce que nous l'entendons. Il faut que Dieu nous enseigne ce qu'elle

signifie, en mettant le doigt sur une chose qu'Il voit en nous, et qu'Il nous dise : « Ceci est de la nature j ceci a sa source dans la vieille création ; ceci ne saurait subsister. » Jusqu'au moment où Dieu interviendra de cette manière, nous pourrons être d'accord en prin- cipe, mais nous ne pourrons pas voir réellement. Nous pourrons approuver cet enseignement, et même en jouir, mais nous n'aurons jamais vraiment horreur de nous-mêmes.

Mais un jour viendra où Dieu ouvrira nos yeux. Face à une situa- tion particulière, nous devrons dire, comme par révélation: « Cela est souillé; c'est impur j Seigneur, je le vois! » Ce mot «pureté» est un mot précieux. Je l'associe toujours à l'Esprit. La pureté repré- sente quelque chose qui est totalement de l'Esprit. L'impureté signifie mélange. Lorsque Dieu ouvre nos yeux et nous fait voir que la vie naturelle est quelque chose qu'Il ne pourra jamais employer dans son œuvre, nous découvrons que nous cessons de jouir de cette doctrine. Nous nous prenons plutôt en horreur à cause de l'impureté qui est en nous : mais quand nous en sommes là, Dieu commence son œuvre de délivrance. Nous considérerons dans un instant comment Dieu a pourvu à cette délivrance, mais il nous faut encore nous arrêter un peu sur cette question de la révélation,

la lumière de Dieu et la connaissance

Il est évident que, si l'on n'est pas décidé à servir le Seigneur de tout son cœur, on n'éprouvera pas le besoin de lumière. Ce n'est que lorsqu'on a été saisi par Dieu et que l'on cherche à avancer avec Lui que l'on sent combien la lumière est nécessaire. Il y a en nous un besoin fondamental de lumière pour connaître la pensée de Dieu j pour savoir ce qui est de l'esprit et ce qui est de l'âme j pour connaître ce qui est divin et ce qui est simplement de l'homme j pour discerner ce qui est vraiment céleste et ce qui n'est que terrestre. Pour saisir la différence entre les choses qui sont spiri- tuelles et les choses qui sont charnelles, pour savoir si c'est réelle- ment Dieu qui nous dirige, ou si nous marchons par nos sentiments, nos impressions et notre imagination. Lorsque nous sommes arrivés au point où nous voulons suivre Dieu en toutes cho- ses, nous découvrons que la lumière est la chose la plus nécessaire dans la vie chrétienne.

Lors de mes entretiens avec des frères et sœurs plus jeunes, une question revient toujours à nouveau: Comment puis-je savoir si je marche dans l'Esprit? Comment puis-je discerner si telle impulsion vient du Saint-Esprit ou de moi-même? Il semble que ce problème les préoccupe tous, mais quelques-uns sont allés plus loin. Ils essaient de s'analyser, de faire de l'introspection, et en le faisant, ils sont entraînés dans un esclavage plus profond. Cette attitude est réellement dangereuse pour la vie chrétienne, car on ne parviendra jamais à la connaissance intérieure par ce chemin aride de l'analyse de soi-même. Il ne nous est dit nulle part, dans la Parole de Dieu, d'examiner notre propre état intérieur [1]. Cela ne nous amène- rait qu'à l'incertitude, au déséquilibre et au désespoir.

Il est vrai que nous devons nous connaître. Il faut que nous sachions ce qui se passe en nous. Nous n'avons pas le droit de nous reposer sur un oreiller de paresse, de faire fausse route et d'en être complètement inconscients, ou d'avoir une volonté de fer tout en pensant être dans la volonté de Dieu. Mais cette connaissance de soi ne nous vient pas en nous regardant nous-mêmes, en analysant nos sentiments et nos mobiles, et tout ce qui se passe en nous, pour essayer ensuite de comprendre si nous marchons dans la chair ou dans l'Esprit.

Nous avons, dans les Psaumes, plusieurs passages qui illuminent cette question. Le premier se trouve dans le Psaume 36.10 : « *C'est par ta lumière que nous voyons la lumière»*. Je pense que c'est l'un des plus beaux versets de l'Ancien Testament. Il y a là deux lumières. Il y a «ta lumière » ; et lorsque nous sommes entrés dans cette lumière-là, nous «voyons la lumière ».

Il y a une différence entre ces deux lumières. Nous pourrions dire que la première est objective, et la seconde subjective. La

Il semble y avoir deux exceptions: l'une se trouve dans 1 Corinthiens 11.28 et 31 et l'autre dans 2 Corinthiens 13.5. Mais le premier passage nous exhorte à nous examiner nous-mêmes, afin de voir si nous reconnaissons le Corps du Seigneur ou non, et ceci est en relation avec la Table du Seigneur, et non avec une connaissance de soi-même. Dans le second de ces passages, Paul nous donne l'ordre sévère de nous examiner, pour comprendre si, oui ou non, nous sommes « dans 10 foi ». Il s'agit de savoir si une foi fondamentale existe en nous, de savoir si, effectivement, nous sommes chrétiens. Cela n'a aucun rapport avec notre marche journalière dans l'Esprit, ni avec notre connaissance de nous-mêmes. - W. N.

prermere lumière est celle qui appartient à Dieu et qui est répandue sur nous; la seconde est la connaissance qui nous est donnée par cette lumière. « *C'est par ta lumière que nous voyons la lumière* » ; nous connaîtrons quelque chose; nous en aurons une certitude j nous *verrons.* Ce n'est pas en nous tournant sur nous-mêmes, ni en nous obligeant à un examen introspectif, que nous serons amenés à cette clarté. Non, c'est lorsque la lumière nous vient de Dieu, que nous voyons.

Cela me paraît si simple. Si nous voulons être assurés que notre visage est propre, que ferons-nous ? Est-ce que nous le tâterons soigneusement avec nos mains? Non, sûrement pas! Nous pren- drons un miroir, et nous nous approcherons de la lumière. A cette lumière, tout deviendra clair. Nous ne verrons jamais rien, ni en touchant, ni en analysant. La vision ne nous vient que par la lumière de Dieu, qui pénètre en nous. Et lorsqu'elle est entrée en nous, il ne nous est plus nécessaire de demander si une chose est bonne ou mauvaise. Nous savons. Nous nous souvenons aussi de ce que dit l'auteur du Psaume 139.23 : «Sonde-moi, ô Dieu fort, et connais mon cœur. »

Nous nous rendons bien compte, n'est-ce pas, de ce que signifie cette demande: « Sonde-moi» ? Elle ne signifie certainement pas que je me sonde moi-même. «Sonde-moi» signifie « *Toi, sonde-moi!* » C'est de cette manière que nous vient la lumière. Il faut que Dieu entre en moi pour me sonder; ce n'est pas à moi à le faire. Mais cela ne veut pas dire que je doive avancer aveuglément, sans me soucier de mon état véritable. Certainement pas. Ce que nous désirons sou- ligner, c'est ceci: tous mes examens de conscience, malgré tout ce qu'ils me révéleront de choses qui ont besoin d'être mises en ordre, n'iront jamais au-dessous de la surface. Une vraie connais- sance de moi-même ne me viendra jamais par mes propres efforts, mais uniquement lorsque je laisserai à Dieu le soin de me sonder.

Mais nous demanderons peut-être ce que veut dire, en pra- tique, se placer dans la lumière? Comment réaliser cela? *Comment* pouvons-nous voir la lumière par Sa lumière ? Ici encore, le Psal- miste vient à notre aide : « *Tes paroles sont une révélation qui éclaire; elles donnent* de *l'intelligence aux simples.* » (Psaume 119.130)

Dans les choses spirituelles, nous sommes tous «simples». Nous dépendons de Dieu, qui nous donne l'intelligence, et nous en avons besoin, particulièrement en ce qui concerne notre véritable nature. Dans le Nouveau Testament, le passage qui établit cela le plus clai- rement se trouve dans l'épître aux Hébreux:

> La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants; elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles; elle est le juge des intentions et des pensées du cœur. Aucune créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte. (Hébreux 4.12 - 13)

Oui, c'est la Parole de Dieu, la parole pénétrante de la V érité, qui donne la réponse à nos questions. C'est elle qui dis- cerne nos mobiles, et définit pour nous leur vraie source: l'âme ou l'esprit.

Je pense que, maintenant, nous pouvons passer de l'aspect doc- trinal du problème à son aspect pratique. La plupart d'entre nous, j'en suis certain, nous désirons avoir une vie intègre devant Dieu. Nous avons fait des progrès et nous ne discernons rien qui soit très mauvais en nous. Et soudain, à mesure que nous avançons nous faisons l'expérience pratique de cette parole: « Tes paroles sont une révélation qui nous éclaire ». Dieu s'est servi de l'un de ses serviteurs pour nous mettre en face de sa parole, et cette Parole a pénétré dans notre cœur. Ou peut-être, tandis que nous étions devant Dieu, en nous attendant à Lui, une Parole revenue à notre mémoire, ou bien lue à cet instant dans les Saintes Écritures, est entrée en nous avec puissance.

Nous voyons alors quelque chose que nous n'avions jamais remarqué auparavant. Nous sommes convaincus. Nous savons exactement ce qui est mal, et nous élevons nos yeux au Seigneur pour le Lui confesser: « Seigneur, je le vois. Il y a là de l'impureté. Il y a du mélange. Combien j'étais aveugle! Et dire que durant tant d'années, j'ai été dans cette erreur, sans jamais m'en rendre compte! » La lumière entre en nous, et nous voyons la lumière. La lumière de Dieu nous donne la lumière sur nous-mêmes, et c'est un principe fondamental; toute connaissance de soi nous vient de cette manière.

Il se peut que cette révélation ne nous vienne pas toujours par les

Écritures. Nous pouvons avoir été en contact avec des enfants de Dieu qui avaient une réelle connaissance du Seigneur et, en priant ou en parlant avec eux, nous avons vu, à la lumière de Dieu qui rayon- nait d'eux, quelque chose que nous n'avions jamais imaginé aupara- vant. J'ai connu une de ces personnes, qui est maintenant auprès du Seigneur, mais le souvenir que j'ai gardé d'elle est celui d'une chré- tienne « de lumière».

Dès que j'entrais dans sa chambre, j'étais immédiatement conscient de la présence de Dieu. A cette époque, j'étais très jeune, et il n'y avait que deux ans que j'étais converti; j'avais une foule de projets, une foule de belles pensées, une foule de plans que je désirais soumettre au Seigneur, une centaine de choses qui me paraissaient devoir être merveilleuses, si elles pouvaient être réalisées. Je venais à elle avec toutes ces choses pour essayer de la persuader, pour lui expliquer qu'il faudrait faire ceci ou cela.

Avant que j'aie pu ouvrir la bouche, elle me disait simplement quelques paroles, d'une façon très naturelle. La lumière se faisait! Je me sentais tout confus. Tout mon besoin de « faire » venait tellement de « moi >}, était si chamel! Quelque chose se passait alors en moi. J'étais amené à la place où je pouvais dire : «Seigneur ! ma pensée ne s'attache qu'aux activités de la créature, mais il y a ici quelqu'un qui ne s'en soucie pas du tout. » Elle n'avait qu'une seule raison d'être, un seul désir, et c'était Dieu. Sur la première page de sa Bible étaient écrits ces mots: « Seigneur, je ne veux rien pour moi-même. » Oui, elle vivait pour Dieu seul; et lorsqu'il en est ainsi, vous trouverez toujours qu'une telle personne est baignée de lumière, et que cette lumière illumine les autres. C'est le véritable témoignage.

La lumière obéit à une seule loi: elle éclaire partout où elle est admise. C'est la seule condition qu'elle pose. *Nous* pouvons nous fermer à elle; c'est la seule chose qu'elle craigne. Mais si nous nous ouvrons et nous abandonnons à Dieu, Il se révélera. Les difficultés viennent de ce que nous gardons des coins réservés, des réduits fer- més et verrouillés dans nos cœurs, où *nous* pensons avec orgueil avoir raison. Notre défaite consiste alors, non seulement dans le fait que nous avons tort, mais dans le fait que *nous* ne *savons pas que nous avons tort.*

L'erreur peut être une question de force naturelle; l'ignorance

est une question de lumière. Nous pouvons voir cette force natu- relle chez les autres, mais ne pas la voir en nous-mêmes. Oh ! nous avons besoin d'être sincères et humbles devant Dieu, et de nous ouvrir à Lui ! Ceux qui sont ouverts peuvent voir. Dieu est lumière; et nous ne pouvons pas vivre dans sa lumière et rester dans l'ignorance. Répétons encore avec le Psalmiste: *« Envoie ta lumière et ta vérité: qu'elles me guident»* (Psaume 43.3).

Nous rendons grâce à Dieu de ce que, aujourd'hui plus que jamais, les chrétiens sont conscients du péché. En bien des lieux, les yeux des chrétiens ont été ouverts sur le fait que la victoire sur les péchés, sur chaque péché, est importante dans la vie chrétienne; et il en résulte que beaucoup marchent plus près du Seigneur, pour chercher la délivrance et la victoire sur ces péchés. Nous louons notre Seigneur pour chaque mouvement qui rapproche de Lui, pour tout mouvement qui ramène à une vraie sainteté devant Dieu. Et pourtant, cela ne suffit pas.

Il y a une chose qui doit être touchée, c'est la vie même de l'homme et non seulement ses péchés. La question de la personna- lité de l'homme, de l'énergie de son âme, voilà le cœur du problème. En ramenant tout à la question des péchés, on reste encore à la sur- face du problème. Tant que la sainteté n'est considérée que sous l'angle du péché, elle demeure quelque chose d'extérieur, de super- ficiel. On n'a pas encore atteint la racine du mal.

Adam n'a pas fait entrer le péché dans le monde en commettant un meurtre. Cela arriva plus tard. Adam fit entrer le péché en choi- sissant le chemin par lequel se développerait son âme, afin de pouvoir marcher seul, indépendamment de Dieu. C'est pourquoi, quand Dieu s'assure une race d'hommes qui servira à sa gloire, et qui sera son instrument pour l'accomplissement de son dessein dans l'univers, la vie de chacun de ces hommes - oui, leur respiration même - sera dépendante de Lui. Il sera pour eux «l'arbre de vie ».

Le besoin que je ressens de plus en plus pour moi-même, et pour nous tous, enfants de Dieu, c'est de rechercher devant Dieu une véritable révélation de nous-mêmes. Je le répète, je n'entends pas par là que nous devions continuellement nous examiner nous-mêmes, en nous demandant: «Voyons, ceci est-il de l'âme ou

de l'esprit? » Cela ne nous amènerait à rien; ce n'est qu'obscurité. Non, les Écritures nous montrent comment les hommes de Dieu sont arrivés à une connaissance d'eux-mêmes.

C'est toujours par une lumière venue de Dieu, et cette lumière *est Dieu lui-même.* Ésaïe, Ézéchiel, Daniel, Pierre, Paul, Jean, tous sont arrivés à une connaissance d'eux-mêmes, parce que le Sei- gneur s'était *Lui-même* manifesté à eux avec éclat, et cette lumière avait fait jaillir la révélation et la conviction.

> Alors je dis: « Malheur à moi! Car je suis un homme dont les lèvres sont impures et je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées ; et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées! »
> (Esaïe 6.5)

> La splendeur qui se voyait autour de lui était pareille à celle de l'arc qui est dans la nuéeen un jour de pluie. Cette vision représentait l'image de la gloire de l'Eternel. A sa vue, je tombai sur ma face et j'entendis une voix qui parlait (Ezéchiel 1.28)

> Je restai donc seul. et à la vue de cette grande apparition, je demeurai sans force. Mon visage changea de couleur; il devint livide et je perdis toutes mes forces. (Daniel 10.8)

> Le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amère- ment. (Luc 22.61-62)

> Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba à terre et il entendit une voix qui lui disait: Saul, Saul, pourquoi me persécu- tes-tu? Il répondit: Qui es-tu Seigneur? Le Seigneur dit: Je suis jésus que tu persécutes! (Actes 9.3-5)

> En le voyant, je tombai à ses pieds comme mort; mais il posa sa main droite sur moi, et il me dit: « Ne crains point! »
> (Apocalypse 1.17)

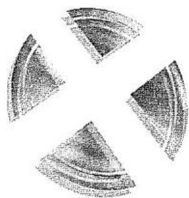
Nous ne connaîtrons jamais combien le péché est haïssable, et combien nous le sommes en nous-mêmes, tant que cette lumière éclatante de Dieu n'a pas jailli sur nous. Je ne parle pas d'une sensation, mais d'une révélation intérieure du Seigneur Lui-même par sa Parole. Elle fait pour nous ce que la doctrine seule ne saurait jamais faire.

Christ est notre lumière. Il est la Parole vivante, et lorsque nous lisons les Écritures, cette vie qui est en Lui nous apporte la révéla- tion. « La *vie était la lumière des hommes»* (jean 1,4). Une telle illu- mination peut ne pas se faire pour tous de façon soudaine, mais

graduellement; cependant, elle sera de plus en plus claire et pénétrante, jusqu'à ce que nous soyons dans la lumière de Dieu et que disparaisse toute notre confiance en nous-mêmes. Car la lumière est ce qu'il y a de plus pur au monde. Elle purifie. Elle stérilise. Elle tue ce qui ne doit pas exister.

Dans son éclat,« la division des jointures et des moelles » devient pour nous un fait et cesse de n'être qu'un enseignement. Nous connaissons la crainte et le tremblement, à mesure que nous comprenons la corruption de la nature humaine, la laideur de notre « moi» et la réelle menace qu'est, pour l'œuvre de Dieu, notre vie propre et l'énergie sans freins de notre âme. Comme jamais aupara- vant, nous voyons désormais combien Dieu doit agir sévèrement à l'égard de beaucoup de choses en nous, s'Il doit se servir de nous, et nous savons que, sans Lui, nous sommes des serviteurs inutiles.

Mais ici, la croix, dans sa signification la plus large, vient encore à notre secours, et nous chercherons maintenant à comprendre un aspect de son œuvre qui touche et résout le problème de notre âme. Car seule une compréhension entière de la croix peut nous amener à cette place de dépendance qu'a volontairement acceptée le Seigneur Jésus, lorsqu'Il a dit: « Je ne *puis rien faire* de *moi-même; je juge d'après* ce *que j'entends: et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté* de *Celui qui m'a envoyé.* » (jean 5.30)



Chapitre Treize

LE CHEMIN DU PROGRÈS: PORTER LA CROIX

A plusieurs reprises dans le chapitre précédent, nous avons effleuré la question du service pour le Seigneur. Puisque nous allons maintenant examiner la solution que Dieu a donnée au problème que constitue, la vie de l'âme pour l'homme, il sera bon d'aborder ce problème en considérant avant tout les principes qui gouvernent un tel service, Dieu a fixé des principes bien définis qui régissent notre travail pour Lui, et desquels ne peuvent dévier aucun de ceux qui veulent Le servir. La base de notre salut, nous le savons, c'est la mort et la résurrection du Seigneur ; et les conditions de notre service ne sont pas moins précises. De même que la mort et la résur- rection du Seigneur sont la base sur laquelle nous sommes acceptés par Dieu, de même le *principe* de la mort et de la résurrection est la base de notre vie et de notre service pour Lui.

la base de tout véritable ministère

Personne ne saurait être un vrai serviteur de Dieu sans connaître le principe de la mort et le principe de la résurrection. Le Seigneur

Jésus Lui-même a servi sur cette base. Nous trouvons dans le cha- pitre trois de Matthieu qu'avant de commencer son ministère public, notre Seigneur fut baptisé. Il passa par les eaux du baptême, non parce qu'il y avait en Lui quelque péché, quelque chose qui devait être purifié. Non, nous connaissons la signification du bap- tême : c'est un symbole de la mort et de la résurrection. Le ministère du Seigneur ne commença pas avant qu'Il fût sur cette base. Après qu'Il eût été baptisé et qu'Il se fût placé volontairement dans cette position de mort et de résurrection, le Saint-Esprit descendit sur Lui; et Il commença son ministère.

Quel est l'enseignement que nous devons tirer de cela? Notre Seigneur était un homme sans péché. Nul autre que Lui n'a foulé cette terre sans connaître le péché. Et cependant, comme Il était homme, Il avait une personnalité distincte de celle de son Père. Quand nous touchons à la personne de notre Seigneur, il nous faut le faire avec une sainte prudence ; mais souvenons-nous de ses propres paroles: «Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. » (jean 5.30)

Que signifie cela ? Cela ne signifie certainement pas que le Seigneur n'avait pas de volonté propre. Il avait une volonté, comme le montrent ses propres paroles. En tant que Fils de l'homme, Il avait une volonté, mais Il ne lui obéissait pas. Il était venu pour faire la volonté du Père. C'est là le point important. Ce qui, en Lui, Le rendait différent du Père, c'était l'âme humaine, qu'Il avait acceptée lorsqu'Il était devenu « semblable aux hommes » (Philippiens 2.7). En sa qualité d'homme parfait, notre Seigneur avait une âme, et naturellement un corps, comme vous et moi nous avons une âme et un corps, et il Lui était possible d'agir par son âme; c'est-à-dire par Lui-même.

Nous nous souvenons que, aussitôt après le baptême du Sei- gneur et avant que son ministère eût commencé, Satan vint Le ten- ter. Il Lui proposa de satisfaire ses besoins essentiels, en changeant des pierres en pain; de faire reconnaître immédiatement son minis- tère en apparaissant miraculeusement dans le parvis du temple; de prendre sans délai la domination du monde qui Lui est destinée. Et cependant, nous sommes enclins à nous étonner de ce que l'ennemi ait cherché à Le tenter à faire des choses si étranges. Il aurait pu, nous semble-t-il, Le pousser à pécher d'une manière plus grossière.

Mais il ne le fit pas; il était plus avisé. Il dit seulement: « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain. »

Que signifiait cela ? Ce qui était impliqué dans ces paroles, c'était: «Si tu es le Fils de Dieu, Tu dois faire quelque chose pour le prouver. Tu es en présence d'un défi. Plusieurs soulèveront certai- nement la question de savoir si ce que Tu prétends être est vrai ou non. Pourquoi ne pas établir cela définitivement, en Te révélant par des preuves ? »

Le but subtil de Satan était d'amener le Seigneur à agir par Lui-même, c'est-à-dire par Son âme, par l'attitude qu'Il prit, le Seigneur Jésus répudia absolument toute action de cette nature. En Adam, l'homme avait agi par lui-même, indépendamment de Dieu ; ce fut là toute la tragédie du jardin. Maintenant, dans une situation semblable, le Fils de l'homme se place sur une autre base. Il définira plus tard son attitude comme le principe fondamental de sa vie: « Le *Fils* ne *peut rien faire* de *lui-même»* (Jean 5.19). (La préposition de est particulièrement expressive en grec « comme venant de Lui-même. ») Ce refus total d'une vie dominée par l'âme devait gouverner tout son ministère.

Nous pouvons dire avec assurance que toute l'œuvre accomplie par le Seigneur Jésus sur la Terre, avant sa mort sur la croix, l'a été sur la base de ce principe de mort et de résurrection, alors même que l'événement historique du Calvaire était encore à venir. Tout ce qu'Il fit, Il le fit sur cette base. Mais s'il en est ainsi, si le Fils de l'homme, afin d'accomplir son œuvre, a dû passer par la mort et la résurrection (en symbole et en principe), pourrait-il en être autre- ment pour nous? Assurément, aucun serviteur de Dieu ne saurait Le servir sans connaître lui-même l'action de ce principe dans sa vie.

Le Seigneur a montré cela très clairement à ses disciples avant de les quitter. Il était mort, Il était ressuscité, et Il leur dit d'attendre à Jérusalem que l'Esprit descendît sur eux. Quelle est donc cette puissance du Saint-Esprit, cette « puissance d'En-Haut », dont Il leur parlait? Ce n'est rien d'autre que la conséquence de sa mort, de sa résurrection et de son ascension. Pour employer une autre image, le Saint-Esprit est le vase dans lequel sont déposées toutes les valeurs de la mort, de la résurrection et de l'élévation du Seigneur, afin

qu'elles puissent nous être transmises. C'est Lui qui . contient» ces valeurs et qui en fait part aux hommes. C'est là la raison pour laquelle le Saint-Esprit ne pouvait pas être donné avant que le Seigneur ait été glorifié. Alors seulement Il pouvait des- cendre sur les hommes et les femmes, afin qu'ils soient ses témoins.

Si nous regardons dans l'Ancien Testament, nous y trouvons le même principe. J'aimerais vous rappeler un passage bien connu, dans le chapitre 17 des Nombres. Le ministère d'Aaron avait été contesté. Une question s'était posée parmi le peuple:
Aaron avait-il réellement été choisi par Dieu ? Il régnait une certaine méfiance, et l'on disait en fait: « Nous ne savons pas si cet homme a vraiment été désigné par Dieu ou non ! » Dieu voulut alors prouver qui était son serviteur, et qui ne l'était pas. Comment le fit-Il? Douze bâtons morts, portant chacun un nom, furent déposés devant l'Éternel, dans le sanctuaire, en face de l'arche du témoignage, et ils y restèrent pendant une nuit. Et, le matin, l'Éternel indiqua le serviteur de son choix par le bâton qui avait bourgeonné, fleuri et porté du fruit.

Nous connaissons tous la signification de cette expérience.
Le bâton couvert de bourgeons parle de résurrection. Ce sont la mort et la résurrection qui marquent le ministère reconnu par Dieu. Sans cela, nous n'avons aucune valeur. Le bâton d'Aaron qui a bourgeonné prouve qu'il est sur la vraie base, et Dieu reconnaîtra comme ses serviteurs ceux-là seuls qui, ayant passé par la mort, sont sur une base de résurrection.

Nous avons vu que la mort du Seigneur agit de différentes manières et qu'elle a plusieurs aspects. Nous savons comment elle agit en ce qui concerne le pardon de nos péchés. Nous savons tous que notre pardon est fondé sur le sang versé et que, sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission. Ensuite, nous sommes allés plus loin et dans Romains 6, nous avons vu com- ment la mort agit pour détruire la puissance du péché. Nous avons appris que notre vieil homme a été crucifié afin que nous ne soyons plus asservis au péché, et nous avons rendu grâces au Seigneur de ce que, là aussi, sa mort a agi pour notre délivrance.

C'est alors que s'est posé le problème de notre volonté

propre, et le besoin de consécration s'est fait sentir ; nous découvrons alors que la mort agit en nous, pour faire place à un esprit disposé à abandonner notre volonté propre et à obéir au Seigneur. Cela constitue un point de départ pour notre service, mais ne touche pas encore au cœur de la question. Il peut encore subsister en nous un manque de connaissance de ce que signifie l'âme.

Une autre phase nous est présentée dans Romains 7, où se trouve le problème de la sainteté de la vie; une sainteté person- nelle et vivante. Nous y trouvons un véritable homme de Dieu qui, cherchant par sa justice à plaire à Dieu, se place sous la loi, et la loi lui révèle ce qu'il est. Il essaie de plaire à Dieu par ses propres forces, et la croix doit l'amener au point où il s'écrie: « je ne puis pas satisfaire Dieu par mes propres forces; je ne puis que me confier au Saint-Esprit pour qu'Ille réalise en moi». Je crois que quelques-uns d'entre nous, nous avons passé par des eaux profondes pour apprendre cette vérité, et pour découvrir la valeur de la mort du Seigneur agissant aussi dans ce domaine.

Mais, remarquons-le, il y a encore une grande différence entre « la chair » dont parle Romains 7, en relation avec la sain- teté de la vie, et l'action de l'énergie naturelle de la vie de l'âme dans le service du Seigneur. Alors même que nous connaîtrions tout ce dont nous venons de parler - et le connaîtrions expéri- mentalement - il reste cependant une autre sphère dans laquelle la mort du Seigneur doit agir, pour que nous puissions Lui être utiles dans son service.

Alors même que nous aurions fait toutes ces expériences, le Seigneur ne peut pas encore compter sur nous tant que cette autre œuvre n'est pas accomplie en nous. Combien de servi- teurs de Dieu sont employés par Lui, selon une expression chi- noise, pour construire un mur de quatre mètres, uniquement pour le détruire ensuite jusque dans ses fondations! Nous som- mes employés par Dieu, mais en même temps nous démolissons notre propre travail, et quelquefois celui des autres, parce qu'il y a encore en nous quelque chose qui n'a pas été touché par la croix.

Il nous faut voir maintenant comment le Seigneur a résolu le

problème de l'âme, pour comprendre ensuite comment cela affecte notre service pour Lui.

l'œuvre subjective de la croix

Il nous faut maintenant garder devant nous quatre passages des Évangiles. Les voici :

> Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je suis venu apporter non la paix, mais l'épée. je suis venu mettre la division entre le fils et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; et celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui aura conservé sa vie la perdra; et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera. (Matthieu 10.34-39)

> Il leur en parlait ouvertement (de sa mort). Pierre l'ayant pris à part, se mit à lui faire des remontrances. Mais jésus, se retournant et regar- dant ses disciples, censura Pierre et lui dit: Arrière de moi, Satan! Car tes pensées ne viennent pas de Dieu! Tu penses comme les hommes. Puis, ayant appelé le peuple avec ses disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. (Marc 8.32-35)

> Souvenez-vous de la femme de Loth! Celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra; et celui qui la perdra la retrouvera. je vous le déclare, en cette nuit-là, deux hommes seront dans le même lit ; l'un sera pris et l'autre laissé. (Luc 17.32-34)

> En vérité, en vérité, je vous le déclare, si le grain de froment ne meurt après être tombé dans la terre, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra; et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quel- qu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon servi- teur; si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. (lean 12.24-26)

Ces quatre passages ont un trait commun. Dans chacun d'eux, le Seigneur nous parle de l'activité de l'âme humaine, et dans chacun

d'eux, Il touche à un aspect ou à une manifestation différents de la vie de l'âme. Il montre très clairement, dans ces versets, que le pro- blème de l'âme de l'homme ne peut être résolu que par un seul moyen: porter chaque jour notre croix pour Le suivre.

Comme nous venons de le voir, la vie de l'âme, ou vie naturelle, dont il est question ici, est plus que ce que nous trouvons dans d'autres passages qui parlent du vieil homme ou de la chair. Nous avons cherché à montrer clairement que, en ce qui concerne notre vieil homme, Dieu souligne expressément le fait qu'Il a tout accom- pli *une fois pour toutes,* en nous crucifiant avec Christ sur la croix. Nous avons vu que, trois fois dans l'épître aux Galates, l'aspect « crucifixion » de la croix est mentionné comme étant une chose accomplie; et dans Romains 6.6, il nous est dit clairement que « notre vieil homme a été crucifié », ce qui peut être exprimé de cette manière: « Notre vieil homme a été, définitivement et pour toujours, crucifié. » C'est une chose accomplie, que nous devons saisir par une révélation divine, et nous approprier ensuite par la foi.

Mais il y a un autre aspect de la croix, celui ci implique cette expression: « porter sa croix chaque jour », J'ai été porté sur la croix; maintenant, je dois la porter; et« porter sa croix », c'est une question intérieure. C'est ce que nous entendons lorsque nous par- lons de « l'œuvre subjective de la croix »; C'est une marche quoti- dienne, c'est suivre notre Seigneur pas à pas. C'est la question qui est maintenant devant nous en ce qui concerne l'âme, et remar- quons que l'accent n'est plus le même que lorsqu'il s'agissait du vieil homme. Il ne nous est pas parlé ici de la « crucifixion» de l'âme elle-même, dans le sens que nos dons et nos facultés naturels, notre personnalité et notre individualité, doivent être totalement mis de côté.

S'il en était ainsi, des paroles comme celles de Hébreux 10.39, qui nous exhortent à garder « la foi pour sauver notre âme », ne sau- raient nous être adressées. Ou bien aussi: « *Vous vous réjouissez d'une* joie *ineffable et glorieuse, remportant le prix* de *votre foi, le salut* de *vos âmes* » (1 Pierre 1. 9). Ou : « *C'est par votre patience que vous sauverez vos âmes*» (Luc 21.19). Non, ce n'est pas dans ce sens-là que nous perdons nos âmes, car ce serait perdre complètement notre existence individuelle. L'âme est toujours là, avec ses dons naturels, mais la Croix doit faire passer ces dons naturels par la mort - elle doit

mettre sur ces dons naturels la marque de la mort de Christ - polir nous les rendre ensuite, selon qu'il plaira à Dieu, dans la résurrection.

C'est dans ce sens que Paul, lorsqu'il écrit aux Philippiens, exprime le désir de Le « *connaître, Lui et la puissance* de *sa résurrection* et *la communion* de *ses souffrances,* me *rendant conforme à Lui* en *sa mort»* (Philippiens 3.10). Cette marque de la mort est sans cesse laissée sur l'âme pour l'amener à la place où elle restera toujours soumise à l'Esprit, et ne s'affirmera jamais de manière indépen- dante. Seule la croix, agissant ainsi, a pu d'un homme de l'envergure de Paul, avec les ressources naturelles auxquelles il fait allusion dans Philippiens 3, faire quelqu'un qui se méfie à un tel point de sa propre force qu'il peut écrire aux Corinthiens:

> Je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et jésus-Christ crucifié. Auprès de vous, j'ai été faible, craintif, tout tremblant. Et ma parole et ma prédication n'ont pas consisté dans les discours persuasifs de la sagesse, mais dans une démonstration d'esprit et de puissance, afin que votre foi fut fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.
> (1 Corinthiens 2.2- 3)

L'âme est le siège des sentiments, et nous savons quelle influence ils ont sur nos décisions et nos actions ! Il n'y a rien de délibérément mauvais en eux, notons-le bien, mais ce sont pourtant eux qui font naître en nous un penchant naturel pour une autre per- sonne, ce qui peut avoir pour résultat d'influencer faussement toute notre ligne de conduite. Aussi, dans le premier des quatre passages que nous avons devant nous, le Seigneur doit-Il nous dire:

> Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; et celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. (Matthieu 10.37-38).

Nous remarquons que le chemin de la croix nous est montré comme le chemin unique et normal pour suivre le Seigneur. Et le Seigneur ajoute immédiatement: « *Celui qui aura conservé sa vie (lit- téralement* : *son âme) la perdra* ; *et celui qui aura perdu sa vie (c'est-à-dire son âme) à cause* de *moi la retrouvera"* (Matthieu 10.39).

Il y a pour nous, dans cette action subtile de nos sentiments, le danger secret de sortir du chemin de Dieu; et la clé du problème, c'est l'âme. La croix doit agir en cela, je dois « perdre» mon âme,

dans le sens que le Seigneur donne à ces mots, et que nous cher- chons à expliquer ici. Plusieurs d'entre nous savons ce que signifie perdre son âme. Nous ne pouvons plus accomplir ses désirs; nous ne pouvons plus lui céder; nous ne pouvons plus la satisfaire; c'est la « perte» de l'âme. Nous traversons des expériences douloureuses, pour en arriver à décourager les exigences de l'âme. Et nous devons confesser bien souvent que ce n'est pas un péché précis qui nous empêche de suivre le Seigneur jusqu'au bout. Nous sommes retenus quelque part par un amour secret, par une affection parfaitement naturelle, qui nous fait dévier du vrai chemin. Oui, les sentiments jouent une grande part dans nos vies, et la croix doit y pénétrer et y accomplir son œuvre.

Nous passons maintenant aux paroles que nous avons citées du chapitre 8 de Marc. Je crois que c'est un passage des plus impor- tants. Notre Seigneur vient d'apprendre à ses disciples, à Césarée de Philippe, qu'Il va souffrir la mort par la main des Anciens des Juifs. Alors Pierre, poussé par son amour pour son Maître, se lève, Le reprend et Lui dit: « Seigneur, ne fais pas cela! Aie pitié de Toi! Cela ne T'arrivera jamais! » Par amour pour son Maître, il Le supplie de S'épargner. Et le Seigneur reprend Pierre, comme Il aurait repris Satan, parce qu'il s'inquiète des affaires des hommes, et non des affaires de Dieu. Et pour tous ceux qui sont présents, Il répète une fois de plus ces paroles:

> Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie (son âme) la perdra; mais celui qui perdra sa vie (son âme) à cause de moi et de l'évangile la sauvera. (Marc 8.34-35)

Toute la question est encore une fois celle de l'âme, et ici plus particulièrement, elle met en relief son désir de se préserver. Nous voyons cette action subtile de l'âme, qui dit: «Si je pouvais vivre, je ferais n'importe quoi, je serais prête à tout, mais il faut que je vive! » C'est comme si l'âme s'écriait, dans son désespoir: «Aller à la croix, être crucifiée? Mais c'est réellement trop! Aie pitié de toi-même! Pense à toi! Veux-tu dire que tu agiras contre toi-même pour suivre Dieu? » Certains d'entre nous savent bien que, pour marcher avec Dieu, il est souvent nécessaire d'aller à l'encontre de la voix de l'âme - de la nôtre ou de celle des autres - et de laisser la croix réduire au silence cet instinct de conservation.

Est-ce que je crains la volonté de Dieu? La femme de Dieu, que j'ai mentionnée et qui a eu une telle influence sur le cours de ma vie, m'a posé bien souvent cette question: « *Aimez-vous* la volonté de Dieu? » C'est une question formidable. Elle ne me demandait pas: *Faites-vous* la volonté de Dieu? Elle demandait toujours : « Est-ce que vous *aimez la volonté* de *Dieu* ?» Je ne connais pas de question qui vous sonde plus profondément que celle-là.

Je me souviens qu'elle avait eu, un jour, une difficulté avec le Seigneur sur un certain point. Elle savait ce que le Seigneur lui demandait, et dans son cœur, elle le désirait aussi. Mais c'était diffi- cile pour elle, Et je l'entendis prier ainsi: «Seigneur, je Te confesse que je n'aime pas ce que tu me demandes, mais, je T'en prie, ne cède pas. Attends un peu, Seigneur et *moi*, je céderai. » Elle ne voulait pas que le Seigneur ait pitié d'elle et réduise ses exigences. Elle ne désirait autre chose que Lui plaire.

Il y a des moments où nous devons accepter d'abandonner des choses que nous pensons être bonnes et précieuses - oui, et peut-être les choses de Dieu elles-mêmes - afin que sa volonté s'accomplisse. Le souci que Pierre avait pour son Seigneur était dicté par son amour naturel pour Lui. Peut-être pensons-nous que Pierre, qui avait une telle affection pour son Seigneur, pouvait se permettre de Lui faire des reproches.

Seul un amour puissant peut pousser quelqu'un à cela ! Oui, mais quand l'esprit est pur, libre de ce mélange de sentiments de l'âme, nous ne tomberons pas dans l'erreur de Pierre, nous recon- naîtrons la volonté de Dieu, et nous trouverons que c'est en *elle* seule que peut se réjouir notre cœur. Nous ne verserons même plus une larme par sympathie pour la chair. Oui, la croix pénètre profon- dément, et nous voyons ici une fois de plus combien son action doit être réelle à l'égard de l'âme.

Le Seigneur parle encore du problème de l'âme au chapitre 17 de Luc, cette fois-ci en relation avec son retour. Il parle du « *jour où le Fils* de *l'homme sera manifesté»*, et Il fait un parallèle entre ce jour et « *le jour où Lot sortit* de *Sodome»* (versets 29 et 30). Un peu plus loin, Il parle de « l'enlèvement» par ces paroles répétées : « *L'un sera pris et l'autre laissé»* (versets 34 et 35). Mais, entre sa

référence à l'appel adressé à Loth à sortir de Sodome et cette allusion à l'enlèvement, le Seigneur prononce ces paroles remar- quables : « En ce *jour-là, que celui qui sera sur le toit et qui aura ses effets dans la maison* ne *descende pas pour les emporter;* de *même, que celui qui sera aux champs* ne *revienne point sur ses pas. Souve- nez-vous* de *la femme* de *Loth!* Pourquoi? Parce que: « *Celui qui cherchera à sauver sa vie (ou son âme) la perdra;* et *celui qui la per- dra la sauvera.* » (verset 33)

Si je ne me trompe, ce passage est le seul dans le Nouveau Tes- tament qui nous parle de notre réponse à l'appel de l'enlèvement. Nous avons peut-être pensé que, lorsque le Fils de l'homme vien- dra, nous serons enlevés automatiquement, pour ainsi dire, parce que nous avons lu dans 1 Corinthiens 15.51-52 :

> Tous, nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil. au son de la dernière trompette ...

Or, de quelque manière que nous nous y prenions pour conci- lier ces deux passages, celui de Luc devrait nous arrêter et nous faire réfléchir; car il souligne avec force le fait que l'un sera pris et l'autre laissé. Il s'agit de la réaction que nous aurons lorsque vien- dra l'appel au départ, et c'est sur ce point que nous sommes exhor- tés de manière si pressante à être prêts. Voyez Matthieu 24.12 : « *Veillez donc; car vous* ne *savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.* »

Il y a certainement une raison à cela. Il est clair que cet appel ne produira pas en nous, à la dernière minute, un changement mira- culeux sans aucun rapport avec notre marche avec le Seigneur. Non, à ce moment-là, nous découvrirons quel est le véritable tré- sor de notre cœur. Si c'est le Seigneur Lui-même, nous ne regarde- rons pas en arrière. Un regard jeté en arrière décidera de tout. Il est si facile de s'attacher aux dons de Dieu plus qu'au Donateur et j'ajouterais même à *l'œuvre* de Dieu plus qu'à Dieu Lui-Même.

Laissez-moi citer un exemple. En ce moment (en 1938), je suis en train d'écrire un livre, J'ai terminé les huit premiers chapitres, et il m'en reste un neuvième à écrire, au sujet duquel je suis devant le Seigneur avec un réel fardeau. Mais si l'appel: « Monte plus haut ! » venait à retentir, et que ma réaction fût : « Et mon livre? », je pourrais recevoir cette réponse: «Très bien, reste en

bas, et termine-le ! » Cette chose précieuse que nous faisons ici-bas, « dans la maison», pourrait être suffisante pour nous retenir sur terre, comme un clou qui nous retient à la terre.

Il s'agit toujours de la même question, pour nous, de vivre par notre âme ou dans l'esprit. Ici, dans ce passage de Luc, la vie de l'âme nous est dépeinte comme étant engagée dans les choses de la terre et, remarquons-le, des choses qui ne sont pas coupables. Le Seigneur mentionne simplement toutes ces activités, parfaitement légitimes - se marier, planter, manger, vendre - dans lesquelles il n'y a rien d'essentiellement mauvais. Mais c'est le fait d'en être préoccupés au point d'y attacher notre cœur qui est suffisant pour nous retenir en bas.

Le moyen d'échapper à ce danger, c'est de perdre son âme. Cela est merveilleusement illustré par l'action de Pierre, lorsqu'il recon- naît le Seigneur ressuscité sur les bords du lac. Bien que, avec les autres disciples, il soit retourné à ses occupations d'autrefois, il ne pense maintenant ni au bateau, ni même au filet rempli si miracu- leusement de poissons. Lorsqu'il entend le cri de Jean: « *C'est le Sei- gneur»* nous lisons *qu'* « *il* se *jeta dans l'eau»* (jean 21.7).

C'est le vrai détachement. La question est toujours pour nous: Où est mon cœur? La croix doit produire en nous un vrai détache- ment spirituel d'avec toute chose et toute personne, en dehors du Seigneur Lui-même.

Mais, jusqu'ici, nous n'avons traité que les aspects extérieurs de l'activité de l'âme. L'âme laissant les rênes à ses sentiments, l'âme s'affirmant elle-même et voulant s'immiscer en toutes choses, l'âme se préoccupant des choses de la terre. Ce ne sont en somme que de petites choses, qui ne vont pas encore au cœur de la question. Il y a quelque chose de plus profond encore, que nous essaierons d'aborder maintenant.

la croix ...
et beaucoup de fruit

Lisons encore Jean 12.24-25 :

En vérité, en vérité, je vous le déclare, si le grain de froment ne meurt après être tombé dans la terre, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie («son âme ») la

> perdra; et celui qui hait sa vie («son âme ») dans ce monde la conser- vera pour la vie éternelle.

Nous avons ici l'œuvre intérieure de la croix, dont nous avons déjà parlé: la perte de notre âme. Elle est liée et comparée à l'aspect de la mort du Seigneur Jésus Lui-même, que nous avons déjà vu dans le symbole du grain de blé, c'est-à-dire sa mort en vue de l'accroissement. Le but qui est en vue, c'est le fruit, beaucoup de fruit. Il est le grain de froment en Qui est la vie, mais « Il demeure seul». Il a le pouvoir de donner sa vie à d'autres; mais, pour cela, Il doit descendre dans la mort.

Nous connaissons le chemin suivi par le Seigneur Jésus. Il est entré dans la mort et, comme nous l'avons déjà vu, sa vie apparaît dans beaucoup d'autres vies. Le Fils est mort, et Il est ressuscité comme le premier-né de «beaucoup de fils », Il a abandonné sa vie afin que nous puissions la recevoir. C'est ici qu'Il nous montre claire- ment la valeur de notre conformité à sa mort, qui signifie perdre notre propre vie naturelle, notre âme, pour devenir ceux qui donnent la vie, et qui partagent avec les autres la vie nouvelle de Dieu qui est en nous. C'est là le secret du ministère, le chemin du véritable fruit pour Dieu. Comme le dit Paul:

> Nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle; de telle sorte que la mort agit en nous et la vie en vous. (2 Corinthiens 4.1 1-12)

Nous arrivons au cœur du problème. Il y a en nous une vie nou- velle si nous avons reçu Christ. Nous avons tous ce bien précieux, ce trésor dans le vase. Que le Seigneur soit loué pour la réalité de sa vie en nous ! Mais pourquoi cette vie a-t-elle une si faible expression? Pourquoi cette expérience: «Il demeure seul »? Pourquoi cette vie ne déborde-t-elle pas pour se communiquer à d'autres? Pourquoi est-elle si peu apparente, même dans nos propres vies? La raison pour laquelle il y a si peu de signes de cette vie, alors qu'elle est en nous, c'est que notre âme enveloppe et limite cette vie (comme la balle enveloppe le grain de froment), de sorte qu'elle ne peut se manifester. Nous vivons dans l'âme ; nous travaillons et servons avec nos propres forces naturelles; nous ne vivons pas de Dieu. C'est *l'âme* qui empêche l'éclosion de la vie. Perdons-la; c'est le chemin de la plénitude.

Une nuit sombre - Un matin de résurrection

Nous revenons ainsi à la verge d'amandier, qui avait été mise dans le sanctuaire pour une nuit - une nuit sombre dans laquelle rien ne pouvait être vu - et le matin, la verge d'Aaron avait fleuri. Nous avons là l'image de la mort et de la résurrection, de la vie livrée et de la vie retrouvée, et c'est là que le ministère est approuvé. Mais comment cela peut-il être réalisé pratiquement ? Comment puis-je reconnaître que Dieu agit à mon égard de cette façon?

Il nous faut d'abord être au clair sur un point important: l'âme, avec ses réserves d'énergie et de ressources naturelles, nous suivra jusqu'à notre mort. Jusqu'à ce moment-là, et de jour en jour, il sera continuellement nécessaire que la Croix opère en nous profondé- ment pour contrecarrer cette source de la nature. C'est la loi perma- nente du service qui est posée dans ces mots: « Qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » (Marc 8.34).

Nous ne pourrons jamais nous y soustraire, car celui qui veut l'éviter « *n'est pas digne* de *moi*» (Matthieu 10.38) ; « *il* ne *peut être mon disciple*» (Luc 14.27). La mort et la résurrection doivent être le principe qui agit constamment dans nos vies, pour que nous « per- dions » notre âme, afin que l'Esprit ait toute liberté.

Il nous faudra peut-être traverser une crise qui transformera notre vie entière et notre service pour Dieu. C'est une porte étroite, par laquelle nous entrons dans un chemin entièrement nouveau. Jacob avait passé par une crise semblable à Péniel. C'était «l'homme naturel» en Jacob, qui cherchait à servir Dieu et atteindre son but. Jacob savait que Dieu avait dit: « *L'aîné sera assu- jetti au plus jeune*» (Genèse 25.23), mais il s'efforçait de réaliser ce dessein par sa propre intelligence et ses ressources naturelles. Dieu dut paralyser cette force de la nature en lui, et Ille fit lorsqu'Il tou- cha l'articulation de sa hanche. Jacob ensuite continua à marcher, mais il resta boiteux. Il était devenu un Jacob différent, ce qu'implique le changement de son nom. Il avait gardé ses jambes et pouvait s'en servir, mais leur force avait été touchée, et il souffrait d'un mal dont il ne devait jamais guérir entièrement.

Dieu doit nous amener à une place - je ne puis vous dire com- ment Ille fera, mais Ille fera - où, par une expérience sombre et

profonde, notre puissance naturelle sera touchée et fondamentalement affaiblie, de sorte que nous n'oserons plus avoir confiance en nous. Il a dû agir à l'égard de plusieurs d'entre nous d'une manière très sévère et nous faire passer par des chemins difficiles et douloureux pour nous amener là. Il arrive enfin un moment où nous « n'aimons » plus faire une œuvre chrétienne - nous craignons en vérité de faire quelque chose au nom du Seigneur. Mais c'est alors qu'enfin Dieu peut commencer à se servir de nous.

Je puis vous dire qu'un an après ma conversion, j'avais la passion de prêcher. Il m'était impossible de rester silencieux. C'était comme si une force intérieure me poussait à parler, et je devais obéir. Prêcher était devenu ma vie. Le Seigneur peut, dans sa grâce, nous permettre de continuer ainsi pendant un temps assez long - et même avec une certaine mesure de bénédiction - jusqu'au jour où cette force naturelle qui nous pousse sera touchée. Désormais, nous ne le ferons plus parce que nous le désirons, mais parce que le Seigneur le demande. Avant cette expérience, nous pouvions prêcher pour la satisfaction que nous trouvions à servir Dieu de cette manière ; et cependant, le Seigneur ne pouvait pas obtenir de nous le service qu'Il aurait, Lui, désiré de nous. Nous vivions par notre vie natu- relle, et cette vie est fort capricieuse. Elle est l'esclave de notre tempérament. Si nos émotions nous y incitent, nous nous donnons de toute notre force à son œuvre ; si nos sentiments nous poussent d'un autre côté, nous refusons d'avancer là même où le devoir nous appelle.

Nous ne sommes pas souples entre les mains du Seigneur. Il doit donc affaiblir en nous cette force de sentiments, de sympathie ou d'antipathie pour nous amener à faire une chose, parce qu'Il la désire et non parce que nous l'aimons. Que cela nous plaise ou non, nous la ferons tout de même. Ce n'est plus parce que nous en tirons une certaine satisfaction personnelle que nous ferons telle ou telle œuvre pour Dieu. Non, nous la ferons parce que telle est la volonté de Dieu, et sans en attendre quelque joie consciente. La vraie joie que nous connaissons en faisant sa volonté est plus profonde que nos émotions variables.

Dieu veut nous amener à la place où Il n'a plus qu'à exprimer un désir pour que nous y répondions instantanément. C'est là l'esprit du serviteur. « *J'ai dit:* Me *voici,* je *viens avec le rouleau du livre qui est*

écrit pour moi. Mon *Dieu,* je *prends plaisir à faire ta volonté et ta loi est au fond* de *mon cœur.* » (Psaume 40.8-9) Mais un tel esprit ne vien- dra pas naturellement, en aucun de nous. Il se manifestera seule- ment lorsque notre âme, le siège de notre énergie, de notre volonté et de nos sentiments naturels, aura connu le toucher de la croix, Oui, c'est cet esprit du serviteur que Dieu cherche et veut avoir en nous tous. Le chemin qui nous y amène peut être, pour les uns, dou- loureux et long; pour d'autres, une crise aiguë et subite; mais Dieu a ses voies, et nous devons les respecter.

Tout vrai serviteur de Dieu doit connaître, à un moment donné, cet affaiblissement de ses capacités naturelles, dont il ne se remettra jamais et après lequel il ne sera plus tout à fait le même. Il faut que soit établie en nous une véritable crainte de nous-mêmes. Nous redouterons de faire quelque chose par ou de nous-mêmes, car, comme Jacob, nous saurons quelle discipline sévère nous subirions si nous agissions ainsi. Nous saurons quel tourment nous aurions dans notre cœur devant le Seigneur, si nous agissions sous une impulsion de notre âme. Nous avons connu quelque chose de la main du Dieu d'amour qui nous châtie, un Dieu qui « *nous traite comme des fils»* (Hébreux 12.7). L'Esprit Lui-même rend témoi- gnage à notre esprit de ce lien de parenté, et aussi de l'héritage et de la gloire qui sont à nous « *si nous souffrons avec lui* » (Romains 8.16-17), et notre réponse au «Père de nos esprits» est: «Abba, Père! »

Mais quand nous avons réellement vécu cette expérience, nous nous trouvons sur une base nouvelle, que nous appelons la « base de résurrection », Il se peut que cette expérience du principe de mort se soit faite par une véritable crise dans notre vie naturelle, mais lorsqu'elle est vécue, nous découvrons que, par la résurrection, Dieu nous a rendus libres. Ce que nous avions perdu nous est redonné bien que différent désormais. Le principe de vie est main- tenant à l'œuvre en nous; c'est une capacité et une force nouvelles, qui nous animent, nous donnent la vraie vie. Oui, ce que nous avions perdu nous sera rendu, mais désormais sous une discipline, sous un contrôle.

J'aimerais que nous comprenions cela bien clairement. Si nous voulons être des hommes et des femmes spirituels, nous n'avons nul

besoin d'être amputés des pieds et des mains; nous possédons encore notre corps. De la même manière, nous avons notre âme, avec le plein usage de ses facultés; et cependant, notre âme n'est plus la source de notre vie. Nous ne vivons plus en elle; nous ne puisons plus notre énergie en elle, pour vivre par elle; nous nous en servons. Si le corps devient notre vie, nous vivons comme des ani- maux. Si l'âme devient notre vie, nous vivons en rebelles et en fugi- tifs devant Dieu, doués, cultivés, instruits, sans aucun doute, mais étrangers à la vie de Dieu. Mais, lorsque nous en arrivons à vivre notre vie dans l'Esprit et par l'Esprit, bien que nous employions encore les facultés de notre âme comme nos forces physiques, *elles sont désormais les servantes* de *l'Esprit;* et lorsque nous en sommes là, Dieu peut réellement nous employer.

Mais la grosse difficulté, pour beaucoup d'entre nous, c'est cette nuit sombre. Le Seigneur, dans sa grâce, m'a mis à l'écart une fois dans ma vie, durant plusieurs mois, et m'a laissé spirituellement, dans une obscurité absolue. C'était presque comme s'Il m'avait abandonné, comme si plus rien ne se produisait et comme si j'étais arrivé à la fin de tout. Et puis, peu à peu, Il me rendit ce qui semblait avoir disparu. Nous avons toujours la tentation de vouloir aider Dieu en reprenant les choses en main par nous-mêmes; mais souve- nons-nous qu'il nous faut une nuit tout entière dans le sanctuaire - une nuit tout entière dans l'obscurité. L'on ne peut en hâter la fin; Dieu sait ce qu'Il fait.

Nous aimerions vivre la mort et la résurrection dans l'espace d'une heure. Nous reculons devant la pensée que Dieu puisse nous mettre à l'écart pour un temps si long; nous ne pouvons pas suppor- ter l'attente, Je ne saurais dire combien de temps il Lui faudra, pour chacun d'entre nous, mais je pense qu'en principe, il est sage de dire qu'il y aura une période précise pendant laquelle Il nous gardera ainsi. Il nous semble que rien n'arrive; tout ce qui a de la valeur pour nous semble s'échapper de nos mains. Nous avons l'impression d'être devant un mur sans issue. Il nous semble que tous les autres sont bénis et employés, alors que nous sommes délaissés et oubliés.

Restons tranquilles! Tout est dans les ténèbres, mais ce n'est que pour une nuit. Il faut en réalité que ce soit une nuit tout entière, mais elle passera. Nous trouverons ensuite que tout nous est rendu

dans une résurrection glorieuse. Et la différence qu'il y a entre ce qui était auparavant et ce qui est maintenant ne saurait être mesurée!

Je me trouvais un jour, pour le goûter, avec un jeune frère auquel le Seigneur avait parlé de cette question de notre énergie naturelle. Il me dit: « Quelle expérience bénie de savoir que le Seigneur nous a rencontrés et nous a touchés de cette manière fondamentale, et d'avoir accepté ce contact qui nous affaiblit. » Il y avait une assiette de biscuits sur la table, j'en pris un et le brisai en deux comme pour le manger. Puis, rajustant ensuite soigneusement les deux mor- ceaux, je lui dis : « Il paraît bien réparé, pourtant il ne sera plus jamais le même, n'est-ce pas? Une fois que notre propre force a été brisée, nous céderons toujours au moindre toucher de Dieu. »

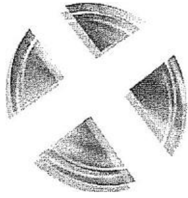
C'est ainsi. Le Seigneur sait ce qu'Il fait avec les siens, et il ne reste aucun aspect de nos besoins auquel Il n'ait répondu dans sa croix, afin que la gloire du Fils soit manifestée dans les fils. Ses disci- ples qui ont suivi ce chemin peuvent, je le crois, faire écho aux paro- les de l'apôtre Paul, qui pouvait dire avoir servi Dieu « en *mon esprit, par la prédication* de *l'évangile* de *son Fils»* (Romains 1.9). Ils ont appris, comme lui, le secret d'un tel ministère; « *Nous servons ... par l'Esprit* de *Dieu, nous nous glorifions* en *jésus-Christ et* ne *mettons point notre confiance dans la chair»* (Philippiens 3.3).

Il y en a peu qui aient eu une vie aussi active que Paul. Dans sa lettre aux Romains, il rappelle avoir prêché l'évangile depuis Jérusa- lem jusqu'en Illyrie (Romains 15.19), et être maintenant prêt à aller à Rome (1.10), et de là, si possible, en Espagne (15.24 et 28). Et cependant, dans tout ce service qui embrasse, comme il le fait, tout le monde méditerranéen, son cœur est fixé sur un seul objet l'exaltation de Celui qui a rendu ce service possible.

> j'ai donc sujet de me glorifier en Jésus-Christ, pour ce qui regarde le service de Dieu. Car je ne me permettrais pas de parler de choses que Christ n'aurait pas faites par moi pour amener les païens à son obéis- sance par la Parole et par les œuvres. (Romains 15.17-18)

C'est le service spirituel.

Que Dieu fasse de chacun de nous, aussi réellement que Paul l'était, « un esclave de Jésus-Christ »,



Chapitre Quatorze

LE BUT DE L'ÉVANGILE

Nous prendrons comme point de départ, pour notre dernier chapitre, un épisode des Évangiles qui se place à l'ombre même de la Croix - un épisode qui, dans ses détails, est à la fois historique et prophétique.

> Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon, le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, portant un vase d'albâtre, plein d'une huile de nard pur d'un grand prix. Ayant brisé le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus ... Jésus dit... En vérité, je vous le dis, partout où cet Evangile sera prêché, dans le monde entier, ce qu'elle a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle. (Marc 14.3, 6 et 9)

Le Seigneur a donc voulu que cette histoire de Marie, L'oignant d'un parfum de grand prix, accompagne toujours l'Evangile; ce que Marie a fait devait toujours être associé à ce que le Seigneur a fait. C'est ce qu'Il a dit Lui-même. Qu'a-t-Il voulu nous apprendre par

a. Sans doute connaissons-nous tous très bien le récit de l'acte de Marie. D'après les détails qui nous sont donnés au chapitre 12 de l'Évangile de Jean, où l'incident suit de très près le retour de son frère à la vie, nous pouvons comprendre que la famille n'était pas

très riche. Les sœurs devaient elles-mêmes faire le travail de la maison; et il nous est dit qu'à cette fête, « Marthe servait» aussi (Jean 12.2).

Nous pouvons penser que chaque pièce d'argent avait une valeur pour elles. Et, cependant, l'une des sœurs, Marie, qui pos- sédait parmi ses trésors un vase d'albâtre contenant un parfum d'une valeur de trois cents deniers, l'offrit tout entier au Sei- gneur. Pour la raison humaine, c'était réellement trop; c'était donner au Seigneur plus que ce qui Lui était dû. C'est pourquoi Judas, approuvé par les autres disciples, prit l'initiative et exprima la désapprobation de tous, en jugeant l'acte de Marie comme un gaspillage.

Gaspillage

> Quelques-uns s'en indignaient entre eux et disaien : Pourquoi perdre ainsi ce parfum? Car on pouvait le vendre plus de trois cents deniers et les donner aux pauvres. Ainsi ils murmuraient contre elle. (Marc 14.4- 5)

Ces paroles nous amènent à ce que je crois être la pensée du Sei- gneur pour conclure nos méditations, c'est-à-dire à voir ce que signifie ce mot « gaspillage ».

Qu'entend-on par gaspillage ? Gaspiller signifie, entre autres choses, donner au-delà de ce qui est nécessaire. Si un franc suffit pour payer un objet, et que vous en donnez cent, c'est du gaspillage. Si cinquante grammes sont suffisants, et que vous donnez un kilo- gramme, c'est du gaspillage. Si trois jours sont suffisants pour accomplir un travail, et que vous y passez toute une semaine, c'est du gaspillage. Gaspiller, c'est donner plus que ce que vaut la chose. Si quelqu'un reçoit davantage que ce qu'il est jugé digne de rece- voir, c'est du gaspillage.

Mais souvenons-nous que le Seigneur a voulu que le récit qui nous occupe, l'acte de Marie, accompagne l'Évangile partout où Il serait prêché. Pourquoi ? Parce qu'Il veut que la prédication de l'Évangile produise quelque chose de semblable à l'action de Marie, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui viennent à Lu, pour se donner à Lui sans compter, pour « se gaspiller pour Lui », C'est le fruit qu'Il recherche.

Il nous faut considérer cette question de « gaspillage pour le

Seigneur» sous deux angles, celui de Judas, et celui des autres disciples; et dans ce but, nous comparerons les récits parallèles de Jean et Matthieu.

> Judas l'Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui devait le trahir, dit: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. (jean 12.4-6)

> Les disciples, voyant cela, furent indignés et dirent: A quoi bon cette perte? On pouvait vendre ce parfum très cher et en donner le prix aux pauvres. (Matthieu 26.8-9)

Tous les douze disciples jugeaient l'acte de Marie comme du gaspillage. Pour Judas évidemment, qui n'avait jamais appelé Jésus «Seigneur », tout ce qui lui était offert était du gaspillage. Non seulement le parfum était du gaspillage, mais de l'eau l'aurait été aussi. Judas représente ici le monde. Aux yeux du monde, le service du Seigneur, et le don de nous-mêmes au Seigneur, pour son service, sont un pur gaspillage. Il n'a jamais été aimé. Il n'a jamais eu de place dans le cœur de ce monde ; tout ce qui Lui est donné est donc considéré comme du gaspillage. On dira, en parlant de chrétiens : « Cet homme aurait pu avoir une belle position dans ce monde, s'il n'était pas chrétien! » Parce qu'un homme a des talents ou certains avantages naturels, aux yeux du monde, on considérera qu'il est regrettable qu'il serve le Sei- gneur, que de tels hommes ont réellement une trop grande valeur pour Lui. « Quel gaspillage d'une vie utile! » dira-t-on.

Permettez-moi de vous rappeler une expérience personnelle. En 1929, je rentrai de Shanghaï à Foochow, ma ville natale. Un jour où je .marchais dans la rue, appuyé sur une canne à cause d'une grande faiblesse et de ma santé ébranlée, je rencontrai l'un de mes anciens professeurs d'université. Il m'invita dans un salon de thé, et nous nous assîmes ensemble. Il me regarda de la tête aux pieds et des pieds à la tête, et me dit enfin: «Oui, le savez-vous ... durant vos années de collège, nous avions beaucoup d'estime pour vous, et nous avions l'espoir que vous accompliriez de grandes choses. *Allez-vous* me *dire que vous êtes arrivé à cela* ? »

Il me posa cette question cinglante en me fixant de ses yeux pénétrants. Je dois confesser que, en l'entendant, mon premier désir fut de m'effondrer et de pleurer. Ma carrière, ma santé, j'avais tout

perdu, et mon vieux professeur, qui m'avait enseigné le droit au collège, était là, devant moi et me demandait: « En êtes-vous encore à ce même point, sans aucun succès, sans rien à faire valoir? »

Mais l'instant d'après - et je dois dire que ce fut la première fois de ma vie - je connus réellement ce que signifie avoir « l'Esprit de gloire »reposant sur moi. La pensée d'avoir pu donner ma vie à mon Seigneur inonda mon âme de gloire. En vérité, l'Esprit de gloire était sur moi à ce moment-là. Je pus relever les yeux et, sans aucune réserve, je répondis: « Seigneur, je Te loue! C'est la meilleure chose que j'aie pu faire ; c'est le bon chemin que j'ai choisi! » Aux yeux de mon professeur, c'était une perte totale que de servir le Seigneur ; mais c'est bien le but de l'évangile: nous amener à une véritable appréciation de sa valeur, à reconnaître ce dont Il est digne.

Judas jugeait donc que c'était du gaspillage. «Nous aurions pu faire de cet argent un meilleur usage, et l'employer d'une autre manière. Il y a beaucoup de pauvres gens. Pourquoi ne pas le donner plutôt pour une œuvre de charité, le consacrer à une œuvre sociale pour aider les malheureux d'une manière pratique. Pourquoi le répandre aux pieds de Jésus? » (Voyez Jean 12.4-6.) Le monde raisonne toujours ainsi: « Ne peux-tu pas trouver un meilleur emploi pour ta vie? Ne peux-tu pas faire quelque chose de meilleur pour toi-même? Tu vas un peu trop loin en te donnant ainsi entièrement au Seigneur. »

Mais si le Seigneur en est digne, comment pourrais-je parler de gaspillage? Il est digne d'être ainsi servi. Que je sois son prisonnier, Il en est digne. Il est digne que je vive uniquement pour Lui. Il *est digne;* peu importe ce que le monde en pense. Le Seigneur dit: « *Laissez-la*». Ainsi, ne nous inquiétons pas. Que les hommes disent ce qu'ils veulent, nous pouvons nous appuyer sur ces paroles du Seigneur: « *Elle a fait une bonne action*» ; «Toute œuvre véritable n'est pas faite pour les pauvres; toute bonne œuvre est faite pour Moi. » Lorsque nos yeux ont été ouverts sur la valeur suprême de notre Seigneur, rien n'est trop bon pour Lui.

Mais nous ne voulons pas nous attarder trop sur Judas. Cherchons à comprendre l'attitude des autres disciples, parce que leur réaction nous touche davantage que celle de Judas. Nous ne nous inquiétons pas grandement de ce que dit le monde; nous pouvons

le supporter, mais nous attachons une grande importance à ce que disent les autres chrétiens qui, eux, devraient nous comprendre, Et nous trouvons cependant que les autres disciples exprimèrent la même pensée que Judas; et ils ne se bornèrent pas à la dire, ils éprouvèrent une grande contrariété, une vive indignation.

> Les disciples, voyant cela, furent indignés, et dirent: A quoi bon cette perte? On pouvait vendre ce parfum très cher et en donner le prix aux pauvres. (Matthieu 26.8-9)

Nous savons qu'il y a une attitude d'esprit trop courante chez certains chrétiens, qui disent: «Tâchons d'obtenir le maximum de résultat avec le minimum de moyens. »Ce n'est cependant pas ce dont il est question ici ; c'est quelque chose de plus profond. Un exemple nous aidera mieux à le comprendre. Ne vous a-t-on jamais dit que vous gâchiez votre vie à demeurer là sans faire rien de très précis? L'on dira: «Ces personnes devraient s'engager dans tel ou tel travail. Elles pourraient rendre de précieux services à tel ou tel .groupe de chrétiens. Pourquoi ne sont-elles pas plus actives? »et en parlant ainsi, l'on n'a en vue que *l'utilité.* Tout devrait être employé à plein rendement, selon leur propre conception.

Certains chrétiens se sont inquiétés au sujet de chers serviteurs de Dieu, parce que, apparemment, ils ne sont pas assez *actifs.* Selon leur idée, ils pourraient être beaucoup plus utiles, s'ils pouvaient s'assurer une entrée dans certains milieux et y avoir une place plus importante et plus influente. Ils seraient ainsi bien plus utiles.

J'ai parlé déjà d'une sœur que j'ai connue durant plusieurs années, et qui, je pense, est l'une des personnes qui m'a apporté l'aide la plus grande. Elle a été un véritable instrument entre les mains du Seigneur durant tout le temps où j'ai été en contact avec elle. Le seul souci de mon cœur était celui-ci: « Elle n'est pas utile! » Je me répétais constamment «Pourquoi ne veut-elle pas organiser des réunions, faire quelque chose? Elle perd son temps à vivre dans ce petit village où rien ne se fait! »Parfois, quand j'allais la voir, j'étais tenté de lui faire des reproches ; je m'écriais: « Per- sonne ne connaît le Seigneur comme vous. Vous vivez réellement la Parole. Ne voyez-vous pas les besoins autour de nous? Pourquoi ne *faites-vous* rien? C'est une perte de temps, une perte d'énergie, une perte d'argent, que de rester là à ne rien faire! »

Non, mes frères, ce n'est pas la chose primordiale pour le Sei- gneur. Il désire certainement que, vous et moi, nous soyons utiles. Que Dieu me garde de prêcher l'inactivité ou de paraître justifier une attitude d'indifférence à l'égard des besoins du monde. Comme Jésus Lui-même le dit: « L'évangile sera prêché dans le monde entier »; Mais nous cherchons ici à comprendre ce qui est essentiel. Tandis que je regarde aujourd'hui en arrière, je réalise combien le Seigneur se servait de cette chère sœur pour parler à un grand nombre d'entre nous, jeunes gens, alors que nous nous préparions, à son école, pour cette œuvre même d'évangélisation. Je ne puis assez remercier le Seigneur pour elle.

Quel est donc le secret? C'est que nous Lui donnions, à Lui, tou t ce que nous possédons, tout ce que nous sommes; et si c'était là tout ce qu'Il nous demandait, cela lui suffirait. Le Seigneur Jésus établit clairement ce principe fondamental de tout service lorsqu'Il approuva l'action de Marie à Béthanie. La première question qui se pose n'est pas de savoir si « les pauvres» ont été secourus ou non. La question primordiale est: Le Seigneur a-t-Il été satisfait?

Nous pouvons organiser un grand nombre de réunions, partici- per à de nombreuses conventions, aider de tout notre pouvoir lors des réunions d'évangélisation. Ce n'est pas que nous en soyons incapables. Nous pourrions travailler et nous dépenser au maxi- mum ; mais le Seigneur ne se préoccupe pas de nos activités inces- santes dans son œuvre. Ce n'est pas là son premier désir. Le service du Seigneur ne se mesure pas par des résultats tangibles.

Non, mes amis, ce qui préoccupe le Seigneur avant tout, c'est que nous ayons notre place à ses pieds, et que nous répandions notre par- fum sur sa tête. Le « vase d'albâtre» que nous possédons, ce que nous avons de plus précieux, ce qui nous est le plus cher au monde, oui, permettez-moi de le dire, c'est *le flot d'une vie qui a été produite* en *nous par la croix elle-même; nous donnons tout cela au Seigneur.* Pour plusieurs, même parmi ceux qui devraient le comprendre, cela semble être du gaspillage; mais c'est ce que le Seigneur cherche avant tout. Très souvent, le don que nous Lui faisons de nous-mêmes se manifestera par un service infatigable, mais Il se réserve le droit de suspendre ce service pour un temps, afin de nous faire réaliser si c'est au service que nous sommes attachés, ou à Lui-même.

Servir
pour son plaisir

Partout où cet Évangile sera prêché ... ce qu'elle a fait sera aussi raconté. (Marc 14.9)

Pourquoi le Seigneur a-t-Il dit cela? Parce que c'est ce que doit produire l'évangile. C'est là le but de l'évangile. L'évangile n'existe pas simplement pour la satisfaction des besoins des pécheurs. Que le Seigneur soit loué, les pécheurs seront satisfaits! Mais leur satis- faction sera, pourrions-nous dire, un sous-produit béni de l'évangile, et non pas son premier but. Le premier but de la prédica- tion de l'évangile, c'est que le *Seigneur* soit satisfait.

Je crains que nous mettions trop l'accent sur le bien des pécheurs, et que nous n'ayons pas suffisamment apprécié le but que le Seigneur a en vue. Nous avons à cœur ce que serait le sort du pécheur s'il n'y avait pas d'Evangile, et pourtant ce n'est pas la considération essentielle. Oui, que Dieu soit loué! Le pécheur a sa bonne part. Dieu répond à son besoin et le comble de bénédic- tions ; mais ce n'est pas la chose la plus importante.

En tout premier lieu, tout doit être fait pour la satisfaction du Fils de Dieu. Ce ne sera que dans la mesure où Il est satisfait que nous aussi, nous serons satisfaits, et que le pécheur sera satisfait. Je n'ai jamais rencontré une seule personne qui, ayant résolu de satisfaire le Seigneur, n'aurait pas trouvé elle-même sa propre satisfaction. C'est impossible. Notre satisfaction est inévitablement liée à celle que nous donnons au Seigneur.

Mais il faut nous souvenir de ceci, c'est qu'Il ne sera jamais satis- fait, à moins que nous ne nous donnions entièrement à Lui, que nous ne nous « perdions» pour Lui. Avez-vous jamais donné trop au Seigneur ? Puis-je vous faire une confidence ? Une des leçons que quelques-uns d'entre nous avons apprises, c'est que, dans le ser- vice de Dieu, le principe du « gaspillage» est le principe de la puis- sance. Le principe qui détermine la véritable utilité, c'est le principe de la dépense superflue. La réelle utilité, entre les mains de Dieu, se mesure en termes de «perte »; Plus nous croyons pouvoir *faire,* plus nous employons nos talents jusqu'à la dernière limite (et certains dépassent même la limite !) pour le faire, plus nous nous rendrons

rendrons compte que nous appliquons le principe du monde, et non celui du Seigneur. Les voies de Dieu à notre égard concourent à établir en nous cet autre principe, à savoir que notre service *pour* Lui découle de notre service *envers Lui.* Cela ne signifie pas que nous ne ferons rien; mais la toute première chose pour nous doit être le Seigneur Lui-même, et non son œuvre.

Il nous faut en arriver aux expériences pratiques. Vous direz peut-être: «J'ai laissé une certaine position; j'ai abandonné un ser- vice; j'ai renoncé à certains avantages qui m'annonçaient un avenir brillant, pour suivre le Seigneur dans ce chemin. J'essaie maintenant de Le servir. Il semble que parfois le Seigneur m'entend, et que parfois Il me fait attendre une réponse précise. Parfois Il se sert de moi, mais parfois Il paraît m'ignorer. Alors, dans ces moments-là, je me com- pare à cet autre frère qui s'est engagé dans une grande organisation. Il avait, lui aussi, un avenir brillant en perspective, mais il n'y a pas renoncé. Il continue, et il sert le Seigneur. Il voit des âmes sauvées et le Seigneur bénit son ministère. Il a du succès - non pas matériel mais spirituel - et je pense souvent qu'il a, plus que moi, le visage d'un chrétien; il a l'air si heureux, si satisfait.

Après tout, qu'ai-je gagné ? Il ne connaît aucune diffi- culté ; moi, je n'ai que cela. Il n'a jamais suivi ce chemin, et cepen- dant, il a beaucoup de choses que les chrétiens considèrent aujourd'hui comme une richesse spirituelle, tandis que je suis assailli par toutes sortes de complications. Que signifie tout cela? Est-ce que je gaspille ma vie ? Aurais-je vraiment donné trop? »

Voilà donc notre problème. Vous pensez que si vous aviez suivi le même chemin que cet autre frère, que si, dirons-nous, vous vous étiez consacré assez pour être béni, mais pas assez pour supporter les difficultés, assez pour que le Seigneur se serve de vous, mais pas assez pour qu'Il puisse vous immobiliser, tout irait parfaitement bien. En êtes-vous sûr? Vous savez bien qu'il n'en serait rien.

Détournez vos yeux de cet autre homme. Regardez à votre Seigneur, et demandez-vous encore ce qui a le plus de valeur *pour Lui.* Il nous demande que le principe du «gaspillage »soit le principe qui nous gouverne: «Elle a fait cela *pour moi.* » Le cœur du Fils de Dieu se remplit d'une réelle satisfaction lorsque nous nous donnons à Lui, lorsque, comme le dit le monde, nous nous «perdons» pour Lui.

Il semble que nous donnons trop, sans rien recevoir - Or, *c'est là* le secret de plaire à Dieu.

Mes chers amis, que cherchons-nous? Est-ce «l'emploi utile» comme les disciples ? Ils voulaient que chaque petite pièce de ces trois cents deniers ait une pleine utilité. Ils étaient aveuglés par l'idée d'une « utilité» visible pour Dieu, qui pût être démontrée par des chiffres et des rapports. Le Seigneur désire nous entendre dire: «Seigneur, je ne m'inquiète pas de ces choses. Si je puis seulement T'être agréable, cela me suffit. »

l'oindre à l'avance

Mais jésus dit: Laissez-la; pourquoi lui faites-vous de la peine? Elle a fait une bonne action à mon égard. Car vous avez toujours les pauvres avec vous et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien; mais moi. vous ne m'avez pas toujours; elle a fait ce qui était en son pouvoir; elle a d'avance oint mon corps pour ma sépulture. (Marc 14.6-8)

Dans ce passage, le Seigneur Jésus soulève, par ce terme «d'avance », une question de temps; et cet élément peut avoir une nouvelle application aujourd'hui, car il est aussi important pour nous qu'il l'était alors pour Marie. Nous savons tous que, dans les âges à venir, nous serons appelés à une œuvre beaucoup plus grande et non à l'inaction. « *Cela va bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle* en *peu* de *chose,* je *t'établirai sur beaucoup; viens prendre part à la joie* de *ton Seigneur.* » (Matthieu 25.21)

Comparons avec Matthieu 24, 47 : « En *vérité,* je *vous le déclare, il l'établira sur tous ses biens* ». Et avec Luc 19.17 : « *Cela va bien, bon serviteur; puisque tu as été fidèle* en *très peu* de *chose, tu auras le gouvernement* de *dix villes.* »

Oui, il y aura une œuvre plus grande, car l'œuvre de la Maison de Dieu se poursuivra, tout comme, dans le récit, le soin des pauvres devait se poursuivre. Les pauvres seraient toujours avec les disci- ples, mais ils n'auraient pas toujours le Seigneur. Cette onction de Jésus avec le parfum de nard précieux devait être faite à l'avance, car une telle occasion ne se retrouverait plus. Je crois qu'en ce grand Jour, nous aimerons tous le Seigneur comme nous ne L'avons jamais aimé ici-bas. Et cependant, la plus grande bénédic-

tion sera pour ceux qui auront donné à l'avance au Seigneur tout ce qu'ils avaient, c'est-à-dire dès aujourd'hui. Lorsque nous Le verrons face à face, je crois que, tous, nous briserons nos « vases d'albâtre » pour répandre leur contenu à ses pieds. Mais *aujourd'hui,* que fai- sons-nous *aujourd'hui?*

Quelques jours après que Marie eut brisé le vase d'albâtre et répandu son parfum sur la tête de Jésus, des femmes sortirent de grand matin pour oindre le corps du Seigneur. Le firent-elles ? Ont-elles pu accomplir leur dessein, en ce premier jour de la semaine? Non, il n'yen eut qu'une seule qui put oindre le Seigneur:
Marie, qui L'avait oint à l'avance. Les autres femmes ne purent le faire, car Il était ressuscité. Je crois que, de la même manière, cette question de temps peut être importante pour nous aussi ; et pour nous, la question se pose : *Qu'est-ce que* je *donne au Seigneur aujourd'hui* ?

Nos yeux ont-ils été ouverts sur la valeur de Celui que nous servons ? Sommes-nous arrivés à voir que rien d'autre que ce qui nous est le plus cher, le plus précieux, ce qui nous coûte le plus n'est digne de Lui? Sommes-nous arrivés à comprendre que l'œuvre faite pour les pauvres, l'œuvre pour le bienfait du monde, l'œuvre pour les âmes des hommes - qui toutes sont nécessaires et si importantes - n'ont de valeur réelle que si elles sont à leur place ? En elles-mêmes, elles ne sont rien, comparées à ce qui est fait *au Seigneur,* et *pour le Seigneur.*

Il faut que le Seigneur ouvre nos yeux sur sa valeur à Lui, sur ce dont Il est digne. S'il y a dans le monde quelque précieux trésor d'art, et que je paie le prix élevé qui en est exigé, que ce soit mille, dix mille ou même un million d'euros, quelqu'un oserait-il dire que c'est du gaspillage ? L'idée de gaspillage ne pénètre dans notre christianisme que lorsque nous sous-estimons la valeur de notre Seigneur. Tout se ramène à cette question: Quelle valeur le Seigneur a-t-Il pour nous, maintenant? S'Il n'en a que peu, il est évident que tout ce que nous Lui donnerons - les toutes petites choses elles-mêmes - nous paraîtra un gaspillage insensé. Mais lorsqu'Il est réellement précieux à nos âmes, rien ne sera trop cher, rien ne sera trop précieux pour Lui; tout ce que nous possédons, notre plus cher trésor, notre trésor sans prix, nous le déposons à ses pieds, et nous ne serons jamais confus de l'avoir fait.

Le Seigneur a dit de Marie : « *Elle a fait* ce *qui était* en *son*

pouvoir ». Est-ce que cela signifie qu'elle a tout donné? Elle n'a fait aucune réserve pour l'avenir. Elle a répandu sur Lui tout ce qu'elle avait ; et cependant, au matin de la résurrection, elle n'eut aucune raison de regretter son extravagance. Et le Seigneur ne sera pas satisfait à notre sujet, à moins que, nous aussi, nous ayons fait « ce qui était en notre pouvoir. »

Souvenons-nous en, nous n'entendons pas par là la dépense de nos efforts et de notre énergie, afin d'essayer de faire quelque chose pour Lui; ce n'est pas de cela que nous parlons. Ce que le Seigneur Jésus attend de nous, c'est une vie déposée à ses pieds - et cela en vue de sa mort, de son ensevelissement, et d'un jour à venir. Sa sépulture était déjà en vue, ce jour-là, dans la maison de Béthanie. Aujourd'hui, c'est son couronnement qui est en vue; le Jour où il sera acclamé dans la gloire comme l'Oint, le Christ de Dieu. Oui, en ce jour-là, nous répandrons notre tout sur Lui! Mais c'est une chose précieuse pour Lui que nous L'oignions *maintenant,* non pas avec un parfum matériel, mais avec quelque chose de grand prix, quelque chose qui vienne de notre cœur.

Ce qui est simplement extérieur et superficiel n'a pas de place ici. Cela a été mis de côté à la croix ; nous avons accepté le juge- ment de Dieu sur tout cela, et déjà nous avons appris à connaître dans notre expérience l'œuvre d'émondage qui se fait en nous. Dieu nous demande maintenant ce que représente ce vase d'albâtre, ce trésor caché dans les profondeurs, ce trésor façonné, ciselé et sculpté, ce trésor que nous chérissons parce que venant du Sei- gneur, comme Marie chérissait son vase, et que nous ne voudrions pas, nous n'oserions pas briser. Il vient de notre cœur, du plus pro- fond de notre être; et nous l'apportons maintenant au Seigneur, et nous le brisons pour le répandre à ses pieds, en disant: « Seigneur, le voici. Tout est à Toi, parce que Tu en es digne! » Et le Seigneur reçoit ce qu'Il désirait. Puisse-t- Il recevoir une telle onction de nous, *aujourd'hui.*

Parfum

Et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. (jean 12.3)

Au moment où le vase fut brisé et où le parfum fut répandu sut le Seigneur Jésus, la maison fut remplie de l'odeur si douce de ce

nard précieux, Chacun pouvait le sentir, et personne ne pouvait ne pas s'en apercevoir. Quelle leçon faut-il en tirer?

Lorsque nous rencontrons un chrétien qui a réellement souffert - quelqu'un qui a traversé, avec le Seigneur, des expériences signi- fiant pour lui limitation, et qui, au lieu de s'en affranchir afin d'être « utile », s'est laissé retenir et lier par Lui, et a appris à trouver ainsi toute sa satisfaction dans le Seigneur seul, et nulle part ailleurs - nous serons alors aussitôt conscients d'une présence particulière. Nos sens spirituels percevront immédiatement un doux parfum de Christ. Quelque chose dans cette vie a été broyé, quelque chose a été brisé, et nous en sentons la bonne odeur. Le parfum qui s'est répandu dans toute la maison de Béthanie en ce jour-là continue à remplir l'Église aujourd'hui; le parfum de Marie ne passe pas. Il a suffi d'un seul coup pour briser le vase pour le Seigneur, mais ce brisement et le parfum de cette onction demeurent.

Nous parlons ici de ce que nous sommes, et non de ce que nous faisons ou de ce que nous prêchons. Peut-être avons-nous demandé depuis longtemps au Seigneur de bien vouloir se servir de nous, de telle manière que nous puissions apporter aux autres quelque chose de Lui. Nous ne demandions pas, dans cette prière, le don de la prédi- cation ou de l'enseignement. Nous désirions plutôt pouvoir, dans nos contacts avec les autres, apporter quelque chose de Dieu, de la pré- sence de Dieu, le sens de Dieu.

Mes chers amis, nous ne pouvons pas apporter aux autres le senti- ment de la présence de Dieu sans avoir brisé tout, même nos biens les plus précieux, aux pieds du Seigneur Jésus. Mais une fois que nous en sommes arrivés là, Dieu commencera à se servir de nous pour créer une faim en d'autres que nous soyons employés ou non d'une manière visible. L'on sentira Christ en nous. Le plus petit des mem- bres du Corps de Christ Le discernera en nous; il sentira qu'il y a ici un frère ou une sœur qui a marché avec le Seigneur, qui a souf- fert, qui n'a pas agi par lui-même, indépendamment, mais qui a appris ce que signifie Lui abandonner tout. Une vie de cette sorte crée des impressions et les impressions créent une faim, et la faim pousse les hommes à chercher, jusqu'à ce qu'ils soient amenés, par une révéla- tion divine, dans une plénitude de vie en Christ.

Ce n'est pas d'abord pour prêcher ou travailler pour Lui que Dieu nous a placés ici-bas. La première chose qu'Il attend de

nous, c'est que notre présence crée en d'autres une faim de Lui-même. C'est là en somme ce qui prépare le terrain pour la prédication.

Si vous présentez un délicieux gâteau devant deux personnes qui viennent de prendre un bon repas, quelle sera leur réaction? Elles le regarderont, admireront son aspect, s'intéresseront à la recette, discuteront du prix, que sais-je encore, mais ne le mangeront pas l Par contre, si elles ont vraiment faim, il ne faudra guère de temps avant que le gâteau ait disparu. Il en est de même pour les choses de l'Esprit. Si ce sens de besoin n'a pas été créé préalablement dans une vie, aucune œuvre véritable ne pourra y commencer. Mais com- ment cela peut-il se faire? Nous ne pouvons pas injecter de force un appétit spirituel dans les autres j nous ne pouvons pas contraindre les autres à avoir faim. La faim doit être créée, et elle ne peut être créée chez les autres que par ceux qui portent en eux l'empreinte de Dieu.

J'aime penser aux paroles de cette« femme riche »de Sunem. En parlant du prophète qu'elle avait observé sans le connaître encore, elle dit: « Je *sais que cet homme qui revient toujours chez nous est un saint homme* de *Dieu»* (2 Rois 4.9). Ce n'était pas ce qu'avait dit ou fait Elisée qui avait produit cette impression sur elle, mais ce qu'il était. Lorsqu'il passait simplement chez elle, elle avait pu dis- cerner quelque chose; elle avait pu voir. Qu'est-ce que les autres voient en nous ? Nous pouvons leur laisser toutes sortes d'impressions: nous pouvons leur laisser l'impression que nous sommes intelligents, que nous sommes doués, que nous sommes ceci ou cela, ou encore autre chose. Mais non: l'impression que lais- sait Elisée, c'était une impression de Dieu Lui-même.

L'influence que nous pouvons avoir sur les autres dépend d'une seule chose, de l'œuvre qu'accomplit la Croix en nous, pour la satis- faction du cœur de Dieu. Elle demande que je cherche à Le satis- faire, sans m'inquiéter de ce que cela me coûtera. La sœur dont je vous ai parlé se trouva un jour dans une situation très douloureuse pour elle; elle lui coûtait tout ce qu'elle avait de plus cher. Je me trouvais auprès d'elle à ce moment-là; nous nous agenouillâmes pour prier, les larmes aux yeux. Le regard vers En-Haut, elle dit: «Seigneur, je suis prête à briser mon cœur, pour satisfaire Ton cœur l » Parler ainsi de cœur brisé pourrait être, pour beaucoup

d'entre nous, un élan de pur sentiment, mais pour elle, dans la situa- tion particulière où elle se trouvait, c'était exactement cela.

Il doit y avoir quelque chose - un consentement au don de nous-mêmes, au brisement, à l'abandon de tout ce que nous avons, pour Lui - qui permette au parfum de Christ de se répandre et de produire, dans d'autres vies, cette conscience de leur besoin qui les pousse à chercher et à connaître le Seigneur. C'est là ce qui me semble être le cœur de tout. L'évangile a pour seul but de créer en nous, pécheurs, une disposition qui satisfera le cœur de notre Dieu. Pour qu'Il puisse obtenir cela, nous venons à Lui avec tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes - oui, avec ce que nous chérissons le plus, dans notre expérience spirituelle même - et nous Lui disons: « Seigneur, je suis prêt à abandonner tout cela pour Toi : non pas simplement pour ton œuvre, ni pour tes enfants, ni pour autre chose, mais pour Toi-même! »

Oh ! être ainsi perdu en Lui! C'est une chose bénie que de se « gaspiller » pour le Seigneur. Il y a tant de personnes éminentes dans le monde chrétien qui ne connaissent pas cela. Plusieurs d'entre nous, nous avons servi au maximum - nous avons servi, je dirais, trop - mais nous ne savons pas ce que signifie être perdu en Dieu. Nous aimons être toujours « occupés» ; le Seigneur préfére- rait quelquefois nous avoir en prison. Nous voyons tout à la lumière des voyages apostoliques i Dieu permet que ses plus grands ambas- sadeurs soient mis dans les chaînes.

> Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand en tous lieux, par notre ministère, le parfum de sa connaissance. (2 Corinthiens 2.14)
>
> Et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. (lean 12.3)

Que le Seigneur nous fasse la grâce d'apprendre à Lui être agréable. « C'est pourquoi aussi nous faisons tous nos efforts pour lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous en sortions. » (2 Corinthiens 5,9)

L'évangile aura atteint son but lorsque, comme Paul, nous ferons de cela notre objet suprême.

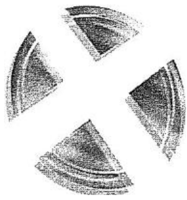


Table des matières